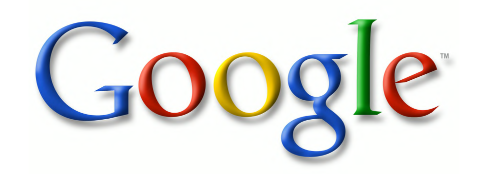
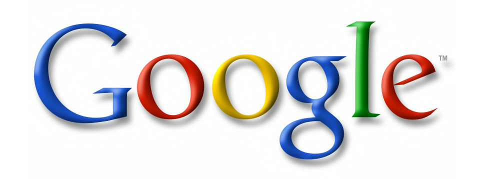

Google



CONTINUATION DES ESSAIS DE MORALE.

TOME DOUZIEME,

CONTENANT DES REFLEXIONS morales sur les Epitres & Evangiles, depuis le Dimanche de l'Octave de Pâques jusqu'au dixiéme Dimanche d'après la Pentecôte.

Nouvelle Edition, augmentée des Epitres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi. ET JEAN DESESSARTZ, rue saint Jacque, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SUR L'EPITRE DU DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PASQUE.

EPITRE I. *Jean.* 5. 4.



Es très-chers Freres : *Tous ceux qui sont nés de Dieu sont victorieux du monde, & cette victoire par laquelle le monde est vaincu est* l'effet de *notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que* JESUS *est le Fils de Dieu ? C'est ce même* JESUS-CHRIST *qui est venu avec l'eau & avec le sang ; non seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est*

l'Esprit qui rend témoignage que Jesus-Christ *est la verité : car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel ; le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit, & ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre, l'esprit, l'eau & le sang ; & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est le plus grand. Or c'est Dieu même qui a rendu ce grand témoignage en faveur de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.*

Explication.

I. Vaincre le monde, c'est surmonter l'impression de toutes les créatures, qui se montrant à nous, nous attirent à les aimer, & à y mettre notre bonheur & notre fin. C'est surmonter tous les artifices du démon, qui connoissant nos foiblesses & nos passions, est continuellement appliqué à employer ces créatures pour nous séduire & pour nous abattre, qui étudie toutes nos mauvaises inclinations, & nous montre tous les vices par la face la plus propre à nous y engager. C'est réprimer une foule innombra-

ble de mauvais desirs qui nous portent à sortir hors de nous, pour remplir par la jouissance des créatures le vuide que nous y trouvons. C'est surmonter l'orgueil, l'amour de l'indépendance, le desir de dominer sur les autres, ou par une puissance qui les force à se soumettre à nous, ou par une estime libre & volontaire qui les rende nos admirateurs.

Vaincre le monde, c'est découvrir toutes les erreurs par lesquelles le mal se présente à notre esprit sous l'apparence de bien, & les voies tortues & égarées sous l'apparence de la voie droite. C'est ne se pas laisser aller à la colere, à la haine, à l'impatience & au desespoir, quelque injustice qu'on exerce contre nous. C'est surmonter toutes les terreurs par lesquelles en nous menaçant de la perte des biens temporels, & même de notre vie, on nous voudroit détourner de la voie de la justice.

Voilà l'ouvrage que tous les Chrétiens ont à accomplir pour se sauver. Il faut ou vaincre le monde en toutes ces manieres, ou périr en se laissant surmonter en quelqu'une : & il est facile de voir que sans un puissant secours de la grace, il est impossible d'en venir à bout, comme saint Augustin le dit dans ces paroles qui comprennent en abbregé tout ce

De Cor- qui vient d'être dit : *Magnâ gratiâ opus*
ept. & *ut cum omnibus amoribus, terroribus, er*
Grat. c. *ribus suis, vincatur hic mundus.*
2. n. 35.

II. Ce combat contre le monde ne d
pas seulement un certain tems, ni u
certaine partie de notre vie; il est con
nuel. Nous avons affaire à des enner
infatigables & irreconciliables. Si une te
tation ne leur réussit pas, ils en employ
une autre. S'ils trouvent notre ame for
fiée par un endroit, ils l'attaquent par
autre. Ils joignent les tentations exterie
res aux interieures. Si nous évitons
piege, ils nous en dressent plusieurs a
tres : & si nous sommes demeurés vict
rieux de quelque tentation, ils s'efforce
de nous perdre par la vanité qu'ils no
inspirent ensuite de cette victoire.

Il ne faut pas seulement résister a
tentations qui nous attaquent ouver
ment, mais aussi aux préparations d
tentations dont le démon a dessein de
servir en tems & lieu pour nous renv
ser ; comme aux grandes occupatio
aux distractions, aux dissipations d'esp
à l'oubli de Dieu qui naît de la multi
de des affaires, aux nécessités de la v
à l'abattement, à la pusillanimité, à
tristesse.

Le démon est toujours occupé à rei
plir tout notre chemin de pierres ausqu

les il juge que nous pourrons nous heurter; à semer dans notre esprit de faux principes qui nous affoiblissent dans les occasions & qui nous ôtent la force de résister aux tentations. Il nous voit, & nous ne le voyons point, & il travaille toujours à notre perte sans que nous nous en appercevions.

III. Ce n'est pas une guerre où il ne s'agisse comme dans les guerres du monde les plus animées & les plus cruelles, que de perdre la liberté, les biens & la vie. Nos ennemis ont bien d'autres desseins contre nous, & les expressions même de l'Ecriture qui les compare à des lions rugissans prêts à devorer leur proye, *rugientibus præparatis ad escam*, sont encore infiniment éloignées de représenter toute la malice de leurs desseins contre nous. Ce qu'ils prétendent est de nous rendre miserables pour l'éternité, de nous insulter à jamais sans que leur rage puisse être assouvie. Leurs traits, selon saint Paul, sont des *traits enflammés*, qui ne sont pas seulement capables de percer les cœurs, mais de les embraser & d'y réduire en cendre tout ce qu'on y pourroit avoir amassé de mérites & de vertus. Ce sont là les ennemis que nous avons à combattre toute notre vie.

Ec. li. 51. 4.

Eph. 6. 16.

IV. En considerant donc la force de ces

ennemis & notre propre foiblesse, il y auroit sujet de desesperer de les pouvoir vaincre, si Dieu ne nous donnoit un secours qui est au-dessus de leurs forces, quelques grandes qu'elles soient. C'est ce secours qui est marqué par ces paroles de
v. 4. saint Jean : *Tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde.* Car être né de Dieu, n'est autre chose qu'avoir reçu le Saint Esprit qui nous rend enfans de Dieu, & qui nous fait crier, comme dit l'Apô-
Gal. 4. 6. tre : *Mon pere, mon pere.* Or quelque force qu'ait le démon, il n'en a pas tant que l'Esprit de Dieu : il faut au-contraire qu'il cede à cet Esprit, lorsqu'il vient le dépouiller de ceux qu'il avoit rendu captifs. C'est ce plus fort dont parle l'Evan-
Luc. 11. 22. gile, qui entre dans la maison du fort armé, & qui lui ravit ceux qu'il tenoit enchaînés. Cet Esprit est lumiere & amour. Par sa lumiere il dissipe les ténebres & les illusions du démon : par l'amour qu'il inspire il détruit le regne de l'amour du monde & de ses passions. Si le démon a une infinité d'adresses pour nous séduire, l'Esprit de Dieu en a encore plus pour les repousser & les rendre inutiles. Enfin avec ce secours nous avons droit de nous promettre une victoire assurée, parceque cet esprit est le don de Jesus-Christ
Jean. 16. 33. qui *a vaincu le monde* & pour lui & pour

nous : *Confidete, ego vici mundum.*

V. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet eprit ayant une fois pris possession des cœurs, il n'y ait plus rien à craindre à l'avenir pour ceux qui l'ont reçu, parcequ'il est dit que *tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde.* Ils en sont en effet victorieux dés lors qu'ils ont reçu cet Esprit;mais ils n'en sont pas victorieux immuablement, parcequ'ils le peuvent perdre, & qu'ils le peuvent bannir. L'Esprit de Dieu n'entre à la verité dans les cœurs,& ne leurcommunique sa naissance spirituelle qu'en leur faisant surmonter le monde : mais le monde surmonté tâche de rentrer en possession des cœurs dont le Saint-Esprit l'a banni. Nous pouvons encore perdre ce trésor, & il faut travailler à le conserver. C'est dans ce soin que consiste tout l'exercice de la vie chrétienne. C'est-là le sujet de ces exhortations de saint Paul : *Gardez-vous bien d'éteindre le Saint-Esprit : Prenez garde de ne pas contrister le Saint-Esprit de Dieu.* 1. Thess. 5. 19. Ephes. 4. 30.

Il est vrai que ce même Saint-Esprit nous assiste dans cette résistance au démon qui tâche de rentrer dans sa maison. Il est toujours prêt d'accorder son secours à ceux qui le lui demandent comme il faut : mais il est vrai aussi qu'il y en a bien entre ceux qui l'ont reçu, qui négligent

d'implorer ce secours, & qui par une perfidie honteuse ouvrent les portes au démon, & le reçoivent dans leur cœur.

VI. Il ne faut pas prétendre trouver en ce monde une assurance entiere contre ce malheur. Dieu ne nous en veut donner aucune de cette sorte, parcequ'il nous est utile de n'en avoir point, & d'avoir lieu de craindre toujours.

Il nous doit suffire que nous en ayons qu'il n'est pas encore arrivé; c'est-à-dire, d'avoir une marque qui nous assure autant qu'on en peut être assuré en cette vie, de la présence du Saint-Esprit, incompatible avec le regne du peché. Et c'est ce que nous pouvons trouver dans ces paroles mêmes: *Tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde.* Car elles ne signifient pas que dès qu'on a reçu une fois le Saint-Esprit, on vaincra toujours le monde: mais elles signifient que le Saint-Esprit n'entre dans les cœurs qu'en leur faisant surmonter le monde;& qu'ainsi celui qui ne le surmonte point, n'a point le Saint-Esprit. Ainsi la victoire sur le monde est la marque qu'on a reçu le Saint-Esprit: & le défaut de cette victoire est une marque ou qu'on ne l'a point reçu, ou qu'on l'a laissé perdre.

On ne se convertit point à Dieu, & on ne devient point enfant de Dieu, d'enfant

iable qu'on étoit auparavant, en de-
tant tel qu'on étoit. Il faut changer
iour, & par conseqnent d'actions: &
ce qui fait voir l'illusion de ceux qui
ndent être convertis à Dieu, sans
paroisse en eux aucun changement
tif; qui aiment les biens du monde
la même passion qu'ils les aimoient;
les recherchent avec la même ar-
qu'ils les recherchoient; qui ne sont
noins sensibles aux injures qu'ils l'é-
it auparavant; qui ne donnent pas
de tems qu'ils faisoient aux actions
iété; & qui occupent, comme ils
ient, tout leur esprit aux choses du
de. Car quelle marque ces gens ont-
l'ils ayent vaincu le monde, puisque
rit du monde n'est pas moins vivant,
oins agissant en eux qu'il étoit? Il est
qu'ils s'abstiennent de certaines ac-
s manifestement criminelles: mais
n'empêche pas que le monde ne re-
en eux, puisqu'il est l'objet du gros
urs actions, & qu'ils font avec incli-
on, avec joie, avec diligence tout

criminelles, pourvu qu'on lui accorde l'empire du cœur, & qu'on l'y laisse dominer en regardant toujours les choses du monde comme son bien & sa felicité, ayant toujours l'esprit & le cœur occupé du monde, & en ne donnant à Dieu, ou plutôt à la crainte de se danner, que l'abstinence de certaines actions dont on se passe aisément, pourvu qu'on jouisse avec liberté des autres plaisirs du monde. Il ne faut, pour se détromper de cette illusion, qu'avoir recours à la lumiere de ce passage: *Tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde*, & en conclure, que si le monde n'est point vaincu en nous, nous n'avons point de part à cette renaissance divine, qui ne s'établit dans le cœur qu'en bannissant l'empire de l'amour du monde.

VII. *Et la victoire par laquelle le monde est vaincu*, *est* l'effet de *notre foi*. v. 4.

La marque qu'on est né de Dieu est donc, comme on a dit, que l'amour du monde soit vaincu en nous: mais cette victoire, selon saint Jean, ne s'obtient que par la foi: *Et hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra.* Et comme la foi ne regarde que les choses invisibles, la victoire de la foi consiste dans la préference des biens invisibles que nous ne pouvons montrer, aux biens grossiers & sen-

que l'on montre. C'est en quoi
ı établi la voie du salut. Il n'y a nul-
ıportion entre les uns & les autres
a raison même. Car quelle propor-
a-t-il des biens éternels avec des
passagers, des biens immenses &
avec des biens si frivoles, qu'il
mieux s'en passer que d'en jouir?
ıdant cette difference que les uns
ıréfens & visibles, & les autres ab-
: invisibles, fait une telle impression
sprit, que sans une force surnatu-
que la foi donne, & que l'on n'a
sans elle, on ne préfere jamais ce
t invisible à ce qui est visible; ce qui
sent à ce qui est présent.
ıomme en ne suivant que les mou-
ns de la nature, veut voir son objet
bien, & en jouir durant cette vie:
:upidité où il est tombé par le peché,
ınne de la défiance de tout ce dont
: pas assuré par les sens. Il a toutes
ines du monde à donner quelque
: à ce qu'il ne voit pas: & l'attache
e peché lui donne pour les choses
les est si forte & si violente, qu'il a
nême plusieurs siecles pour lui don-
quelque idée d'un objet spirituel.
ourquoi des Auteurs judicieux ont
rqué, que dans les premiers livres
ntiquité payenne où l'on a voulu re-

presenter des heros, on ne leur a jamais attribué aucune passion pour des objets spirituels, tant ces objets étoient éloignés de leur pensée. Cependant c'est dans la préference de ces objets aux objets visibles qu'il a plu à Dieu d'établir le salut des hommes.

VIII. Ce qui augmente la difficulté de cette préference, est que l'on connoît presque dans tous ceux qui nous environnent, un amour des choses du monde, accompagné d'un secret mépris pour ceux qui ne les aiment pas & ne les recherchent pas. On sait qu'ils regardent les objets spirituels comme des idées sans réalité, & qu'ils font consister la sagesse à s'attacher au présent. Quoique ces jugemens ne s'expriment pas en termes formels, ils se font fort bien sentir par toutes les actions, & presque par toutes les paroles des hommes. Or c'est une foiblesse naturelle à l'esprit humain d'avoir peine à s'attacher à un objet, lorsqu'il voit dans l'esprit des autres des sentimens de mépris & de défiance pour cet objet.

Ps. 41. 4. *Mes larmes ont été mon pain le jour & la nuit*, disoit David, *en entendant dire tous les jours : Où est votre Dieu ?* La cause de sa tristesse étoit qu'il ne pouvoit montrer le Dieu qu'il adoroit, parcequ'il est invisible. Et l'on tombe dans ce même dé-

igement, quand on apperçoit dans
it des autres l'estime qu'ils ont pour
ens sensibles. Car par cette estime
mandent en quelque sorte à ceux
proposent d'autres objets : Où est
bien ? *Ubi est bonum tuum?* Et ils le
ndent même avec insulte; parce-
l'on sent qu'ils n'ont que du mépris
ceux qui cherchent des biens qu'ils
ent & qui sont sans solidité. L'ame
capable de se soutenir contre ce tor-
les jugemens des hommes, quand
'est pas fortifiée par l'esprit de foi &
arité. Car il est ici parlé de la foi qui
par la charité : & l'effet de cette foi
nous donner la force d'aimer des
méprisés & décriés par les autres,
les préferer à ceux que le monde
e.

. *Qui est celui qui est victorieux du*
, sinon celui qui croit que Jesus-Christ
Fils de Dieu? v. 5.

us avons besoin de la foi, non seu-
nt pour nous découvrir les biens in-
s & spirituels, mais aussi pour nous
ndre de qui nous pouvons tirer le
rs qui nous est nécessaire pour vain-
monde. Or ce qu'elle nous ap-
l, c'est qu'on ne l'obtient que par
Christ. Nous aurions beau connoî-

noissions avec cela le liberateur, no
meurerions assujettis à l'amour du n
& sans pouvoir nous délivrer de sa
tude. C'est Jesus-Christ seul qui
peut procurer cette délivrance ; &
pourquoi saint Jean ajoûte : *Qui est
qui est victorieux du monde, sinon cel
croit que Jesus-Christ est le Fils de*
Car pour avoir recours à lui comm
teur de la grace & liberateur des
mes, il faut le croire Fils de Dieu.
a que cette qualité qui lui donne le
voir de nous faire vaincre le mond
sa grace. Le don de la grace n'appa
qu'au médiateur ; & il ne seroit pa
diateur s'il n'étoit Dieu & homme ;
comme Fils de Dieu ; homme entai
Fils de l'homme : ce qui le rend ca
de réunir & de reconcilier les ho
avec Dieu.



SUR L'EVANGILE

DU DIMANCHE

DE L'OCTAVE

DE PASQUE.

EVANGILE. *Jean. 20. 19.*

EN ce tems-là : Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés depeur des Juifs étant fermées, JESUS *vint & se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains, & son côté. Les Disciples eurent donc une grande joie de voir le Seigneur. Et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les pechés seront remis à ceux à qui vous les remet-*

noissions avec cela le liberateur, nous demeurerions assujettis à l'amour du monde & sans pouvoir nous délivrer de sa servitude. C'est Jesus-Christ seul qui nous peut procurer cette délivrance; & c'est pourquoi saint Jean ajoûte: *Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jesus-Christ est le Fils de Dieu?* Car pour avoir recours à lui comme auteur de la grace & liberateur des hommes, il faut le croire Fils de Dieu. Il n'y a que cette qualité qui lui donne le pouvoir de nous faire vaincre le monde par sa grace. Le don de la grace n'appartient qu'au médiateur; & il ne seroit pas médiateur s'il n'étoit Dieu & homme; Dieu comme Fils de Dieu; homme entant que Fils de l'homme: ce qui le rend capable de réunir & de reconcilier les hommes avec Dieu.



SUR L'EVANGILE U DIMANCHE DE L'OCTAVE E PASQUE.

EVANGILE. *Jean. 20. 19.*

N ce tems-là : Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la se-ne, les portes du lieu où les Disci- étoient assemblés de peur des Juifs t fermées, JESUS *vint & se tint milieu d'eux, & leur dit : La paix avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur tra ses mains, & son côté. Les Dis-es eurent donc une grande joie de le Seigneur. Et il leur dit une se-de fois : La paix soit avec vous. me mon Pere m'a envoyé, je vous oye aussi de même. Ayant dit ces s, il souffla sur eux, & leur dit : evez le Saint-Esprit. Les pechés se-t remis à ceux à qui vous les remet-*

trez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas l'un des douze Apôtres *appelé Didyme, n'étoit pas avec eux lorsque* Jesus *vint. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne voi dans ses mains la marque des cloux qui les ont percées, & si je ne mets mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans* la playe de *son côté, je ne le croirai point. Huit jours après les Disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux.* Jesus *vint, les portes étant fermées, & il se tint au milieu* d'eux, *& leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & considerez mes mains ; approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne soyez pas incredule, mais fidelle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu.* Jesus *lui dit : Vous avez cru, Thomas, parceque vous m'avez vu : Heureux ceux qui sans avoir vu ont cru.* Jesus *a fait beaucoup d'autres miracles à la vûe de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croiyez que*

Jesus est le Christ Fils de Dieu, & qu'en croyant vous aiyez la vie en son nom.

EXPLICATION.

I. CEt Evangile contient deux apparitions de Jesus-Christ ressuscité; l'une aux onze Apôtres en l'absence de S. Thomas; l'autre huit jours après aux mêmes Apôtres en la présence de saint Thomas, destinée particulierement à le guérir de son incrédulité, & à le convaincre par les marques même qu'il avoit demandées.

Jesus-Christ se trouva dans l'une & dans l'autre au milieu de ses Apôtres, quoique les portes du lieu où ils étoient fussent fermées, pour leur faire voir par ce miracle que tout lui est ouvert, & que tous les corps lui sont assujettis aussi-bien que tous les esprits & tous les cœurs.

Il leur donna sa paix dans l'une & dans l'autre; paix bien differente de celle du monde; paix qui consiste dans la réconciliation avec Dieu, & dans la confiance en sa grace & en son amour; paix qui calme les passions, & établit l'ame dans la tranquilité par la soumission à tous les ordres de Dieu. Car quel trouble peut avoir une ame qui sait que Dieu fait tout,

& qui aime tout ce que Dieu fait, qui aime la justice, & qui sait qu'il n'arrive rien que de juste, qui a une humble confiance que Dieu l'a reçûe dans sa grace & la veut sauver pour l'éternité, mais qui n'en demande pas une plus grande assurance que celle que Dieu veut lui donner ?

II. Cette paix fut accompagnée du don du Saint Esprit, & d'une mission semblable à celle que Jesus-Christ avoit reçûe de son Pere, & qui en étoit une suite. C'est ce qui est marqué dans ces paroles du Sauveur : *Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de même.* Cette
v. 21. mission comprenoit, outre le pouvoir d'annoncer l'Evangile, & de remettre & retenir les pechés, une vocation expresse à cet emploi : car sans cette vocation de Jesus-Christ, c'est un crime terrible d'exercer ces ministeres. Quel larcin plus criminel que d'usurper cette mission que le Pere a donnée à son Fils, & que le Fils s'est réservé de donner à qui il lui plaît, de vouloir malgré qu'il en ait être son ministre, & cela, non pour le servir & pour l'honorer, mais pour s'honorer soi même, & pour faire servir ce ministere à ses interêts ? C'est l'usage qu'en font tous ceux qui s'y engagent sans que Jesus-Christ les y appelle. ils n'ont aucun des-

contribuer à la gloire de Jesus-
Ils ne tendent qu'à se procurer
›ire toute humaine & des avanta-
.t humains. Ainsi ils font servir la
ande chose du monde à la plus vi-
ls ne prétendent pas seulement ac-
le don de Dieu pour de l'argent,
: Simon le magicien, mais faire *Act.* 8.
: don de Dieu qu'ils usurpent à ac- 18.
le l'argent ou d'autres choses aussi
ıe l'argent.
Cette mission des Apôtres est com-
ı ce peu de paroles: *Comme mon*
a envoyé, je vous envoie aussi de mê-
ais ces paroles sont le principe de
: qui s'est fait dans la suite des siè-
r les ministres de l'Eglise, rien ne
ınt qui ne soit l'effet de cette mis-
e Jesus-Christ donne à ses Apôtres,
les Apôtres ont transmise à leurs
eurs. Tous ceux à qui les pechés
remis n'ont reçu cette grace que
ficace de ces paroles. Nous ne
ıs prétendre aux graces des Sacre-
u'en vertu de cette mission. Enfin
e qui s'opere dans l'Eglise par ses
es en est l'effet, soit qu'ils ayent lé-
.nent reçu cette puissance, soit
'ayent usurpée. Car elle ne laisse
›perer sur les ames par les Sacre-
ıui leur sont conferés par des mi-

niftres qui ont ravi ce pouvoir i
ment. L'injuftice de leur ufurpation
pêche pas l'efficace des Sacremens
fus-Chrift. Elle rend feulement
niftres criminels. Etrange & adn
efficace de la parole de Dieu, bier
rente de celle des difcours des hoı
qui pour pompeux & magnifique
foient, font fans force & fans effet

IV. Combien cette miffion que
pôtres reçûrent, eft-elle plus gl
que celle de tous les conquerar
Dieu s'eft fervi pour faire des c
mens dans l'ordre du monde! C
miniftere peut bien être auffi app
miffion de Dieu, & c'eft de Die
tire toute fa force & toute fon e
Mais cette miffion ne fe termin
faire périr des hommes & à fon
empires que d'autres ont détruit
Le miniftere des Apôtres étoit bier
autre nature; il étoit deftiné à fai
hommes & à fonder un empire
qui ne fera jamais détruit. Auffi c
querans n'étoient pas tant des inft
de la mifericorde de Dieu que de
ce. Leur miffion n'étoit qu'une
fion de Dieu qui lâchoit la bride
ambition, & qui fe fervoit d'eux
d'une verge pour punir les homı
comme d'un rets pour les envel

faire souffrir les peines qu'ils méri-
t. Et ils étoient eux-mêmes destinés
u après avoir exercé ce ministere ;
qu'ils n'y avoient point d'autre vue
le contenter leurs passions. Mais les
res en recevant l'ordre de fonder cet
re éternel, étoient destinés à être
es de cet empire, à en jouir les pre-
s, & à y être élevés à une grandeur
e leur sera jamais ravie. Voilà quelle
a difference de leur mission d'avec
de ces ames cruelles & ambitieuses
Dieu s'est servi pour exercer sa justi-
r les hommes.

Jesus-Christ en envoyant ses Apô- v. 22.
eur donna le Saint-Esprit. *Il souffla*
ux, dit l'Evangile, *& leur dit: Rece-*
e Saint-Esprit, leur communiquant
ême-tems le pouvoir de remettre &
tenir les pechés des hommes. Cela
voir que le pouvoir de remettre les
és ne devroit point être séparé du
Esprit, & que c'est un desordre
d on exerce l'un sans avoir l'autre.
Prêtres sont les instrumens de la ré-
on des pechés, mais ils en doivent

pêchoit de la croire. Il vouloit s'assurer
pleinement de la réalité d'un bien qu'il
souhaitoit ardemment. Jesus-Christ lui
accorda donc ce qu'il demandoit. Il lui
montra les piés, ses mains, son côté. Il
convainquit sa défiance, & il l'en reprit
avec une douceur admirable, en lui di-
v. 27. sant : *Ne soyez pas incredule, mais fidelle:* NOLI *esse incredulus, sed fidelis.* Il fit
ainsi pour lui seul ce qu'il avoit fait pour
tous les autres ensemble ; afin de faire
voir qu'il auroit fait pour un seul élu ce
qu'il a fait pour tous les hommes.

VII. Comme cette manifestation étoit
accompagnée de la part de Jesus-Christ
d'un tres-grand amour pour Thomas, elle
produisit en lui cette illustre confession de
sa divinité, marquée par ces paroles:
v. 28. *Mon Seigneur & mon Dieu* : DOMINUS
meus & Deus meus ! Confession plus for-
te, plus nette, plus précise qu'aucune
qui eût été faite. Car ces paroles n'expri-
ment pas seulement la pensée & la créan-
ce de S. Thomas: elles marquent la foi que
Jesus-Christ vouloit qu'on eût de lui,
puisqu'en lui répondant, il déclare *heu-*
v. 29. *reux ceux qui croiroient sans avoir vu*, et
que Thomas crut aprés l'avoir vu : Quia
vidisti me, Thoma, credidisti: beati qui non
viderunt, & crediderunt. On est donc
heureux de croire que Jesus-Christ est
Dieu

Dieu. Car c'est ce que S. Thomas crut, comme il paroît par ces paroles : *Mon Dieu & mon Seigneur :* DOMINUS *meus & Deus meus*, qui sont une preuve invincible contre les hérétiques & anciens & nouveaux qui ont attaqué la divinité de Jesus-Christ.

VIII. Cette preuve est d'autant plus forte, qu'elle en suppose nécessairement une autre qu'il est aisé de découvrir. Car la manifestation que Jesus-Christ fit de son corps ressuscité à saint Thomas, ne prouvoit directement que la résurrection de Jesus-Christ : & cette résurrection pouvoit être un effet de la puissance de Dieu, sans qu'il s'ensuivît de là que Jesus-Christ fût Dieu lui-même. Dieu l'auroit pu ressusciter comme il a ressuscité plusieurs autres morts. D'où vient donc que saint Thomas en conclut que Jesus-Christ étoit Dieu ? *Dominus meus & Deus meus.* C'est que Jesus-Christ s'étoit attribué la divinité devant ses Apôtres, & leur avoit parlé de sa résurrection, comme étant son propre ouvrage. C'est qu'il avoit parlé de tous ses miracles, comme les operant par sa propre force, & qu'il s'étoit associé à toutes les actions de son Pere, selon qu'il nous le marque par ces paroles : *Mon Pere* *Joan.* 5. 17.
depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui ne cesse point d'agir, &c.

j'agis incessamment comme lui. Ainsi la résurrection de Jesus-Christ prouvant qu'il étoit croyable en tout ce qu'il avoit avancé, elle prouvoit qu'il falloit croire tout ce qu'il avoit dit de lui-même. Elle faisoit recevoir son témoignage comme entiérement digne de foi ; & par conséquent ce témoignage portant que Jesus-Christ étoit Dieu, la résurrection obligea saint Thomas à en faire cette haute confession. La confession de Thomas prouve invinciblement que Jesus-Christ avoit donné à ses Apôtres par ses discours, l'idée qu'il étoit Dieu ; la résurrection de Jesus Christ prouve qu'il faut s'attacher à cette idée ; & la réponse de Jesus-Christ à cette confession est une confirmation authentique de la verité de cette confession.

IX. On ne doit pas conclure de ces paroles de Jesus-Christ : *Vous avez cru, Thomas, parceque vous avez vu : heureux ceux qui croient sans avoir vu,* que le commun des Chrétiens qui n'ont jamais vu Jesus-Christ, soit plus heureux que saint Thomas, & par consequent que leur foi soit plus excellente que la sienne. Il s'en suit seulement de là, que toutes choses étant égales, il y a plus de bonheur à croire sans avoir eu des preuves sensibles de ce que l'on croit, que de ne croire qu'a-

v. 29.

près ces sortes de preuves. Mais il peut y avoir de grandes inégalités dans le reste, qui fassent que cette foi accompagnée de preuves sensibles soit infiniment plus excellente qu'une autre foi destituée de ces preuves; & c'est ce qui se rencontre dans celle de saint Thomas. Le moyen par lequel il arriva à la foi, n'étoit pas en soi le plus excellent; mais la foi qu'il reçut de Dieu étoit une foi très-excellente, qui le disposoit à donner sa vie pour Jesus-Christ, & qui lui fit entreprendre de prêcher son Evangile jusques aux extremités du monde, avec mille peines & mille dangers. Ce que Jesus-Christ lui dit donc étoit pour lui un juste sujet d'humiliation, & d'une humiliation fondée sur la verité. Mais cette humiliation ne donne nullement droit au commun des Chrétiens de préferer leur foi languissante & presque sans vie & sans action, à celle de S. Thomas pleine d'une ardeur & d'une charité apostolique.

X. L'instruction qu'on doit tirer de cette parole de Jesus-Christ, ne laisse pas d'être fort importante pour le réglement de nos mœurs. Car la pente que l'homme a aux choses sensibles, fait qu'il cherche de la sensibilité par tout, & dans la dévotion même. On voudroit en quelque sorte jouir de sa recompense dès ce

monde, & goûter les choses de Dieu d
ne maniere qui laissât quelque satisfacti
dans les sens. Ainsi on se décourage s
vent quand on en est réduit à la seule 1
C'est ce qui rend la dévotion si inconst
te, & si dépendante de l'humeur qui n
domine. Aujourd'hui l'on est plein
courage, demain l'on est dans l'abat
ment. On croit pouvoir tout entrepr
dre en certains tems: en d'autres on
loigne de tout par pusillanimité; l'a
prenant toutes ces differentes formes,
lon les differentes impressions dont
magination est frappée. L'unique re
de de ces inégalités est de se conduire
la foi, & non par ses sentimens & par
humeurs; de marcher avec courage
ce qu'elle nous propose, sans faire ré
xion si l'on est consolé ou non consol
l'on est dans les ténebres ou dans la lu
re, si l'on est dans la tristesse ou dan
joie. C'est proprement là ce qu'on p
appeler une dévotion de foi, parcequ
foi est l'unique lumiere à laquelle elle
tache, & qu'elle est fondée uniquem
sur une résolution forte d'aller à Dieu
qu'à la fin de sa vie, sans lui demar
aucune récompense ni aucune assura
pour cette vie.

XI. Il est vrai que quelque forte r
lution que l'on ait de servir Dieu

: fermeté égale & uniforme, on ne
roit appaiser toutes les agitations &
inégalités purement intérieures. On
se toujours un peu par ces divers états,
'on éprouve toujours quelques effets
l'humeur & du temperament. Mais
x qui par une longue mortification se
t accoutumés à ne vivre pas selon leurs
timens, mais selon la foi, empêchent
noins qu'il ne passe rien de ces inégali-
interieures dans les actions ni dans les
oles. Ils conservent le même visage
: même ton dans les differens accidens
a vie. On ne dit jamais qu'ils soient
mauvaise humeur, qu'ils soient trif-
, chagrins, accablés, découragés ;
ls soient dominés par l'impatience ou
la colere. S'ils sentent ces mouve-
it, ils ne s'y livrent pas, & l'accoutu-
nce même qu'ils ont à ne les point
uter, fait qu'ils les sentent moins ;
equie toute l'attention de leur ame se
te à rechercher tranquilement ce que
u veut d'eux. Une ame dans cette
osition se sert de la dévotion sensible,
nd Dieu permet qu'elle en soit tou-
: ; mais elle ne s'y attache pas, & elle
marche pas avec moins de fidelité
nd elle en est dépourvûe. Au lieu de
amenter inutilement, elle remedie
causes qui peuvent avoir attiré cette

privation; & quand elle n'en conn
point, elle s'humilie, & marche a
courage sous la conduite de la foi. I
ne se décourage point de ce que Dieu
lui accorde pas l'effet de ses prieres. Il
suffit de savoir que Dieu veut qu'ell
prie jusqu'à la mort, & elle s'appliqu
accomplir en ce point sa volonté. Au l
de s'inquiéter de ses imperfections,
pense efficacement, mais tranquilem
à les corriger, résolue de souffrir tous
retardemens de Dieu, & d'être soun
à tous ses ordres.

XII. Mais comme il se glisse de l'i
sion par tout, il faut prendre garde qu
pourroit aussi fort abuser de cette éga
d'esprit, & de cette prétendue vie de f
si on la portoit jusques à ne se mettre n
lement en peine de ses fautes, & de
privation de ferveur, lors même que l
y donne occasion par une vie molle,
lâchée & dissipée, & si sous prétexte q
ne faut pas chercher d'assurance d
cette vie, on négligeoit de faire attent
aux doutes raisonnables que l'on a s
de former sur son état, & que l'on ne
2. Petr. 1. 10. mît pas en peine d'*assurer sa vocation*
les bonnes œuvres. Dieu veut au contra
qu'on cherche toutes les assurances c
l'on peut trouver: mais avec deux co
ditions; l'une qu'on les cherche sans

ude & avec tranquilité ; l'autre, que
u'on a fait de bonne foi ce que l'on
pour assurer son salut, on souffre
paix l'incertitude qui reste. Mais ce
qu'après avoir fait tout ce qui est
ble selon la foi, qu'il faut se mettre
ce repos. Car si ce repos empêchoit
availler, & étoufoit des doutes légi-
;, ce seroit un repos d'illusion qui
endroit pas de la lumiere, mais plu-
e l'obscurcissement ou de l'extinction
foi.



SUR L'EPITRE

III. DIMANCHE

D'APRÉS

PASQUE.

EPITRE. I. Pierre 2. 21.

Es très-chers Freres ; Jesus-
CHRIST *a souffert pour nous,*
laissant un exemple afin que vous
hiez sur ses pas, lui qui n'avoit
is aucun peché, & de la bouche

duquel il n'est jamais sorti aucune parole de tromperie. Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures : quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces ; mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit injustement. C'est lui-même qui a porté nos pechés dans son corps sur la croix, afin qu'étant morts au peché, nous vivions à la justice. C'est par ses meurtrissures & par ses playes que vous avez été guéris : car vous étiez comme des brebis égarées ; mais maintenant vous êtes retournés au Pasteur & à l'Evêque de vos ames.

EXPLICATION.

I. ON ne fait pas d'ordinaire assez de réflexion sur les paroles de cette Epitre, qui marquent aux Chrétiens leur vocation dans toute son étendue. On comprend bien qu'ils sont appelés au Royaume de Dieu, & à en être coheritiers avec Jesus-Christ. Mais on ne conçoit pas de même qu'ils soient appelés à imiter Jesus-Christ, & principalement dans ses souffrances. Les hommes voudroient bien séparer ces deux choses ; jouir dans l'autre vie de la félicité du ciel,

sans passer dans celle-ci par les maux de la terre, & sans se priver d'aucun de ses biens. Mais saint Pierre nous montre que cette pensée n'est pas raisonnable. Nous sommes à la verité appelés aux biens du ciel, mais par les maux de ce monde. Ainsi notre vocation a deux parties essencielles; l'une d'être appelés à la participation de la récompense de Jesus-Christ; & l'autre d'être appelés à *marcher sur ses* v. 21.
pas, & *à suivres les traces de ses souffrances*. CHRISTUS *passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus*. Ne nous y trompons donc pas. Le ciel nous est à la verité promis, mais il ne l'est qu'à cette condition: *Pourvu*, dit Rom. 8.
l'Apôtre, *que nous souffrions avec Jesus-* 17.
Christ, afin que nous soiyons glorifiés avec lui: SI *tamen compatimur, ut & conglorificemur*. Qui renonce à la condition, renonce à la promesse, & ne doit pas s'étonner qu'on le prive de la récompense qu'on y avoit attachée, puisqu'il refuse d'en accomplir la condition.

II. A quoi donc, dira-t-on, se réduit cette obligation indispensable de souffrir? Est-ce qu'on est obligé de se procurer des maladies, de se réduire à la pauvreté, de s'attirer des exils & des disgraces? Est ce là ce qu'emporte cette obligation d'imiter Jesus-Christ à laquelle nous sommes ap-

pelés ? Non. Jesus-Christ lui-même n'est pas allé à la croix sans qu'on l'y ait mené. Il suffit à cet égard d'avoir dans le cœur deux dispositions. La premiere est de marcher inviolablement dans la voie de la justice, de ne s'en écarter jamais, de quelques maux qu'on soit menacé, & de rendre témoignage à la verité toutes les fois qu'on le doit. Or on ne sauroit marcher dans cette disposition sans s'attirer des disgraces, & souvent sans se perdre dans le monde. Et ces maux mêmes sont d'autant plus grans & plus fréquens, qu'on est dans un état plus élevé. Car comme il est très-difficile de se maintenir dans les places éminentes, sans déguiser la verité & sans abandonner la justice en certaines occasions : quiconque est résolu de ne plier jamais sous aucune injustice, ne sauroit guere éviter ce qu'on appelle ruine & renversement de fortune d'une maniere ou d'une autre. Que si ces exemples sont rares, c'est qu'il n'y a rien de plus rare que la résolution inébranlable de ne consentir jamais a aucune injustice. Car l'esprit humain a mille adresses pour se dispenser de souffrir & pour se persuader qu'il souffriroit inutilement, & qu'ainsi il n'y est pas obligé.

III. La seconde partie de cette disposition est de ne pas regarder comme des

jets d'aversion & de tristesse, mais plu-
t comme des sujets de joie, les maux
ue la providence nous envoie presqu'in-
illiblement. Un Chrétien doit gémir
ans les honneurs, dans les richesses &
ans les prosperités du monde, parceque
ut cela le rend dissemblable à Jesus-
hrist, qui a vêcu dans un état tout con-
aire à celui-là. Mais quand Dieu l'en
e par les adversités & les disgraces du
onde, il doit croire qu'il commence à
rter les livrées de Jesus-Christ, & re-
ercier Dieu de le faire entrer dans
ccomplissement des devoirs de sa vo-
tion. C'est, dit-on, un homme perdu
abysmé, jamais il ne s'en relevera;
ilà sa fortune arrêtée & renversée.
'est-ce que cela veut dire? Cela veut
e que c'est un homme tiré du fond de
ner, & mis dans la voie de son salut.
ilà quelle est la justesse du langage du
onde.
V. Mais suffit-il, dira-t-on, pour suivre
emple de Jesus-Christ, d'être préparé
maux que la providence nous en-
yera, & de les regarder comme des
ns? N'est-on point obligé de s'en pro-
er soi-même? Oui sans doute: car si
a n'étoit, un homme né dans une con-
ion médiocre, étant à couvert des
ndes tempêtes & des grandes disgraces

du monde, pourroit mener une vie a
commode dans la jouissance des plai
de cette vie. Ainsi nous ferions des Ch
tiens une troupe de Philosophes Epi
riens, qui se procureroient une vie
luptueuse en ne se mêlant de rien. Il f
donc porter plus loin cette obligation
miter Jesus-Christ, & ne la mettre
seulement dans la souffrance des m
involontaires que la providence nous
voye, mais aussi dans la privation vol
taire des biens du monde ausquels
peut renoncer, & dans la pratique d'i
vie dure & laborieuse. C'est une ch
honteuse à un Chrétien de vivre dan
molesse & dans la bonne-chere. La t
perance & la pénitence sont des vertus
cessaires à tout le monde: & c'est une gi
de illusion que de s'imaginer qu'il y
des personnes dans le monde qui soi
obligées par leur état de vivre dans
délices, & de ne point faire de péniter
& il n'y a rien de si aisé que de se détro
per de cette erreur, non seulement pa
maximes du Christianisme qui n'en
pensent personne, mais aussi par l'exe
ple d'une infinité de Princes & de F
qui n'ont pas été moins exacts que les
tres dans la pratique des austerités &
jeûnes ordonnés par l'Eglise. Personne
même n'est dispensé de la fuite du l

s magnificences inutiles. Il n'eſt point
is aux Chrétiens de donner des ex-
es qui le puiſſent augmenter ni en-
nir. Il n'eſt permis à perſonne de me-
ne vie de divertiſſement. Il n'eſt per-
perſonne de chercher à s'élever & à
ndir, ni ſoi, ni les ſiens : & s'il y a
erſonnes qui ſont élevées juſtement
condition plus haute que leur naiſ-
ne demandoit, il faut que ce ſoit
ſoin des autres, plutôt que leur am-
n, qui les y porte. Il y a, par exemple,
erſonnes de bon eſprit, propres à
er de grans emplois, quoiqu'ils ſoient
l'une condition rabaiſſée. Il eſt juſte
y élever quand le bien public le de-
le : mais il n'eſt pas juſte qu'ils s'y
nt eux-mêmes, parcequ'il n'eſt pas
qu'ils rendent leur ſalut plus diffi-
ni qu'ils s'éloignent de l'exemple de
-Chriſt, dont toute la vie n'a été
n rabaiſſement & un anéantiſſement
nuel. En un mot, l'exemple de Jeſus-
ſt a conſacré l'humiliation, l'anéan-
nent, les ſouffrances, la pauvreté,

comme le sujet de leur patience, mais
1. Petr. comme l'objet de leurs desirs. *C'est à quoi*
2. 21. *vous avez été appelés*, dit saint Pierre. *C'est*
1. Thess. *à quoi nous sommes destinés*, dit un autre
3. 3. Apôtre.

Au contraire, ce qu'il a rejetté par son exemple & par toute la conduite de sa vie, & ce qu'il a comme dégradé, sont les délices, le luxe, la grandeur, le faste la pompe. C'est donc aussi ce que nous devons rejetter, ce que nous devons haïr, & dequoi nous devons gémir, si nous nous y trouvons engagés par quelques necessités.

V. En examinant, selon ces maximes, la vie du commun des Chrétiens, on a peine d'en trouver à qui ce nom convienne véritablement. Car à moins que de s'aveugler, on ne sauroit nier que presque tout le monde ne tende à sa propre élevation ou à celle des siens, & à mener une vie commode, accompagnée de tous les plaisirs qui ne nous deshonorent point devant les hommes. Où voit on des gens qui tendent sérieusement à se rabaisser, qui se trouvent heureux d'être pauvres, & qui ne cherchent point à sortir de leur état? Cependant cela ne suffit pas encore, & l'exemple de Jesus-Christ nous doit porter plus loin. Il faut souffrir comme Jesus-Christ, & s'humilier comme lui,

puisqu'il nous en a donné l'exemple. *Vo-* v. 21.
bis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Mais il faut souffrir en reconnoissant l'extrême difference qu'il y a entre Jesus Christ & nous. C'est ce que saint Pierre nous marque dans les paroles suivantes : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* v. 22. Lui, dit-il, *qui n'avoit commis aucun peché, & de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie.* C'est-à-dire, que Jesus-Christ n'a point été obligé de souffrir pour ses propres pechés, & qu'étant parfaitement innocent, les souffrances ne lui étoient point dûes. Mais il n'en est pas de même de nous. Comme nous sommes au-contraire tout pleins de pechés, nous ne saurions aimer la justice sans nous condanner nous-mêmes à souffrir. Vouloir ne point souffrir, & ne point s'humilier, sont des sentimens injustes ; au-lieu que l'un & l'autre auroit été juste en Jesus-Christ, s'il eût voulu ne se point charger de nos pechés.

Non seulement nous nous devons porter à l'humiliation & aux souffrances par un motif de justice, mais aussi par le plus grand & le plus solide interêt que nous pussions avoir. Jesus Christ n'avoit aucune maladie à laquelle les souffrances & l'humiliation fussent nécessaires, par-

cequ'il n'avoit aucun orgueil à combattre, ni aucun amour du plaisir à vaincre. Ainsi l'on peut dire qu'il lui étoit en quelque maniere inutile pour lui-même. Mais nous avons au-contraire des maux dont l'humiliation & les souffrances sont les uniques remedes. Il ne faut pas prétendre surmonter l'orgueil qu'en s'humiliant, ni se détacher de l'amour des choses du monde qu'en renonçant à leur possession ou à leur usage. Ainsi ce que Jesus-Christ nous exhorte de faire par son exemple, est un remede nécessaire à la guérison de nos maux. Il a fait comme un médecin, qui pour engager un malade à prendre un remede pénible, le prendroit lui-même le premier sans necessité : & c'est une chose honteuse aux Chrétiens de refuser de l'imiter au-moins en cela, & de ne vouloir pas faire pour leur propre salut, ce que Jesus-Christ a fait pour les y engager par son exemple.

VI. Jesus-Christ étoit incapable d'agir autrement que selon une souveraine raison, & par consequent il étoit incapable de rendre injure pour injure en la maniere que les hommes ont coutume de le faire. Ils s'imaginent soulager leur mal, en faisant du mal à ceux dont ils en ont reçu : mais c'est une erreur dont Jesus-Christ étoit incapable. Les injures d'ail-

leurs font de la peine aux hommes, parcequ'ils voudroient régner par l'estime dans l'esprit des autres. Or les injures font voir qu'ils n'y regnent pas. Mais Jesus-Christ n'avoit rien de ces défauts. Il ne se soucioit point des jugemens des hommes & n'en faisoit pas son bien. Il regardoit les injures comme un mal pour ceux qui lui en faisoient, & non pas pour lui. Il étoit incapable de tout sentiment de colere & de vengeance. Il ne pouvoit pas même pendant qu'il étoit dans le monde, se porter par un motif de justice à faire souffrir les hommes. Car quelque haine qu'il eût pour les pechés, il savoit qu'il n'étoit pas venu au monde pour punir les hommes, mais pour les sauver. S'il a donc dit quelquefois des paroles dures aux Pharisiens, ce n'étoient ni des injures, ni les effets de ressentiment. C'étoient des instructions utiles pour eux, qui leur faisoient connoître leurs maux, & dont ils devoient par consequent profiter. S'ils ne l'ont pas fait, c'est leur faute, & d'autres l'ont fait pour eux. Ce sont les raisons qui ont empêché Jesus-Christ de rendre injure pour injure. Mais outre celles-là qui nous sont communes avec lui, nous en avons deux particulieres. L'une, qu'on ne nous sauroit faire d'injure que nous ne méritions de souffrir. L'autre, qu'il est de

notre interêt de les souffrir ; car étant to
pleins de ressentiment & de colere, no
interêt est de résister à ces passions, & d
ne les pas satisfaire par la plus prompte
toutes les vengeances, qui est celle qui
tire par les paroles.

VII. Saint Pierre ajoûte encore que J
v. 23. Christ, *quand on l'a maltraité*, n'a po
fait de menaces. Les menaces dans l
hommes marquent proprement un d
de vengeance pour l'avenir, & une i
puissance de se venger pour le présent. O
déclare par-là qu'on desire de faire que
que jour ce qu'on n'est pas en état de fa
présentement : & ainsi elles ne convie
nent point à des Chrétiens, qui ne doive
avoir pour leurs ennemis que des pens
de paix & de charité, & que des souhai
pour leur conversion & pour leur véri
ble bien. Et c'est pour cela que Jes
Christ n'a point voulu user de menace
quoiqu'étant le maître & le juge des hom
mes, il eût droit de les punir, & par con
sequent de les menacer, mais il ne l'a pa
voulu faire ; parcequ'étant venu au mon
de pour nous donner exemple, cet exem
ple nous auroit été dangereux. Il a donc
renoncé aux menaces aussi-bien qu'à la
vengeance, & nous a donné l'exemple
d'une patience entiere & parfaite, dont
nous ne saurions nous éloigner sans fa

passions qui sont nos véritables

Il s'est livré entre les mains de celui geoit injustement. v. 23.
elon le Grec, *justement*, qui sem-
un sens contraire; mais ces deux
ennent au même, & sont égale-
itables. Jesus-Christ s'est livré à
ux Juifs, aux démons, & à tout
ppelle lui-même *la puissance des*
, qui *le jugea très-injustement*.
'y est livré en respectant l'ordre
ere, & en reconnoissant sa puis-
ns ces instrumens injustes. Il s'est
si livré à son Pere qui *l'a jugé just*
: qui le regardant comme char-
chés des hommes, pour lesquels
: satisfaire, exerçoit sur lui une
tion. Jesus-Christ n'a point souf-
ontrainte : il n'a point fallu l'y
s'est livré lui-même à la mort &
rances : il a accepté tous les or-
on Pere avec une volonté toute
st aussi ce qu'il exige de nous. Il
le partage des maux qu'il nous
evienne volontaire par notre ac-
; que nous nous livrions & à la
Dieu & à l'injustice des hom-
que nous rendions les maux les
ssaires & les plus inévitables, li-
olontaires par notre consente-

ment & par notre approbation. C
que doit produire en nous l'exemp
l'obéissance de Jesus-Christ. Il est
juste que s'étant offert pour nos pec
des tourmens si demesurés, nous
vions avec reconnoissance la petite
sure qu'il nous en laisse. C'est un pr
de Jesus-Christ souffrant, & soul
pour nous. Ce n'est qu'une goute d
calice, qui n'est destinée qu'à nous
connoître foiblement ce qu'il a sou
pour nous, & à nous rendre partic
de sa gloire par l'imitation de ses
frances.

v. 24. IX. C'est aussi ce que saint Pierre
dit dans les paroles suivantes : *C'est lu*
a porté nos pechés en son corps sur la c
afin qu'étant morts pour le peché, no
viions pour la justice. C'est par ses meurt
res & par ses plaies que vous avez été
ris. Il veut dire, que ce que Jesus-C
a souffert nous étoit dû, & non pas
qu'il a porté sur lui-même la peine d
pechés; & que nous devions même
frir éternellement ce qu'il a souffer
sagerement. Ainsi ce qui nous reste à
frir n'est qu'une très-petite partie
que nous devions souffrir. Les mérit
Jesus-Christ rendent ces souffrances
porelles, d'éternelles qu'elles dev
être, & les rendent des remedes, a

ussent été de simples punitions.
ımes guéris par la souffrance des
: Dieu nous envoye; mais ce n'est
ı force de ces souffrances, c'est
des souffrances de Jesus-
r qui nous est communiquée.
st par les meurtrissures de Jesus-
ıe nous sommes guéris, dit cet
l en fait un baume qui fait chan-
ature à nos maux, & nous au-
ınd tort de les refuser, & d'en
l'éloignement, puisqu'étant mê-
ceux de Jesus-Christ, ils sont les
ıedes de nos playes.
t en cette maniere que s'accom-
ous ce qui est dit à la fin de cette
Car vous étiez comme des brebis
mais maintenant vous êtes retour- v. 25
asteur & à l'Evêque de vos ames.
ımes étoient en effet comme des
garées, exposées à des bêtes fa-
qui les devoroient. Aucun n'é-
t de cette horrible boucherie, il a
: ce divin Pasteur descendît du
r délivrer celles qui le suivroient
ttroient sous sa garde. C'est le seul
que nous ayons pour éviter cet
ıle carnage : mais ce moyen

bêtes furieuses, & nous en garan
Pour le suivre, il n'y a qu'à marcher
lui dans le chemin où il lui plaira de n
mener. Il y a quelques difficultés ; n
il en prend sur lui la plus grande par
il porte les foibles, il soulage les m
des ; il n'y a qu'à s'abandonner à lui
le laisser juger de ce qui nous est pro
Il est le Pasteur & l'Evêque, comme pa
l'Apôtre, Mais le Pasteur & l'Evêque
nos ames. C'est à la guérison de ces an
qu'il travaille uniquement, & nous d
vons être bien aises que pour leur pro
rer une guérison solide, il épargne moi
nos corps, qui trouveront enfin leur sa
té & leur renouvellement parfait dans
guérison de nos ames.



SUR L'EVANGILE

II. DIMANCHE D'APRE'S ASQUE.

EVANGILE. *Joan.* 10. 11.

ce tems-là, JESUS *dit aux harisiens : Je suis le bon Pasteur, n Pasteur donne sa vie pour ses ; mais le mercenaire, & celui ;st point Pasteur, & à qui les bre- appartiennent pas, voyant venir), abandonne les brebis & s'en- & le loup les ravit, & disperse ipeau. Or le mercenaire s'enfuit, qu'il est mercenaire, & qu'il ne se)int en peine des brebis. Je suis le ıfteur, & je connois mes brebis, ;s brebis me connoissent, comme 'ere me connoît, & que je connois 'ere ; & je donne ma vie pour mes*

brebis. J'ai encore d'autres breb ne sont pas de cette bergerie, il aussi que je les amene. Elles écout ma voix, & il n'y aura qu'un peau & qu'un Pasteur.

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ nous avoit princ ment en vûe en annonçant ces tés, puisqu'il ne pouvoit pas ignore les Juifs n'y entendoient rien, & qu savoient ni ce que c'étoit que ces l pour lesquelles il disoit qu'il donn vie, ni quelles étoient ces autres b qu'il devoit amener à la bergerie. les Juifs ne laissoient pas d'être coup de ce qu'ils n'en profitoient pas, parc c'étoit leur mauvaise disposition q empêchoit de les entendre, & qu'e même qu'ils ne les entendissent pa en pouvoient profiter en s'y soume humblement, en desirant sincereme les comprendre, & en demandant modestie d'en être instruits. C'est la niere dont ils devoient recevoir ce n'entendoient pas dans le discours c sus-Christ, parcequ'il y avoit une i té de choses en lui, & sur tout ses i cles, qui faisoient que ce respect lui dû. C'est aussi la maniere dont nou

pas recevoir tout ce qui passe notre intelligence dans l'Ecriture & dans la doctrine de l'Eglise. L'humble soumission doit suppléer à l'intelligence, & elle peut la mériter, ou nous en acquerir le fruit. Mais c'est une horrible insolence de rejetter les verités & d'en faire le sujet de ses outrages, parcequ'on ne les comprend pas. Ce fut cependant ce que firent les Juifs, qui sur le discours de Jesus-Christ, *prirent des pierres pour le lapider.* Ioan. 10. 31.

II. Jesus-Christ prévoyoit cet effet de son discours, mais il ne s'abstint pas de le faire, parcequ'il avoit les Chrétiens principalement en vûe, c'est-à-dire, ceux qui étant autrefois des brebis égarées, sont entrées dans son troupeau, & se sont converties au Pasteur & à l'Evêque de leurs ames, comme parle l'Apôtre saint Pierre dans l'Epitre de ce jour. C'est donc aux Chrétiens particulierement à profiter de ces paroles, & à comprendre la bonté de ce Pasteur. Il a bien voulu nous la faire remarquer, parceque c'est notre bien de la connoître. Il la réduit à ce qu'il met sa vie pour ses brebis, & il exprime par là tout ce qu'il a fait pour elles. Car il n'est descendu du ciel où *il étoit en la forme de Dieu, & il ne s'est anéanti en prenant la forme de serviteur*, qu'afin de leur pouvoir donner cette vie humaine qu'il avoit pri- Phil. 2.

se. Il n'a pas attendu pour cela le
de sa mort. Il l'a donnée dès le mo
de son entrée au monde, comme
voit dans ces paroles rapportées p
Heb. 10. grand Apôtre : *Le Fils de Dieu en*
dans le monde, dit à son Pere : *Vous n'*
point voulu d'oblation. Alors j'ai dit :
voici. Et après l'avoir donnée dès le
mencement, il a toujours continué
donner.

Il la donnoit dans ses prieres, en
frant à Dieu pour les hommes. Il la
noit dans ses travaux, dans ses voy
dans ses prédications, dans ses mir
puisqu'il savoit bien que tout cela te
à la mort, & lui devoit procurer la
Et c'estpourquoi Jesus-Christ ne d
qu'il donnera sa vie pour ses brebis,
qu'il la donne. C'étoit un don con
qu'il faisoit de sa vie pour ses brebis,
don étoit joint à toutes ses actions.
amour approche de cet amour ! Q
bonté égale cette bonté ! Donner
continuellement pour ceux que l'
me, c'est à quoi la foiblesse des ho
& l'imperfection de leur amitié ne
aspirer. C'est ce qui étoit réservé à
Christ : & c'est ce que nous devon
rer en lui. Il est le bon Pasteur par
lence, & par des titres singuliers
communicables aux créatures.

III. Etant le bon Pasteur, il ne pouvoit pas avoir les qualités des mauvais. Mais afin de nous faire mieux remarquer & nous donner lieu de les éviter, il nous les décrit en trois manieres ; en les appelant *mercenaires*, en disant qu'ils ne sont pas *Pasteurs*, & qu'ils ne sont pas *propriétaires* des brebis.

Les mercenaires ne s'appliquent à leurs brebis, qu'autant qu'ils y trouvent leur profit. Si ce profit manque, ils les quittent aussi tôt, & ils n'ont garde d'exposer leur vie pour elles, parcequ'ils les aiment bien moins que leur vie.

Ceux qui dans le soin des ames dont ils se chargent, regardent principalement les avantages temporels, ne s'exposent point pour elles, parceque cela ne leur peut paroître avantageux temporellement. Ainsi ils cedent à la crainte ou à l'interêt, ou ils fuient les loups, ou ils se rangent même du côté des loups.

IV. Ceux qui ne sont pas Pasteurs, cherchent leur propre gloire, & non l'avantage de ceux qui leur sont soumis. Ils se contentent d'un soin superficiel qui les honore, & ne descendent point à un détail qui les fatigueroit, & sans lequel néanmoins on ne sauroit remedier aux maladies des ames, ni pourvoir à leurs besoins.

Enfin, ceux qui ne sont pas propriétaires des brebis ne regardent pas leur perte comme la leur propre. Leur vie & leur mort leur est indifferente. La vûe qu'ils ont qu'elles ne leur appartiennent pas, leur ôte toute ardeur à les conserver. Ce sont là les caracteres des mauvais Pasteurs. Jesus-Christ les propose, afin que les Pasteurs de son Eglise les évitent, & que nous en reconnoissions en lui de tout contraires. Il n'a recherché dans tout ce qu'il a fait pour nous, que notre salut. Il s'est appliqué à tous les besoins de ses brebis. Il les regarde comme étant à soi, & comme les ayant reçûes de la main de son Pere pour les sauver. Il n'en veut perdre aucune de celles que son Pere lui a données. Voilà ce qui le rend le bon Pasteur.

V. L'esprit mercenaire n'est jamais permis dans les actions même communes, parcequ'elles doivent toutes être faites par l'esprit de la charité qui est toujours desinteressée. Il y en a néanmoins plusieurs dont il est permis d'exiger une récompense humaine, comme, par exemple: tous les ouvrages des artisans, & beaucoup d'autres offices humains, tels que sont ceux des Avocats & des Intendans: & dans ces sortes d'actions ce ne sont point deux choses contraires, qu'el-

ent faites par une charité desinteres-
z qu'on en tire néanmoins de ceux
qui on les fait, le prix & la récom-
; parceque tenant lieu à ceux qui
it, d'un moyen que Dieu leur don-
ir se procurer leur subsistance tem-
e, il leur permet après les lui avoir
s, d'en recevoir encore des hom-
ne juste récompense: Mais il n'en
de même du soin des ames. C'est
ose trop grande & trop précieuse
r chercher autre chose que Dieu
. Il en veut être lui-même la ré-
nse : mais il ne permet pas d'en
ier d'autres. L'Eglise nourrit ses
es pour leur donner moyen de
ler : mais elle ne prétend pas les ré-
nser de leurs travaux. » Que les «
res de l'Eglise, dit un Concile après «
ugustin, reçoivent du peuple ce «
ont besoin pour les nécessités de «
ie ; mais qu'ils n'attendent leur ré- «
nse que de Dieu : *Accipiant susten-* *Conc.*
n necessitatis à populo, mercedem dis- *Aquis*
nis à Domino. Dieu ayant assujetti *gran. anni*
istres aux nécessités communes, il *816. lib.*
n que les peuples y fournissent, *1. c. 11. ex Aug.*
donner moyen à ces ministres de
ir ; mais ce n'est point par maniere
ompense, n'y ayant aucune pro-
entre les services qui ont pour

objet le salut des ames, & ces assistances temporelles dont ils ont besoin.

VI. Il s'ensuit de là que tout ministre de l'Eglise qui n'a pas cru se devoir dépouiller de son patrimoine, ne peut rien prendre du bien de l'Eglise; ni rien recevoir des peuples que pour le distribuer en aumônes. La raison en est, que s'il l'appliquoit à soi-même, il marqueroit par là qu'il regarde ce qu'il reçoit des peuples comme une récompense de son travail, & non comme un secours de sa nécessité, puisqu'on suppose qu'il n'en a pas. Il seroit donc un vrai mercenaire, qui non seulement ne pourroit esperer de Dieu la récompense qu'il a promise aux serviteurs fidelles, mais qui en devroit attendre un rigoureux châtiment. Car c'est une espece de simonie que d'exercer ces ministeres si grans & si relevés pour de viles récompenses. Il seroit inutile de dire que souvent l'Eglise offre ces récompenses sans qu'on les exige, ni qu'on les recherche. Car il ne faut pas croire que l'Eglise veuille agir contre l'intention de l'Eglise. Or elle y agiroit, si elle employoit les biens temporels dont elle est dépositaire, à un autre usage qu'à l'entretien nécessaire de ses ministres, ou à l'assistance des pauvres. Ainsi quand un collateur donne un bénefice à un homme

…à dequoi vivre ; il ne lui peut donner droit de vivre du bien de l'Eglise, puisqu'il n'est pas du rang de ceux que l'Eglise doit nourrir, & il ne fait que l'établir distributeur & économe des revenus de ce bénéfice dont il ne peut être qu'un pur administrateur, sans aucun droit de s'en rien appliquer. Le bien de l'Eglise est le bien des pauvres. On n'en peut rien recevoir que comme pauvre ; & qui ne l'est pas, en devient usurpateur s'il en use pour lui-même.

VII. Non seulement le Pasteur est mercenaire quand il exige quelque chose de ses brebis pour les assistances qu'il leur rend : mais il est mercenaire quand il n'expose pas pour elles sa propre vie & tout ce qu'il a, & quand des interêts humains le portent à les abandonner, & à ne les pas défendre contre ceux qui leur peuvent nuire. Car il préfere alors ses interêts au salut de ses brebis. Il aime ses interêts ou sa vie plus que les ames & que l'ordre de Dieu qui l'en a chargé. Ces interêts humains ou sa vie lui tiennent alors lieu de récompense. Ils sont le principal objet de son amour. Il met son bien à se les conserver ; c'est-à-dire, qu'ils lui tiennent lieu de Dieu. Les ministres de Jesus-Christ doivent être les vicaires de son amour pour les ames, aussi bien que de

son pouvoir. Ils doivent avoir part à ses dispositions, comme ils ont part à sa puissance. Or quiconque ne préfere pas le bien des ames à sa propre vie & à tous ses interêts, bien loin de suivre l'exemple de Jesus-Christ, est contraire à ses dispositions essencielles. Il n'est point le bon Pasteur, puisqu'il ne met point sa vie pour ses brebis; & par consequent il ne peut être qu'un mercenaire.

VIII. Il ne faut pas croire que les Pasteurs ne rencontrent plus d'occasions de donner leur vie pour leurs brebis, dans les tems qui ne sont pas proprement des tems de persecution ni de martyre. Dieu qui veut toujours en sanctifier plusieurs par cette voie, qui est pour les vrais Pasteurs une voie ordinaire, ne permet jamais que ces occasions leur manquent. Outre que les soins & les sollicitudes de la charge pastorale en consument plusieurs & leur donnent moyen de s'offrir à Dieu comme des holocaustes que la charité consume peu à peu : il y a de plus une infinité de rencontres, où pour l'interêt de ses brebis un vrai Pasteur est obligé de s'exposer à de très-grandes persecutions. Il faut souvent perdre l'amitié des brebis même, en leur disant la verité. On ne sauroit presque, en faisant exactement son devoir, éviter d'attirer l'aversion des

hommes du monde, leurs médisances, leurs insultes. Tout cela va souvent à pousser à bout un bon Pasteur, & à lui avancer la mort par les traverses qu'on lui suscite. La plupart du monde se prévient contre lui. On le confond avec quantité de gens qui s'attirent des affaires par leur imprudence, & par un zele sans discretion. On afflige son cœur par des calomnies ; & il est difficile que la nature ne succombe à tant d'épreuves differentes. Or souffrir tous ces maux pour l'amour de ses brebis, c'est donner sa vie pour elles, & endurer une espece de martyre.

IX. Jesus-Christ se représente encore comme le bon Pasteur par cette autre marque : *Qu'il connoît ses brebis, & que* v. 14.
ses brebis le connoissent ; & cette marque paroît en lui d'une maniere particuliere & incommunicable à ses ministres. Comme Dieu il les connoît dès l'éternité ; & la connoissance qu'il en a est une connoissance de choix & d'amour, & elle est la cause de ce qu'elles le connoissent & qu'elles l'aiment dans le tems. *Et cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ.* Cette connoissance de Jesus Christ est ce qui les fait brebis. Il les connoît donc d'une maniere bien differente de celle dont il connoît les autres hommes qui ne sont pas de

ce nombre: car il les connoît par une connoissance efficace qui produit en elles ce qu'il y connoît. Il les aime, & il les rend par son amour dignes d'être aimées. O aveuglement & stupidité des hommes, qui s'occupent des pensées que les autres ont sur eux, souvent incertaines & temeraires, & toujours passageres & de peu de durée, & qui pensent si peu à ces pensées éternelles que Dieu a eues toujours sur eux, qui sont la cause de tous leurs biens, qui ne cessent jamais, & qui ne sont qu'une vûe continuelle & invariable qui les met dans l'état où Dieu veut qu'ils soient dans les divers tems! Le moins que la pieté puisse donc faire, c'est d'adorer souvent cette connoissance de Dieu sur nous, afin d'avoir lieu d'esperer que nous sommes de ces brebis dont Jesus-Christ dit qu'il les connoît & qu'elles le connoissent.

X. Jesus-Christ comme homme n'a pas à la verité cette connoissance éternelle de ses brebis, puisqu'il a commencé d'être homme dans le tems. Mais on ne peut nier qu'il ne les ait connues au premier moment de son être, & qu'il n'ait toujours eu depuis cette connoissance. Car ayant offert à Dieu son Pere sa vie pour elles dans le premier moment de son être, il faut par nécessité qu'il les ait con-

ames. Il n'en est pas de même de ses ministres. Ils n'ont pas la lumiere ni l'étendue de l'ame de Jesus-Christ, & ainsi ils ne peuvent connoître qu'imparfaitement les ames dont ils sont chargés. La connoissance des brebis, telle qu'elle peut convenir à des hommes foibles, est néanmoins un des principaux caracteres des vrais Pasteurs. Ils les connoissent, parce-qu'ils les aiment. L'amour les applique à elles, & leur ouvre les yeux pour découvrir leurs besoins. Il leur en rappelle souvent le souvenir : & si la connoissance qu'ils en ont n'est pas continuelle, elle est au moins très frequente. Il n'y a point au contraire de plus grandes marques d'un mauvais Pasteur, que de n'être point occupé de ses brebis ; de ne se mettre pas en peine de les connoître, & de vivre en repos parmi leurs miseres exterieures & interieures sans s'en informer. Cette négligence volontaire, qui vient de la froideur de l'amour, attire d'ordinaire une étrange privation de lumiere ; & fait ainsi que ces Pasteurs sont souvent les moins instruits des desordres qui regnent parmi les peuples, & qu'ils croient que tout va bien, lorsque les ames se perdent par tout.

XI. Comment les connoîtroient-ils, puisqu'ils se mettent volontairement dans

l'impuissance de les connoître ? Les uns se chargent de tant d'affaires, qu'il ne leur reste presque aucun tems pour s'instruire des nécessités de leurs brebis. L'ambition secrette qui les domine, fait qu'ils ne bornent jamais leurs occupations, & qu'ils aiment mieux s'acquitter superficiellement de la plupart des affaires, que d'en faire quelques-unes avec le soin nécessaire. Il y en a quantité qui ne cherchant que l'honneur & le profit dans ses emplois, se déchargent autant qu'ils peuvent de ce qui ne se rapporte pas à ces deux fins. Ils tâchent de satisfaire les Grans & les riches, & ils laissent à d'autres le soin des petits, qui est plus laborieux; & ainsi ils trouvent moyen de se faire une vie commode & aisée, & même divertissante dans cet état. D'autres ne savent pas même de quoi ils doivent s'informer, & n'ayant aucune idée de la grandeur des maladies des ames, ni de la difficulté qu'il y a à les guérir, ils s'en tirent sans peine & à peu de frais, & réduisent leur ministere à peu de chose, parcequ'ils n'en connoissent pas l'étendue.

XII. Jesus-Christ durant sa vie a amené à sa bergerie quelques-unes de ses brebis, & il y amenera les autres par ses disciples, quelques dispersées qu'elles soient. C'est à quoi tout le cours des sie-

doit être employé. Il n'en laissera
une. Elles écouteront toutes sa voix.
s le suivront toutes. Elles entreront
es dans l'Eglise de la terre, & de là
celle du ciel. C'est là où elles seront
es rassemblées, & où Jesus-Christ
cera envers elles l'office de Pasteur
toute l'éternité, en les rendant par-
antes de sa gloire & de sa vie, & en
nissant avec son Pere d'une maniere
nous ne saurions concevoir. C'est
ment là le principal des ouvrages de
, que tout le reste sera comme anéan-
si les réprouvés subsistent quant à l'ê-
ils seront dans un rabaissement in-
prehensible. Tous les élus seront des
s pleins de gloire qui régneront dans
el & sur la terre, & il ne restera des
ouvés aucun souvenir qui ne contri-
à leur avilissement. Ils seront sans
e, sans appui, sans consolation, sans
. Ils ne verront rien dans les pensées
autres, qui ne les afflige. En un mot,
eront accablés de toutes sortes de
x sans mélange d'aucun bien. Au
traire, la société des élus sera com-
de toutes sortes de biens sans mé-
e d'aucun mal, & ne verra rien que
vorable & de consolant dans les pen-
de Dieu, de Jesus-Christ & des
. Ce grand ouvrage a toujours été

dès l'éternité le principal objet des pensées de Dieu. C'est la fin de toutes ses œuvres, & les hommes qu'il regarde uniquement & dont il fait le bonheur, sont si insensés que de penser à toute autre chose.



SUR L'EPITRE DU III. DIMANCHE D'APRÈS PASQUE.

EPITRE. I. *Pierre* 2. II.

JE vous exhorte, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme étrangers & voyageurs que vous êtes, des desirs charnels qui combattent contre l'ame. Conduisez-vous parmi les Gentils d'une maniere sainte; afin qu'au-lieu qu'ils médisent de vous, comme si vous étiez des méchans, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire les portent à rendre gloire à Dieu au jour de sa visite. Soyez

soumis pour l'amour de Dieu à
sortes de personnes, soit au Roi
e au souverain, soit aux Gouver-
comme à ceux qui sont envoyés
part pour punir ceux qui font
& pour traiter favorablement
qui font bien. Car c'est là la vo-
de Dieu, que par votre bonne vie
fermiez la bouche aux hommes
ans & insensés, étant libres non
vous servir de votre liberté com-
in voile qui couvre vos mauvai-
tions, mais pour agir en serviteurs
icu. Rendez à tous l'honneur qui
st du; aimez vos freres; craignez
; honorez le Roi. Serviteurs,
soumis à vos maîtres avec toute
de respect, non seulement à ceux
ont bons & doux, mais même à
qui sont rudes & fâcheux: [car
i est agréable à Dieu est, que dans
ie de lui plaire nous endurions
aux & les peines qu'on nous fait
ir avec injustice.]

EXPLICATION.

'Apôtre saint Pierre nous enseigne
dans cette Epitre, qu'en qualité de
iens nous devons être étrangers &
geurs dans ce monde, & que ces

deux qualités d'*etrangers* & de *voyageurs* ne nous permettent pas d'attacher notre amour aux choses du monde, en quoi consistent ces desirs charnels qu'il nous défend. Car c'est l'amour proprement qui nous rend citoyens du lieu où nous prétendons jouir de l'objet que nous aimons. Si cet objet est dans le monde, nous sommes citoyens du monde; & s'il est hors du monde & dans la céleste Jerusalem, nous sommes citoyens de Jerusalem. L'amour nous arrêtant dans l'objet aimé, fait donc que nous cessons d'être voyageurs, puisque nous nous arrêtons à cet objet. Si nous nous y arrêtons totalement & que nous le préferions à tout, il est clair que devenant la fin de notre voyage, il nous ôte entierement la qualité de voyageurs. Mais si nous avons dessein d'aller plus avant, il nous retarde seulement, & il fait qu'il y a toujours à craindre que nous ne nous y arrêtions absolument, comme ceux qui charmés de la beauté d'un lieu qu'ils rencontrent dans le cours d'un voyage, en font leur séjour & leur patrie, & perdent le desir d'aller plus avant. Il est donc clair que nous ne saurions nous attacher par amour à aucune chose du monde, sans perdre ou en tout, ou en partie, la qualité de voyageurs: & par-là nous perdons aussi ou en

,ou en partie, la qualité de citoyens.
el. Car nous n'avons cette qualité,
itant que nous y tendons par notre
ır & par nos desirs, & que nous y af-
s comme au lieu de notre bonheur.
Mais s'il ne nous est pas permis d'ai-
es choses du monde, il est clair qu'il
ous est pas permis de les desirer,
ue le desir est l'effet naturel de
ur, ou plutôt que c'est l'amour mê-
ntant qu'il ne possede pas son ob-
qu'il y tend seulement. Car l'amour
l diverses formes, selon que son ob-
t absent ou présent; qu'il est regardé
ne facile à acquerir, ou comme dif-
; qu'on en jouit, ou qu'on en est pri-
qu'on rencontre des obstacles à sa
ssion, ou qu'on n'en rencontre point.
ce qui fait les diverses passions qui,
ne dit saint Augustin, ne sont que
ses formes de l'amour. Ainsi l'amour
hoses du monde nous étant interdit,
s les passions volontaires à l'égard
s mêmes choses, le sont aussi. S'il ne
est pas permis de les desirer, comme
int Pierre, il ne nous est donc pas
is d'avoir de la joie en les possedant,
la tristesse quand nous en sommes
s, ni de la colere contre ceux qui
les veulent ravir, ou nous empêcher
s obtenir, ni de la crainte qu'on

nous les ôte. Toutes ces passions, quand elles sont volontaires, sont mauvaises, & quand elles ne le sont pas, elles marquent néanmoins que le cœur est gâté & corrompu. Ainsi l'Apôtre saint Pierre, en nous défendant l'amour des choses du monde, qu'il exprime par le mot de *desirs*, nous interdit aussi toutes les autres passions. Et il nous marque que nous devons être dans une parfaite indifférence à l'égard de toutes ces choses.

III. Mais quelle est, dira-t-on, l'étendue de ces desirs charnels que saint Pierre nous défend? Il est facile de le marquer. Car tout ce qui n'est point Dieu, est charnel, selon l'Ecriture; parceque c'est une suite de la corruption du cœur, qui nous ayant séparés de l'amour de Dieu, a porté l'ame à vouloir remplir par la possession des créatures le vuide qu'elle ressent. Que ces objets soient spirituels, ou corporels, les desirs que nous en avons sont toujours charnels dans le langage de l'Ecriture. C'estpourquoi saint Paul met Gal. 5. 20. entre les œuvres de la chair, les dissensions & les jalousies. Ainsi ce n'est pas un desir moins charnel de desirer la gloire, & la réputation, & les talens d'esprit qui servent à y arriver, que de desirer les plaisirs du corps, parceque ces objets ne sont pas plus notre véritable bien. Dieu

ouffre pas plus que nous partagions
e cœur entre lui & la réputation, en-
ui & l'affection des hommes, que si
le partagions entre lui & les plaisirs
orps. C'est toujours un partage d'une
e qui lui étoit toute dûe. C'est tou-
un avilissement de l'ame, qui étant
pour Dieu, se rabaisse en voulant
d'une créature ou égale ou inferieu-
elle. Dieu est assez grand pour être
ue objet de notre cœur, & c'est lui
njure que de partager ce cœur, par-
c'est lui déclarer qu'il ne le mérite
out entier.

. Mais ne peut-on pas, dira-t-on,
r certaines qualités qui servent d'in-
ent aux vertus, & qui peuvent être
oyées à procurer la gloire de Dieu,
ne l'éloquence. la science, la mé-
, l'adresse, & tous les autres talens
els? Car comment les pourroit-on
rcher si on ne les desiroit? Et ce-
nt c'est une des occupations des
ordinaires & des plus honnêtes des
nes, que de cultiver ces qualités.
cela ne détruit point là regle que
avons proposée. Car il est certain
ous ne devons point aimer ces qua-
our elles-mêmes, & pour nous at-
'estime des hommes, & que c'est un
coup plus grand bien d'en être privé

en ne les aimant point, que de les av
en y étant attaché. Ainsi c'est une lou
ge fort, équivoque que celle qu'on do
aux gens, à cause de ces qualités. C
elles sont jointes avec une vaine co
plaisance, on les loue de leur malh
C'est l'usage qu'on en fait qui peut
estimable, & non les qualités toutes
les. Et quand on blâme ou qu'on mép
quelqu'un pour ne les avoir point, p
être qu'on le blâme & qu'on le mép
de ce qui sera le fondement de son b
heur. C'est un grand talent que d'a
celui de l'humilité, & qui surpasse
niment tous les autres; or la privation
talens exterieurs est souvent le mo
dont Dieu se sert pour la procurer à c
qu'il aime. C'est ce qui fait voir qu
plupart des discours des hommes son
meraires; parcequ'ils ne s'arrêtent p
une estime génerale de certaines qu
tés, mais qu'ils passent de-là jusqu'à
time de ceux qui les ont, & qu'ils le
croient plus heureux & plus dignes
louange. Quand on loue, par exem
un homme d'avoir bien réussi dans q
que action publique, on ne sait ce
l'on dit: Car si cet homme s'en élev
en a conçu de la complaisance, il n'
1. Cor. 13. 1. qu'*une cymbale retentissante*, qui bien
de mériter des louanges, ne mérite

...u mépris. Une action sans charité n'est ...ien, selon l'Apôtre. Quiconque loue donc ...uelque chose sans savoir si elle est jointe ...la charité, la loue sans savoir si c'est un ...éant ou une réalité. Ibidem 3.

L'usage du monde a pourtant établi que ...on loue les qualités humaines lorsqu'el...s sont estimables en elles-mêmes, & ...u'on en peut faire un bon usage; mais ...ette coutume ne peut pas prescrire con...re la verité: & il faut toujours que ceux ...ui parlent de cette sorte soient persua...és interieurement que ces talens qu'ils ...stiment, ne rendent ceux qui les ont ...lus estimables qu'à proportion du bon ...sage qu'ils en font.

V. On pourroit peut-être dire, qu'il ...'ensuit de ces principes, que personne ...e se doit mettre en peine d'acquerir ces ...alens; parcequ'y ayant un bien certain à ne les avoir point, & y ayant beaucoup de danger à les avoir, puisque l'experience fait voir que la plupart du monde en abuse: la condition de ceux qui ne les ont pas, est beaucoup meilleure que celle de ceux qui les ont. Et l'on conclura de là que ces maximes vont à introduire une paresse & une ignorance generale parmi les hommes. Mais la conclusion seroit mal tirée: & tout ce qu'on en doit conclure, c'est que de soi-même un homme se doit

tenir plus heureux de n'avoir po
talens que d'en avoir, & que s'il
son choix, il devroit plutôt pren
parti de n'avoir rien qui lui attirât d
putation dans le monde, que d'av
talens éclatans qui frappent les ye
l'esprit des hommes. Mais la verité e
les hommes ne doivent point croi
cela soit à leur choix. C'est Dieu qu
ne le commencement des talens
qualités naturelles qu'il donne à c
Celui qui les a reçûes, doit se croir
gé d'en user selon les regles de Dieu
qu'il lui en doit rendre compte. Et
en user de cette sorte, il ne faut p
croire soi-même, mais consulter de
sonnes desinteressées, & des dire
éclairés. Que si ces personnes voyan
ne part la nécessité de l'Eglise ou d
tat, & de l'autre que les talens na
de celui qui les consulte, lui do
moyen de rendre service à l'un ou à
tre, lui conseillent de les cultiver;
alors plus dangereux à cette person
négliger ces talens, que de s'appl
serieusement à les perfectionner.

Il faut encore considerer que c
est plus sûr en soi ne l'est pas à l'éga
tout le monde; parcequ'il y a des
sitions qui rendent certaines vertus
me impossibles. Il est plus sûr en soi

: point dans les emplois qui ont
: talens : mais il y a des person-
.i la vie sans emploi est si dange-
i'il vaut mieux pour eux de tâ-
:quetir les talens qui les en ren-
ibles, que de demeurer dans une
oisiveté qui est souvent jointe à
p de vices. Entre les inconve-
faut choisir les moindres, & il y
'ent moins dans la vie laborieuse
nene en travaillant à acquerir les
jue le monde estime, qu'à cou-
resse naturelle par une fausse hu-
ui donne souvent entrée à tou-
s de vices. La privation humble
s qui ne déregle point l'ame, est
:e plus estimable que les talens
Mais il n'y a rien de pire que
me privation, quand sans humi-
e, elle fait seulement qu'on se
: de vivre dans l'oisiveté, dans la
& dans le vice.

*nduisez-vous parmi les Gentils d'u-
re pure & sainte, &c. v. 12.*

une erreur assez ordinaire que
giner que quand on n'est point
u soin des autres par un ministere
er, on ne répondra point de leurs
c qu'on n'est point obligé de pro-
ur conversion. Cette erreur est
: à ce précepte de l'Ecriture qui

commande à chacun d'avoir soin de son prochain : MANDAVIT *illis unicuique de proximo suo*. Elle est contraire à l'ordre de la charité : car y ayant des actions, qui blessent le prochain, & d'autres qui sont capables de l'édifier, il est clair que la charité nous oblige à éviter celles qui le blessent ; & à préferer celles qui l'édifient. Autrement il se trouveroit que nous préfererions notre satisfaction particuliere au salut du prochain ; ce qui est un renversement visible de cet ordre. La difference qu'il y a donc sur ce point entre ceux qui sont obligés par leur ministere de servir le prochain, & ceux qui n'ont point contracté cette obligation, c'est que les uns sont obligés de veiller sur les actions du prochain, & de s'informer de sa conduite ; au-lieu que les autres ne sont obligés qu'à faire ensorte qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui puisse scandaliser le prochain, & qui ne soit capable de l'édifier.

Eccli. 17. 12.

Il ne faut pas croire que cette maniere de servir le prochain soit de peu d'utilité & de peu de fruit. Elle contribue souvent autant à la conversion des ames, que toutes les instructions qu'on leur peut donner. C'est une instruction vivante & continuelle, qui s'insinue dans l'ame avec d'autant plus de facilité qu'elle y trouve

us d'opposition. C'est donc un très-
d mal de ne tâcher pas à contribuer
ette maniere au salut du prochain.
i'a point la charité dans le cœur, si
e desire sincerement le salut des au-
comme le sien propre; & ce desir ne
être vrai & sincere, s'il ne nous porte
us abstenir de ce qui peut produire
mauvais effets dans leur esprit, & ne
engage à faire les choses qui en peu-
produire de bons. Il y a néanmoins
eux regles à observer sur ce point,
n n'est pas obligé de s'abstenir des
es qui étant utiles à nos ames, ne
dalisent les autres, que parcequ'ils
dans une disposition notoirement
te; & qu'on n'est pas de même obli-
our l'édification du prochain, de
des actions ausquelles nous ne som-
point obligés par un devoir de jus-
lorsque nous avons lieu de craindre
les ne soient préjudiciables à notre

II. *Soyez donc soumis, pour l'amour de*
, à tout homme qui a du pouvoir sur vous.
r. 13.

n'y a point ni d'indépendance ni
épendance pareille à celle des Chré-
. Ils n'obéissent à aucun homme, &
ssent à tous les hommes; & c'est la
ne disposition qui est la source de cette

dépendance & de cette indépendance.
Comme leur amour les attache à Dieu,
qu'ils sont persuadés qu'ils lui doivent
toutes leurs actions, & qu'ils sont obligés
de suivre sa volonté en toutes choses, ils
ne font aucune action pour obéir pro-
prement aux créatures, parcequ'il n'y en
a point qu'ils ne doivent faire par le p
motif d'obéir à Dieu. C'est en quoi con-
siste leur indépendance. Leur assujettisse-
ment à Dieu les délivre de toute autre
servitude; & cela paroît manifestement
lorsque ce que les créatures exigent est
contraire à ce que Dieu demande d'eux.
Car alors elles ne trouvent plus en eux
aucune volonté de leur obéir. Mais il n'y
a rien aussi de plus dépendant qu'un Chré-
tien; parceque Dieu veut qu'il préfere or-
dinairement la volonté des autres à la
sienne, & sur-tout il l'oblige d'obéir à
ceux qui selon l'ordre du monde, ont droit
de lui commander. Rien ne l'en peut dis-
penser, lorsque les commandemens des
hommes sont contraires à ceux de Dieu.
Ainsi il n'y a rien de plus attaché aux
loix & aux commandemens des Princes
qu'un bon Chrétien. Le commun du
monde ne leur obéit que parcequ'ils crai-
gnent d'être punis s'ils ne le font; mais un
Chrétien leur obéit, parceque c'est l'or-
dre de Dieu, & que la volonté du Prince

resente celle de Dieu. Ainsi c'est
éissance non seulement du corps,
u cœur ; & elle est par-là tout au-
ıt forte que celle qui n'est fondée
r la crainte de la punition, ou sur
e autre raison humaine.

.. *Car Dieu veut que par votre bonne*
s fermiez la bouche aux ignorans &
ensés. v. 15.

ıe sauroit empêcher tous les juge-
njustes des hommes : & Dieu ne
n rendra pas responsables, pourvu
ur les arrêter nous y emploiyons le
ı qu'il nous prescrit, qui est d'y op-
ne vie uniforme & exemte de re-
s. Ces jugemens insensés viennent
ute d'impressions injustes & sans
Cependant Dieu veut qu'on y ait
usqu'à quelque point. Il faut reme-
x scandales des foibles, en s'abs-
des actions qui les scandalisent, &
aux scandales déraisonnables & in-
non pas en s'abstenant des choses
scandalisent injustement, mais en
ntinuant d'une maniere si réglée
essent enfin de médire de nous.
rmité d'une vie qui ne se dément
a une force très-grande pour con-
les esprits déraisonnables. Car on
it des personnes qu'autant qu'on
d'être cru. Or il se forme par la

continuation d'une bonne vie une impression si forte sur la plupart des esprits, que les plus méchans desesperant de la pouvoir changer, sont obligés de se taire.

IX. *Etant libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, &c.* v. 16.

Les Chrétiens sont libres en bien des manieres. Ils sont libres premierement de toutes les observations legales imposées aux Juifs, comme, par exemple, de la distinction des viandes, & de mille autres pratiques incommodes. Ils sont libres même dans l'observation des loix de Dieu les plus indispensables; parceque ce n'est point par crainte, ni par un esprit servile qu'ils obéissent, mais par un esprit d'amour opposé à l'esprit de servitude & de crainte. Ainsi la Religion Chrétienne est une loi de liberté. Mais de crainte qu'on n'abusât de ce mot, saint Pierre le resserre dans de justes bornes. Il ne veut pas qu'on s'en serve pour agir par caprice & par fantaisie. Il faut que la prudence & la charité reglent tout. Il y a mille choses permises en soi, dont on est obligé de s'abstenir pour ne pas scandaliser le prochain, & pour ne pas donner lieu à des
1. Cor. 8. 13. discours téméraires & injustes. Saint Paul déclare lui-même que s'il voit que son frere se scandalise de ce qu'il mange de la

il aime mieux s'en priver pour tou-
Ces vûes de charité & de prudence
ent donc infiniment la liberté qui
ient aux Chrétiens ; mais elles s'ac-
nt néanmoins avec elle, parcequ'el-
n changent pas le motif ; & que le
ien agissant toujours avec amour,
jamais par un esprit de servitude,
bien aise de pouvoir rendre cette
ance à Dieu en la personne de ses
, & de se priver de ces actions per-
pour contribuer à leur salut. Car
nous une des manieres dont la loi
enne nous rend libres, en ce qu'elle
délivre des attaches. Un Chrétien
ement n'a point d'autre desir ; ni
d'autre vûe que d'exercer la cha-
nvers Dieu & envers le prochain.
cette même charité le sépare sans
de tout ce qui y est contraire, ou
nature, ou par l'impression que les
s en ont. Il ne tient à rien, & c'est en
consiste sa liberté. Et il est ravi d'a-
ans cesse à offrir à Dieu de petites
ions que Dieu à la bonté de rece-
omme des actions de mortification
pénitence, & comme des sacrifices
arité qui ne manquent jamais à per-
quand on l'a bien dans le cœur.

SUR L'EVANGILE DU III. DIMANCH[E] D'APRE'S PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 16.

EN *ce tems-là,* JESUS *dit à* [ses] *Disciples: Encore un peu de tem*[s] *& vous ne me verrez plus; & enco*[re] *un peu de tems, & vous me verre*[z] *parceque je m'en vais à mon Pere.* S[ur] *cela quelques-uns de ses Disciples se di*[] *rent les uns aux autres: Que nous veu*[t-] *il dire par là: Encore un peu de tem*[s] *& vous ne me verrez plus; & enco*[re] *un peu de tems, & vous me verrez* *parceque je m'en vais à mon Pere?* I[ls] *disoient donc: Que signifie ce qu'il di*[t:] *Encore un peu de tems? Nous ne s*[a-] *vons ce qu'il veut dire. Mais* JESU[S] *connoissant qu'ils vouloient l'interrog*[er] *là-dessus, il leur dit: Vous vous d*[]

[...]andez les uns aux autres ce que je [...]ous ai voulu dire par ces paroles : En[...] [...] un peu de tems, & vous ne me ver[...]rez plus ; & encore un peu de tems, & vous me verrez. Oui je vous le dis, & je vous en assure : Vous pleurerez & vous gémirez, & le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Une [...]emme lorsqu'elle enfante, est dans la [...]ouleur, parceque son heure est venue ; [...]ais après qu'elle a enfanté un fils, elle [...]e se souvient plus de tous ses maux dans [...] joie qu'elle a d'avoir mis un homme [...] monde. C'est donc ainsi que vous êtes [...]aintenant dans la tristesse ; mais je [...]us verrai de nouveau, & votre cœur [...] réjouira ; & personne ne vous ravira [...]tre joie.

EXPLICATION.

JEsus-Christ éprouva ses Apôtres par la vicissitude de son absence & de sa [...]ésence. Il s'absenta d'eux par sa mort. [...]eur rendit sa présence par sa résurrec[...]n. Il éprouve de même ses élus par les [...]angemens & les vicissitudes par où il [...] fait passer. Il se retire quelquefois [...]ux ; & après s'être caché pendant quel-

que tems, il les console de nouve
le sentiment de sa grace. Il les c
ainsi par ces divers changemens à 1
position immobile. La constance
niformité d'humeurs & de sentim
l'état où ils doivent tendre ; mais
parvient pas sans variété & sans c
ment. C'est au contraire en éprou
prosperité & l'adversité, l'inconsta
humeurs des hommes, leurs diver
taisies ; & enfin la diversité de ses j
humeurs, & l'instabilité de ses
qu'on apprend à n'être surpris de 1
à juger équitablement & uniform
& des autres & de soi-même.

II. Que si l'on demande pourqu
choisit cette voie de vicissitudes
changemens pour conduire les h
à la stabilité, il est aisé de répond
le fait par diverses raisons. Il n'y
de disposition qui leur soit plus né
que celle d'un grand mépris de soi
& de toutes les choses passageres.
ne les y conduit plus directeme
l'épreuve de l'inconstance des ho
& de la leur propre. Il est bon qu
prennent que tout passe, & mê
vûes & les sentimens de leur ame.
on est dans les maux, on les regard
me s'ils devoient être éternels.
dant on les voit cesser, ou parceq

délivré de ce qui nous causoit de la peine, ou parceque l'on connoît que ce qu'on croyoit insupportable, ne l'est pas. On s'imagine quelquefois qu'on est en état de n'être ébranlé de rien. *J'avois dit dans mon abondance*, dit le Roi pénitent : *Je ne serai jamais ébranlé.* Et l'ébranlement qui suivit de près cette présomtion, le convainquit beaucoup mieux de sa foiblesse & de son inconstance, que s'il étoit demeuré dans une immobilité apparente. L'ame apprend donc par ces variétés à juger invariablement de soi-même, & à se regarder toujours comme étant sans force, sans vigueur, sans fermeté, & ayant besoin d'être affermie & fixée par la grace de Dieu. Elle apprend par son inconstance même à desirer constamment l'immutabilité qui sera dans l'autre vie la récompense des justes, à se défier toujours du monde & de soi-même dans celle-ci & à ne pas chercher sa force & sa stabilité, dans soi-même, mais dans la grace de Dieu. Ps. 29. 7.

III. La conduite de Jesus-Christ sur les Apôtres fut de les nourrir en quelque sorte de lait dans leur enfance spirituelle, en les soutenant par sa présence visible, & par des instructions proportionnées à leur état. Il permit ensuite la tempête qu'ils éprouverent dans sa Passion, qui non

seulement affligea leur ame par la so
traction de sa présence, mais les aba
& les porta jusqu'à perdre la foi. La rés
rection de Jesus-Christ, en leur rend
sa présence par intervalles, fortifia l
foi, & les mit en état de souffrir non s
lement sans découragement, mais i
me avec joie, qu'il se retirât d'eux p
tout le reste de leur vie. Ainsi la premi
présence de Jesus-Christ les laissa foibl
& la seconde ayant été précedée d'ébr
lement, les remplit de tant de force,
rien ne fut plus capable de les ébran
C'est ce qui arrive dans tous les chan
mens par lesquels Dieu a dessein d'af
mir les ames, & c'est ce qui fait aussi
le monde en juge mal. On croit,
exemple, qu'un homme est imprude
parcequ'il a fait une faute d'impruden
& qu'il est tombé par là dans quelque
convenient: & il en est peut être au c
traire d'autant plus prudent qu'il
mieux ce que coûte l'imprudence.
croit qu'un homme est foible, parceq
a témoigné de la foiblesse en une occas
particuliere; & c'est peut être par là
Dieu l'aura fortifié en l'humiliant, &
lui ôtant la fausse confiance qu'il avoit
lui même, qui étoit la cause effective
sa foiblesse. Cela nous apprend d'une p
à être extrêmement retenus dans les

jemens que nous portons des autres,
uiſque nous ne ſavons pas quel profit ils
nt fait de leurs fautes; & à tâcher de
autre à faire un bon uſage des nôtres, en
evenant plus convaincus de notre foi-
eſſe & plus attachés à Dieu, qui peut
ul nous affermir dans l'inſtabilité des
'enemens de cette vie.

IV. Ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à ſes
ſciples, qu'en peu de tems ils ne le ver-
ient plus, & que peu après ils le ver-
ient, leur ayant paru obſcur, ils ſe de-
anderent les uns aux autres ce que cela
uloit dire; & Jeſus-Chriſt pénetrant
urs penſées en prit ſujet, non de leur
pliquer ce qu'il leur avoit dit, mais
leur donnèr une nouvelle inſtruction.
par là il nous apprend que nous devons
uhaiter, non que Dieu ſatisfaſſe notre
rioſité, mais qu'il nous donne dans
aque tems, & dans chaque occaſion
lumieres dont nous avons beſoin. Ce
ſt pas qu'il ne ſoit permis de deſirer &
demander à Dieu l'intelligence de cer-
nes verités; mais il faut que ce ſoit avec
te diſpoſition, & que nous ne deſi-
ns de l'obtenir, qu'au cas que cette
elligence nous ſoit utile. Car cela n'eſt
toujours, & il nous eſt ſouvent plus
ntageux d'ignorer certaines choſes, &
e notre eſprit ſoit humilié & mortifié

dans sa curiosité par cette ignorance... d'en être parfaitement instruit. C... pourquoi saint Augustin témoigne q... dans les choses qu'il desiroit de savoir, étoit également satisfait, soit que D... lui en donnât l'intelligence, soit qu'il... fit connoître qu'il n'en avoit pas be... C'est ce qu'il dit en particulier sur la q... tion de l'origine de l'ame, & c'est ce... nous devons avoir dans l'esprit à l'ég... de tout ce que nous desirons de conn... tre.

V. Nous n'avons pas besoin mêm... cette alternative à l'égard de la pl... des choses : car nous pouvons voir ... tement qu'il nous sera inutile de le s... voir, & qu'il nous est avantageux de ... ignorer. Qui ne sait point le secret de ses amis, n'est point en danger de le décou... vrir par légereté ou par imprudence. ... n'est point soupçonné de l'avoir décou... vert, & il est par consequent exemt de tous les reproches que ces soupçons peu... vent attirer. Il n'est point non plus en danger de donner de mauvais conseils, ni d'autoriser des affaires mal entreprises. C'est donc tout-à-fait injustement qu'... s'offense de ce qu'on ne nous dit pas tout, puisque cette réserve nous est utile. Ce... pendant on s'offense que nos amis ne nous fassent pas confiance de ce qu'ils di...

nt à d'autres. C'est que l'on aime
satisfaction de son amour-propre,
sureté de sa conscience. La con-
nous flatte, parceque c'est une
qu'on nous croit prudens & fidel-
l'on aime mieux cette vaine répu-
que d'être exemt du danger effec-
on s'expose en prenant part aux
d'autrui. Il est vrai que les Payens
que quand on avoit un ami, il lui
out dire. Mais c'étoit une suite de
ausse & chimerique d'amitié qu'il
oit plu de se former. L'amitié ne
oit point aveugler sur le sujet de
is, ni nous porter à prétendre qu'ils
ent aveugler à notre égard. Ils
t connoître nos défauts, comme
ouvons connoître les leurs ; &
ême un des principaux devoirs
aitié de travailler réciproquement
orriger l'un l'autre après les avoir
. On peut donc connoître que
e secret est dangereux à un ami,
est capable d'en abuser par indis-
ou autrement. Et en ce cas il est

ne cacherions nous pas de même à
amis tout ce que nous jugeons leur p
voir nuire selon l'ame ? Il est vrai qu'o
peut tromper en croyant ses amis ou
discrets ou imprudens. Mais tandis
cette pensée qu'on a d'eux ne se term
qu'à leur cacher des choses inutiles,
ne leur fait point de tort ; & c'est
trop délicat sur soi-même, que de ne p
voir souffrir d'être soupçonné d'un dé
que l'on n'a pas.

VI. Jesus-Christ ne voulut pas rép
dre, comme il a été dit, à la ques
qu'il voyoit que ses Apôtres avoient d
sein de lui faire. Mais au lieu de cet éc
cissement qui leur auroit été inutile a
& qu'ils tirerent de l'évenement, il
donna une instruction importante
par eux à tous les Chrétiens. C'est
pendant un certain tems, ils seroient d
les pleurs & dans les gémissemens
que le monde seroit dans la joie. Ce te
fut court à l'égard des Apôtres, par
qu'il ne comprend à leur égard que ce
de la mort de Jesus-Christ. Mais il co
prend à l'égard des Chrétiens, tout
tems que Dieu emploie à les faire mo
au monde, & à les dépouiller des af
tions charnelles, en quoi consiste la m
du vieil homme representée par la m
de Jesus-Christ. Tout ce tems est p

Chrétiens un tems de gémissemens & larmes. On ne meurt point au monde s douleur & sans violence, puisque st par cette douleur que l'on y meurt. u renverse pendant ce tems *tout le lit lequel leur infirmité se repose: Universum stratum ejus versasti in infirmitate* Ps. 40. 4.
;. Il les prive tantôt d'un objet de leurs iches, & tantôt d'un autre. Il ne pert pas qu'ils trouvent aucun repos ni une satisfaction dans les créatures. ila le partage ordinaire des Chrétiens: elui du monde est au contraire de se tir. C'est sur quoi on devroit comp- & sur quoi néanmoins on ne compte t. On est toujours surpris quand maux arrivent, faute de s'être bien dans l'esprit cette parole de Jesus. st dans cet Evangile: *Vous pleurerez ous gémirez, & le monde sera dans la* v. 20.

II. C'est tellement la conduite ordi- de Dieu sur les ames, que quoique n'arrive pas toujours, parceque Dieu ut pas qu'il y ait aucune regle fixe & rme dans le monde, ni que les nes ayent lieu de croire que leur té envers Dieu soit toujours suivie de temporels; néanmoins quand cela ve pas, il veut que nous regardions sa conduite comme extraordinaire;

& il supplée aux afflictions dont il
délivre par d'autres sortes de peines
rieures ou exterieures. Cependant il
dans l'homme une telle pente pour
biens du monde, qu'il y en a peu qui
soient ébranlés par la félicité des méch
& qui puissent souffrir une longue hu
liation. Et c'est ce qui a fait que Jés
Christ & ses Apôtres ont pris tant de
de nous fortifier sur ce point, & de
nous faire point esperer un repos tem
rel en cette vie. Rien n'est si répeté d
l'Evangile ni dans les écrits des Apôt
tant ils ont jugé nécessaire pour nous
tenir dans les maux de cette vie, de
bien graver cette verité dans l'esprit.

VIII. Jesus-Christ compare les t
de l'affliction & de la purification des J
tes, à l'enfantement d'une femme qui
toujours accompagnée de douleur &
V. 21. tristesse. *Mulier cùm parit, tristitiam*
het. Car ce tems est en effet pour eux
véritable enfantement, puisqu'il s'
de former en eux le nouvel homme,
de se revêtir de ses dispositions. Or D
ne veut pas que cela se fasse sans pei
& ce qu'il dit à la premiere femme a
Genes. 3. 16. son peché, qu'*elle enfanteroit avec doul*
est vrai de l'un & de l'autre enfantem
tant de l'homme charnel que de l'h
me spirituel. L'homme s'étant livré à

du monde, ne sauroit s'en séparer
ouleur. Les peines que Dieu lui a
ées s'étendent jusque-là. Il est dit à
ne qu'il mangeroit son pain à la
le son corps, & cela s'entend, se-
nt Augustin, tant du pain corpo-
ue du pain de la verité & de la pa-
e Dieu, que l'homme ne pénetre
ns travail & sans une application
. Il en est de même de l'amour de
ui forme le nouvel homme. On ne
çoit & on ne s'en remplit qu'avec
ır; parcequ'il faut pour lui faire
bannir de notre cœur l'amour du
qui n'en sort guere qu'avec vio-
c'est-à-dire, par des maux tempo-
i nous dégoûtent du monde, &
us en font connoître le néant & la
Toutes les comparaisons dont l'E-
ou l'Eglise expriment la vie chré-
, tendent à nous en donner cette
S'il est dit, par exemple, que les
ens sont *des pierres vivantes* édifiées 1. Petri
erre angulaire, qui est Jesus-Christ, 26.
S. Pierre nous en assure, l'Eglise
vertit *que ces Pierres se préparent par*

pressuram habebitis: Et c'est une folie de prétendre s'en délivrer autrement par une patience invincible qui soit l'e de la victoire que Jesus-Christ a remp tée sur le monde: *Sed confidite: eg mundum.*

IX. VOTRE *tristesse*, ajoûte n Seigneur à ses disciples, *se changera en j*
v. 20. TRISTITIA *vestra vertetur in gaudi* Et cela leur arriva par la résurrection Jesus-Christ, qui rendit leur joie de b coup superieure à leur tristesse; mai ne les exemta pas néanmoins de div souffrances, par lesquelles il plut à D de les exercer ensuite. Il en arrive de tne à tous les bons Chrétiens. Leurs m paroissent continuels pendant toute l vie; mais souvent leur joie commen long-tems avant la fin de leur vie. Ap que Dieu a laissé ses élus boire une par du calice qu'il leur a destiné, il leur f trouver du plaisir & de la joie dans le souffrances même. C'est pourquoi s
1. Th. ss. 1. 6. Paul loue les Thessaloniciens *d'avoir r la parole de Dieu parmi de grandes afflicti avec la joie du Saint-Esprit:* EXCIPIEN *verbum in tribulatione multa cum gau Spiritûs sancti.* Ainsi les gens du mon jugent mal de la vie des justes & des él Ils les voient dans les humiliations & d les maux de la vie, & ils ne conçoivent

ie de triste & d'affreux dans cette
le vie. Mais ils ne savent pas que
ıdoucit ces maux par ses consola-
& qu'il leur y fait souvent trouver
ie & leur repos.
'en est pas de même des maux que
envoie aux gens du monde. Les *Jerem.*
lont il les frappe, sont des plaies *30.14.*
mi, selon le langage de l'Ecriture.
t des maux sans consolation, par-
s n'esperent point qu'ils leur soient
our l'autre vie, à moins que Dieu
oie ces maux pour les convertir &
ıire au nombre de ses brebis.
lais quand on n'espereroit aucune
ıtion dans cette vie, & que les
y seroient continuels jusqu'à la
lès là que Jesus-Christ nous pro-
e tous ces maux seront changés
ıutre vie en une joie qui ne finira
la raison ne devroit pas hesiter à
e le parti de les souffrir avec pa-
k avec joie. Car qu'est-ce que la
les maux d'une vie, en comparai-
l'éternité? C'est infiniment moins
ırtion, qu'une minute comparée à
ı vie. Cependant qui seroit diffi-

les jours pour acquerir de très-p
biens ? Que de peines dans les études
acquerir des sciences dont le fruit e
certain ! Que de fatigues & de da
dans la guerre, pour parvenir à un
compense assez petite, peu assuré
de très-peu de durée ! L'acquisition
ble des biens de cette vie est ordi
ment plus longue que la jouissance.
vent il les faut quitter dès qu'on
mence de les posseder. La plupart n
n'y arrivent jamais : & cependant
que personne ne refuse de tenter d'y
ver & d'en prendre le hazard ; &
trouve au contraire très-peu de p
nes qui veuillent sincerement s'e
aux petites peines qui sont jointes à
quisition des biens éternels.

XI. On peut faire un raisonn
semblable sur ce que l'Evangile no
entendre des joies du monde, q
qu'elles se changent infailliblem
des douleurs éternelles. Car c'est c
marque l'opposition qu'il fait entre
du monde & la tristesse des justes, e
disant que la tristesse des justes se c
v. 22. en une joie qui ne finira jamais,
personne ne leur ravira. Personne ne
droit pour jouir des biens du m
s'exposer à une grande douleur &
grande infamie, quoiqu'elles ne du

e tems. La crainte de la roue
plices humains retient presque
méchans, & les empêche de
e les actions qui méritent ces
S'il y a quelques furieux qui ne
s de s'y porter, ce frein suffit
au commun du monde, & les
ux même en seroient détour-
ue duroit un mois tout entier,
plus si elle duroit plusieurs an-
me on dit que les supplices du-
i les Japonnois, quoiqu'à di-
orises. Comment est-il donc
ue pour acquerir des biens &
s de peu de durée, on veuille
à des tourmens éternels, & qu'il
des gens assez fous pour le faire
, avec fierté & même avec vani-
on concevoir une plus grande
n de raison? C'est l'effet de ce
iens que Dieu promet, & ces
nt il menace, sont futurs & invi-
homme est tombé par le peché
si étrange aveuglement & dans
he si forte aux choses sensibles,
n infini, qui n'est ni présent, ni
est souvent emporté dans la ba-
cœur par les moindres maux
& présens: & de même des sup-
inis dans leur durée & inconce-
lans leur rigueur, sont moins

d'impression sur l'esprit, que des l
& des plaisirs dont on ne sauroit joui
pour des momens.

XII. Ainsi la réforme que la piet
porte dans les mœurs des hommes, i
qu'à corriger en eux des excès de foli
ils ne sont pas capables de tomber
gard de leurs affaires temporelles. Le
& la folie sont inséparables, & l'o
peut cesser d'être insensé qu'en ce
d'être vicieux. On peut même passer
avant, & dire avec verité que les
gens de bien ne sont pas entierei
exemts de cette folie, quoique ce qui
en reste soit bien éloigné de celle
méchans. Car enfin en commettant
fautes, quelque légeres qu'elles so
comme ils en commettent tous de ce
re là, ils préferent des pailles & des g
de sable à des diamans & à des m
d'or d'un prix infini; c'est-à-dire, c
préferent ces pechés aux vertus qui y
contraires. Qu'est-ce que la jouiss
d'un petit plaisir pour lequel on s'élo
des regles exactes de la temperance
comparaison de ce qu'on auroit ac
en s'en privant? Qu'est-ce qu'une cu
sité inutile en comparaison du bien q
le nous fait perdre? Qu'est-ce qu
vanité frivole en comparaison de ce q
le nous ôte du trésor de l'humilité?

: que l'on fait dans les fautes vé-
s est donc insensé & contraire à la
n ? Dieu permet néanmoins ces sor-
e fautes dans les plus justes, pour les
ir que tant qu'ils sont en cette vie, ils
encore bien avant engagés dans l'a-
lement ; pour leur faire connoître
bien leur raison est incapable de les
de l'état où ils sont ; pour leur faire
: la grandeur de la playe que le peché
e à leur ame, & la nécessité de sa
: pour la guérir & la délivrer du mal-
eux état où elle est.



SUR L'EPITRE

J IV. DIMANCHE D'APRES PASQUE.

EPITRE. *Jacque* I. 17.

Es très-chers Freres : *Toute gra-
ce excellente & tout don parfait
t d'en-haut, & descend du Pere*

des lumieres, qui ne peut recevoi de changement, ni d'ombre par auc révolution. C'est lui, qui par sa vol nous a engendrés par la parole d verité; afin que nous fussions co les prémices de ses créatures. Ainsi, chers freres, que chacun de vous *promt à écouter, lent à parler, & à se mettre en colere: car la coler de l'homme n'accomplit point la ju de Dieu. C'estpourquoi renonçan toutes productions impures & su flues de peché, recevez avec docili parole qui a été entée* en vous, *& peut sauver vos ames.*

EXPLICATION.

I. IL est vrai géneralement que tou biens viennent de Dieu, non lement ceux qu'il nous fait par lui-me; mais ceux-mêmes qui ne nous v nent que par le ministere des autres h mes: car il y a de l'ingratitude à ne pa connoître que le secours même & le sistances que nous en recevons, vien non seulement des trésors de la puiss de Dieu qui en est la source & qui les serve; mais aussi des richesses de sa b qui veut se servir d'elles comme c

trur

tumens pour nous les donner. C'est lui qui nous assiste dans notre enfance par nos peres, nos meres & nos nourrices. C'est lui qui nous instruit par les maîtres, qui nous guérit par les médecins, qui nous procure toutes les commodités de la vie humaine par les artisans & les serviteurs ; parceque rien de tout cela ne se fait que Dieu n'ait une volonté particuliere qu'il se fasse, & qu'il n'applique ces créatures à l'executer. Ces dons même sont infiniment plus excellens entant qu'ils viennent de Dieu, qu'entant qu'ils passent par les créatures : car elles y ajoûtent leurs vûes & leurs intentions, qui sont souvent injustes & corrompues, au-lieu que celles de Dieu sont toujours justes & pleines d'équité & de bonté.

Cependant entre les dons de Dieu, l'Apôtre saint Jacque en distingue de certains, qu'il appelle *excellens & parfaits*, v. 17.
& qu'il attribue particuliérement *au Pere des lumieres*, par où il nous enseigne que nous ne les pouvons recevoir qu'immédiatement de lui, & sans le ministere des créatures. Et ces dons excellens & parfaits sont ceux de la grace, de la charité & de la justice. Dieu les verse lui-même dans notre cœur par l'infusion de son Esprit : & sans ces dons tous les autres nous sont inutiles.

II. Non seulement il préfere les dons de la grace à tous les autres, mais il ne fait pas même mention de tous les talens naturels, ni de toutes les qualités humaines, comme si ce n'étoient pas des dons de Dieu. C'est qu'en effet ce sont tellement des dons de Dieu, que nous ne devons ni les desirer, ni les demander. Dieu nous oblige d'en bien user quand il nous les donne; mais nous ne devons point les desirer quand nous ne les avons pas; parcequ'ils peuvent être aussi souvent des instrumens de notre perte que de notre salut. Il faut desirer les biens des justes & des élus: mais pour ces talens naturels, il les donne souvent avec plus d'abondance aux méchans & aux réprouvés. C'est de lui que dépend la félicité temporelle. C'est lui qui donne les richesses, l'esprit, l'éloquence. Cependant il a comblé de ces sortes de dons ceux qui ne l'ont jamais connu, & qui ne s'en sont servis que pour l'offenser & pour se perdre. Il les donne de même souvent aux plus déreglés d'entre les Chrétiens. Ce sont ceux qui en sont souvent le mieux partagés, quoiqu'ils n'en fassent point d'autre usage que celui qu'un furieux fait d'un poignard dont il se perce le cœur. Qu'on fasse réflexion sur l'état du monde, & l'on verra qu'il est très-rare qu'on se serve de

e qu'on appelle talent, pour s'avancer
ans la vertu, & qu'il est très-ordinaire
e s'en servir pour se perdre. C'est pour-
uoi quand un Chrétien, qui a quelque
imiere, reconnoît qu'il en a reçu quel-
u'un, au-lieu de s'en réjouir il doit en-
er dans des sentimens de crainte, & de-
ander à Dieu avec instance, ou qu'il lui
e ces dons humains qui lui attirent l'es-
me des hommes, ou qu'il lui donne la
race d'en bien user, en lui accordant ce
on parfait dont parle saint Jacque. Mais
monde fait tout le contraire. Il est in-
niment plus touché des dons exterieurs
ue des graces interieures. Il en fait l'ob-
t de ses louanges & de ses desirs. Et
est peut-être la raison pour laquelle l'A-
ôtre saint Jacque n'en a pas même voulu
arler, afin de nous apprendre mieux
ombien ils étoient peu considerables de-
ant Dieu.

III. Mais afin que ceux qui auroient
çu ces dons excellens & parfaits n'en
onçoivent pas de l'orgueil, saint Jacque
soin de leur montrer la difference in-
ie qu'il y a toujours entre l'inconstance
la mutabilité des créatures, & l'immu-
bilité de Dieu. *Il ne peut*, dit-il, *recevoir*
de changement ni d'ombre par aucune ré-
lution. En effet il n'y a rien qui fasse
eux connoître aux créatures combien v. 17.

elles sont éloignées de la perfection de Dieu, que la mutabilité de leur être, & l'immutabilité de celui de Dieu. Dieu voit éternellement toutes choses d'une vue invariable. Il veut éternellement les mêmes choses. Sa lumiere n'est obscurcie par aucun nuage, & sa volonté n'est attirée par aucune nouvelle apparence de bien. Il n'y a au-contraire qu'inconstance dans les jugemens des hommes, parcequ'ils voyent tout imparfaitement. Ils ne voyent que de légeres surfaces des objets. Ce qui leur paroît bon aujourd'hui, leur paroîtra mauvais demain, parcequ'ils le regarderont par un autre endroit. Il est vrai que nous ne pouvons aspirer à cette vûe claire, constante & uniforme, qui nous feroit toujours juger des choses de la même sorte. Cependant en attirant par la priere la lumiere de Dieu, & en s'accoutumant à concevoir fortement certaines verités qui sont des principes de conduite, on peut retrancher une partie de la bizarerie & de l'inconstance de nos jugemens: & c'est ce qu'on doit avoir dans l'esprit en honorant l'immutabilité de Dieu, qui nous oblige d'en approcher le plus près que nous pouvons.

IV. Mais comme il y a une mauvaise inconstance, il y a aussi une constance qui ne vaut pas mieux. L'inconstance

e la foiblesse de nos lumieres, de
:sité de nos passions ; ce qui fait que
t en géneral d'être heureux, nous
lons être tantôt d'une maniere,
ôt d'une autre. Ce sont tantôt des
qui nous entraînent, tantôt des
le curiosité qui nous attirent, tan-
vanité qui nous flatte. La posses-
in bien nous en dégoûte, & le dé-
ous fait passer à la recherche d'un
bien. Mais il y a des gens, qui par
ruption d'esprit encore plus gran-
prouvent pas toutes ces v cissitu-
it ils se livrent si absolument à une
particuliere, qu'elle s'empare en-
nt de leur esprit & de leur cœur:
a qui poussent très-constamment
nte dans la recherche de leur for-
ui connoît leur interêt, juge sûre-
de ce qu'ils feront, parcequ'ils ne
ent jamais de faire ce qu'il deman-
marchant ainsi droit vers l'objet
assion qui les domine, il ne pa-
d'inconstance dans leur vie. Mais
niformité bien loin d'estre estima-
marque au contraire que la force

les fait toujours agir de la même sorte.

V. Il y a cela de commun entre cette inconstance & cette mauvaise constance, que ni l'une ni l'autre ne se conduit par la verité, mais par des vûes & des pensées que l'Ecriture appelle *des vanités & des folies pleines d'illusion.* VANITATES & *insanias falsas.* Ce sont des vanités, parceque ce sont des vûes d'objets vuides de vrai bien, & qu'on ne s'y en imagine que par illusion. Ce sont des folies, parceque le choix qu'on en fait en préferant ces fantômes creux aux biens solides & éternels, est la plus grande de toutes les folies. Ce n'est pas que ces objets ne soient réels en eux mêmes : mais ils sont vuides & faux étant regardés comme biens ; parcequ'il est impossible qu'ils contentent l'ame ; & pour un plaisir passager qu'ils lui procurent, ils lui attirent des maux infinis. Au lieu d'y trouver sa vie, elle y trouve sa mort : car en s'y attachant, elle perd la vûe de la verité & de la sagesse. Il y a des œuvres mortes, selon le langage de saint Paul, qui dit que *Dieu purifiera notre ame des œuvres mortes :* EMUNDABIT *conscientiam nostram ab operibus mortuis.* Et ces œuvres mortes sont celles qui ne naissent pas du principe de la vie qui est la charité. Il faut, afin que l'ame fasse des œuvres vivantes, que Dieu fasse

Ps. 39. 5. — Hebr. 9. 14.

entendre au fond de son cœur la parole de sa verité, & lui en inspire l'amour ; c'est-à-dire qu'il lui fasse connoître les biens véritables, & qu'il les lui fasse aimer. Mais comme Dieu ne trouve rien dans l'homme qui mérite cette grace, puisqu'il est tout plongé dans la fausseté & dans la folie, il faut qu'il en trouve le motif dans sa bonté & dans sa miséricorde toute pure, qui est l'unique source de la résurrection des ames. C'est le sens de ces paroles de saint Jacque : *Dieu par le mouvement de sa pure volonté nous a engendrés par la parole de la verité, afin que nous fussions comme des prémices de ses créatures :* V O L U N T A R I E *genuit nos verbo* v. 18.
veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.

VI. Ces paroles de saint Jacque : *Afin que nous fussions comme des prémices de ses créatures :* UT SIMUS *initium aliquod creaturæ ejus*, méritent une réflexion particuliere ; car elles marquent que Dieu ne compte plus pour rien les anciennes créatures, parcequ'elles sont comme abysmées dans la fausseté & dans l'illusion. Les nouvelles créatures qui sont engendrées par la verité, sont en quelque sorte les uniques créatures, parcequ'il ne considere plus les autres. Si les méchans sont réduits au néant aux yeux des gens de

Ps. 14. 4. bien : *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus*, ils le sont bien davantage aux yeux de Dieu. Etrange condition des méchans que Dieu ne daigne pas même mettre au nombre de ses créatures, fussent-ils Rois, Princes, grans & éminens dans le monde ! Il semble même que la colere de Dieu contre le peché s'étende sur les créatures insensibles, & qu'il ait réprouvé tous ses anciens ouvrages, parcequ'ils ont servi d'objet d'attachement aux pécheurs. C'estpourquoi il ne promet point aux justes la terre ni les cieux que nous voyons, qui ont été comme souillés par les déreglemens des hommes ; mais selon l'expression de saint Pier-
2. Petr. 3. 13. re, *une nouvelle terre & de nouveaux cieux où la justice habitera*, qui n'auront jamais servi & ne serviront jamais d'instrument au peché, & seront tous consacrés en l'honneur de Dieu comme son temple. C'est ce que nous devons *attendre*, selon cet Apôtre. Et ces cieux & cette terre ne seront possedés que par de nouvelles créatures, qui auront été tirées du néant de la fausseté & de la folie *par la parole de la verité.*

VII. *Que chacun de vous soit promt à écouter & lent à parler.* v. 19.

Comme l'homme ne trouve donc point la source de ses biens dans soi-même,

qu'il faut qu'il les reçoive de Dieu *par parole de verité* qu'il lui fait entendre au fond de son cœur, il n'est pas étrange que t Apôtre prescrive aux Chrétiens d'*etre* *mts à écouter, & lents à parler.* Celui i écoute veut apprendre la verité qu'il sait pas; & celui qui parle veut faire rt aux autres de ce qu'il sait ou s'imagi- savoir. Or le commun des Chrétiens ui ne sont point engagés par leur minis- re à l'instruction des autres, doivent se garder toujours comme étant encore ans la pauvreté & dans la disette de lu- iere & de verité. Ils doivent donc cher- ier à écouter la verité, soit qu'elle leur rle immediatement au fond de leur eur, soit que Dieu la leur fasse enten- e par le ministere des créatures. On l'é- oute dans ceux qui nous parlent de la rt de Dieu. On l'écoute dans la lecture l'Ecriture & des livres de pieté. On l'é- oute enfin dans toutes les instructions ie nous pouvons tirer des évenemens 1 monde. Dieu parle dans tout cela; iais il ne parle qu'aux ames attentives, à qui le desir de la verité donne cette romtitude pour l'entendre.

VIII. *Qu'on soit lent à se mettre en colere.* . 19.

Comme c'est la présomtion qui porte parler & à se répandre avec les hommes;

& qu'il est bon de la réprimer par la connoissance de sa pauvreté : c'est aussi la même présomtion qui porte à la colere. On s'imagine avoir beaucoup de mérite & de maison, & l'on croit facilement sur cela que les autres ne nous rendent pas ce qu'ils nous doivent ; qu'ils nous ôtent ce qui nous appartient ; qu'ils ont tort de ne se pas rendre à nos sentimens. Si l'on est donc encore assez imparfait pour ressentir ces mouvemens qui sont les sources de la colere, il faut au moins que la connoissance de nos miseres les réprime & les empêche de paroître. Celui qui est bien convaincu interieurement de son néant, n'est pas si susceptible de ces mouvemens, ni si promt à les produire au dehors. Que peut-on ôter à un homme qui croit n'avoir rien ? Comment peut on abaisser celui que l'humilité tient abbatu & anéanti ? Si on lui reproche des défauts qu'il a, il s'en humilie. Si on lui en reproche qu'il n'ait pas, il s'occupe de ceux qu'il reconnoît en soi, qu'il regarde comme beaucoup plus grans que ceux qu'on lui reproche ; & ainsi il se croit encore favorablement traité. Si on ne l'aime pas, il croit n'être pas digne d'être aimé ; & si on le traite mal, il se juge digne de ces mauvais traitemens. Ces sentimens sont justes, parcequ'ils sont conformes à la verité, &

onsequent ceux que la colere nous
e sont injustes. Ce n'est pas qu'il soit
que les autres nous outragent, mais
qu'il est juste que nous le souffrions.
ce qui a fait dire à l'Apôtre saint Jac-
que *la colere* qui nous inspire des
imens tout contraires, *n'opere point la* v. 10.
e de Dieu : IRA *enim viri justitiam*
non operatur.
C Cette présomtion dont nous som-
pleins, & qui est la source de la co-
, est aussi celle de l'opposition que
s avons à la verité. Car la verité ten-
à nous détromper de la fausse idée
nous avons de nous-mêmes, nous
irritons contr'elle, comme nous
ant ôter quelque partie de notre bien.
it donc renoncer à cette présomtion
te pour ouvrir son cœur à la verité.
ôtre saint Jacque appelle cette pré-
ion, *impureté & abondance de malice*; v. 21.
eque c'est ce qui corromt le cœur, &
st la source de tous les pechés. Mais
nd Dieu nous fait la grace de recon-
re & de haïr cette corruption secret-
nous sommes alors en état de prati-
ce que l'Apôtre nous prescrit, *de re-* ibid.
ir avec douceur la parole de la verité im-
ée dans nos cœurs. Il faut la recevoir
douceur, c'est-à-dire, sans nous ir-
de ce qu'elle nous reprend, de ce

qu'elle nous rabaisse, de ce qu'au lieu de cette idée avantageuse que nous avons de nous mêmes, elle nous oblige de reconnoître que nous sommes pleins de corruption & de misere.

Il la faut recevoir *avec docilité*, sans avoir un desir secret de la combattre ni de l'affoiblir. C'est en quoi consiste *cette mansuetude* que cet Apôtre nous prescrit: *Cum*
v. 21. *mansuetudine suscipite insitum verbum.* Et c'est à cette verité ainsi reçûe qu'il donne
Ibid. cet éloge magnifique, *qu'elle peut sauver vos ames* : Quod *potest salvare animas vestras.* Eloge qui la distingue de toutes les connoissances philosophiques, & de toutes les lumieres humaines. Quelque éclat qu'elles ayent, ce ne sont point des connoissances dont on puisse dire *qu'elles nous peuvent sauver.* Ce ne sont point des connoissances qui donnent la vie. Si elles nous trouvent dans la mort, elles nous y laissent. Elles l'augmentent même souvent par l'enflure qu'elles causent. Il n'y a que la verité évangelique qui puisse sauver les ames, en les humiliant par la connoissance de leurs pechés & de leurs foiblesses, & en leur apprenant à en chercher le remede dans la grace de Jesus-Christ.

SUR L'EVANGILE

DU IV. DIMANCHE

D'APRES

PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 5.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples : Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parceque je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse. Cependant je vous dis la verité. Il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'envoyerai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement. Touchant le peché, parcequ'ils n'ont point cru en moi : Touchant la justice, parceque je m'en vais à mon*

Pere, & que vous ne me verrez p
Et touchant le jugement, parceq
Prince de ce monde est déja jugé.
encore beaucoup de choses à vous d
mais vous ne pouvez les porter prés
ment. Quand cet Esprit de verité
venu, il vous enseignera toute ve
car il ne parlera pas de lui-même :
il dira tout ce qu'il aura entendu
il vous annoncera les choses a veni
me glorifiera, parcequ'il recevra
qui est a moi, & il vous l'annonce

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ reprend ses discipl
ce que leur avant annoncé so
part du monde & son retour vers so
re, cette nouvelle ne les avoit poin
tés à lui demander où il alloit. C'est q
devoit étre l'effet de cette nouvelle
a une curiosité permise à l'amour sin
& chacun est obligé de savoir où J
Christ est allé, parcequ'on est oblig
tendre à y aller aprés lui. Mais la pei
de l'esprit humain, & le peu d'a
qu'il a pour Dieu & pour son salut é
fent souvent ces justes curiosités. (
que bien des gens ayent de la con
fiance dans l'étendue de leur esprit,

lans le fond de plus borné. Une
qui l'occupe, exclut toutes les au-
t c'est une des causes les plus ordi-
lu mécompte où l'on tombe dans
:mens, & des faux partis que l'on
lans la vie. Les hommes n'appli-
es mots d'inadvertance & d'in-
ration qu'à certains défauts de ré-
sur ce qui se passe devant eux. Mais
ndent infiniment plus loin, & ils
:nnent une infinité de fautes qui
de ce peu d'étendue de notre es-
i étant occupé de quelque passion,
è point à ce qui devroit servir de
ses jugemens & à ses actions. Les
s attachés à la présence visible de
Christ, furent saisis de tristesse par
elle qu'il leur apprit de son départ
nonde, & des persecutions qu'il
souffrir des Juifs. Ces objets les
sant, ils ne penserent plus à de-
: à Jesus-Christ où il alloit, afin de
rer à le suivre. Mais Jesus-Christ
noissoit la foiblesse de l'homme,
savoit distinguer les défauts d'at-
qui naissent d'indifference & de

défaut en passant pour les avertir de la foiblesse, il les en consola par ces paroles:
v. 7. *Je vous dis la verité, il vous est utile que je m'en aille*, c'est-à-dire, que je me sépare de vous.

II. Il est étrange que la séparation de la présence de Jesus-Christ ait été nécessaire aux Apôtres, & que le Saint-Esprit n'ait pu leur être donné avec abondance pendant qu'ils jouissoient de la vûe de Jesus-Christ. C'est le langage de l'Ecriture de dire, que ce qui n'est pas conforme aux regles de la sagesse infinie que Dieu garde dans l'execution de ses desseins, ne se peut pas faire. Or, selon cette sagesse, la mission du Saint-Esprit devoit proceder de Jesus Christ glorieux & jouissant de toute sa gloire & de toute sa puissance; il ne pouvoit donc être donné plutôt, parce qu'il n'auroit pas paru que cette mission fût le fruit de la mort de Jesus Christ, & l'effet de sa Résurrection & de son Ascension: outre que cette force divine étoit destinée à attacher le cœur des Apôtres aux biens éternels & à Jesus-Christ connu par la foi, demandoit d'éclairer à l'exclusion de sa présence visible. Dieu a voulu qu'on n'acquît les vertus qu'en les exerçant. Afin d'aimer Jesus-Christ invisible & dans son état divin, il falloit être privé de sa vûe dans son état mortel.

ait que Dieu prive souvent les siens
sonnes qu'ils avoient raison d'ai-
z selon la nature, & selon la gra-
ceque sans cette privation ils s'y
attachés, & ne seroient jamais
s à cette liberté parfaite, & à cet
égagement, qui ne nous fait dé-
que de Dieu seul. Ce n'est pas
ment parlant, il ne pût mettre
dans cette disposition parfaite,
même qu'elles jouissent de la
de ceux qu'elles aiment, com-
mit la sainte Vierge dès le tems
u'elle étoit avec Jesus-Christ.
'est pas là l'ordre commun de sa
ne donne d'ordinaire les dispo-
les vertus interieures qu'en les
querir par un certain ordre de
qui les précedent, soit pour ca-
i les effets de sa grace sous une
e humaine, soit pour empêcher
nes de s'imaginer de pouvoir
vertus sans les pratiquer, & de
d'être effectivement dans certai-
sitions, lorsqu'ils ne font que
voir par l'esprit, & qu'ils ne les
s mises en pratique.
ais si je m'en vais, ajoûta Jesus-
vous l'envoierai. SI *autem abie-* v. 7.
n eum ad vos. Il étoit également
de Dieu, & que les Apôtres ne

reçûssent le Saint-Esprit qu'après
sommation de la gloire de Jesus-
& qu'ils le reçûssent incontinent a
devoit leur témoigner qu'il n'éto
que pour cela, que c'étoit la fin d
ses actions & de toutes ses souf
Ainsi il ne devoit pas differer da
qu'il a fait à envoyer le Saint-Espri
tion propre au chef comme chef,
nimer son corps & de lui donner
vement. Or Jesus-Christ en enve
Saint-Esprit, a fait proprement
ce, parceque le Saint-Esprit est l'
l'Eglise, qui lui donne la vie & l
vement. Tout ce que Dieu fait e
ment placé dans son tems, qu'il
voit être fait ni plutôt ni plus tar
ce que nous devons imiter dans
tions, en y évitant la précipitatic
lenteur, l'empressement & la pa
faut obéir à Dieu, non seulemer
sant ce qu'il veut de nous, mais
sant dans le tems qu'il veut; en
venant point ce tems, & en ne
point aussi l'execution de ses volc
agissant autrement, on mêle sa
propre avec l'execution de celle d
On y fait naître divers obstacles
empêchent de réussir. Car souv
meilleurs desseins sont renve
cer tains contre-tems où l'o

par paresse, ou par précipitation.

IV. *Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement.* v. 8.

Le Saint-Esprit a convaincu le monde de peché, c'est-à-dire (comme Jesus-Christ l'explique lui-même) d'incredulité, qui est la source de tous les pechés, en ce qu'elle en exclut le remede qui est la foi. Il le fait en deux manieres. L'une par une conviction qui corrige ceux qu'il en convainc. L'autre par une conviction à laquelle on résiste par une malice opiniâtre. L'une & l'autre sorte de conviction a été l'effet de la descente du Saint-Esprit, mais principalement la premiere. Car il n'y a proprement que ceux qui reconnoissent leur incredulité qui en soient parfaitement convaincus; parceque le Saint-Esprit formant dans leur cœur une disposition de sincerité, en bannit l'aversion pour la verité. Il fait qu'ils s'y rendent, qu'ils s'y soumet, & qu'il reconnoît que l'opposition qu'il y avoit étoit une pure opiniâtreté & une incredulité de malice. Ceux qui se convertissent sont donc convaincus par le Saint Esprit, & de leur incredulité, & de celle des autres. Ils voyent clairement que c'est la source de tous les pechés, parceque non seulement c'est ce qui empêche d'en obtenir le par-

don, mais que cette aversion pou
rité vient de la cupidité qui domi
le cœur, & qui y produit tous
chés.

V. Non seulement le Saint-Esp
duit cet effet de convaincre les p
dès le commencement de leur c
sion, de l'incredulité qui leur faiso
ter la verité; mais il le produit da
le cours de leur vie. Il y à toujours
secrettes racines d'incredulité & d
que de foi cachées dans le cœur d
mêmes qui ont été justifiés: & le
prit les leur découvre peu à peu
suite qu'il s'empare de plus en
fond de leur cœur. Ce n'est qu'à l
ce soleil que nous découvrons la
re de nos ames. Le Saint Esprit c
donc dans toute leur vie à les co
du peché d'incrédulité, parcec
convainc de plus en plus de leurs
secretes à la créature, & de leurs
sur eux-mêmes qui sont contrair
prit de foi, qui leur apprend à n
cher qu'à Jesus-Christ. Moins le
mes participent à l'esprit de Dieu
ils voyent leurs imperfections
qu'ils conçoivent moins cette
tion de se séparer de l'amour des
res, & de se tourner totalement
Jesus-Christ.

VI. Le Saint-Esprit en convainquant
s ames qui le reçoivent, des pechés con-
aires à la foi, les convainc aussi *de la jus-* v. 10.
ce, c'est-à dire, de la justice de la foi, qui
nsiste à n'esperer rien de soi, & à espe-
rer tout de Jesus Christ assis à la droite
son Pere : *De justitia verò, quia ad Pa-* v. 10.
m vado, & jam non videbitis me. Il étoit
cessaire pour connoître & pour prati-
er cette justice de la foi, que Jesus-Christ
it prendre la place qui lui étoit due,
ur y être l'objet de nos esperances, &
exercer l'office de médiateur. Il fal-
pour cela qu'il se rendît invisible aux
mmes en se séparant d'eux, afin
'ils ne fussent attachés à rien de vi-
le. Et il falloit de plus que le Saint-
rit descendît sur eux pour y for-
r cette justice qui nous séparant des
oses sensibles & présentes, nous at-
hât uniquement aux choses invisi-
s & absentes, & nous fît chercher
us-Christ à la droite de son Pere,
r nous approcher de Dieu par son
yen, & être reçu de Dieu comme
ant partie du corps de son Fils. C'est
propre effet du Saint Esprit lorsqu'il
uscite une ame ; & c'est ce qui fait que
otre saint Paul dit aux Colossiens :
vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, Coloss. 3.
chez les choses d'en-haut, où Jesus- 1. 2.

Christ est à la droite de son Pere, *pas les choses qui sont sur la terre* *la justice* dont le Saint-Esprit dev suader les ames qui le devoient re Justice sans laquelle elles ne p être qu'injustes; parceque n'aimar Jesus Christ, elles aimeront nec ment les créatures, & se soumet elles. Il est bien injuste que des a chetées par Jesus-Christ se détach leur Redemteur; que des escla suivent pas leur maître; que des bres se separent de leur chef. O separe de Jesus-Christ glorieux, cc toutes ces injustices, & ne connoi ainsi la véritable justice; & c'est cet Esprit apprend aux ames da quelles il habite.

v. 11. VII. Enfin le Saint-Esprit co ces ames qui le reçoivent, *du ju* porté contre le démon, par leq été dépouillé avec justice de l' qu'il avoit sur les hommes. Car c on n'est délivré de cet empire du que par le Saint-Esprit, on ne c aussi cette délivrance que par le S. Ceux qui sont encore assujettis à domination ne la connoissent poi la prennent pour un état de libert cequ'ils l'aiment. Il n'y a que ceux Saint-Esprit a rompu les liens,

bien connoître, & qui en voyent
: & la honte. Ils connoissent par
ce *le jugement* que Jesus-Christ
contre le diable en le chassant
ison par une force superieure à
:, qui est celle de son S. Esprit.
aitent l'execution entiere de ce
en eux & dans les autres. Ils
it à détruire en eux-mêmes tous
de ces liens, & toutes les mar-
leur servitude, & ils s'appuyent
ent pour cela sur la force infi-
esus-Christ, qui ne fait, en dé-
:s membres de la servitude du
qu'executer l'Arrêt qu'il a rendu
ii, par lequel il l'a condanné à
ir tous ceux en qui le Saint Es-
teroit, l'empire qu'il y avoit au-

Mais la descente du S. Esprit
cœurs des fideles ne convainc
nent de ces divines veritès ceux
çoivent; ils en convainc aussi
nes qui les rejettent, non seu-
r les paroles qu'il met en la bou-
'rédicateurs de l'Evangile, mais
même des vrais Chrétiens, qui
voir par leur exemple la force
, la véritable justice, & l'expul-
mon des cœurs des fidelles par
in du Saint-Esprit. Toutes ces

divines verités auroient paru c
idées, si le Saint-Esprit n'avoit fo
societé où l'on en vît l'effet & la j
où la foi en Jesus-Christ détr
mour des créatures; où renon
choses visibles, on s'attachât
Christ devenu invisible par la
du monde; où ceux qui la co
fissent voir par la sainteté de l
que l'empire du démon étoit
C'est ainsi que le Saint-Esprit a
reprend continuellement le m
v. 11. *peché, de la justice & du jugement.* C
ves qui le doivent convaincre de
sont exposées à ses yeux. S'il le
pour ne les pas voir, c'est par un
volontaire qui n'empêche pas l'
de ces preuves.

IX. C'est ce qui fait voir q
dont la vie ne peut contribuer
gner aux hommes par leur exem
de la foi, le détachement des c
pour s'attacher à Jesus-Christ g
la délivrance du joug du démo
gueres de marques d'avoir le S
prit dans leur cœur. Car puisqu
Christ déclare que le Saint-Esp
dans les ames doit porter toutes
mieres dans l'esprit du monde, ce
la vie ni les paroles n'ont rien de
de convaincre les hommes de ces

oint par conſequent de marques
reçu le S. Eſprit. C'eſt un grand
frayeur pour la plupart des Chré-
i rempliſſent les Egliſes, & qui
ent aux ſaintes ſolennités que l'on
re. Car combien y en a-t-il peu
ſent prétendre que le Saint-Eſprit
le par eux l'incredulité du mon-
as! Eſt-ce confondre le monde
ı'il n'a pas la foi vive des biens à
ue de ne faire paroître par ſa vie
iour & l'eſtime des biens préſens,
mployer toute ſa vie à s'établir &
r dans le monde, ſans que la foi
e vie ait preſque aucune part à
onduite? Eſt-ce prouver au mon-
ſtruction du regne du diable, que
er ſes livrées, & de ſeconder la
de ſes deſſeins?
ût à Dieu au-moins que ce repro-
pût être fait qu'à ceux qui paſſent
dans les emplois ſéculiers, qui
état même ſont moins propres à
le mépris du monde! Mais le
and mal du chriſtianiſme, eſt que
que trop de ſujet de le faire à plu-
'entre ceux qui ſont particuliere-
eſtinés à ſervir d'organes au Saint-
pour convaincre le monde du pe-
credulité, c'eſt-à-dire, à pluſieurs
les Paſteurs, les Prédicateurs, &

les Directeurs. Car comment pourroient-ils porter les ames à la vie de la foi, puisqu'ils ne témoignent pas eux-mêmes être bien établis, & qu'ils font paroître une infinité de sentimens & d'inclinations contraires à la foi? Leur exterieur, leurs actions, leurs paroles portent le caractere de gens qui tâchent de plaire au monde, & qui en cherchent la gloire & les commodités. Et cette disposition est si contraire à l'esprit de foi, que Jesus-Christ declare qu'elle en rend les hommes incapables. *Comment*, dit-il aux Juifs, *pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?*

Jean. 5. 44.

XI. Jesus-Christ avertit ensuite ses Apôtres, qu'ils n'étoient pas en état de *porter beaucoup de choses qu'il avoit à leur dire*; ce qui nous apprend une verité très-importante pour la conduite chrétienne. C'est qu'il ne suffit pas de dire la verité à ceux que l'on est obligé d'instruire, mais qu'il faut la proportionner à leur force, & prendre bien garde de ne les pas accabler par des verités trop fortes. Car la verité, selon l'état de ceux à qui on la dit, a des effets bien differens. Elle soutient & elle fortifie ceux qui sont capables de la porter. Elle renverse & accable ceux qui

v. 12.

ont trop peu de force pour en soutenir le poids. C'est ce qui nous doit obliger en demandant à Dieu ses lumieres, de ne les demander qu'à proportion de nos besoins & de nos forces. Car il fait souvent une plus grande grace à des ames, en differant de les éclairer sur certaines verités, qu'en leur en donnant une entiere connoissance, qui auroit besoin d'autres forces que celles qu'elles ont pour en bien user.

XII. Après cela Jesus-Christ promet à ses disciples, que lorsque le Saint-Esprit sera venu, *il leur enseignera toute verité.* v. 13.
Ce qui nous apprend qu'il n'appartient qu'au Saint-Esprit d'instruire sûrement les ames, parcequ'en donnant les lumieres, il donne en même tems la charité qui renferme la force de les porter. Ainsi il n'enseigne point de verités disproportionnées. L'accroissement de la science, lorsqu'elle est séparée de la charité, & qu'on n'a pas soin de croître autant en l'une qu'en l'autre, est un poids dangereux, & qui tenant lieu de loi, écrase souvent les ames. Ce n'est souvent qu'une nourriture de leur curiosité, & un instrument de leur vanité, de leur ambition, de leur avarice : mais en y joignant le Saint-Esprit & la charité, c'est une lumiere humiliante & fortifiante tout ensemble, qui nous montre le vrai che-

min, qui nous y fait marcher, & qui nous rend capables de le montrer aux autres. Il ne faudroit donc point rechercher l'une sans l'autre; mais il est permis de chercher l'une avec l'autre. *Enseignez-moi*, dit le Pſalmiſte, *la bonté, la diſcipline & la ſcience.* Il ne demande point la ſcience, ni la diſcipline ſans la bonté, c'eſt-à-dire, ſans la charité; mais il demande toutes les trois enſemble en commençant par la charité. Rien n'eſt plus utile aux ames qu'une pieté éclairée, une charité lumineuſe, & une ſcience jointe à l'amour de Dieu. Mais rien n'eſt plus dangereux qu'une grande ſcience qui n'eſt point établie ſur une grande charité, parceque rempliſſant beaucoup l'eſprit, elle laiſſe le cœur vuide & ſans onction, & par conſequent plein de la cupidité qui ſe ſert de la ſcience pour arriver à ſes fins.

Pſ. 118. 66.



SUR L'EPITRE DU V. DIMANCHE D'APRE'S PASQUE.

EPITRE. *Jacque* I. 22.

M*Es très-chers* Freres : *Ayez soin d'observer la parole, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous séduisant vous-mêmes ; car celui qui n'est qu'auditeur, & non observateur de la parole est semblable à un homme qui jette les yeux sur son visage naturel qu'il voit dans un miroir, & qui après y avoir jetté les yeux s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui considere* exactement *la loi parfaite*, qui est celle *de la liberté, & qui s'y rend attentif, celui-là n'écoutant pas seulement pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il écoute trouvera son bonheur dans son action. Si*

quelqu'un d'entre vous se croit être religieux, & ne retient pas sa lang comme avec un frein, mais séduit l même son cœur, sa religion est va & infructueuse. La Religion & la p té pure & sans tache aux yeux de Di notre *Pere, consiste à visiter les orp lins & les veuves dans leur afflictio & à se conserver pur* de la corrupti *du siecle présent.*

EXPLICATION.

I. IL semble que l'instruction que l'Apôtre saint Jacque nous donne ces paroles, soit si commune qu'il y peu de personnes qui en ayent besoi parceque tout le monde en est plein ment persuadé. Car qu'est-ce que la co noissance des choses qu'il faut faire, parée des actions, sinon la condannatio de ceux qui ne les font pas ? Or que peut être l'utilité d'une verité qui ne f que nous condanner ? Cependant la co noissance du cœur de l'homme nous ob ge d'avouer que cette instruction est trè importante. Il est si porté à se séduire lu même, qu'il prend la connoissance de verité pour son accomplissement. Il co fond les idées des vertus avec les vert effectives, & il s'imagine facilement qu

est dans les dispositions où il conçoit qu'il devroit être. C'est pour nous détromper de cette illusion, que cet Apôtre a cru nous devoir avertir qu'il faut être observateur de la parole de Dieu; & ne se pas contenter de l'écouter. Toute vertu connue & non pratiquée ne nous rend qu'auditeurs. On s'imagine qu'on la possede, parcequ'on sent pour elle quelque léger attrait. Mais il s'en faut bien qu'on l'aime effectivement. Ces attraits qu'on peut ressentir pour des vertus qu'on n'a jamais exercées, ne sont que des impressions superficielles qui disparoissent quand il s'agit d'en faire les actions; parceque la concupiscence qui ne s'oppose pas à la simple connoissance du bien dont on se flatte, s'opppse fortement à la pratique qui nous est pénible. Il n'y a proprement que l'exercice des vertus qui soit capable de les enraciner dans le cœur. Sans cela, ce ne sont que des idées qui servent plus souvent à nourrir la vanité, qu'à édifier la charité.

II. *En vous séduisant vous-mêmes.* v. 22.

Ceux qui ne font qu'écouter simplement la verité, sans avoir soin de la mettre en pratique, se trompent eux-mêmes en plusieurs manieres.

Ils s'imaginent souvent avoir les vertus, parcequ'ils en ont l'idée. Ainsi sans être en effet plus vertueux, ils n'en de-

viennent que plus orgueilleux

Ils se persuadent d'être plus disposi les pratiquer à cause de la connoissa qu'ils en ont ; cependant ils y sont souv moins disposés que les autres : car connoissances stériles émoussent la p te des verités, & les empêchent de pé trer dans le cœur. Une verité qu'on jamais entendue, cause d'abord à l'a une certaine surprise qui la touche vivement ; mais quand elle s'est acc tumée à l'entendre, elle y devient in sible.

Ils croyent être plus riches par l'ama ces verités qu'ils ont dans l'esprit, & ne font au-contraire qu'augmenter pauvreté. Car le lieu de la verité n'est l'esprit, mais le cœur. Elle ne nous donnée que pour être adorée, aimée pratiquée par le cœur. Quiconque d la retient dans son esprit sans la réduire pratique, & sans l'aimer, la retient un lieu indigne d'elle : & il est du no
Rm. 1. 18. bre de ceux dont saint Paul dit : *Q retiennent la verité dans l'injustice* : *Qui ritatem in injustitia detinent.* Enfin il e non un possesseur légitime, mais un juste usurpateur. La verité est dans esprit comme un arrêt qui le condam & qui rend témoignage contre lui. le soin qu'il a de faire amas de verités

lable à la folie d'un homme qui pour
iorer feroit un amas de sentences &
:ts qui le condanneroient au fouet &
otence.

. L'Apôtre saint Jacque, pour nous
imer plus vivement l'inutilité d'une
: conçûe & non pratiquée, se sert
: comparaison qu'il est bon de déve-
. Il dit que *celui qui se contente de l'é-* v. 21
, & qui ne la réduit point en pratique,
nblable à un homme qui regarde pour
nent son visage dans un miroir, & qui
parant aussi-tôt, oublie incontinent l'i-
u'il en avoit prise. La parole de Dieu est
iroir. Elle est seule capable de nous
senter à nous-mêmes tels que nous
nes. Elle nous avertit de nos défauts,
e nous donne lieu de nous connoî-
lais afin de rendre cette connoissan-
irable, & d'empêcher qu'elle ne s'ef-
, il faut réduire la verité en pratique,
ie le cœur en soit pénetré. Autrement
e perd & se dissipe, & on ne la con-
pas mieux que si on n'y avoit jamais
le réflexion.

n'est pas même nécessaire pour cela
esser de l'écouter. Il faut quitter un
ir pour cesser de s'y voir ; mais on
continuer de s'appliquer à la conside-
n des verités, & cesser en même-
; de s'y voir soi-même, parcequ'on

les rapporte à d'autres objets. Il
qui n'y voyent que les défauts de
O i pourroit, disent-ils, se servi
passage de l'Ecriture contre tels
Un Prédicateur n'y voit que l'usa
en peut faire dans ses sermons. Ce
sée, dira-t-il, sera bien placée dar
tel discours, & j'en puis faire u
belle application. Il se conçoit p
cette verité; mais il ne se prêch
lui-même. Un savant y verra le
de s'acquerir la réputation d'homn
& pénétrant. Ainsi par l'applica
ces vérités à ces usages qui ne
dent que les autres, on s'accou
ne se les appliquer jamais à soi-1
& tant s'en faut qu'on y appren
connoître, que c'est un moyen c
connoître jamais, & de ne point
flexion sur soi pendant qu'il sembl
est tout occupé des principales vé
christianisme.

L'usage que l'Apôtre veut doi
nous fassions de la verité, est de 1
servir pour faire des réflexions si
sur notre conduite & sur notre
de réduire ces connoissances en p
par la correction effective de nos
& le changement de notre vie.
l'unique moyen de l'imprimer c
cœur, & d'empêcher qu'elle ne

ornement de notre mémoire, en la
ant une disposition effective de notre
. C'est par-là que la verité habite en
, que nous y devenons conformes
ue son regne s'etablit en nous. C'est
en cela que consiste le vrai bonheur
ommes selon saint Jaque: *Hic beatus* v. 25.
eo suo erit. Car la verité ne manque
is de récompenser ceux qui la sui-
& qui la pratiquent. Ils se font par
ctions un trésor éternel. Ils de-
ient riches & abondans, au-lieu que
qui se contentent de l'avoir dans la
oire, & qui ne la pratiquent point,
eurent dans une honteuse pauvreté,
e leur ame est affamée parmi ces ve-
mémes, parcequ'elle ne s'en nourrit
n les pratiquant.
. *Si quelqu'un d'entre vous se croit être*
ux, & qu'il ne retienne pas sa langue
e avec un frein, mais que lui-même
e son cœur, sa religion est vaine. v. 26.
y a une telle communication entre
ur & la langue, que c'est presque
me chose de régler la langue que de
r le cœur. Il est difficile que le cœur
déreglé sans que la langue le soit:
il est impossible que la langue soit
glée sans que le cœur le soit. Toutes
utes qu'on fait dans les paroles sont
éme tems des fautes du cœur. Ainsi

ne point vouloir réprimer sa langı
ne vouloir point corriger la corı
de son cœur, puisque c'est le co
Matth. fait parler la langue, selon l'E\
12. 34. Tous les déreglemens de nos per
paroissent pas dans nos paroles
tous les déreglemens de nos parol
conçus dans nos pensées. Et il y a
quelque chose de pis dans les paro
dans les pensées. Car il y a bien d
sées qui ne sont pas volontaires,
se présentent d'elles-mêmes à l'esp
qu'il les approuve ni les autorise : ı
les paroles sont des pensées toutes
taires, puisqu'on ne parle que parc
veut parler.

V. On ne doit donc pas s'étonı
l'Apôtre nous exhorte ici plutôt à
ger nos paroles que nos pensée
quoique la source du déreglemе
paroles vienne de celui des pensées
néanmoins en corrigeant ses paro.
on arrive à corriger ses pensées, &
avoir que de justes & de raisonnab
s'accoutumant à rejetter toutes les
les que la raison condanne, & à l
dans les bornes d'une exacte verit
prit se regle peu à peu, & s'accout
ne plus fournir à la langue des p
qu'il ait besoin de rejetter. S'il est
Prov. 4. dit dans l'Ecriture : *qu'il faut gard*
23.

avec toute sorte de soin ; parceque c'est urce de la vie : OMNI *custodiâ serva uum, quia ex ipso vita procedit ;* on dire par une suite nécessaire, qu'il garder sa langue avec toute sorte de ance, parcequ'on ne sauroit garder eur sans la garde de la langue. Et aussi ce que le Sage nous recom-dc en une infinité d'endroits, en ; avertissant même que *la mort & la* Prov. 18. *nt au pouvoir de la langue* : MORS 21. *ita in manibus linguæ*, ce qui est con-: par l'Evangile qui nous déclare que *serons justifiés ou condannés par nos pa-* Matth. 12. 37.

I Qui veut s'appliquer avec le soin faire à corriger les défauts de ses pa-, doit avoir en vûe d'y en éviter trois ipaux ; la malignité, la témerité & somtion. Il faut éviter la maligni-rceque la langue est l'instrument le promt de toutes les passions mali-C'est le canal que prennent ordi-ment la colere, la haine, l'envie, e du mal d'autrui, & toutes les au-assions qui tendent à nuire au pro-. C'est par la langue que l'on pro-au-dehors les calomnies, les médi-s, les soupçons injustes, les injures, neralement tout ce qui peut blesser rité. C'est la porte par où sortent les

blaſphêmes & les emportemens contre Dieu, & toutes les ſaillies d'un eſprit déreglé & furieux. Enfin toutes les paſſions qui ôtent à l'eſprit ſa tranquilité, alterent d'ordinaire le ton de nos paroles, & portent dans l'eſprit des autres de ſemblables mouvemens. Il faut retrancher tout cela de nos paroles, parceque c'eſt le moyen de le retrancher de notre cœur, & parceque le mal devient infiniment plus grand en ſe communiquant aux autres par la parole. On ne ſauroit concevoir les maux que les paroles cauſent dans l'eſprit des autres, en y éteignant la charité, & en y excitant des paſſions dereglées. Une médiſance, ſelon ſaint Bernard, peut cauſer la mort à une infinité d'ames. C'eſt une maladie contagieuſe qui infecte quelquefois toute une ville; & tous ces effets funeſtes ſont imputés à ceux qui ſe laiſſent aller à ces paroles malignes & dereglées.

Serm. 17. de diverſ. n. 4.

VII. Le monde connoît aſſez la malignité des paroles: & l'on peut dire que c'eſt un des défauts ſur lequel on fait d'ordinaire le plus de réflexion. Mais on n'en fait preſque point ſur la témerité avec laquelle on avance une infinité de choſes ou fauſſes ou incertaines. Chacun prend des ſentimens, & ſe fait des maximes avec une légereté prodigieuſe. On les ra-

masse dans les discours des gens sans lumiere; on les reçoit sans examen; on les produit sans discernement. Il suffit à la plupart du monde pour les avancer, qu'ils les ayent dites plusieurs fois. Ce qu'on a reçu sans examen devient certain à notre égard en le répetant. C'est ainsi que le monde se remplit de jugemens faux & d'opinions téméraires. Chacun croit qu'il est honteux de reconnoître qu'il ne sait pas tout. Et l'on aime mieux parler au hazard que de faire paroître qu'on ignore quelque chose.

Cette témerité est encore beaucoup plus dangereuse quand on l'employe à l'égard des cas de conscience. Car une décision témeraire peut être souvent la cause d'une infinité de mauvaises actions. On engage par là les gens à des charges & des emplois qui ne leur conviennent point. On leur ôte le scrupule sur plusieurs choses dont ils en devroient avoir. Enfin on leur procure une fausse paix dans des états où le trouble leur seroit infiniment plus avantageux. Personne ne pense à observer cette regle du Sage. *Si est tibi intellectus, responde proximo; sin autem, sit manus tua super os tuum, ne capiaris in verbo indisciplinato, & confundaris.* Eccli. 5. 14. Si *vous avez de l'intelligence, répondez à votre prochain, sinon, que votre main soit sur votre bouche,*

de peur que vous ne soyez surpris dan parole indiscrette, & que vous ne tom dans la confusion.

VIII. Ce défaut est ordinairement à un autre, qui est la présomtion donnant aux gens trop de confiance leur lumiere, les porte à proposer sentimens d'une maniere fiere & déc C'est ce qui arrive d'ordinaire au sonnes qui sont peu contredits, parc leur qualité, leurs charges, leurs ri ses, leurs talens, les mettent au-d des autres, & leur faisant trouver complaisance aveugle dans ceux qu au-dessous d'eux, ils s'attachent à sentimens & à leurs pensées, & attril à leur lumiere ce qui n'est qu'un eff l'impression qu'ils font sur l'esprit de tres par des qualités qui n'ont rie commun avec la verité. Ainsi ils p... d'ordinaire un air de hardiesse & d té. Ils ne doutent de rien, & ils p décisivement de tout.

IX. Mais comme il est clair que l' tre saint Jacque a particulierement d dans son Epitre d'i...ruire ceux q sont pas chargés du soin d'autrui, menent une vie particuliere ; ce qu roit, parcequ'il leur recommande promts à écouter & lents à parler, n'aspirer pas à devenir maîtres des au

particulierement à ces personnes que
esse cet avis qu'il donne, que *la reli-*
ure & sans tache devant Dieu notre v. 27.
est de visiter les veuves & les orphelins
leurs afflictions, & de se conserver pur
corruption *du siecle.* C'est-à-dire,
et Apôtre fait consister en deux cho-
pieté solide du commun des Chré-
L'une, d'éviter la corruption du
le, qui ne s'évite qu'en ne l'aimant
, parcequ'elle consiste à l'aimer.
re, à pratiquer les œuvres exterieu-
charité envers les personnes affli-
& qui ont besoin de secours. Il prés-
éneralement ces œuvres de charité
s les Chrétiens, parcequ'ils les doi-
regarder comme une vocation gé-
: à laquelle ils sont suffisamment ap-
Il faut une vocation particuliere
nstruire & pour enseigner; mais il
aut point pour secourir le prochain,
ur pratiquer les œuvres exterieures
arité qui nous sont proportionnées.
vrai qu'il y a des personnes qui par
trait particulier à la priere & à la
mplation, s'abstiennent même de
uvres, pour demeurer dans la re-
& dans le repos de la solitude. Mais
ut dire que ce n'est pas là la voca-
rdinaire des simples Chrétiens. Il y
de personnes qui se puissent soute-

nir dans une entiere retraite ; &
n'ayent besoin de s'occuper saintei
aux œuvres exterieures de charité.
divertissent saintement l'esprit qu'un
tiere solitude rendoit languissant, &
bien réglées, elles servent à le prés
de la corruption du monde, n'y :
rien qui puisse plus contribuer à faire
priser l'éclat & les plaisirs de la vie
la vûe continuelle des miserables. E
pourquoi aussi ceux qui aiment le
évitent autant qu'ils peuvent ces c
qui leur sont desagréables ; parce
les avertissent des miseres de ce mc
dont il est impossible qu'ils ne vc
qu'ils sont menacés.





SUR L'EVANGILE U V. DIMANCHE D'APRES PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 23.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples : Oui, je vous le dis & je ous en assure ; Si vous demandez quel- ue chose à mon Pere en mon nom, il ous le donnera. Jusques ici vous n'a- ez rien demandé en mon nom. Deman- ez & vous recevrez, afin que votre ie soit pleine & parfaite. Je vous ai it ces choses en paraboles. L'heure ient en laquelle je ne vous entretien- rai plus en paraboles, mais je vous rlerai ouvertement de mon Pere. En jour-là vous demanderez en mon nom; je ne vous dis point que je prierai u Pere pour vous ; car mon Pere vous*

aime lui-même, parceque vous m aimé, & que vous avez cru qu sorti de Dieu. Je suis sorti de m re, & je suis venu dans le monde tenant je laisse le monde, & je r tourne à mon Pere. Ses Discip dirent : vous parlez dès maintena ouvertement ; & vous n'usez d nes paraboles. Nous voyons bie sent que vous savez toutes cho que vous n'avez pas besoin que ne vous interroge, c'est pour c nous croyons que vous êtes s Dieu.

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ, après avoir a Apôtres dans cet Evangile, Pere leur accorderoit tout ce q demanderoient *en son nom*, leur re ensuite de ne lui avoir jamais r
v. 24. mandé, en cette maniere : *Usq non petistis quidquam in nomine meo.* découvre par là la cause de l'imper des Apôtres pendant sa vie morte étoient sujets à beaucoup de défau tous ces défauts avoient pour cau mune & generale l'imperfection d prieres. Il leur marque même en p lier l'une de ces imperfections,

demandoient rien au nom de
rist, quoique ce soit le moyen
l'effet de leurs prieres. Chacun
: la même consequence de tous
Car s'il se trouve sujet à quanti-
lesses, s'il est peu ferme dans la
il se sent dépourvu des graces de
faut qu'il y ait de l'imperfection
rieres, qu'il ne prie pas assez,
ne prie pas comme il faut. Si un
ait, & qui eût des tresors iné-
, s'étoit obligé d'enrichir tous
s'adresseroient a lui, & qui lui
roient de quoi soulager leur
on pourroit conclure sûrement,
veiroit quelqu'un dans l'indi-
u'il ne s'est donc pas adressé au
qu'il n'a pas eu recours à sa bon-
ngile de ce jour nous donne lieu
a même consequence à notre
ar puisque Jesus-Christ nous y
ue son Pere nous accordera tout
us lui demanderons en son
s'ensuit-il pas que si nous som-
res, imparfaits & dépourvûs des
la grace, c'est que nous ne les
ns pas comme il faut. Ainsi tous
its & toutes nos imperfections
rtissent du défaut & de l'imper-
e nos prieres. *Vous ne recevez pas*, *Jac.* 4.
ite saint Jacque, *parceque vous* 3.

demandez mal. Et c'est la premi
xion que toutes nos miseres nou
porter à faire. Nous devons d
jours en chercher la cause dans
d'ardeur à la priere, & le remed
rifiant nos prieres des défauts qu
mêlons, & qui en empêchent l'e

II. Jesus-Christ nous marqu
ces défauts dans cet Evangile,
qu'on ne prie pas en son nom. C
pêchoit les Apôtres de le faire,
n'étoient pas encore parfaitemen
de ce qui étoit renfermé dans
Médiateur, & de la nécessité de
uniquement sur lui, & non sur
me. C'étoit une connoissance q
Christ avoit differé de lui donne
près sa résurrection. Mais ce n'est
connoissance spéculative qui no
que, c'est la pratique de cette
sance. Car ce n'est pas la pratique
dire à Dieu simplement de bouch
lui demande quelque grace au
Jesus-Christ. Il faut que ces parol
accompagnées d'une disposition
& interieure, qui consiste à être
ment dépouillé de toute confianc
même, à être profondément co
de son indignité, & à avoir en
tems une grande confiance e
Christ, qui nous porte à nous a

on nom avec une ferme esperan-
:nir ce que nous lui demandons.
l'autre de ces deux dispositions
it souvent aux Chrétiens. ⁚ ne
it assez humiliés devant Dieu,
vaincus de leur néant & du peu
qu'ils ont aux graces de Dieu. Ils
.nt une foi assez vive de l'infinité
:es de Jesus-Christ, par lesquels
:vent obtenir de Dieu, nonob-
e leur indignité, & ne conçoi-
it assez la bonté de Dieu & l'in-
qu'il a à donner ses graces à ceux
ui demandent humblement au
on Fils; ce sont des vûes qu'il ne
is séparer dans son esprit. L'hom-
:n en lui qui mérite les graces de
ais Dieu a en lui une bonté infi-
les lui accorder par les mérites
s.

: ne feroit pas s'appuyer sur Je-
t dans ses prieres, que de de-
ı Dieu au nom de Jesus-Christ
:s qui sont indignes d'être de-
en son nom, comme sont tou-
qu'on desire par cupidité: car
ist ne peut autoriser ni appuyer
.eres dignes de lui. Or il est in-
ui de se rendre ministre de nos
& de nos caprices: & comme il
eu en vûe que la volonté de

Dieu, il ne peut pas interceder
nous, afin que nous faſſions la nô
faut donc que toutes nos prieres te
uniquement à l'execution des vo
de Dieu, & à nous y rendre conf
Jeſus-Chriſt de même ne ſauroit
Dieu des prieres lâches & tiede
prieres chancelantes & pleines
fiance, des prieres deſavouées
autres actions, & par le fond de
cœur. Il faut donc s'appliquer à
cher tous ces défauts, afin de renc
prieres efficaces; & ne ſe pas éto
elles ne le ſont pas quand on n'a p
de s'y appliquer.

IV. Mais il y a ſur ce point une
importante qui nous doit empêc
nous décourager dans la priere; a
doit fortifier à prier toujours, q
nous n'en voiyons point de ſuccè
que ſi nos imperfections ſont des n
que nous ne prions pas parfaiteme
n'en ſauroit néanmoins conclure q
prions inutilement, & que nous ne
exaucés en rien. Car nous ſomm
jours exaucés en ce que Dieu nous
ve de toutes les fautes que nous n
mettrons pas, ce qui peut être
comme un effet de nos prieres.
vons-nous de plus s'il ne nous e
utile d'être ſujets à beaucoup
I

, & de ne voir rien en nous qui
ble de nous flatter ? Que savons-
otre orgueil n'a point besoin de
epoids, & si nous avons assez
té pour voir en nous des vertus
s en élever, & en tirer vanité ?
des personnes que Dieu exauce
s exauçant point en apparence :
e les exauçant point à l'égard de
erfections particulieres, dont ils
ent d'être délivrés, il les exauce
nservant dans l'humilité, qui est
de la vie chrétienne, & le but
de nos prieres. Ainsi il n'y a qu'à
relâche & sans découragement
a mort, en tâchant de corriger
nt les défauts que l'on remarque
rieres ; mais en laissant à Dieu le
nent de la maniere dont il lui
nous exaucer, soit en nous cor-
e nos défauts, soit en nous hu-
ar nos défauts.

n n'est plus difficile dans la vie
e, que l'alliance qu'il y faut faire
ience dans ses propres défauts
rir sincere de s'en corriger : car
e l'un soit contraire à l'autre,
n ne haisse pas assez ce que l'on
tranquilement. Cependant il

ter: car c'est supposer que nous av
beaucoup de force, & qu'il y a lieu
s'étonner de ce que nous sommes tom
dans ces foiblesses. Or c'est l'orgueil
produit cet étonnement. Il n'est pas étr
ge que la foiblesse succombe, & qu'
racine corrompue produise des fr
corrompus. Nous devons même rec
noître que nous pouvions aller beauc
plus avant, que c'est la grace de Dieu
nous en a préservés, & que nous l'en
vons remercier. Mais comment haï
peché avec cette disposition tranquile
le fait haïr, parceque nous ne laissons
d'être coupables. Il le faut haïr, parce
cette foiblesse & cette corruption é
volontaires, elles ne nous excusent p
Il le faut haïr, parceque le peché est c
traire à la justice de Dieu & à sa sainte
qu'il renferme une injustice & une in
titude infinie. Et avec cela néanmo
faut se resoudre à le combattre tou
nouveau, sans se décourager jamais
être resolu d'avoir toujours recours à l
avec la même confiance, & de ne c
jamais d'esperer qu'il nous en délivre

VI. Le solide fondement de l'espe
ce du salut doit être toujours à l'égard
chaque ame, l'amour éternel qu'elle
croire que Dieu lui porte, qui est ce
Jesus Christ marque dans cet Evan

ille pieges, ſans même que nous
appercevions. Sans cet amour
ɔupillemens deviendroient éter-
nos chutes ſans remede. Il faut à
ſeconder cet amour par ſes ſoins,
ts, ſa vigilance, ſes prieres, mais
amour même qui excite ces ſoins,
ts, cette vigilance, ces prieres,
ppléе aux défauts infinis que nous
ıs. Sans cela tout ſeroit bien-tôt
Si le Seigneur n'édifie la maiſon, c'eſt
que travaillent ceux qui la veulent Pſ. 126.
ettons donc notre unique con- 1.
ans cet amour de Dieu pour nous:
ı Pater amat vos; & dans les preu-
nous en avons par les ſéparations
ites de nous du nombre des mé-
n nous donnant le deſir de le ſer-
le l'horreur pour les vices.

& tout puissant, nous avons au contraire sujet de tout esperer. Et plus notre esperance sera forte & pleine de confiance, plus elle sera efficace pour nous affermir dans la voie de Dieu, & pour nous faire arriver sûrement au terme de notre course qui est le salut. *Car de tous ceux qui esperent en lui & qui attendent son secours, aucun ne*
Ps. 24. 3. *sera confondu.* ETENIM *universi qui sustinent te, non confundentur*, dit le Roi prophete.

SUR L'EVANGILE
DU LUNDI
DES ROGATIONS.

EVANGILE. *Luc.* 11. 5.

En ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allat trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ; parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, & que cet homme lui répondît de dedans sa maison : Ne m'im-*

nez point, je vous prie, *ma porte ia fermée, & mes enfans sont couaussi bien que moi, je ne puis me pour vous en donner: n'est-il pas que quand il ne se leveroit pas pour i donner à cause qu'il est son ami, nmoins il perseveroit à frapper, il croit à cause de son importunité, en donneroit autant qu'il en aubesoin? Je vous dis de même: Deez, & on vous donnera: Cher-, & vous trouverez: Frappez à* te, *& l'on vous ouvrira. Car ique demande reçoit: & qui cherouve: & on ouvrira à celui qui* à la porte. *Mais qui est le pere e vous qui donnât à son fils une lorsqu'il lui demanderoit du ? ou qui lui donnât un serpent 'il lui demanderoit un poisson ? lui donnât un scorpion, lorsui demanderoit un œuf? Si donc méchans comme vous étes, vous néanmoins donner de bonnes chevos enfans; à combien plus forte votre Pere qui est dans le ciel ra t-il le bon Esprit à ceux qui le nandent?*

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ pour instruire ses Ap
tres de la nécessité non seulem
de prier, mais de prier avec perseve
ce, se sert de la parabole d'un ami,
n'ayant point de pain chez lui pour d
ner à une personne qui y étoit arrivée
tard, en obtient par son importunit
par sa perseverance, d'un de ses amis
n'avoit guere envie de lui en donner
qui l'avoit refusé d'abord. Ce qui pa
dissemblable dans cette comparaison
ce qui la rend plus forte. Cet ami qui
te ces pains & qui n'avoit guere envi
les prêter, est fort different de Dieu
a une grande inclination à nous acco
ses graces. La mauvaise humeur de
ami n'a point de raport avec la bont
Dieu, qui ne s'importune jamais de
prieres. Mais la conclusion que Je
Christ en tire n'en est que plus vive pa
differences mêmes. Car si cet ami n
à importuner & si peu disposé à faire
sir, se laisse fléchir par des prieres p
verantes, que ne devons-nous poin
tendre de Dieu qui est dans une dis
tion toute opposée? Ce qui emp
donc que nous n'éprouvions le même
cès dans les prieres que nous lui fa

es biens spirituels, est que nous ne
i faisons pas avec la perseverance
s hommes ont à demander & à re-
her les biens temporels. Que ne
point les pauvres pour obtenir
imônes ? Que ne font point ceux
assent leur vie à la Cour pour
ir des graces du Prince ? Quel
ne n'ont ils point pour *se soutenir*, Rom. 4. 18.
ie parle l'Ecriture, *par l'esperance*
l'esperance ? Car y ayant un beau-
plus grand nombre de personnes
cherchent les graces des Princes,
y a de ces graces qu'ils peuvent fai-
aut toujours que pour contenter les
s mécontentent les autres. La Cour
ine de gens qui y vieillissent sans
otenir, qui se montrent, qui s'em-
it, qui ne manquent à rien, & ne
nnent jamais à ce qu'ils prétendent.
dant ils ne se lassent point, & ils
it toujours. Mais il n'en est pas de
de Dieu que des Princes. Il ne s'ap-
t point en donnant. Il n'épuise point
ors. Celui qui obtient ses graces
: point à d'autres qui les desirent.
manque donc jamais d'obtenir ce
lui demande, pourvu qu'on per-
à le demander: & si l'on ne l'ob-
is, c'est toujours par la faute de ce-
prie, & non par celle de Dieu.

II. Dieu est rempli de misericorde & de bonté pour nous combler de graces; mais il en sait le prix, & il ne veut pas que nous l'ignorions ni que nous les méprisions. Il nous vouloit faire comprendre cette verité, quand il dit à la Samaritaine:
Joan. 4. 10. *Si vous connoissiez le don de Dieu: Si scires donum Dei.* Notre mépris & notre indifference pour ses graces en arrête le cours. Et ne perseverer pas à lui demander ses graces, est un mépris effectif qu'on fait de ses graces, & une infidelité contre sa bonté. Il faut qu'on croye, ou qu'elles ne valent pas la peine d'être demandées avec tant d'empressement, ou que Dieu n'est pas assez bon pour nous les donner. Les prieres de ceux qui ne perseverent pas à prier, ne méritoient donc point d'être exaucées dès le commencement; parceque Dieu voyoit qu'elles partoient d'un cœur peu persuadé de l'excellence de ses dons, ou qui avoit peu de confiance en sa bonté. Ainsi il rejette ces prieres, parcequ'elles sont défectueuses dans leur principe. Quiconque prie au-contraire avec résolution de ne se lasser jamais, reconnoît bien-tôt que sa priere n'est pas sans effet. Il voit que ce lui est un grand bien de vivre dans cette dépendance de Dieu, & de veiller à sa porte, comme
Prov. 8. 34. dit l'Ecriture: *Beatus homo qui vigilat ad*

nes meas quotidie, & que c'est beaucoup
btenir de lui que d'en obtenir la perse-
erance dans cet état de mendiant, qui
oit être l'état de tous les hommes pen-
ant toute cette vie : que c'est beaucoup
btenir que d'obtenir de Dieu de sentir
s miseres & sa pauvreté, & de lui pou-
oir dire avec verité comme le Prophete :
our moi je suis pauvre & abandonné. Ego Ps. 39. 18.
utem mendicus sum & pauper. Car on ne
rit que parcequ'on ne les sent pas.

III. Les refus & les retardemens de
Dieu ne signifient donc autre chose sinon
ue nous devons prier avec plus d'ardeur,
lus de soumission, plus d'humilité, plus
e perseverance. C'est une voix de Dieu
ui nous dit : Corrigez votre lâcheté ; ani-
ez votre froideur ; soumettez-vous à
es ordres ; humiliez-vous sous ma main
oute-puissante ; perseverez à prier. Ces
efus & ces retardemens sont des instruc-
ons salutaires, pourvu que nous en
sions comme il faut ; que nous ne pré-
endions point deviner témerairement les
ntentions de Dieu, & que nous sondions
otre cœur avec sincerité, pour tâcher
'y découvrir ce qui s'oppose à l'effet de
os prieres. Peut-être même qu'une plus
rande prosperité spirituelle nous nuiroit,
que nous ne sommes pas capables de
a porter. Dieu ne nous veut pas con-

fier ses dons, parcequ'il nous voit dis-
sés à en abuser. Il connoît nos foiblesses
& nous ne les connoissons pas. Il v
nos ténebres, & nous ne les voyons
Que pouvons-nous donc mieux faire
de nous abandonner à sa conduite,
de nous régler par la déclaration q
nous a faite de sa volonté, qui est
nous devons toujours prier sans nous
Luc. 18. 1. ser, ni nous décourager jamais ? *Op-
semper orare, & non deficere. Voilà la v
qu'il nous marque par son Evangile.
y marche constamment jusqu'à la fi
sujet de croire qu'il y trouvera la v
mais quiconque se lasse & se décour
doit être assuré qu'il ne sauroit la trou
dans cette voie de défiance & que son
couragement ne le peut conduire qu'
mort.



SUR L'EVANGILE

DU MARDI

DES ROGATIONS.

EVANGILE. *Luc. II. I.*

EN ce tems-là : JESUS *étant en prieres en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses Disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. Et il leur dit : Lorsque vous prierez, dites : Pere, que votre nom soit sanctifié. Que votre regne arrive. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et remettez-nous nos offenses, puisque nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables. Et ne nous abandonnez point à la tentation.*

EXPLICATION.

LA priere qu'un des Disciples fait à Jesus-Christ dans l'Evangile de ce

jour, en lui demandant *qu'il leur app*
prier: DOMINE, *doce nos orare*,
fait voir que la nature & la raison ne
sent pas pour bien prier, & que ce
point une science naturelle. Il ne
point d'instruction aux pauvres pou
voir demander leur pain. Le seul
ment de leur besoin les en instruit
samment. Il en est de même de tout
autres nécessités temporelles. Il ne
point de maître pour enseigner la sci
de les demander. Mais il en faut pour
apprendre à prier Dieu. Saint Jea
tiste en avoit instruit ses Disciples,
me il est marqué dans cet Evangile
c'est avec raison que ce Disciple de J
Christ demande la même grace. Ca
seulement nous n'avons pas le senti
de nos vrais besoins & de ce qui no
vraiment nécessaire: mais nous avo
sentimens & des desirs de faux besoi
de fausses nécessités qu'il ne faut pa
mander. Nous ne savons pas ce que
devons principalement demander;
quoi nous devons nous appuyer dans
demandes pour en obtenir l'effet;
ment & avec quelle disposition no
devons faire.

Non seulement nous devons de
der à Dieu au commencement de n
conversion, qu'il nous apprenne à p

ıus le devons demander toute no-
Ce doit être l'objet d'une priere
:elle, parceque nous en avons un
:ontinuel. Sans cela, ou nous ne
s point du tout, parceque nous
:ions point nos besoins, ou nous
quer:ons pas de substituer les de-
la nature aux desirs de l'esprit, à
ne l'onction de la grace ne nous
.scerner. Ainsi celui des Disciples
andoit à Jesus-Christ au nom de
il les instruisit touchant la priere,
ja lui-même instruit d'une verité
ortante sur cette matiere, qui est
nt saint Paul instruisit depuis les
s, en leur disant : *Quid oremus* Rom. 8.
tet, nescimus. Nous *ne savons ce* 26.
devons demander à Dieu. Ce Dis-
ıs instruit donc par cette deman-
equ'il nous avertit de notre igno-
& que c'est une grande science de
onnoître.
sus-Christ ne rebute point la de-
e ce Disciple, & ce fut l'occa-
l prit pour instruire toute son
cette Oraison divine, qui est la
e modelle de toutes les autres.
apprend non seulement à prier,
ivre : c'est l'abregé de tout l'E-
& elle comprend non seule-
ıt ce qu'il faut faire pour être

SUR L'EPITRE DU JOUR DE L'ASCENSIO

EPITRE. *Actes I. I.*

J'Ai parlé dans mon premier liv Theophile, de tout ce que JES *fait & enseigné depuis le commenc jusqu'au jour qu'il fut élevé* dans *après avoir instruit par le Saint les Apôtres qu'il avoit choisis. Il aussi montré à eux depuis sa Pa & leur avoit fait voir par beauc preuves qu'il étoit vivant, leur roissant durant quarante jours, parlant du royaume de Dieu. Et geant avec eux il leur commanda point partir de Jerusalem, mais tendre la promesse du Pere, que avez, leur dit-il, ouie de ma bo car Jean a batisé dans l'eau, mai peu de jours vous serez batisés d Saint-Esprit. Alors ceux qui s*

t présens lui demanderent : Sei-
·, sera-ce en ce tems que vous ré-
·ez le royaume d'Israël ? Et il leur
dit : Ce n'est pas à vous de savoir
ns & les momens que le Pere a ré-
· à son souverain *pouvoir : mais*
recevrez la vertu du Saint-Esprit
lescendra sur vous, & vous me
ez témoignage dans Jerusalem,
ins toute la Judée & la Samarie,
usqu'aux extremités de la terre.
s qu'il leur eut dit ces paroles, ils
·ent s'élever en haut ; & il entra
une nuée qui le déroba à leurs
Et comme ils étoient attentifs à
arder monter au ciel, deux hom-
êtus de blanc se présenterent sou-
à eux, qui leur dirent : Hommes
ililée, pourquoi vous arrêtez-vous
arder au ciel ? Ce Jesus, *qui*
séparant de vous s'est élevé dans le
viendra de la même maniere que
l'y avez vu monter.

Explication.

Eglise nous propose pour l'Epitre
de cette Fête, le commencement
Actes des Apôtres, qui est propre-
la conclusion de l'Evangile, puisque

l'Evangile étant l'histoire de la d
de Jesus-Christ dans le monde,
cension décrite dans les Actes en
Il y avoit déja quarante jours q
ressuscité, & qu'il ne paroissoit à l
tres qu'en certains tems pour leur
des preuves de sa Résurrection, &
tructions dont ils avoient besoin s
état. Mais ces quarante jours étai
il quitta ses Apôtres, & monta visi
au ciel en leur présence, de la mai
est décrite par saint Luc. Jamais
n'eut une si belle fin. Jamais les l
n'ont rien imaginé de plus grai
plus illustre: mais jamais rien n
tit moins l'homme que toute la
de Jesus-Christ, & principalemei
sa Résurrection jusqu'à son A
Qu'on y prenne garde, & qu'on s
te soi-même, & l'on trouvera qu
Christ n'a presque rien dit ni rie
ce que l'esprit humain auroit di
& que cependant la conduite d
Christ durant ces quarante jou
grandeur & une dignité qui ra
de ceux qui la considerent. Si l'e
main avoit régle en particulier la
dont Jesus-Christ devoit quitter
de, il auroit voulu ou que Jesu
montât au ciel à la vûe même d
nemis pour les confondre, ou

absolument, & ne leur fit point
enſuite qu'il y étoit monté, mais
dans leurs ténebres pour les pu-
s-Christ ne fit ni l'un ni l'autre.
ar justice le commun des Juifs de
e ſon Aſcenſion, & il voulut
eur fût annoncée, & qu'ils la
ur la foi de ſes Diſciples, pour
ls avoient un ſouverain mépris.
à ſes Diſciples toutes les qualités
es pour rendre un témoignage
& capable de perſuader les gens
& non prévenus, mais il ne leur
ia aucune de celles qui attirent
& la conſideration des gens poſſe-
eſprit du monde, afin d'humilier
des hommes, & de ne donner
la foi que par l'humilité & la droi-
cœur. Dieu ſuit ainſi dans la plu-
choſes des routes fort differentes
penſées, & ce n'eſt qu'après l'éve-
que nous pouvons concevoir
ſont plus propres pour produire
que Dieu a prétendu, que toutes
ue nous aurions pu imaginer. Mais
ne les pouvons comprendre par
, nous les pouvons adorer par
, & les préferer à toutes les vûes
rit humain.
Il eſt remarquable qu'une des
es inſtructions que Jeſus-Chriſt

donna à ses Apôtres avant que de
ter, eut pour but de réprimer le
sité, & de les tenir dans l'attente
Act. 1. 7. de l'execution des desseins de D
n'est pas à vous, leur dit-il, *de*
tems & les momens que le Pere a
puissance. Non *est vestrum nosse te*
momenta quæ Pater posuit in sua
Et c'est ce qui fait voir que cet a
ment est d'une importance parti
- En effet rien n'est plus co tra
prit d'un véritable Chrétien, q
curiosité de connoître les tems
eution des volontés de Dieu.

L'esprit chrétien est un esp
profonde humiliation sous la pui
Dieu. Il se contente de savoir c
marcher. Il ne prétend à rien d
Il croit qu'il a assez à faire de
obéir à Dieu, & il s'en occupe
ment. Il est donc bien éloigné de
pénetrer dans les conseils de Di
se repaître inutilement de ce qu
besoin de savoir. Il est bien aise
voir contempler & adorer la scie
nie que Dieu a de tous les évene
turs; & son ignorance lui sert d
pour la mieux comprendre. Il
aise de se préparer généralement
cution de tous les ordres de Dieu
ception. Or moins il les connoît

n est générale, & sa soumission
nfin sentant en soi une source
é qui se répand naturellement
& en discours inutiles, & sou-
aires, il s'efforce de la réprimer
de la nourrir; & c'est cet es-
sus-Christ a inspiré à ses Apô-
t avertissement : *Ce n'est pas à*
voir les tems & les momens que
s en sa puissance.
us avons l'esprit si étroit, que
urions lui donner le moindre
faire tort à l'attention qu'il
à accomplir l'œuvre que Dieu
se. Nous l'avons si téméraire,
it la moindre ouverture de se
l'avenir, il bâtiroit une infinité
res. Et c'est pourquoi Dieu a
er tout le futur dans une pro-
urité, afin de rappeler les hom-
qu'il leur fait connoître de sa
ur le tems present. S'il leur
donc quelque chose de l'avenir,
s'ils ont quelque chose à faire
réparer. Ce fut par cette raison
t à ses Disciples la descente
du Saint-Esprit ; parcequ'il

terre, il leur renouvelle encore ce
sur le point qu'il étoit prêt de
au ciel, & ce fut par là qu'il ter
pré ne visible sur la terre.

IV. Une seule vûe de Jesus-
montant aux cieux, a suffi aux
pour les persuader qu'il y étoit ef
ment monté. Mais Jesus-Christ se
plusieurs fois à eux depuis sa Résur
pour leur en en imprimer la fo
qu'il est aisé de croire qu'un co
suscité est monté au ciel: mais il
plus difficile de se persuader qu'
crucifié & enseveli soit ressusc
pouvoit craindre après avoir vu
Jesus-Christ ressuscité, que ce ne
illusion des sens. Il falloit plusi
paritions pour en confirmer la
aux moins à l'égard de ceux qui
persuadés que sur le témoignage
tres. On auroit dit qu'ils s'éto
giné d'avoir vu Jesus-Christ
quelqu'un avoit pris plaisir à l
per par quelque artifice. Mais t
pensées ne peuvent avoir lieu
de l'Ascension qui n'est que la
apparition de Jesus-Christ ressu
compagnée de cette circonstan
s'éleva dans le ciel, & qui
ainsi la preuve de sa résurrecti
son Ascension tout ensemble.

: nuée qui borna la vûe de
;, & qui leur cacha le corps de
t montant aux cieux, borne
noissance des hommes tou-
u où il est. Nous savons *qu'il* Ephes. 4.
ciel, & même *au dessus de tous* 10.
omme saint Paul le dit dans
. Ephesiens. Mais quel est l'en-
a choisi? Est-ce à l'orient, à
, au midi, au septentrion?
ne personne ne sait. C'est une
irable combien Dieu a eu soin
aux hommes ce qui ne ser-
iourrir leur curiosité, & com-
a soin de leur imprimer par sa
ır eux l'éloignement où ils doi-
de s'appliquer aux recherches
i amusent leurs esprits. Et c'est
ıs devroit être un motif de re-
lontairement dans notre pro-
ite, à tout ce qu'il nous est inu-
'oir; de nous priver de mille
qui occupent notre esprit &
t nos entretiens. Il y a quelque
s l'ignorance qui humilie l'es-
ii lui apprend ce qu'il est. Les
ıces inutiles le privent de cet a-
& lui causent ordinairement de
& de l'enflure.
est assez difficile de marquer la
ı humaine des Apôtres, quand

ils eurent vu Jesus-Christ mont
cieux, & le combat qu'ils purent
ver de la nature, touchée de cett
tion, & de la charité qui se réj
de ce que Jesus-Christ étoit allé p
une pleine possession de sa gloire
certain par le récit de saint Luc
demeurerent quelque tems les y
tachés au lieu où ils l'avoient pe
vûe. Car c'est ce que marque le d
Act. 1. 11. des Anges qui leur dirent : *Hom
Galilée, pourquoi vous arretez-vous à
der au ciel?* QUID *statis aspicientes
lum* ! comme s'ils eussent attend
Jesus-Christ en descendît de no
après y être monté. Ce fut une de
marque de l'amour humain qu'ils a
pour lui. Mais les Anges les firent
de cet état à des sentimens de foi
leur donnant plus lieu d'esperer
retour visible de Jesus-Christ da
monde, que celui de son dernie
nement. Ainsi depuis ce tems-là i
perdirent plus de le revoir sur la
& tout leur esprit se tourna à l'
dans le ciel, & à attendre ce d
avenement. Ce doit être aussi la d
tion & la dévotion de tous les Chre
& ils ne sauroient s'occuper trop-so
de l'idée de Jesus-Christ glorieu
à la droite de son Pere, & desce

r juger les hommes, parceque
les fait souvenir de l'obligation
de se mettre dans l'état où ils
d'être jugés; & de faire tout
voudroient avoir fait en ce

int retournés de la montagne 48. c.
à Jerusalem, ils y passerent 12.
en prieres, étant tous unis en-
ns l'attente de la descente du
it, avec une disposition géne-
re tout ce qu'il plairoit à Dieu
donner par cet Esprit. C'est la
où nous devons être à l'égard
es vocations & de tous les em-
nt que le Saint-Esprit nous ait
otre partage, nous n'y devons
me disposition génerale, sans
e choix de Dieu. Il y en eut
ans cette sainte assemblée, qui
ppliqués par l'Esprit de Dieu,
etits ministeres, comme par
à avoir soin de certaines choses
es: mais pourvu que ce soit le
it qui nous y applique, nul
ne nous doit paroître petit. Le
ordre des hommes est, que
pire aux plus grans emplois,
ontente pas de ceux qui lui
rtionnés, ou qui lui sont desti-
un veut aller en pleine mer,

& conduire un grand vaisseau,
ne voit que des naufrages: car ils
ne sont propres qu'à mener un
barque en côtoyant les bords.

VIII. Les principales disposit
les Disciples employerent pour o
don du Saint-Esprit, furent l'uni
priere. Ce sont aussi les principaux
dont nous devrions user pour at
lumieres de Dieu, & la conduit
esprit. Quand il s'agit, par exemp
tenir de Dieu qu'il nous conduis
esprit dans quelque pas difficile,
peut s'unir de corps à tous les C
il faut s'y unir d'esprit, comme
s'assembla en esprit avec ceux de
the pour le rétablissement de l'in
Il faut déraciner de son cœur le
dres racines de division: & dan
prit de charité, il faut demander
grace dont on a besoin: car elle
culierement promise à ce conse
de cœurs. Les prieres de chacun
rées comme séparées de celles de
n'ont point la force de l'obtenir. A
cœur divisé des autres, tout co
contre quelqu'un des membres d
le, tout cœur qui n'est pas disposé
justice aux autres, & à quitter les
tions qu'il peut avoir conçûes té
ment contr'eux, est hors d'état d

1. Cor. 5. 4.

imieres de Dieu. S'il en reçoit, c'est
le bien des autres, & non pas pour
opre sanctification; & le plus sou-
il n'en reçoit ni pour soi, ni pour les
es.
. Il est remarquable que quoique la
ente du Saint-Esprit eût été promise
Apôtres & aux Disciples, ils ne laisse-
pas de s'y préparer. Car Dieu ne sépa-
int ses graces des moyens qui y pré-
nt, & il ne veut point qu'on y préten-
ne par l'usage fidele de ces moyens.
même ordinairement une propor-
entre la préparation & les graces auf-
es on se prépare: & les graces excel-
s supposent des préparations excel-
s. C'estpourquoi, comme il n'y eut
is rien de plus grand dans l'ordre de
ace que celle que Dieu donna aux
ples le jour de la Pentecôte, il en faut
lure qu'il n'y eut jamais de prépara-
plus excellente que celle qu'ils prati-
ent en attendant le Saint-Esprit. Leur
te est le modelle de toutes les retrai-
ui se sont faites & qui se feront juf-
a fin du monde; & si l'on demande
'il y faut faire, il suffit de répondre,
faut y faire ce que les Apôtres firent
leur retraite à Jerusalem pour y at-
e le Saint-Esprit; qu'il faut s'y dé-
er de toute inclination humaine, &

se livrer à Dieu pour lui obéir dans tous les ministeres & toutes les vocations ausquelles il lui plaira de nous appliquer, sans en prévenir aucune par des desirs qui ayent l'amour-propre pour principe & sans en exclure aucune par des défiances qui naissent de l'esprit de pusillanimité.

SUR L'EVANGILE DU JOUR

DE L'ASCENSION

EVANGILE. *Marc. 16. 14.*

EN ce tems-là, JESUS *apparut aux onze Disciples lorsqu'ils étoient à à table, & leur reprocha leur incredulité & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité, & il leur dit : Allez par tout le monde ; prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & qui sera batisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condanné. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les demons en mon nom, ils par-*

nt de nouvelles langues ; ils pren-t les serpens avec la main *: & s'ils ent quelque breuvage mortel, il ne sera point de mal : ils imposeront nains sur les malades, & ils se-guéris. Le Seigneur* JESUS *après avoir ainsi parlé, fut élevé dans le , où il est assis à la droite de Dieu. ux étant partis, prêcherent par-, le Seigneur cooperant avec eux, confirmant sa parole par les mira-qui l'accompagnoient.*

EXPLICATION.

Aint Marc dans son Evangile joint la mission des Apôtres pour prêcher angile dans toute la terre, à l'Ascen- de Jesus-Christ, quoiqu'il se soit peut-passé quelque chose entre deux ; par-ie cette mission a été l'œuvre prin-le que Jesus-Christ devoit faire avant de monter aux cieux. Jamais il n'y de commandement plus étrange, ni treprise plus extraordinaire & plus d'apparence que celle-là. Jesus-st commande à douze pêcheurs, pau-, ignorans, sans talens, dépourvus de secours humain, d'aller réformer un village, non les gens de leur con-ance, ce qui auroit été beaucoup,

non les Juifs, non un royaume, mais toute la terre, d'y changer & les opinions & les actions; d'apprendre aux hommes à détester ce qu'ils avoient adoré, & à haïr tout ce qu'ils avoient aimé. Il leur ordonne de combattre également & l'esprit & le cœur des hommes, leurs anciennes préventions & leurs passions présentes, & cela sans aucun secours & sans aucuns moyens humains de s'insinuer dans leurs esprits.

Ainsi il n'y eut jamais sans doute rien de si extraordinaire que ce commandement: mais aussi d'autre côté il n'y eut jamais de commandement fait par une autorité si capable de persuader & de fortifier ceux à qui il étoit fait. C'étoit Jesus-Christ ressuscité qui le faisoit. C'étoit Jesus-Christ prêt de monter aux cieux à la vûe de ses Apôtres. C'étoit Jesus-Christ promettant d'appuyer par son secours ce qu'ils feroient dans l'execution de ses ordres. *Assurez-vous*, leur dit-il, *que je serai avec vous jusqu'à la fin du monde.* Qui n'auroit entrepris toutes choses après une telle assurance? Les Apôtres s'y porterent donc avec une confiance surprenante. Ils formerent cette entreprise folle au sens humain: mais dont la folie apparente est une preuve convainquante de la certitude de l'ordre qu'ils en avoient reçu de Jesus

Matth. 28. 20.

t ressuscité, & prêt de monter aux
. Ainsi plus elle est folle, plus elle
ge : & la preuve qu'elle contient de
urrection de Jesus-Christ, qui est le
ment de notre Religion en est plus
ne & plus convainquante. Car il ne
: rien moins que la vüe de Jesus-
t ressuscité & montant aux cieux,
donner aux Apôtres la confiance
reprendre cet ouvrage.

Il y en a qui pourroient croire que
étoit bien aisée aux Apôtres, puis-
avoient vu de leurs yeux Jesus-
t ressuscité & montant au ciel. Mais
ut dire avec verité, que nous n'a-
pas de moindres secours & de moin-
preuves qu'eux, quoique nous n'ayons
u ce qu'ils ont vu. Ce qui les pou-
décourager, qui est l'infinie dispro-
on de l'entreprise qu'on leur or-
oit avec les forces d'hommes tels
se pouvoient connoître, est devenu
dement & l'affermissement de notre
Cette entreprise inouie & sans aucune
ance humaine de succès, est execu-
t accomplie. Nous voyons l'Eglise
e, le paganisme détruit, la verité
non par un petit nombre de per-
s, mais par des peuples & des em-
Nous voyons les effets prodigieux
t ordre donné aux Apôtres par Je-

sus-Christ ressuscité, & rien ne p
être plus contraire à la raison après
compliſſement d'une chose si ind
que de douter que ce ne soit l'effe
Résurrection & de l'Ascension d
Christ. Ainsi autant que nous voyo
glises chrétiennes autant les per
vraiment raisonnables ont-ils de c
tions de la Résurrection & de l'
sion de Jesus-Christ. La Résurrecti
Jesus-Christ & son Ascension ser
aux Apôtres de fondement solide
douter point de réussir dans l'exe
de cet ordre : & le succès de leu
cation est un fondement non mo
branlable pour affermir les Chréti
tous les siecles dans la foi & de la
rection de Jesus-Christ & de s
cension.

III. Jesus-Christ pour l'execut
son œuvre, qui étoit la conversi
peuples à sa Religion, avoit beso
ses Apôtres fussent fortement pe
des verités ausquelles ils devoien
dre témoignage par leur mort.
auroit été impossible qu'ils l'eusse
s'il ne fût rien arrivé de ce qu'il leu
prédit devoir arriver dans la con
des peuples. Car comment les
auroient-ils pu croire en celui q
auroit prédit que ceux qui croire

arleroient des langues nouvelles, guériroient les malades, qu'ils chassent les démons, s'ils n'eussent vu aueffet de cette prédiction & de cette ıesse? Comment auroient-ils osé écrie telle fausseté, & l'écrire pour les 'eaux Chrétiens qui auroient pu les entir? Il est donc certain que ces mis sont arrivés, puisque les Apôtres ont ire que Jesus-Christ le leur avoit préqu'ils ont continué de croire en lui & l'ont écrit. Ainsi ces miracles étoient les Apôtres une preuve perpetuelle réfurrection de Jesus-Christ. Et ce les Apôtres en ont écrit, est une ve à toute l'Eglise qu'ils n'ont pu trompés, & qu'ils nous ont rendu un signage très-certain, en nous assuqu'ils avoient vu Jesus-Christ ressus & montant aux cieux. Dieu dispense ie maniere admirable les preuves de erités, & il n'y a que ceux qui ne ment pas la peine de les considerer, puissent s'empêcher de s'écrier : *Les és que vous nous annoncez sont infini-croyables :* TESTIMONIA *tua creia facta sunt nimis.* Les Apôtres con- *Ps. 92. 5.* issoient les peuples par la vûe de ces veilles : mais ils confirmoient en mêtems toute l'Eglise dans la foi de la table Religion par ces miracles. Car

ils n'auroient jamais osé écrire ces choses, si elles n'eussent été confirmées par le témoignage de tous les premiers Chrétiens, & il n'y auroit même point eu de Chrétiens s'ils eussent pu convaincre les Apôtres d'un mensonge si grossier, & si personne n'avoit parlé diverses langues, n'avoit chassé les démons, ni guéri les malades. Donc ces merveilles sont effectivement arrivées. Donc Jesus-Christ est ressuscité. Donc la Religion chrétienne est véritable. Remercions Dieu de la bonté qu'il a eue d'environner la véritable Religion de tant de preuves, qu'il n'y a que les aveugles volontaires qui puissent ne les pas voir.

IV. Il est remarquable que ces signes & ces effets miraculeux n'étoient point particuliers aux Apôtres, mais qu'ils leur étoient communs avec ceux qui recevoient leur prédication : *Ces miracles*, dit Jesus-Christ, *accompagneront ceux qui auront cru.* Dieu faisoit part de ces dons miraculeux à toutes les nouvelles Eglises. Ainsi les nouveaux fidelles ne les croyoient pas seulement sur le rapport d'autrui : & l'on ne peut point dire qu'on ait abusé de leur crédulité pour les en persuader. C'étoient les nouveaux fidelles eux-mêmes qui parloient des langues nouvelles, qui guérissoient les malades,

Marc. 16. 17.

prédisoient les choses futures, qui oient les démons, & toutes les Egli- ne les Apôtres établissoient en tant de : differens, avoient toutes quelque cipation de ces dons. Or personne ne ignorer s'il parle ces langues nouvel- de sorte que ces nouvelles Eglises :nt une preuve sensible de la verité Religion qu'elles embrassoient. Mais : preuve n'est pas seulement pour ces nieres Eglises, elle est aussi pour nous. il est impossible que ces peuples se nt convertis, s'ils n'eussent été spec- rs de ces merveilles que les Apôtres avoient si solennellement promises. : pouvoient s'y tromper ; c'étoit en & par eux qu'elles s'operoient. Ils les onc vûes, & une infinité d'eux sont :s pour les attester. Rien n'est donc constant que ces dons miraculeux. iis les Apôtres n'auroient cru en Je- Christ, s'il les avoit trompés dans promesse. Jamais les Apôtres ne ent osé écrire, s'il eût été possible es convaincre d'imposture. Jamais :uples n'auroient cru en eux, & ja- ils n'auroient donné leur vie pour e témoignage à une Religion dont r auroit été si facile de reconnoître usseté.

Iais pourquoi Dieu n'a-t-il pas conti-

nué ces dons miraculeux pour servi
véritable Religion de preuves con
les & subsistantes ? C'est le secret d
gesse que le monde ne sauroit con
dre. Il voudroit que Dieu convi
l'incredulité des hommes par des p
si sensibles que leur esprit n'y pût ri
poser quand il le voudroit. Mai
considerent pas que si Dieu avo
cette conduite, il auroit pris un
de raison, & non pas de foi. L
n'auroit point eu de part dans la
tion de l'esprit. Les humbles n'au
point été distingués des superbes ;
cœurs purs & droits, des cœurs c
pus & dereglés. Il s'est donc co
de donner aux hommes une certai
sure de preuves, qui suffit aux cœ
corrompus pour les persuader
ment, & il n'a pas voulu qu'elles
telles qu'un cœur présomtueux &
ne se pût mettre au dessus de ce
ves, & ne pût engager l'esprit
voies d'erreurs & d'égarement. C
pas que les preuves ne soient en s
certaines & très-convaincantes
il faut s'y appliquer de bonne foi.
titude & la pureté du cœur donne
te application. La corruption du
l'ôte & la bannit. Ces esprits dere
la malice de leur cœur ou ne s'app

aux preuves de la Religion, & ils la
ent pour telle qu'elle est en se livrant
choses sensibles; ou s'ils s'y appli-
nt, c'est avec un desir malin de la con-
ire, & un éloignement secret de la
té. Ainsi ils réussissent d'ordinaire à
ver des prétextes d'incredulité: ils
chent des ténebres, & ils y demeu-
..

I. Après la promesse de ces signes
iculeux, & cet ordre d'annoncer l'E-
gile par toute la terre, saint Marc rap-
e l'Ascension de Jesus-Christ à la vûe
es Apôtres. Ils le suivirent des yeux
itant au ciel: & nous l'y devons sui-
par nos desirs, & nous élever par la
usqu'à ce trône où il est assis à la droi-
e son Pere. C'est ce que font tous les
étiens qui participent à la grace de ce
tere. *Heureux l'homme*, dit le Psal- Ps. 83.
e, *dont vous êtes le secours: car il dis-* 6. 7.
*des degrés dans son cœur pour s'élever à
dans cette vallée de larmes:* BEATUS
*ujus est auxilium abs te: ascensiones in
suo disposuit, in valle lacrymarum.* Il
honorer l'Ascension du Fils de Dieu
ces ascensions du cœur, & c'est par
ystere que l'on en obtient la grace.
ne s'éleve point au-dessus des sens &
choses visibles, n'honore point l'As-
ion de Jesus-Christ. Jesus-Christ n'est

point monté au ciel à son égard, selo saint Bernard. Demandons-lui la gra qu'il nous attire après lui, qu'il nous fa monter tous les jours à quelque degré vertu qui nous approche de lui, en no séparant de la vie des sens & de la nat re.



SUR L'EPITRE DU DIMANCH DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSIO

EPITRE I. *Pierre* 4. 7.

Mes très-chers Freres : *Condu vous avec Sagesse, & soyez gilans dans la priere : Mais sur-t ayez une charité perseverante les pour les autres ; car la charité co beaucoup de pechés. Exercez entre l'hospitalité sans murmurer. Que cun de vous rende service aux aut selon le don qu'il a reçu, comme*

es dispensateurs des differentes
le Dieu. Si quelqu'un parle,
roisse que Dieu parle par sa
si quelqu'un exerce quelque
, qu'il y serve comme n'agis-
par la vertu que Dieu lui don-
qu'en tout ce que vous faites
glorifié par JESUS-CHRIST
appartient la gloire & l'em-
les siecles des siecles. Amen.]

EXPLICATION.

ôtre saint Pierre nous recom-
ande la temperance & la vigi-
s la priere, non seulement par-
deux vertus sont essencielles à
étienne; mais parceque l'une est
à l'autre; car pour être vigilant
li dans les prieres, il faut de né-
e temperant selon toute l'éten-
tte vertu. Non seulement il faut
ie exacte moderation à l'égard
& du manger, en pratiquant ce
-Christ dit : *qu'il ne faut pas* Luc. 21. 34.
pesantir son cœur par l'abondance
s & par l'ivrognerie. Mais il faut
même retenue dans l'usage de
choses du monde. Rien n'est
aire à l'esprit de priere que les
ertissemens, les grandes agita-

tions, les grandes affaires qui ap
l'ame fortement. L'esprit se co
objets on ne sauroit ensuite l'en
ni le retrouver quand il s'agit d
Dieu. L'imagination devient va
de, & l'esprit courant après les ob
se présentent, ne sauroit s'appli
Dieu, ni veiller sur soi-même. C
quoi il n'y a point de précepte plu
ralement recommandé par tous le
que celui d'éviter l'épanchemen
dissipation de l'esprit. Mais c'est c
peut se faire que par une tempera
nerale qui nous fasse renoncer à l
sance de tous les plaisirs non néc
& nous porte à nous moderer da
même qu'on peut appeler néc
en n'y livrant pas notre esprit
cœur; ce qui renferme une gra
deration à l'égard de tous les o
sens.

II. Il y a une espece de cercl
production des vertus, qui les
impossibles si elles ne dépendo
de nous. Pour vacquer à la priet
être temperant: pour obtenir la
rance il faut prier. Comment d
on avoir l'une & l'autre, quand
a pas? Mais Dieu qui est auteur
les vertus, sait bien allier cette e
contrariété. Il commence cet é

quelle vertu il veut. Il les aug-
mente l'une par l'autre. Il fait,
ple, d'abord pratiquer la tem-
& par cette temperance il pro-
gilance dans la priere. Il fait prier
vec plus d'ardeur, & il augmen-
la temperance. La temperance
riere par voie de mérite, & par-
en retranche les empêchemens :
re sert à la temperance par voie
ation ; & l'on peut dire même,
ranchement des obstacles qui la
. Un homme bien appliqué à
beaucoup moins touché des ob-
les. Il y a toujours dans chacun
qui est le principe des autres.
Dieu qui les choisit, & il peut
er, comme on vient de dire,
ation des ames par où il veut.
même dans les chutes certains
où l'ame commence à déchoir ;
en a point qui ne puisse être le
le ses chutes, lorsque par un
secret Dieu laisse aller les ames
opre corruption. Un homme
lâchement, parcequ'il se fera
ar intemperance à quelque ob-
istrait ; & un autre sera plus in-
, parcequ'il aura été plus né-
ns la priere. Ainsi nous devons
ous les vices, non seulement à

cause de ce qu'ils renferment en e
mes de malignité, mais parcequ'i
vent tous être le premier anneau
tre perte ; & nous devons pratiq
vertus avec d'autant plus de soin q
peut faire de chacune le fondem
notre salut, & s'en servir pour em
notre chute en nous préservant
chés, qui bien qu'ils ne soient p
mortels, peuvent tous conduire
ame au peché mortel, en éloig
grace de Dieu, en augmentant le
bres de l'ame, & en diminuant l
ces qu'elle avoit pour résister aux
tions.

III. *Mais avant tout, ayez une*
perseverante les uns pour les autres. v.

L'Apôtre saint Pierre nous appre
ces paroles, que le moyen le plus g
& le plus efficace pour empêcher
blissement des vertus, est la pratiqu
tinuelle de la charité du prochain;
que cette vertu couvrant les peché
empêche par consequent que ces
ne nous nuisent, & qu'ils ne ser
Dieu de sujet de s'éloigner de nous
la plus grande marque de la cha
Dieu pour une ame, & d'un regard
rable pour elle, est lorsqu'on voi
la remplit de charité envers le pro
Il lui peut laisser avec cela q

fauts afin de l'humilier ; mais ceux
i jugent imparfaite à cause de ces dé-
, en jugent souvent témerairement,
que ces défauts ne subsistent pas de-
Dieu, étant continuellement effacés
charité que Dieu lui fait pratiquer.
fait voir qu'on juge souvent très-mal
gré de vertu & de perfection des
. On ne se fonde pour les croire
ou moins parfaites, que sur ce qu'-
ont plus au moins de défauts, &
es font plus ou moins de fautes.
ndant cette regle est incertaine, &
nt très-fausse. Peu de défauts subsis-
mpêchent beaucoup la perfection:
oup de défauts qui ne subsistent pas,
i sont effacés par la charité, ne l'em-
nt pas.

Il est même très-difficile de juger
mesure de la charité: car cette cha-
e consiste pas toujours en œuvres
eures qui ne peuvent pas être con-
les: elle consiste dans la pureté du
, & dans la disposition de faire pour
chain tout ce qui est en notre puis-
dans la vûe unique de Dieu. Or il
que Dieu qui soit juge de la since-
e cette disposition. Ce qui nous en
lonner quelque assurance, est de ne
r dans notre cœur aucune maligni-
tre nos freres, de former souvent

des desirs de les servir, & d'en ch
les occasions, & quand elles se prés
de les embrasser avec joie, d'évi
infinité de choses de-peur de les ch
de préferer leurs interêts aux nô
d'avoir une véritable douleur de
fait tort à leur salut.

V. *Exercez entre vous l'hospital* *murmurer.* v. 9.

La cause des murmures où l'on
dans l'exercice de la charité, est
regarde ces œuvres comme des b
& des graces que l'on fait aux h
& non comme des graces & des b
qu'on reçoit de Dieu. Ainsi on ex
hommes de grandes reconnoissa
de grans égards, comme des
penses du bien qu'on leur fait, &
ne les trouve pas en eux, on en m
re, & l'on s'en offense. On veu
soient raisonnables & moderés, q
soient point pressans ni importu
quand on ne trouve pas en eux
ces qualités qui conviennent à ce
reçoivent la charité, ou l'on ce
faire, ou on la fait avec chagrin.

le don qu'il en a reçu, comme
'delles dispensateurs des differentes
Dieu. Elles nous apprennent que
que nous employons en chari-
ont pas à nous, non plus que la
de les employer pour le pro-

biens, & encore plus cette vo-
nt non seulement des dons de
ais des dons tels qu'étant em-
ıns l'exercice de la charité, saint
ıppelle des dons ineffables: car
es sortes de graces dont il dit en
ıit: *Dieu soit loué de son ineffable* 2.Cor. 9.15.

ınque pratique donc la charité,
finiment plus de Dieu qu'il ne
u prochain. Il ne donne que des
nporels, des biens qui ne sont
ıi, & qu'il n'a reçu que pour
er. Il ne fait que rendre propre-
qu'il doit. Mais il reçoit de Dieu
nt inestimable que Dieu ne lui
oint, un present qui de soi-mê-
ernel, & dont il peut jouir à ja-
eu lui fait l'honneur de l'associer
charitables qu'il a de ses créatu-
de le rendre l'instrument de sa
ıce envers elles. Il lui met entre
s le rachat de ses pechés, & le
on royaume; & il le lui met gra-

tuitement sans qu'il eût aucun droit
si grande grace. Qui ne voit qu
murmures dans lesquels on tombe e
tiquant la charité, ne viennent que
qu'on n'est pas assez penetré de ces
tés? Car si on en étoit touché com
le devroit, on regarderoit les pa
comme les occasions qui nous ont
les graces de Dieu. On croiroit leur
une extrême obligation. Ainsi bien
de pratiquer durement la charité e
eux, on la pratiqueroit avec humi
avec reconnoissance, & avec amou

VI. *Si quelqu'un parle, que ce soit co
Dieu parlant par sa bouche.* v. II.

Comment aurions-nous droit d
garder nos œuvres de charité com
étant à nous, puisque nous ne de
pas regarder de la sorte, même no
« roles; & que tout ce qu'il y a de vé
« ble & de juste dans ce que nous disor
« prochain, est une grace de Dieu, c
me les Conciles même l'ont dé
Concil. Arausf. Can. 22. *Quidquid autem habemus justitiæ & v
tatis, ex illo fonte est quem debemus
in hac eremo.* Ainsi lorsque nous pa
au prochain, tout ce que nous lui d
de vrai & de juste appartient à Dieu
il ne nous est pas permis de lui p
d'une autre maniere; parceque nous
lui devons jamais parler que vérit

ment & justement. Et c'est ce qui nous doit donner une extrême vigilance pour rendre nos discours dignes de Dieu, & pour n'y mêler rien qui ne convienne à celui au nom duquel nous parlons. *Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.*

VII. Pour pratiquer ce devoir important, il ne faut pas seulement que tout ce que nous disons au prochain soit véritable; mais que nous le disions aussi par le mouvement de Dieu & par l'impression de son esprit, qui nous doit faire discerner quand il est tems de parler, & quand la charité nous y oblige. Il faut que nous évitions tout ce qui pourroit détruire l'effet de nos discours par l'image des passions qu'on y mêleroit. Car les discours ne representent pas seulement les choses que l'on conçoit, mais aussi les manieres dont on les conçoit. Si donc nos pensées sont accompagnées de quelques mouvemens humains, & si elles ne partent pas d'un bon trésor, c'est-à-dire, d'un cœur droit, simple, desinteressé, & rempli de charité, on porte l'image de ses passions dans l'esprit des autres, & l'on détruit par là l'efficace de la verité. Les discours de Dieu doivent être saints en toutes manieres; & c'est les deshonorer que d'y mêler quelque chose qui ne porte pas ce caractere de sainteté.

VIII. *Si quelqu'un sert dans q ministere, qu'il y serve comme n'agissa par la vertu que Dieu donne.* v. 11.

Ce n'est pas seulement dans no cours qu'il faut essayer de ne rien qui ne ressente leur origine & leur qui est Dieu-même ; c'est aussi dan les services que l'on rend au procha l'on doit croire que tout ce qu'il bon, soit dans la volonté, soit dans cution, vient de Dieu, *qui nous do*

Philip. 2. 13. *la volonté & le pouvoir.* Ainsi nou vons toujours nous considerer à l' du bien, comme de purs instrume ne peuvent rien faire d'eux-mêmc ne sont appliqués & remués de Toute notre activité propre ne peu que mauvaise, parceque les mouv que nous avons de nous-mêmes sor jours excités par des passions qui o mour propre pour principe. Nous d regarder bien diversement celles c œuvres qui viennent de Dieu & qui viennent de nous. Celles qui vie de Dieu sont bonnes : mais nous d croire que Dieu en est tellement la principale, que nous n'en sommes comme les instrumens. C'est lui qu

Ephes. 2. 10. créées en nous : *Creati in operibus* Mais celles qui sont purement de ne peuvent être que mauvaises, pa

ɔnt des productions de notre amou:-
ɔre, des vûes interessées, des cha-
:s, des coleres, des empressemens.
X. En considerant de cette sorte nos
ɔns de charité, on glorifiera Dieu en
:es choses, & à l'égard de nous, & à
ırd des autres. On le glorifiera dans les
:es que nous avons reçûes de lui, en
ɔnnoissant qu'il en est auteur, & que
ce qu'il y a de bon dans ces œuvres
:harité, vient de lui. Nous le glori-
ɔns dans les défauts même de ces œu-
, en reconnoissant qu'il n'y a que cela
nous y puisse appartenir: & nous por-
ns tous ceux envers qui nous les pra-
erons, à glorifier Dieu, parcequ'en
nchant les mouvemens humains que
s y mêlons, il n'y aura plus rien qui
:s édifie, & qui ne leur fasse recon-
:e l'excellence de la loi chrétienne,
ɔorte les hommes à agir d'une manie-
charitable.
:st vrai que ceux envers qui l'on pra-
: la charité, sont souvent ingrats &
:ouchés des services qu'on leur rend.
si nous nous faisons justice, nous
verons souvent aussi que c'est nous
létruisons leur gratitude par les mau-
s manieres que nous mêlons dans nos
ıes œuvres. Ainsi nous anéantissons
-mêmes la principale partie de notre

charité, qui est la spirituelle. Car, au-li que le principal effet des œuvres de c rité devroit être de porter ceux à qui les fait, à louer Dieu, on les porte s vent au-contraire à murmurer ; & l étouffe ainsi l'onction & l'édificatior ces œuvres qui en est la principale pa & ce qu'on y doit principalement a en vûe.

SUR L'EVANGILE

DU DIMANCH

DANS L'OCTAVE

DE L'ASCENSIO

EVANGILE. *Jean.* 15. 26. *&* 1

EN ce tems-là, JESUS dit Disciples : Lorsque le Consol l'Esprit de verité qui procede du que je vous envoyerai de la p mon *Pere, sera venu, il rend moignage de moi : & vous enre aussi témoignage : parceque vou dès le commencement avec moi.*]

't ces choses afin que vous n'en z point scandalisés. Ils vous chasse- des synagogues ; & le tems vient, uiconque vous fera mourir croira une chose agreable à Dieu. Ils traiteront de la sorte, parcequ'ils nnoissent ni mon *Pere ni moi. Or us ai dit ces choses afin que lors- ce tems-là sera venu, vous vous niez que je vous les ai dites.*

EXPLICATION.

ésus-Christ promet à ses Disciples le aint-Esprit, & l'appelle en cet en- *l'Esprit de verité*, pour nous donner e le discerner de l'esprit du monde : un esprit de fausseté. C'est la mar- plus claire que nous ayons pour noître le vrai principe de nos actions nos pensées. Et c'est pourquoi saint rd n'en donne point d'autre pour ner si les pensees qui passent dans esprit, ont Dieu ou le démon pour . Il veut que nous attribuyons à toutes les pensées véritables, & au toutes les fausses pensées: & l'on ne as juger autrement de nos œuvres. outes celles qui sont faites selon une e véritable, dans l'intention & dans ix de l'action, doivent être attribuées *De div. 25.*

à Dieu, puisque ce sont des œuvres de lumiere ; & celles qui sont faites en suivant de fausses lueurs, doivent être attribuées au démon, puisque ce sont des œuvres de ténebres. C'est l'origine de ces expressions de l'Ecriture : *Faire la verité*, *marcher dans la verité*, qui ne signifient autre chose que se conduire selon la verité. Mais il faut bien remarquer qu'il se fait quelquefois un certain mélange dans nos pensées mêmes, & que le diable a l'adresse de mêler quelquefois de fausses intentions & de fausses lumieres qui viennent de lui, parmi les véritables qui viennent de Dieu. On voit un pauvre dans une grande & réelle nécessité ; on est en état de l'assister ; & l'on conclut qu'on le doit faire. Voilà une pensée qu'on doit attribuer au Saint-Esprit, parcequ'elle n'a rien que de véritable. Le diable qui la découvre dans notre esprit, nous montre en même-tems qu'en pratiquant cette aumône nous passerons pour charitables ; & il nous représente cette réputation comme un bien que nous devons desirer. C'est une lumiere fausse : car il est faux que cette réputation soit un bien qui doive être desiré. Cependant ces deux lumieres, l'une véritable, l'autre fausse, nous portent à la même action ; & quand nous la faisons, il est incertain quelle est celle qui nous y détermine.

Joan. 3. 21. 2. Joan. 4. & 3. Joan. 3.

ind on s'apperçoit de ce mélan-
aies & de fausses lumieres dans
r, faut-il omettre de suivre les
s, dans la crainte de suivre les
Non. Il faut se contenter de re-
ces vûës fausses, à moins que cet-
: action ne se puisse faire ensorte
s y évitions entierement le danger
e les fausses. Mais quand on ne
erçoit pas, il est plus difficile de
r le véritable principe de nos ac-
r souvent c'est la vanité qui nous
ces œuvres, lorsque nous nous
ns de les faire pour la verité : &
une grande preuve quand nous
froids & sans mouvement, lors-
a que la verité qui nous pousse, &
s sommes pleins d'ardeur quand
le de la vanité, quand nous n'a-
:une inclination aux œuvres qui
: Dieu pour témoin, & que nous
beaucoup pour celles dont les
sont spectateurs.
idant cela n'est pas universel, &
rriver que la charité se serve uti-
u secours même de ses ennemis,
la vanité & la crainte de déplaire
mes. Toutes les regles les plus
ont puni par certaines confusions
s les actions qui blessoient la ré-
afin que la crainte de cette con-

sion aidât aux Religieux à être p
exacts. Et ce n'est point une mauvaise p
tique quand on veut sérieusement se do
ner à Dieu, que de s'attacher à lui é
fidelle en faisant des démarches qui no
exposeroient à la moquerie du monde
nous y manquions. C'est au-contraire
sentiment très-digne d'une ame chréti
ne, que de vouloir bien être l'objet
mépris de toute la terre, si elle vien
manquer de fidelité pour Dieu en reto
nant en arriere. Quand on ne se sert do
de ces vûes des jugemens des hom
qu'en cette maniere, ce ne sont point
vûes qui nous conduisent & qui sont
principe de nos actions. C'est la charit
la verité qui s'en servent pour dimin
l'effort des tentations.

III. Enfin la verité est tellement le p
pre caractere du Saint-Esprit, qu'il n'
rien qui marque plus sensiblement la p
sence dans les ames qu'un certain g
pour la verité qui les porte à s'y rend
tôt qu'on la leur propose, suivant c
Joan. 8. 47. maxime de l'Evangile : *Celui qui e*
Dieu entend la parole de Dieu. Ce goût
fait discerner & suivre la verité en to
choses ; il les éloigne de toute dupli
de tout déguisement, de tout artifice
leurs paroles & dans leurs actions.
gens du monde qui sont animés d'un

?, ont de coutume au-contraire
:r leurs véritables sentimens, com-
aint Gregoire, & d'user d'une in-
détours & de finesses pour arri-
ls prétendent. Ils méprisent mê-
qui agissent simplement, comme
sans adresse : mais ils ne pren-
garde qu'ils sont eux-mêmes les
u diable qui se joue d'eux en les
nt dans ces conduites artificieu-
eu qu'il est lui-même le jouet de
marchent dans la droiture de la

sus-Christ dit que quand le Saint-
'a venu, il rendra témoignage de
ie ses Apôtres en rendront aussi
age. Et par-là il nous apprend
érités de la foi doivent être au-
ar deux témoignages. L'un ex-
qui est celui des Apôtres. L'autre
qui est celui du Saint-Esprit. Il
voulu dans la voie ordinaire que
reçûe par la seule inspiration du
Esprit ; il l'a attachée au témoi-
s Apôtres. Tout ce que les Apô-
t point enseigné, n'appartient
foi : & ce sont eux & leurs suc-
ui jugent du sens des Ecritures.
e précaution de la Sagesse di-
préserve la foi des Chrétiens de
sion. Car combien auroit-on pu

fusion aidât aux Religieux à [illegible]
exacts. Et ce n'est point une mau[illegible]
tique quand on veut serieusement [illegible]
ner à Dieu, que de s'attacher à l[illegible]
fidelle en faisant des démarches qu[illegible]
exposeroient à la moquerie du mo[illegible]
nous y manquions. C'est au-contr[illegible]
sentiment très-digne d'une ame ch[illegible]
ne, que de vouloir bien être l'ob[illegible]
mépris de toute la terre, si elle v[illegible]
manquer de fidelité pour Dieu en r[illegible]
nant en arriere. Quand on ne se sen[illegible]
de ces vûes des jugemens des ho[illegible]
qu'en cette maniere, ce ne sont po[illegible]
vûes qui nous conduisent & qui [illegible]
principe de nos actions. C'est la ch[illegible]
la verité qui s'en servent pour di[illegible]
l'effort des tentations.

III. Enfin la verité est tellement l[illegible]
pre caractere du Saint-Esprit, qu'i[illegible]
rien qui marque plus sensiblement [illegible]
sence dans les ames qu'un certai[illegible]
pour la verité qui les porte à s'y ren[illegible]
tôt qu'on la leur propose, suivant [illegible]
Joan. 8. 47. maxime de l'Evangile : *Celui qu[illegible] Dieu entend la parole de Dieu.* Ce go[illegible]
fait discerner & suivre la verité en [illegible]
choses ; il les éloigne de toute dup[illegible]
de tout déguisement, de tout artific[illegible]
leurs paroles & dans leurs action[illegible]
gens du monde qui sont animés d'[illegible]

:it, ont de coutume au-contraire
er leurs véritables ſentimens, com-
ſaint Gregoire, & d'uſer d'une in-
e détours & de fineſſes pour arri-
ils prétendent. Ils mépriſent mê-
x qui agiſſent ſimplement, comme
s ſans adreſſe : mais ils ne pren-
s garde qu'ils ſont eux-mêmes les
lu diable qui ſe joue d'eux en les
ant dans ces conduites artificieu-
ieu qu'il eſt lui-même le jouet de
i marchent dans la droiture de la

ēſus-Chriſt dit que quand le Saint-
ra venu, il rendra témoignage de
ue ſes Apôtres en rendront auſſi
age. Et par-là il nous apprend
erités de la foi doivent être au-
par deux témoignages. L'un ex-
qui eſt celui des Apôtres. L'autre
qui eſt celui du Saint-Eſprit. Il
voulu dans la voie ordinaire que
reçûe par la ſeule inſpiration du
-Eſprit ; il l'a attachée au témoi-
es Apôtres. Tout ce que les Apô-
it point enſeigné, n'appartient
a foi : & ce ſont eux & leurs ſuc-
qui jugent du ſens des Ecritures.
te précaution de la Sageſſe di-
i préſerve la foi des Chrétiens de
uſion. Car combien auroit-on pu

y en faire glisser, s'il suffisoit pour faire recevoir quelque dogme comme de foi, de prétendre qu'on l'auroit appris par inspiration ? Chacun voudroit que sa pensée fût reçûe comme inspirée par le Saint-Esprit : & par-là voilà les Chrétiens aux mains, sans qu'on pût discerner qui auroit raison, ou qui auroit tort. Jesus-Christ n'a point voulu laisser sa doctrine dans cette obscurité & dans cette confusion. Il exige l'union du témoignage du Saint-Esprit & de celui des Apôtres. *Il rendra*, dit-il, *témoignage de moi, & vous en rendrez aussi témoignage*. Il faut donc l'un & l'autre, & l'un sans l'autre ne suffiroit pas; ou plutôt ces deux témoignages sont inséparables. Car le Saint-Esprit n'autorise que ce qui a été annoncé par les Apôtres, & les Apôtres n'ont annoncé que ce qui a été autorisé par le Saint-Esprit.

Joan. 15. 26. 27.

V. Le Saint-Esprit joint en deux manieres son témoignage à celui des Prédicateurs de l'Evangile. Premierement en répandant son onction dans leurs cœurs, & ensuite sur leurs paroles, ce qui les rend capables de toucher ceux qui les entendent. Secondement, en agissant immediatement sur les cœurs des auditeurs, & en leur inspirant l'amour des verités qu'on leur propose. La seconde maniere est absolument nécessaire pour le suc-

l'Evangile. Car c'est inutilemen
parole du Prédicateur frappe les
s du corps, si l'esprit de Dieu n'ou-
les du cœur. Mais il est fort rare
qu'elle soit séparée de la premiere,
l'esprit de Dieu agisse sur le cœur
diteurs, sans avoir agi auparavant
ui des Prédicateurs. Et c'est la cause
ordinaire du peu d'efficace de la
de ceux qui, comme dit saint Gre
de Nazianze, parlent des choses
elles sans l'esprit de Dieu.
prêche les mêmes verités qu'autre-
nais on ne les prêche pas avec le mê-
ccès & le même fruit, parceque
qui les prêchent ne sont pas si rem-
l'esprit de Dieu, & que leurs dis-
sont plus vuides de son onction. Or,
ne l'on vient de dire, l'esprit de
agit rarement sur le cœur des audi-
, sans avoir agi premierement sur
ur de celui qui annonce les verités
vangile. Et c'est ce qui doit porter
s les personnes qui sont soigneuses
ménager ce qui leur peut attirer les
s de Dieu, à préferer toujours les
ons & les livres de ceux en qui l'on
plus de marques de l'esprit de Dieu.
faut, autant que l'on peut, se met-
ans le cours le plus commun de la
. Or la conduite ordinaire de Dieu

est de toucher les ames par ceux qui
eux-mêmes touchés & animés du Sa
Esprit. Ce sont donc ceux qu'il faut éc
ter. Et au-contraire, il n'y a guere de
d'esperer de tirer du fruit des discour
ceux en qui il ne paroît que des marq
de l'esprit de l'homme. Car c'est vou
que Dieu suive à notre égard, une c
duite extraordinaire, ce qui est une e
ce de tentation de Dieu.

VI. Ce n'est pas qu'il ne faille écou
avec respect tous ceux qui nous parl
de la part de Dieu: car il ne faut faire
discernement entre les Prédicateurs,
lorsqu'il est absolument indifferent d'
tendre plutôt l'un que l'autre. Mais l
que quelque devoir nous attache plut
l'un qu'à l'autre, la fidelité à pratique
devoir supplée au défaut d'onction
Prédicateur, & peut rendre sa pa
plus efficace sur nous, que celle de c
en qui il en paroît davantage. Outre c
ne faut pas mettre cette onction dans
maniere plus affective de prononcer
que l'on dit, mais dans l'impression
tout ce qu'on peut savoir du Prédi
teur, & tout ce qu'on en voit, fo
dans l'esprit de ceux qui l'écoutent,
donnant lieu de juger que c'est un ho
ce qui croit & qui fait ce qu'il dit, & c
ses discours sont des effusions de son cœ

Prédicateur a donné cette idée
quelque maniere qu'il pronon-
toujours beaucoup plus de fruit
es plus exemts de défauts exte-
iis dont on n'aura pas cette mê-
lion.
sus-Christ ensuite prépare ses ch. 16.
aux mauvais traitemens qu'ils v. 1.
ecevoir des hommes; & il leur
le c'est pour empêcher qu'ils
t surpris, & que ces mauvais
; ne leur soient une occasion de
'il les en avertit par avance. La
's découragemens & des foi-
arrivent aux ministres de Jesus-
viennent que de ce qu'ils n'ont
ans l'esprit à quelles conditions
ı leur ministere. On ne s'éton-
être blessé à la guerre. On sait
quoi l'on s'expose en y allant,
i n'en veut point courir le ha-
loit point aller. Mais on ne re-
les ministeres ecclesiastiques
ngereux. On croit que le tems
gers est passé, & qu'on les peut
présentement comme un état
dité & de repos. Et il n'est pas
range qu'on en prenne cette
maniere dont la plupart y vi-
ı acquittent; mais ce n'est pas
n faut prendre sur les paroles

de Jesus-Christ. Il donne présent
aux hommes le même pouvoir. Il l
pelle à la même récompense. Il les
se aux mêmes ennemis. Le diable,
suscité ces persécutions contre le
miers Disciples de Jesus-Christ, n'
mort depuis ce tems-là, comme d
Augustin. Il n'a pas moins de mali
moins de rage contre ceux qui s
Dieu. Pourquoi donc les conditi
ministere ecclesiastique seroient ell
lement changées ?

Mais c'est qu'il faut extrêmeme
tinguer entre les diverses manier
xercer ce ministere. „ Il n'y a rien
Epist. 148. nov. Edit. 21. n. 1 „ tems-ci, dit saint Augustin, de plus
„ ble que les dignités d'Evêque, de
„ & de Diacre, ni de plus doux & d
„ aisé que d'en exercer les fonctions,
„ on veut faire les choses par maniere
„ quit, & flatter les hommes dans le
„ sordres : mais aussi n'y a-t-il rien d
„ malheureux, de plus pernicieux
„ plus dannable devant Dieu. Au-c
„ re, il n'y a rien de plus pénible,
„ difficile, de plus orageux en ce t

is ecclesiastiques, quand on veut s'en
uitter saintement; & on n'y en trou-
oit pas moins en ce tems-ci que du
is de saint Augustin, si l'on avoit le
ne dessein. Il y a donc bien de l'appa-
ce que cette facilité qu'on s'y imagi-
ne se trouve que dans cette premiere
niere de s'en acquitter, que saint Au-
:in appelle malheureuse, pernicieuse,
nable; & qu'on trouve dans celle qu'il
elle sainte, les mêmes dangers, les
nes peines & les mêmes orages qu'au-
ois.

VIII. Il est vrai qu'on trouve rarement
ces faux zélés, qui croient faire une
rte agréable à Dieu en répandant le
g des ministres de Jesus-Christ. Mais
émon ne manquera jamais d'adresses
r leur susciter des traverses d'une au-
genre. Qu'y avoit-il de plus saint, de
irréprochable, de plus appuyé que
: Charles? Cependant on trouva
en de le commettre avec la puissan-
culiere, & de le rendre même odieux
Cardinaux. On ne dira jamais la ve-
impunément aux hommes, puisque
erité même incarnée ne l'a pas dite
s'attirer leur aversion. Elle sera tou-
haïe, & par consequent toujours
cutée, tantôt ouvertement, tantôt
secrettement. Les sens sont plus frap-

affliger les gens-de-bien qui s
ses desseins.

IX. Il ne faut donc pas qu
sont appelés présentement a
de l'Eglise, se persuadent qu
point de part à ces parole
Joan. 16. 1. 2. Christ : *Je vous ai dit ces chos*
préserver des scandales. Ils vou
de leurs synagogues. Ainsi ils de
dans l'esprit ce que David a di
sonne de Jesus Christ, & qui
devise de tous ses véritables
Ps. 68. 21. *Mon cœur s'est attendu aux out*
misere. Qui a fait son comp
n'est point scandalisé quand
ce qu'il a prévu. Il le regarde c
me une marque glorieuse de s
re, qui le rendant plus confo
anciens Pasteurs de l'Eglise &

a part des hommes ; & pour s'en met-
à couvert, ils ont souvent recours à
voies basses & indignes, qui leur pro-
ant un repos temporel, les privent de
qu'ils devoient attendre de Dieu.
C. Dieu fait à peu-près dans tous les
is une compensation des difficultés de
charge pastorale, par lesquelles il a
sein de sanctifier les Pasteurs : & s'il y
a plus d'un certain genre d'un côté, il
a moins de l'autre d'un autre genre.
y a quelquefois de plus grans maux à
ffrir, il y a aussi de plus grans secours
ir les soutenir. Il y a, par exemple,
tems où les dangers de perdre la vie
es biens, sont plus communs, mais
l'on y est encouragé par de plus grans
nples, & on n'est pas entraîné du côté
a foiblesse par des raisons si plausibles.
y a au-contraire d'autres tems, où
bstacles qu'il faut surmonter, & les
gers qu'il faut mépriser sont beaucoup
ndres ; mais dans lesquels il faut s'é-
au-dessus de la coutume, du mau-
exemple, des jugemens de person-
d'ailleurs estimables ; ce qui n'est pas
nt moins difficile.
. Les vents ne sont que de petites
s de vapeurs, dont chacune a peu
rce ; mais ces petites parties étant
ne laissent pas de renverser les plus

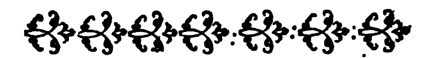
sans arbres. Les fleuves ne sont q
gouttes d'eau amassées ensemble:
ils rompent souvent les plus fortes d
Une multitude de jugemens, don
cun est méprisable séparément, ne
pas d'ébranler & d'emporter ceux
qui auroient résisté à une violence
te. Dès qu'il faut paroître singulie
sa conduite, & condanner par son
ple une infinité de gens, il faut un
très-singulier de courage & de f
pour se soutenir. Or cela n'est pas
ordinaire dans la charge pastorale
laquelle on doit souvent s'oppose
passions autorisées par la coutum
l'exemple de quantité de gens q
appelle gens-de-bien, qui s'éleve
rement contre ceux qui ne sont
leur sentiment. En vain allegue
que les maximes qu'on soutient s
vies en d'autres lieux de l'Eglise, &
les sont autorisées par les plus hal
les plus pieux. Chaque ville,
Communauté tient lieu à ceux
sont, de tout le reste de l'Eglise
conque ne suit pas les maximes de
& de sa Communauté, est déclar
lier, eût il pour lui tout le reste de
re.

XII. Enfin, s'il y a de plus gra
gers en certains tems, il y a souv

:é en d'autres. La conduite qu'on
ir est beaucoup moins certaine.
it s'il faut avancer ou reculer,
ivre une voie de condescendan-
ermeté. Les regles sont obscur-
s passions & par la coutume. Il
; toujours s'opposer de droit fil
:. Il faut donner quelque chose
, à la crainte de scandaliser, de
& de faire plus de mal que de
is quelles bornes & quelles me-
on garder en cela ? Quel parti
rendre ? C'est ce qui tourmente
ent un Pasteur qui aime sincé-
verité & la paix. Et c'est pour-
lesiastique attribue à la loi de
ourmenter ceux qui la connoissent: Eccli. 4.
bit eum in tribulatione doctrinæ 19.
ayant rien de plus pénible que
xités, où un Pasteur est conti-
it dans la crainte de s'avancer
le se trop relâcher, de ne sou-
Tez les droits de la verité, ou
ux interêts de la charité. Ces
obligent quantité de penser à
par la retraite aux ministeres de
Ainsi ce sont toujours les pas-
ommes qui les en chassent, &
s sens dans lesquels cette paro-
s-Christ : *Ils vous chasseront de* Joan.
gogues, se vérifie dans tous les 16. 2.

tems de l'Eglise. Que ce soit la viole
des hommes, ou les peines que l'on épr
ve dans leur conduite, qui obligent
Pasteurs à se retirer, c'est la même ch
quant à l'effet d'exclure de bons Past
de leur ministere. On dira que ce
pas une raison de quitter. Je l'avo
mais il y a des ames dont ces obscurit
ces contradictions continuelles surpa
tellement la force, que leur esprit y
combe. Il n'a plus d'autre pensée qu
s'y soustraire par la retraite. Il n'y a p
de siecles qui n'en fournissent qua
d'exemples, mais ils sont particuli
ment fréquens dans le 6. 7. 8. & 9. sie
où l'on trouve une infinité de saints
ques, qui ont renoncé à leurs fonct
pour aller finir leur vie dans des mon
res. Et cela y étoit si commun, que c
conduite extraordinaire en soi, faiso
conduite ordinaire de ces tems là.





SUR L'EPITRE DU JOUR DE LA ENTECOSTE.

EPITRE. *Actes* 2. 1.

*Vand les jours de la Pentecôte fu-
rent accomplis, les Disciples étant
ensemble dans un même lieu, on
dit tout-d'un-coup un grand bruit
ie d'un vent violent & impetueux
enoit du ciel, & qui remplit tou-
maison où ils étoient assis; en mê-
ms ils virent paroître comme des
ces de feu qui se partagerent, &
sterent sur chacun d'eux. Aussi-
ls furent tous remplis du Saint-
it, & ils commencerent à parler
ses langues, selon que le Saint-
t leur mettoit les paroles en la bou-
Or il y avoit alors dans Jerusalem
ifs religieux* & craignans Dieu,

*de toutes les nations qui sont sous le c
Après donc que ce bruit fut répandu
s'en assembla un grand nombre qui
rent tous épouvantés de ce que cha
d'eux les entendoit parler en sa lang
ils en étoient tous hors d'eux-mêm
& dans cet étonnement ils s'entr
soient : Ces gens-là qui parlent ne so
ils pas tous Galiléens ? Comment d
les entendons-nous parler chacun
langue de notre pays ? Parthes, M
des, Elamites, ceux d'entre nous
habitent la Mesopotamie, la Jud
la Cappadoce, le Pont, & l'Asie,
Phrygie, & la Pamphylie, l'Egy
& cette partie de la Libye qui est p
che de Cyrene, & ceux qui sont ve
de Rome, Juifs aussi & Proselyt
Cretois & Arabes ; nous les entend
parler chacun en notre langue des m
veilles de Dieu.*

EXPLICATION.

I. CE qui arrive aujourd'hui est le p
grand évenement qui soit jar
arrivé. Tous les ouvrages des hom
périssent. Tous leurs établissemens
néantissent : & il n'y a rien de ce q
font qui ne soit au moins destiné à

é dans l'embrasement géneral du
Il y a même des œuvres de Dieu
font que pour un tems. Mais ce
u fait aujourd'hui est un ouvrage
el, & qui doit toujours subsister.
fin de toutes ses œuvres, & même
ses mysteres: c'est pour cela qu'il
rné: c'est le fruit de ses souffran-
: sa mort. Il est venu pour sauver
le; mais le salut du monde con-
:evoir un nouvel esprit qui chasse
; qui détruise le vieil homme; qui
:eux qui le reçoivent de nouvel-
ıres; & qui leur donne une nou-
ie & un nouveau cœur. C'est ce
icré qui rend la masse du genre
auparavant fade, insipide & cor-
, une masse pleine d'esprit & de
'est ce feu divin que Jesus-Christ
ı apporter au monde pour em-
cœur de tous ses élus. C'est ce
neffable que Jesus-Christ monté
ıvoie à ceux qu'il aime, pour les
de son absence. On ne sauroit
ɔp considerer la maniere avec la-
le donne, ni toutes les circons-
: ce grand évenement.
t pour cela se representer quels
:té les Apôtres & les Disciples de
rist avant la descente du Saint-
'étoient des hommes sinceres,

mais foibles & sujets à toutes les
humaines. Tout faisoit impres
leur esprit, & principalement l
des hommes dont ils avoient fait
rible épreuve dans la passion d
Christ, l'ayant tous abandonné
tems-là. Ce n'est point qu'ils
quelque affection pour lui, lor
qu'ils le quittoient & qu'ils
vouoient; mais c'est qu'ils furen
ment saisis de la crainte de la mor
ne penserent qu'à sauver leur vie.
Christ les veut transformer mai
en de nouveaux hommes, pour
voyer mettre le feu dans toute la t
détruire les superstitions & l'idolâ
y dominoient absolument, re
l'empire du démon, & fonder cet
éternel qui devoit détruire tous les
& n'être jamais détruit. Voilà ce q
sus-Christ se propose de faire a
d'hui: & il est bon de considerer
ment il y dispose ses Apôtres, de
sorte il opera cette merveille; &
tes qu'elle eut dans ce commence
& qu'elle aura dans le cours de t
siecles.

II. Après ce terrible ébranleme
les Apôtres ressentirent dans la pas
Jesus-Christ, il employa les qu
jours qu'il demeura sur la terre jusq

cension, à calmer ce grand orage, à
affermir dans la foi & dans son amour,
ne faut pas s'imaginer que tout cela se
it fait sans qu'ils reçûssent le don du
int-Esprit. Ils l'avoient même reçu
ant la mort de Jesus-Christ, tout ce
'il y avoit de bon en eux n'ayant pu
tre d'un autre principe, Mais ils l'a-
ent reçu dans un degré beaucoup
indre, & qui ne les rendoit pas enco-
capables des grandes actions ausquel-
leur vocation les destinoit. Il paroît
'avant la mort de Jesus-Christ, le Saint-
prit les avoit rendu capables de vivre
ec lui, quoique d'une maniere impar-
te, & de marcher foiblement dans la
le de Dieu, en s'appuyant sur la pré-
ice visible de Jesus-Christ, qu'après sa
urrection il avoit banni de leurs cœurs
aucoup d'imperfections, & les avoit
ndu capables de mener une vie sainte
ns l'union de la charité & de la priere.
ls n'eussent été destinés à rien davanta-
, cette mesure de grace auroit suffi
ur les sanctifier. Il n'auroit point fallu
descente visible du Saint-Esprit, & ils
uroient passé leur vie dans les exercices
une pieté tranquile, comme de bons
eligieux qui se retirent du monde pour
n éviter les tentations. En un mot, ils
oient propres à demeurer dans la re-

traite & dans le silence, & à fuir
de, mais non à l'attaquer & à le c
tre.

III. Dieu avoit d'autres desseins
il les vouloit envoyer dans le mon
y fonder son royaume, & y détru
lui du diable, pour y attaquer to
erreurs & toutes les passions des h
& pour en soutenir tous les eff
falloit pour cela une autre force q
qu'ils avoient, un autre courage,
tre sagesse, une autre lumiere, e
autre abondance de grace, & un
plénitude du Saint-Esprit. C'est c
où Jesus Christ les veut élever, &
le propre effet de la descente vi
Saint-Esprit. Mais c'est ce qui nou
te en même-tems que tout degré
ce ne suffit pas pour toutes sorte
plois, ni pour toutes sortes d'é
que si ceux qui sont encore dans
de foiblesse entreprennent des cho
tes, ils s'engagent à leur perte &
ruine. Saint Augustin dit de quel
Qu'il auroit pu se déifier dans la so'itu
solitudine poterat deificari; c'est
que la mesure de sa grace lui aur
pour y subsister, pour y croître, &
arriver à la perfection de cet éta
quand on entreprend plus que l
peut, on tombe dans le relâchen

s la dissipation, on s'affoiblit peu à
ı, & enfin on est entiérement renversé.
a fait voir que quoique tout dépende
Dieu & de sa grace, il la dispense néan-
ins dans un certain ordre dont il ne se
t pas écarter. Il ne donne pas ordinai-
nent les grandes graces à ceux qui sont
:ore foibles. Il les y éleve peu à peu,
il ne veut pas que nous nous portions
nous-mêmes à ces emplois qui ont be-
n d'une force particuliere. Il nous
fit qu'il nous donne notre pain quoti-
:n; c'est-à-dire, la grace qui suffit à nos
nplois ordinaires. C'est là ce que nous
i devons demander. Mais quand il s'a-
: des états élevés & qui ont besoin d'une
ande grace, il faut non seulement que
:eu nous y engage, sans que notre am-
:ion y contribue: mais il faut voir de
.ıs si Dieu nous a établis dans les degrés
ıi les doivent préceder selon l'ordre de
grace, & si nous avons reçu quelques
émices de cet Esprit dont nous devons
re remplis. Car Dieu n'a pas accoutu-
é, en destinant les hommes aux grans
nplois, de commencer à jetter en eux
s fondemens de l'édifice spirituel : il
ppose qu'il doit être déja fondé & com-
encé, & il ne fait que l'augmenter, le
rtifier & l'embellir. L'état où étoient
nc les Apôtres condanne tous les usur-

pateurs témeraires du ministere de
glise. Il condanne tous ces audacieux
entreprennent des choses infiniment
dessus de leurs forces, sans y avoir
préparés de Dieu. Il nous découvr
source de la plupart des desordre
l'Eglise, qui ne viennent que de la
vaise conduite des Pasteurs mal app
& dépourvus des graces nécessaires
ministere.

IV. La maniere dont le Saint-
descendit sur cette sainte assemblée
présente admirablement ce qui se d
faire dans le monde par l'établissem
Act. 2. 2. l'accroissement de l'Eglise: *On en*
dit saint Luc, *un grand bruit comm*
vent violent qui venoit du ciel, & qu
plit toute la maison. Ce bruit a to
accompagné la prédication de l'E
le: & il étoit impossible qu'il en
autrement, si l'on considere quels
ceux à qui les Apôtres ont prêché
qu'ils leur ont prêché. Le mond
plongé dans l'amour des choses v
il ne pensoit qu'à la vie présente;
enveloppé des ténebres de toute
de superstitions & d'erreurs. Dans
on voit paroître tout-d'un-coup d
qui disent hautement aux gens du
de: Cessez d'aimer tout ce que vou
aimé; cessez de craindre tout ce qu

nt: cessez de desirer tout ce que
z desiré. Il y a d'autres biens, à
& d'autres maux à craindre, en
ison desquels les biens & les
la vie présente ne méritent pas
it égard. Il y a un autre monde
faire mépriser tout ce que l'on
elui-ci. Il faut vous dépouiller
vos opinions; renoncer à tous
: que vous adorez: les détester
es démons; enfin vous renon-
iérement, en quittant tout ce
s avez été. Doit-on s'étonner
octrine qui produisoit un si pro-
enversement, ait causé un grand
s le monde?

is il est remarqué avec raison,
uit venoit *du ciel*. Ce n'étoient
hommes qui publiassent simple-
s fantaisies. C'étoit Dieu même
çoit ces verités aux hommes par
es, & qui accompagnoit leurs
es marques visibles de sa puis-
étoient des hommes célestes,
e l'affection de toutes les choses
, & dont la vie étoit aussi dif-
celle du monde que leur doc-
e trouve quantité de gens qui
mêmes choses que ceux que
oie pour prêcher la verité; mais
s le même succès, parceque

ur prédication n'eſt pas accomp
: ce bruit du ciel. Il eſt ſouvent
au contraire à un bruit de la terre
connoît les mœurs & les paſſions
Prédicateurs humains, & le monde
publie rien que d'humain & d'int
rien qui ne reſſente la terre, &
tienne de la chair & du ſang. On
qu'ils prétendent & ce qu'ils deſire
ces bruits qui les précedent ne pré
point du tout les eſprits à changer
& de ſentiment.

VI. Outre ce grand bruit, il y
core un autre ſigne viſible de la d
du Saint Eſprit. Ce furent des *lan
feu* qui ſe repoſerent ſur chacun d
qui étoient aſſemblés, & qui les
rent d'une ardeur interieure qui ſe
dit de leur cœur ſur leur langue
leurs paroles. Ces cœurs brûlans n'
que des paroles enflammées pr
mettre le feu dans les autres cœ
Dieu préparoit intérieurement
concevoir. Car il faut ordinairem
deux choſes pour faire du feu. Il f
matiere propre à le concevoir, &
un feu qui l'allume. C'eſt Dieu qu
re les cœurs : mais il ſe ſert ordinai
de la parole enflammée des Prédi
pour y mettre le feu, en joignant
exterieur le feu interieur du Saint

ı la voie ordinaire de la conver-
s ames ; & c'eſt ce qui découvre
pourquoi on voit en ce tems-ci ſi
converſions. C'eſt qu'il y a bien
langues de feu propres à enflam-
s cœurs. Ce ſont pour la plupart
gues froides, qui entretiennent
ımes de diſcours qui n'ont que les
ırnemens d'une éloquence toute
ıe, & des lumieres ſans ardeur. Il
pas néanmoins s'imaginer que les
teurs les plus impetueux, & qui
t le plus, ſoient les plus propres
ımer les cœurs. Ce ſont ſouvent
raire les moins propres à allumer
ans les ames, parceque tous ces
nens qu'ils expriment ne ſont que
ıvemens contrefaits, qui naiſſent
, & non du cœur & d'une ardeur
re. Il faut ſe dépouiller de tout
ıreil qui vient de l'art, afin d'en-
: véritablement les cœurs par la
: toute pure de l'Evangile.

Il eſt remarquable qu'entre ceux
ent dans cette ſainte aſſemblée,
ſquels le Saint-Eſprit deſcendit
es de feu, il n'y avoit pas ſeule-
s Apôtres & des Diſciples de Je-
ſt, mais auſſi des femmes, & que
Eſprit deſcendit ſur elles comme
ıtres en forme de langues de feu.

mour de Dieu par l'exemple de
1 Cor. & par leurs discours. *La femme fi*
7. 14. *que le mari infidelle.* Les vierges c
nes en attirent d'autres, & instrui
vent efficacement celles de leur
font la moitié du monde. L'esprit
n'est jamais sans action dans les c
quoiqu'il se resserre dans des bo
étroites, selon les differens état
moins tout ce qui est feu brûle,
feu dans toutes les matieres qui
posées à le recevoir. Et c'est pou
a vu tant d'exemples dans la suit
glise, de conversions operées par
mes, tant de saintes compagnie
ont gouvernées, & qu'elles ont
par leurs exemples & par leurs
Desorte que l'on peut dire que l
la Pentecôte a été pour elles,
pour les Apôtres, le jour de l

ns les Apôtres lorsqu'ils l'eurent
de les faire parler toutes sortes
es, & d'en faire l'essai le plus
l'on se puisse imaginer, en par-
Juifs ramassés à Jerusalem de
parties du monde, la langue de
Ce fut un tableau racourci de
'oit arriver en peu de tems dans
de toute la terre, qui est que le
rit ayant converti plusieurs per-
ns chaque pays, la verité y fut
, & Dieu y fut loué dans tou-
gues de ces peuples. Ainsi quoi-
on miraculeux qui rendit les
de Jesus-Christ célebres dans
onde, & qui étoit une preuve
iission, ait cessé; l'Eglise posse-
e néanmoins la verité signifiée
n. Elle loue Dieu, & elle an-
verité dans toutes les langues,
elle a dans tous les peuples du
es personnes qui lui appartien-
i prêchent dans toutes les lan-
es peuples les verités qu'elle en-
étoit juste que le premier effet
de la réception du Saint-Esprit
a langue & dans les paroles; car
ein de Dieu n'a point de canal
rel que la langue. Son premier
de la régler & de la rendre l'in-
de Dieu, au lieu qu'elle étoit

instrument des passions. On n'e
plus sortir de la bouche des per
vraiment converties, de médis
d'injures, de murmures, de blasph
de paroles d'envie, de jalousie, d
sension & de vanité; mais on ente
paroles de louanges, de bénédicti
charité, de verité. C'est là l'une d
grandes marques de la récept
Saint-Esprit.

IX. De tout ce grand nombre
sonnes qui furent spectateurs d
merveille, ou qui en entendiren
& qui purent ensuite s'en éclairci
tement, il y en eut peu qui se conv
en comparaison de ceux qui dem
incredules. Ce n'est pas que le
fût évident à tous ceux qui prirer
ne de s'en informer exactement
en tirerent les consequences n
Il est possible qu'un homme appr
verses langues: mais que six ving
nes qui n'en savoient qu'une, c
cent tout d'un coup à parler les
de tous les peuples; que ce don
munique à ceux qui embrassent l
ne qu'ils enseignent, comme il
muniquoit à ceux qui se faisoie
tiens, & qui recevoient le Sain
c'est le miracle le plus évider
moins sujet à l'illusion qui fu

it donc que tous ces Juifs ra-
: toutes les parties du monde en
i peu de fruit ? C'est qu'il y en
i qui cherchassent sincerement
Or quand le cœur n'est point
in véritable desir de connoître
les plus grandes & les plus évi-
:rveilles demeurent inutiles &
Il y eut peu sans doute de tous
issemblés à Jerusalem, qui n'en-
parler de cette merveille; mais
t une infinité qui n'en ayant
lu parler sans en avoir été té-
e prirent pas la peine de s'en in-
ond. Il plut à la plupart de la
sse sans examen. C'est le parti
de la paresse & de la préoccu-
n trouve presque toujours plus
:roire que les choses sont faus-
le s'en éclaircir. D'autres qui ne
t se dissimuler ce miracle, par-
i étoient témoins, se formoient
touchant ce qui pouvoit en être
& en demeuroient là sans en ti-
e consequence. C'est, disoient-
merveille dont nous ne savons
son; & après cet aveu ils lais-
cet examen, & continuoient
irs opinions touchant Jesus-
D'autres attribuoient tout cela
ssion d'esprits étrangers, en sup-

sant que les démons parloient par
bouche des Apôtres. D'autres les a
cusoient d'être ivres, comme il est m
qué dans les actes. Les plus mauvai
raisons suffisent à un esprit qui n'est
sincere pour le retenir dans sa préoc
pation; & les plus évidentes ne suffi
pas pour la lui faire quitter. C'est ce
fait voir la nécessité du don de la
dont le premier effet est de donner à
me l'amour de la verité, & de la lui
re rechercher sincerement. Car on
recherche que parcequ'on l'aime, &
ne la cherche point quand on ne l'
point.

SUR L'EVANGIL DU JOUR DE LA PENTECOST

EVANGILE. *Jean 14. 23.*

EN ce-tems-là, JESUS *dit* ... *Disciples : Si quelqu'un m'ai* ... *gardera ma parole, & mon Pere*

& nous viendrons à lui, & nous
:n lui notre demeure. Celui qui
iime point, ne garde point mes
s; & la parole que vous avez
lue n'est point ma parole, mais
le mon Pere qui m'a envoyé. Je
i dit ceci demeurant encore avec
Mais le Consolateur, qui est le
Esprit, que mon Pere envoyera
nom, sera celui qui vous ensei-
toutes choses, & vous sera res-
ir de tout ce que je vous ai dit.
is laisse la paix, je vous donne
iix; je ne vous la donne pas
le monde la donne. Que votre
ie se trouble point, & qu'il ne
int saisi de frayeur. Vous avez
e je vous ai dit: Je m'en vais,
viens à vous. Si vous m'aimiez,
ous réjouiriez de ce que je m'en
mon Pere, parceque mon Pere
s grand que moi. Et je vous le dis
nant avant que cela arrive, afin
squ'il sera arrivé, vous ayez une
créance en moi. *Je ne vous par-*
lus guere; car le Prince du mon-
venir, quoiqu'il n'ait rien en
ii lui appartienne. *Mais afin que*
de connoisse que j'aime mon Pere;

... pour cela que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

EXPLICATION.

I. LA véritable charité est inséparable de l'accomplissement des commandemens, car on ne sauroit aimer Dieu que l'on ne sache qu'il est ennemi
Ps. 5. de l'injustice : *Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.* Or c'est une manifeste injustice que de desobéir à Dieu lorsqu'il nous commande quelque chose. Ainsi quand même on ne pénetreroit pas la raison & la justice des commandemens, on voit clairement qu'il est injuste d'y desobéir dès que Dieu les fait. Il est clair par là que l'execution de ce commandement de rapporter toutes nos actions à Dieu, n'est point si difficile qu'on pense, & qu'il suffit presque pour l'observer, d'avoir vraiment la charité dans le cœur. Car il suffit pour cela que le motif d'obéir à Dieu soit le principe de nos actions. Or ceux qui ont véritablement l'amour de Dieu dans le cœur agissent par ce principe, sans même qu'ils y pensent. Qu'on propose à un véritable Chrétien une mauvaise action, comme par exemple, un profit qui engageroit sa conscience, il le rejette incontinent ; parceque Dieu le

onc, quand il fait le contraire,
fait agir, est que Dieu l'oblige
si. Il est vrai qu'il y mê' sou-
tres vûes; mais ce qui conduit
me sa résolution, c'est le com-
nt de Dieu: & quand toutes ces
es ne se présenteroient pas, il
pas autrement.
qui nous trompe souvent en ce
que nous jugeons du principe
tions par nos réflexions & par
s, & que nous croyons qu'elles
principe, quand nous les apper-
ns notre esprit. Mais il s'en faut
cela ne soit. Car il arrive très-
ue ceux qui rapportent leurs
Dieu par des réflexions formel-
sent point en effet pour Dieu,
ux qui ne les lui rapportent pas
maniere expresse, ne laissent pas
amour de Dieu. Ce n'est pas
se agir pour une fin sans l'avoir
nsée, mais c'est qu'on l'y peut
leux manieres fort differentes.
les pensées expresses, connues,
& il y en a de secrettes & de
dont l'esprit ne s'apperçoit pas
flexion expresse. Or souvent la
fait agir, n'est que de cette der-
ce.
non Pere l'aimera, & nous vien-

drons à lui, & nous ferons en lui not
meure. v. 23.

On a peu d'idée dans cette vie
que c'est que cette présence des troi
sonnes divines dans l'ame des justes.
savons néanmoins que c'est quelque
de très-grand, & qui éleve les ames
haute dignité. C'est l'effet insépara
l'amour de Dieu : *Mon Pere*, di
Seigneur, *aimera celui qui garde ma*
nous viendrons en lui, & nous ferons
notre demeure. Or Dieu n'aime ser
rès que pour les combler de bien
qualité de favori des Rois est e
dans le monde, comment doit-on
der celle de favori de Dieu? C'est p
te même présence que les ames d
nent le temple de Dieu, ou plutôt
temple digne de Dieu; parcequ'i
que ce temple qui soit capable d
voir les impressions de sa sainteté
son amour. Dieu qui est un feu de
ne peut être dans les ames qu'en l
Malach. 3. 2. fiant de leurs souillures : *Ipse qu*
conflans. Dieu, qui est lumiere
être dans les ames qu'en les écl
1. Joan. 1. 5. *Quoniam Deus lux est*. Dieu, qui e
rité, ne peut être dans les ames q
1. Joan. 4. 8. enflammant d'amour : *Quoniam I*
ritas est. Dieu, qui est saint, n'y p
qu'en les sanctifiant & en les con

ces differens dons rendent les ames
des, que si nous avions des yeux
es connoître, toutes les grandeurs
nde ne nous paroîtroient qu'un pur
C'est la seule grandeur qui mérite
time réelle & interieure. C'est la
où nous devions aspirer.

La foi doit donc suppléer au dé-
e nos sens, & nous faire conclure
que c'est une chose bien terrible
profaner le temple de Dieu par le
, de bannir Dieu de sa demeure
a livrer à son ennemi; de le chasser
temple pour y ériger des idoles en
e. Et c'est ce que font néanmoins
s Chrétiens qui perdent la grace
peché ; ce qui rend leurs crimes
up plus énormes que ceux des
. Elle nous doit faire conclure qu'il
oir une extrême horreur des moin-
utes, parcequ'elles deshonorent
rs la sainteté de nos ames. Ce sont
rs des fautes commises dans un
qui ne doit être qu'une maison de
& d'adoration: *Domus mea, domus* Matth. 21. 13.
s vocabitur.

nous doit faire conclure que c'est
ose terrible que de scandaliser le
e Chrétien, & de le faire tomber
crime; puisque c'est profaner en
mple de Dieu, ce qui n'est jamais

exemt de sacrilege. Enfin elle no
faire conclure que nous devons a
respect interieur pour tous les Ch
les regarder avec véneration dans
du cœur, & nous croire obligés
avec eux dans une retenue qui é
qui surpasse celle avec laquelle les
nes pieuses sont dans les Eglises
sont que la figure des ames des j

V. *Celui qui ne m'aime point,*
point mes paroles. v. 24.

Il ne les garde point, parcequ
fait les œuvres exterieures, ce n'
pour obéir à Dieu & pour l'honor
pour quelque fin basse & tempo
ainsi Dieu n'a aucun égard à to
œuvres, & ne les compte pour

Il ne les garde pas, parcequ'il
pas le grand commandement de
de Dieu, qui comprend la Loi &
phetes, qui est celui qui nous obl
mer Dieu de tout notre cœur,
nôtre ame, de toutes nos forces.

Il ne les garde pas, parcequ'il
la charité du prochain, que l'on
roit aimer véritablement sans aim
Or la plupart des préceptes rega
charité du prochain.

Il ne les garde pas, parcequ'i
cessairement dominé par la cupic
il préfere toujours les desirs aux c

: Dieu, quand ils sont contrai-
ncupiscence, ce qui produit in-
ent des violemens criminels de
andemens. Ce sont des raisons
loivent faire admirer en ce jour
le Dieu, de nous avoir donné
t & son Saint-Esprit, sans lequel
ourrions être que des profana-
emple de Dieu, & des viola-
es commandemens.

JR L'EVANGILE
J LUNDI
D'APRE'S
ENTECOSTE.

ANGILE. *Jean.* 3. 5.

tems-là : Jesus *dit à Ni-*
e : [*Oui, je vous le dis, &*
assure, que si un homme ne
l'eau & de l'esprit, il ne peut
ns le royaume de Dieu. Ce
de la chair est chair, &
né de l'esprit est esprit. Ne

vous étonnez pas de ce que je
dit, qu'il faut que vous nai
nouveau. L'esprit souffle où il v
vous entendez bien sa voix ; m
ne savez d'où il vient, ni ou
il en est de même de tout hom
est né de l'esprit. Nicodême lui
dit : Comment cela se peut-il
JESUS lui dit : Quoi, vous êt
tre en Israël, & vous ignorez
ses ? Oui, je vous le dis & je
assure, que nous disons ce que
vons, & que nous rendons té
ge de ce que nous avons vu ; &
dant vous ne recevez point n
moignage : mais si vous ne me
pas lorsque je vous parle des ch
la terre, comment me croirez-vou
je vous parlerai des choses d
Aussi personne n'est monté au
celui qui est descendu du ciel
le Fils-de-l'homme qui est dan
Et comme Moïse éleva dans
le serpent d'airain, il faut de m
le Fils-de-l'homme soit élevé en

e., *afin que tout* homme *qui croit en* , *ne périsse point, mais qu'il ait la* *éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé* *Fils dans le monde pour juger le* *nde; mais afin que le monde soit* *vé par lui. Celui qui croit en lui* *'st pas condanné; mais celui qui ne* *'it pas est déja condanné, parcequ'il* *croit pas au nom du Fils unique de* *ieu. Et* le sujet de *cette condannation* *que la lumiere est venue dans le* *nde, & que les hommes ont mieux* *mé les ténebres que la lumiere, par-* *que leurs œuvres étoient mauvaises.* *r quiconque fait le mal hait la lu-* *ere, & ne s'approche point de la lu-* *ere, depeur que ses œuvres ne soient* *ndannées. Mais celui qui fait* cè que *verité* lui préscrit, *s'approche de la* *miere, afin que ses œuvres soient dé-* *uvertes parcequ'elles ont été faites en* *ieu.*

EXPLICATION.

LE discours que Jesus-Christ fit à Nicodême touchant la nécessité du ême & de la renaissance spirituelle, est rapporté dans l'Evangile de ce r, ne lui parut si inconcevable, que par eu d'idée que les Pharisiens avoient

e la véritable vertu. Ils la faisoient c
consister dans l'observation de leurs
ditions dans l'accomplissement exte
de la loi, & tout au plus dans une e
tion d'actions criminelles. Ils ne pass
point plus avant. Ils ne pensoient p
au changement du cœur, au renouv
ment interieur, au retranchement
mauvais desirs. Ainsi, comme Nico
n'avoit j[illegible] ui parler de cette d
ne, il ne [illegible] it point d'abord ce
Jesus-[illegible] dit de la nécessité d
naître [illegible] prit, & ces paroles n
merent poi[illegible] lui d'autre idée que
d'une seconde naissance corporelle
avoit raison de ne pas comprendre.
si les Chrétiens de ce tems ne sont p
effet si grossiers que les Pharisiens
l'intelligence des termes, on peut
qu'ils en approchent bien dans les
qu'ils se forment de l'état d'un Chr
& de l'essence de la vie chrétienn
dée qu'ils en ont paroît par leur prat
S'ils sont quelquefois touchés du de
changer de vie, & si ce desir a que
effets, il se termine d'ordinaire à c
ger quelques actions grossiérement
minelles, & à pratiquer quelques de
exterieurs de pieté. Mais quant au c
gement du cœur, à la mortificatio
leurs passions, au renoncement à l'a

monde, c'est à quoi ils ne pensent
nt du tout. Ils sont fort contens d'eux-
mes quand ils sont arrivés jusqu'au re-
achement des pechés grossiers, & ils
ardent tout le reste comme des idées
de dévotion peu solide, ou au moins
a nécessaire. En un mot, l'idée qu'ils
: de la vertu est fort conforme à celle
en avoient les Pharisiens, & ne passe
tre plus avant. Ainsi ils ont sujet de
indre cette terrible parole de Jesus-
rist : *Si votre just ce n'est plus abondante* Matth. 5. 20.
celle des Pharisiens, vous n'entrerez
nt au royaume des cieux.

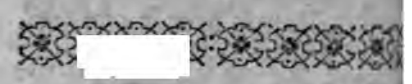
II. Mais comme tout le monde a sujet
craindre cette vertu purement exte-
ure & Pharisaique qui n'aura point de
t à la félicité du ciel, il est important
pprendre de Jesus-Christ quelle doit
e la vertu nécessaire pour l'obtenir : &
st ce que nous trouverons dans ce qu'il
à Nicodême, & que Nicodême ne put
tendre. Car il lui déclara que pour en-
r au royaume des cieux, il falloit être
né d'eau & d'esprit. On sait assez ce que
st que d'être rené d'eau, car ce n'est
tre chose que d'avoir été exterieure-
ent batisé ; & Nicodême l'auroit aisé-
ent compris. Mais il ne comprenoit pas
que c'étoit que d'être rené de l'esprit ;
c'est pour l'expliquer que Jesus-Christ

ajoûte: Que *ce qui est né de la*
& que *ce qui est né de l'esp*
C'est-à-dire, que tout vérita
qui est effectivement renou
Esprit, doit être un homm
qu'il doit se conduire par d
tuelles; qu'il ne doit pas
d'une justice exterieure ni d
Jean 4. 24. terieur: mais qu'il doit *adore*
prit & en verité, qu'il doit êtr
ment changé; qu'il doit a
sentimens, d'autres desirs,
seins, qu'il doit travailler à ét
les desirs des biens périssabl
neurs, des plaisirs du monc
qu'il s'y livroit auparavant
pule.

III. Ce renouvellement
en même-tems & sensible &
On n'en voit pas le princip
niere. C'est le Saint-Esprit
dans le cœur d'une maniere
monde ne s'apperçoit point
où il se fait, ni par où le
s'est fait entrée dans les co
sence même y est insensibl
v. 8. que son absence. *L'Esprit souf*
dit Jesus-Christ *& vous e*
sa voix: mais vous ne savez d'
où il va. On ne distingue
ment un juste d'un injuste

né de celui qui ne l'est pas, une con-
version interieure d'une conversion ex-
terieure & Pharisaïque. Cependant on en
les marques. Cet esprit interieur a sa
ix qui est discernée par ceux qui y sont
entifs : *Vous entendez bien sa voix*, dit v. 8.
tre Seigneur. Il se fait entendre au cœur
r les mouvemens de charité qu'il y
me pour Dieu & pour le prochain,
r les vûes droites, sinceres & justes
'il inspire. Il se fait entendre aux au-
s par l'idée qu'il porte dans leur esprit
s caracteres que saint Paul attribue à la
arité. Un Chrétien né de l'esprit, est
homme patient, debonnaire, qui ne
nse point de mal; qui n'est ni vain, ni
nbitieux; qui ne cherche point ses inte-
ts; qui ne se plaît point dans l'injusti-
, & qui aime la droiture, l'équité &
verité. Toutes ces dispositions étant
ns son cœur; elles se font paroître au-
hors dans les occasions. C'est la voix
le langage de cet esprit. C'est en cette
niere que le Chrétien né de l'esprit est
homme spirituel, c'est-à-dire, qu'il
it par les impressions de cet esprit, &
n par celles de la chair. Il peut bien y
oir encore quelque mêlange de ce qu'il
nt de sa premiere naissance: mais il
t que la seconde l'emporte, & que le
ps de ses actions se rapporte à Dieu

C'est la plus basse idée que l'on puisse av
d'une renaissance effective ; & cepend
il est bien à craindre qu'il n'y ait bien
de gens qui ayent sujet d'en reconnoi
les marques en eux, parcequ'ils n'ont
qui marque quelque chose de plus q
une vertu Pharisaïque.



SUR L'EVANGILE DU MARDI D'APRES LA PENTECOSTE

EVANGILE. *Jean.* 10. 1.

EN ce tems-là, JESUS dit aux Ph
risiens : Oui, je vous le dis &
vous en assure : Celui qui n'entre p
par la porte dans la bergerie des bre
mais qui y monte par un autre endroi
est un voleur & un larron. Mais ce
qui entre par la porte est le pasteur d
brebis. C'est à celui-la que le po
ouvre, & les brebis entendent sa vo

pelle ses propres brebis par leur , & il les fait sortir : & lorsqu'il t sortir ses propres brebis, il va nt elles, & les brebis le suivent, qu'elles connoissent sa voix. Et elles ivent point un étranger, mais elles ient, parcequ'elles ne connoissent la voix des étrangers. Jesus *dit cette parabole. Mais ils n'en-rent point de quoi il leur parloit.* us *leur dit donc encore : Oui, us le dis & je vous en assure : Je a porte des brebis. Tous ceux qui venus sont des voleurs & des lar- & les brebis ne les ont point écou- Je suis la porte. Si quelqu'un entre noi, il sera sauvé ; il entrera, il a, & il trouvera des pâturages. leur ne vient que pour voler, pour er & pour perdre. Mais pour moi, s venu, afin que* les brebis *ayent e, & qu'elles l'ayent abondam-*

Explication.

n'y a guere d'Evangiles qui nous puissent donner une idée plus terri- l'état de l'Eglise que celui-ci : car il t à deux sortes de personnes ceux

que ces meurtres & ces vols ne
pas sur les corps, mais sur les
qu'ils ont pour effet de les ravi
pour les assujettir au démon,
donner une mort, non tempo
éternelle. Les mercenaires m
voleurs, puisqu'ils ne sont poin
car il n'y a point de milieu. Ils
brebis en ne les défendant pas.
est renfermé expressément dans
gile, par lequel l'Eglise, afin
plus fortement tous ses enfa
pour ceux qui entrent * dans l
ecclesiastique, a voulu leur
l'état effroyable de ceux qui
mal. Car s'il est vrai, comm
peut pas douter, que de mauv
sont des voleurs & des meur
ne peuvent que ravir les ames
les massacrer; avec quelle ard

* On fait l'ordination cette semaine.

e de plus des jeûnes & des prieres
ieres, afin d'obtenir de Dieu qu'il
ie de bons ouvriers & de bons mi-
& qu'il la préserve de ces mauvais
qui ne sont propres qu'à faire
es ames. Ces faux Pasteurs sont
ır la cupidité qui les domine, &
rdiesse qu'ils ont eue d'entrer dans
rie de Jesus Christ par une autre
e par Jesus-Christ. Mais au lieu
ıorts selon le corps n'ont plus de
ır tuer les corps, ces morts spiri-
ı ont que plus de force pour tuer
& leur ôter la vie de la grace.
oique ces idées se puissent appe-
geliques, puisque c'est l'Evangile
ait naître, on a peine à les accom-
vec l'experience, beaucoup de
doivent passer pour meurtriers
'angile, n'ayant point ce sem-
arques & les caracteres de meur-
oiqu'ils soient entrés dans l'E-
cupidité & par ambition, ils ne
s d'y faire leur devoir en appa-
usieurs d'entr'eux prêchent une
ne doctrine, & l'on ne sauroit
ne se sauve quantité d'ames par
stere. On n'a donc pas lieu, dira-
ı concevoir une si terrible idée.
même que quand un Pasteur
de ses devoirs à l'exterieur, on

ſonne en particulier, tout ce qui
ne ſoit très-vrai devant Dieu,
de pluſieurs. Si nous n'y voyons
ce que l'Evangile nous marque,
cette vûe ne nous ſeroit pas u
cette vie, & qu'il nous eſt meill
pas faire ce diſcernement. Mais i
pas d'être vrai qu'il y a une infinit
Paſteurs qui ne le paroiſſent p
hommes. Dès qu'un Paſteur
dans l'Egliſe par la porte de la
& qu'il n'a pas réparé ce défaut
tion, il eſt vuide de l'eſprit de D
par lui-même incapable de réſiſte
ble par ſes prieres, & par conſ
lui donne entrée de toutes part
bergerie. La doctrine qu'il annon
que bonne & ſaine, étant deſtitu
tion, eſt pour la plupart des a

prit de Dieu ne se trouve point
ıaire proportionnée à ceux à qui
nnonce. Cet homme privé de lu-
ne découvre point les dangers des
Il n'en est point touché. Il ne les
tourne point. Il vit dans un repos
ible parmi une infinité de gens qui
ent de toutes parts, & dont Dieu
putera la mort. Il se contente de sa-
: non à l'Evangile, dont il ne con-
as l'esprit, mais aux loix ausquelles
ımes ont attaché la réputation de
asteur. Je dis que Dieu lui imputera
t de ceux qui périssent sous son mi-
', parcequ'encore qu'un vrai Pas-
e les en eût peut-être pas préservés,
ıoins ayant fait tout ce qu'il pou-
ıur les en garentir, il en seroit quit-
ant Dieu. Mais il n'en est pas de
d'un mauvais Pasteur, qui irrite
ar ses sacrifices, & qui ne pratique
es vrais moyens de sauver les ames.
ıe laissera pas de lui imputer la mort
s ceux qui périssent sous sa charge;
u'il n'a pas fait ce qu'il devoit pour
ver. Il n'a pas offert pour eux des
es capables d'appaiser la colere de
Il n'a pas prié d'une maniere pro-
eur obtenir ses graces. Il n'a pas
itence pour appaiser la colere de
Il n'a pas annoncé la parole de

Dieu d'une maniere propre à l
Il n'a pas connu les pieges du
ne les a pas prévenus. Il n'a p
les véritables remedes aux
ames, & n'a pas eu la lumier
cerner ce qui leur étoit utile.
Dieu ne lui imputeroit-il pas
ceux qui périssent, puisqu'il a
imputer celle de ceux qui ne p
Dieu les sauve : mais ce n'est
mauvais Pasteur. Quant à lui
assez pour leur donner la mort
ne seroit que par sa négligence
défaut d'onction & de charit
que l'on peut dire de ces a
meurent vivantes sous son mi
que saint Augustin dit sur un
blable : *Et ille vivit, & tu*
Ces ames sont *vivantes* par
Dieu ; mais vous ne laissez
Pasteur que vous êtes, d'en ê
par votre négligence, & par
ne les avez pas défendues c
deviez des attaques du dém
non ce que nous devons pens
teurs qui menent une vie régl
que les Pasteurs doivent p
mêmes, lorsqu'étant conva
sont mal entrés, ils n'ont poin
cerement le défaut de leur en
III. C'est donc un état effr

'asteur mal entré dans la ber-
:sus-Christ, lors même qu'il
:econnu pour tel; qu'il passe
on Pasteur, pour un homme
te bien de ses devoirs, qu'il
'il reprend, qu'il se remue,
:s aumônes, & qu'il satisfait
nde. Tout cela ne sert qu'à
c à lui ôter le discernement de
ès qu'il est mal entré, & qu'il
)aré par une sérieuse péniten-
de son entrée, il ne laisse pas
nt Dieu un voleur & un meur-
:mes qui se sauvent sous son
e sont point un mérite pour
es celles qui se perdent lui at-
iorrible condannation. Il n'y
t d'autre moyen pour éviter
: état, que de n'entrer dans
par la porte, soit en n'y en-
'une maniere légitime la pre-
soit en réparant le défaut de la
trée par une nouvelle qui soit
i qu'il en soit, c'est une chose
le d'entrer par la porte qui est
:, qui dit de lui-même : *Oui je* v. 1.
& je vous en assure : Je suis la
bis. Or entrer par Jesus-Christ,
dans la vocation de Jesus-
nt interieure qu'exterieure.
non par la cupidité du mon-

de, mais par la charité de Jesus-C
C'est chercher dans l'Eglise non se
terêts & son établissement; non sa g
deur & son élevation; non à se d
guer & se retirer de la foule; non à
quelque chose; non à avoir de la c
deration & de l'emploi dans le mo
mais à obéir à Jesus-Christ; à sui
voix & ses ordres; & à procurer ses
rêts aux dépens de toutes choses;
ver les ames qu'il nous a confiées
consacrer tout ce que l'on a, & sa v
me pour leur service. Voilà ce qu
qu'un Pasteur qui entre par la porte
celui qui n'y entre pas, ne peut esp
Dieu que le rang & le partage des v
& des homicides.



SUR L'EVANGILE
U DIMANCHE
DE LA
TRINITE'.

EVANGILE. *Matth.* 28. 18.

N ce tems-là, JESUS dit à ses Disciples : Toute puissance m'a été iée dans le ciel & dans la terre. Allonc, & instruisez tous les peuples, atisant au nom du Pere, du Fils, u Saint-Esprit, & leur apprenant érver toutes les choses que je vous ai nandées. Et assurez-vous que je séoujours avec vous jusqu'à la conuation des siecles.

EXPLICATION.

A puissance donnée à Jesus-Christ entant qu'homme, qui est la réenſe de ses travaux & de ses souf-

Rois qui se glorifient tant de leu
ce, n'ont rien qui approche tant
de celle de Jesus-Christ. Ils ne d
point sur les volontés des homm
ceux qui leur sont sujets, peuve
ce qu'ils veulent indépendamme
& sans qu'ils le sachent. Il y a un
d'actions particulieres qui ne se f
par leur ordre. Ils ne sont prin
de certaines actions generales,
a une infinité qui échappent à l
noissance & à leur puissance. Ma
se fait que par la permission ou p
exprès de Jesus-Christ. Les mé
vont que jusqu'au degré de mal
permet qu'ils arrivent. Les bon
frent que jusqu'au point auqu
que leur patience soit éprouvée.
réglé par sa sagesse & par sa

à justice ; & qu'ainsi il leur laisse
leurs passions, parcequ'il s'en
pour punir ceux que sa justice
tier en ce monde, ou pour éprou-
urifier certaines ames qu'il veut
ar cette voie. Il faut que cet hom-
:abaissé, persecuté, & qu'il meure
ıbli. Il faut donc qu'il y en ait qui
:utent, & qui lui procurent ces
ces. Ainsi leurs passions à cet égard
·ffet oì ils tendent, leur donnent
nde idée de leur puissance ; & ce-
: c'est le plus miserable & le plus
ıus les emplois auquel Dieu puisse
· ses créatures. Le plus grand hon-
ı'il leur puisse faire, est d'être les
:s de sa misericorde envers les
·s, & les instrumens des biens tem-
ıu spirituels qu'il leur veut faire :
ıverain malheur est d'être les ins-
s de sa justice, & de n'être desti-
ì tourmenter & affliger les autres.
t l'office des Anges, & l'autre des
s : & l'on peut dire même que les
:s employés à ce dernier ministere
-dessous des démons, parcequ'ils
nt livrés pour seconder leurs des-
& recevoir d'eux les impressions
;uelles ils agissent. Ils croïent sui-
ır volonté, & ils ne suivent que
ı diable. Ils croyent dominer, &

souffrir les autres, mais pour le
& qui font toujours un mal b
plus grand à ceux que Dieu y al
ne : ces verges & ces fleaux de I
tant destinés qu'à être brûlés
flammes éternelles, après qu'il
tiré l'usage qu'il prétendoit.

III. Le plus grand effet de la p
de Jesus-Christ, est la mission d
tres pour établir son Evangile d
la terre : & c'estpourquoi il l'a fo
v. 18. pressément sur cette puissance. T
sance, dit-il à ses Apôtres, *m'a é*
dans le ciel & sur la terre. Allez
instruisez tous les peuples. Il ne f
une moindre puissance pour ex
grand dessein, tant il y avoit d
portion entre douze hommes sa
se, sans science, sans éloquen

mais avec cette assurance, non
nt tout est possible, mais tout est
rtain.

ise est un vaisseau qui ne peut pé-
lqu'e tempête qui l'agite, il arri-
ement au port. Ainsi quand on
s le cours des siecles tant d'oppo-
a verité de la part des hommes,
oppressions de la justice, on doit
ré que malgré tout cela elle de-
victorieuse. Il est vrai que les
semblent y périr, & y être sou-
ablés dans le combat: mais leur
nent est leur victoire. Dieu les
monde pour les couronner: ce-
il en substitue d'autres en leur
: il fait mourir à leur tour ceux
oient avoir triomphé de sa verité.
noire périt, leurs desseins avor-
vanouissent; & ce qu'ils croyent
ruit, demeure établi, & sub-
gré tout ce qu'ils avoient fait
étruire.

travail des Apôtres & de leurs
rs continuera, selon Jesus-Christ,
consommation des siecles. Pen-
ms, ils engendreront toujours
is à l'Eglise par leur ministere.
ont toujours les peuples, ils les
; ils les feront enfans de Dieu.
eront la mort du Seigneur dans

& par les operations dans les a
cela ne se terminera qu'à la c
tion des siecles ; c'est-à-dir
présentera toute son Eglise à
Voilà la fin de toutes choses,
Dieu s'est proposé dans ce gr
ge. Il a voulu avoir un adorat
qui est Jesus-Christ, égal à son
ré avec le Pere & le Saint-Esp
Dieu, & adorateur comme
toute la Sainte Trinité, à l'ad
laquelle il associe toute son
l'adorera éternellement avec lu
C'est pour cette raison que l'E
lu que la fête de la Trinité fût
mation de toutes les solennités
lebre le long de l'année ; pour
trer que tout ce qui se fait t
ment dans l'Eglise, tend à la
rendre à la sainte Trinité des

: il faut apprendre aussi de cet
que l'Eglise nous y propose,
devons tout rapporter à cette
ı dès cette vie même. Et c'est-
Jesus-Christ ordonne à ses Apô-
tiser tous les peuples au nom du
Fils, & du Saint-Esprit, pour
:rer que devant leur régenera-
.tes ces trois Personnes, ils doi-
utes les trois leur culte, leur
:, & leur adoration: car ils ne
ės d'une seule Personne, mais
ı en trois Personnes. Ils ne sont
s seulement à adorer Dieu dans
mais ils le doivent adorer dans
de ses Personnes, puisqu'ils ont
au nom de toutes les trois, &
fait par là une profession so-
le les reconnoître pour leur

:st proprement ce mystere qui
es Juifs des Chrétiens. C'est ce
ont Dieu a réservé la connois-
ı Eglise, & qu'il n'a montré que
rément à la Synagogue. C'est
e qui a été attaqué par les pre-
les plus grandes heresies, &
onservé la foi à son Eglise par le
de ses plus grans Saints, par les
travaux, & les plus grandes
s de ses principaux élus. Nous

devons donc à Dieu une reconnoi
très-particuliere, de ce que cette
noissance ne nous coute rien, qu'i
l'accorde gratuitement, & qu'il
fait entrer sans travail dans la par
Joan. 4. 38. tion des travaux des autres : *Je vou
voyé moissonner ce qui n'est pas venu
tre travail. D'autres ont travaillé,
êtes entrés dans leurs travaux*; disoit
Christ à ses Apôtres sur un pareil su
c'est ce qui nous doit porter à pr
avec dévotion tout ce que l'Eg
pour nous renouveler la mémoire
mystere; à nous consacrer sou
culte de la Trinité, & à adorer Di
cesse dès cette vie, non seulemer
l'Unité de sa nature, mais aussi
Trinité de ses Personnes.



SUR L'EVANGILE DU I. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc. 6. 36.*

EN ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples : Soyez pleins de misericor-e comme votre Pere est plein de miseri-rde. Ne jugez point, & vous ne se-ez point jugés. Ne condannez point, & vous ne serez point condannés. Re-ettez, & on vous remettra. Donnez, & on vous donnera. On vous versera ans le sein une bonne mesure, pressée, ntassée, & qui se répandra par-dessus : ar on se servira envers vous de la mê-e mesure dont vous vous serez servis* nvers les autres. *Il leur proposoit aussi ette comparaison : Un aveugle peut-l conduire un autre aveugle ? Ne tom-eront-ils pas tous deux dans le précipi-e ? Le disciple n'est pas plus que le maî-*

tre : mais tout disciple est parfai qu'il est semblable à son maître. quoi voyez-vous une paille dan de votre frere, lorsque vous ne vo percevez pas d'une poutre qui est votre œil? Ou comment pouvez dire à votre frere : Mon frere la moi ôter la paille qui est dans vot vous qui ne voyez pas la poutre q dans le vôtre? Hypocrite, ôtez mierement la poutre qui est dans œil, & après cela vous verrez ment vous pourrez tirer la paille q dans l'œil de votre frere.

EXPLICATION.

I. LE modelle de misericorde qu sus-Christ nous propose ici qu'il nous oblige de suivre dans conduite envers les hommes, est que Dieu exerce lui-même envers afin de nous convaincre que Dieu ayant traités avec tant de misérico c'est une étrange ingratitude que de vouloir pas pratiquer envers les hom & pour nous obliger à réparer au m par l'humilité les fautes que nous y c mettons tous les jours.

Il est utile pour cela de conside difference qu'il y a entre les offenses

u nous remet, & celles que nous pou-
s remettre aux hommes ; & la diffe-
ce qui se trouve entre la maniere dont
u nous pardonne, & la maniere dont
s pardonnons aux autres. Les offenses
: nous commettons contre Dieu sont
nies par leur objet, parcequ'elles atta-
nt la majesté infinie de Dieu. Elles
t innombrables quant à leur multitu-
, comme les Prêtres l'avouent dans le
rifice de la Messe, parceque devant
t à Dieu, & n'y ayant rien que nous ne
yons obligés de lui consacrer, nous
mmettons sans cesse des larcins à son
ard par les recherches infinies de nous-
êmes, que notre amour-propre mêle
s nos actions. Elles sont réelles & non
aginaires, parcequ'il n'y a rien de plus
l & de plus effectif que la corruption
notre cœur. Enfin elles contiennent
souveraine injustice, parcequ'il est
ènciellement injuste qu'une créature
vive pas selon les ordres de son Créa-
ur, & ne lui rapporte pas tout son être
toutes ses actions. Cependant Dieu
us pardonne tout cela, & nous le par-
nne continuellement, pourvu que nous
:ourions à lui avec une véritable hu-
lité.

Qu'est-ce que les offenses que des hom-
es peuvent commettre contre d'autres

hommes, en comparaison de ce
Elles ne regardent que de viles c
& ainsi ne sauroient être fort co
bles. Elles ne peuvent être en fo
nombre, parceque les hommes
sent pas long-tems à nous, &
beaucoup de passions differente
peuvent s'occuper long-tems & f
ment du desir de nous nuire.
même elles ne sont pas réelles, &
fondées que sur la temerité de
mens. Car il n'y a rien de plus
que d'attribuer aux autres des p
des desseins qu'ils n'ont point e
juger injustement d'eux au mê
que l'on se plaint de leurs juge
justes. Souvent aussi lorsqu'ils
vaise opinion de nous, ce n'est ni
ni par malice; mais par une sin
vention, & parcequ'ayant l'esp
ils ont consideré certaines ch
biais qui ne nous étoit pas favo
il n'est pas juste de prétendre q
être exemt de ces préventions
égard, puisque pour peu que r
fassions justice, nous devons rec
que nous n'en sommes pas exe
gard des autres. Voilà la nature
que nous avons à pardonner a
mes; & nous devrions être rav
à exercer envers eux cette pe

corde; pour reconnoître la misericorde
nie que Dieu exerce envers nous.
On peut dire même que les hommes
nous font jamais d'injustice, quelque
traitement qu'ils nous fassent; parceque
quoique leur volonté puisse être injuste,
nous ne souffrons pourtant rien de leur
part, que nous ne méritions de souffrir.
S'ils nous font certains reproches faux &
calomnieux, ils ne nous en font pas une
infinité d'autres qu'on nous pourroit faire
en verité. Ils ne nous ôtent rien que nous
ne méritions de perdre, & dont il ne nous
fût utile d'être privés, si nous recevions
cette privation de la main de Dieu, & non
de celle des hommes. Pourquoi donc
avons-nous de la peine à leur pardonner,
puisqu'ils ne nous font réellement que du
bien, & que s'ils y mêlent quelque injustice
de leur part, c'est un mal pour eux, & non
pas pour nous?
III. Cependant Dieu nous pardonne
toutes nos fautes. Il nous les pardonne
sans retenir aucune volonté de nous en
punir. Il nous les pardonne pour ne nous
les reprocher jamais, & pourvu que nous
ne fassions pas de nouvelles fautes, il ne
nous distingue point de ceux qui ne l'ont
jamais offensé. Mais combien le procedé
des hommes est-il éloigné de celui de
Dieu? Si la bienséance humaine, & quel-

qu'après avoir pardonné e
ils ne laissent pas d'être bie
connoître dans leurs disco
& les défauts de ceux qui le
Les louanges qu'on leur do
modent. Et enfin ce pard
bouche a très-peu d'effet d
actions particulieres.

IV. *Ne jugez point, & vou jugés.* v. 37.

Comme Jesus-Christ av
misericorde que Dieu exe
hommes, pour regle de c
préscrivoit les uns envers
leur enseigne ici que la m
jugeront les autres, sera la
seront jugés de Dieu, c'est
que s'ils jugent injustemen
ils seront jugés injusteme

ns justes : *Justum judicium judicate.* *Joan.* 7. 24.
que Dieu condanne dans les ju-
qu'on appelle téméraires, c'est
e qu'ils renferment : & comme il
nais injuste de juger selon la verité
n connoît clairement, il n'y a ja-
: témerité ni d'injustice dans les
ns qui sont accompagnés de ve-
l'évidence. Je dis dans les juge-
& non pas dans les paroles qui les
ent : car on peut avoir raison de
une certaine maniere, que l'on
ra pas de rendre ce jugement pu-
jugement n'ayant point d'autre
ie l'évidence de la verité, mais les
pour être justes & exemtes de pe-
ant besoin de beaucoup d'autres
ons.

our éviter les jugemens téméraires
s on se laisse si facilement aller à
des autres, il n'y auroit qu'à re-
r ce qui nous choque dans ceux
autres font de nous : car il seroit
ce moyen de se former certains
es & certaines maximes pour nous
lans nos jugemens, en se servant
élicatesse de l'amour-propre pour
ouvrir, & de l'amour de l'équité
justice pour en user à l'égard du
n, après nous être convaincus que
oulons que les autres en usent en

vers nous-mêmes. Voici, par ex
quelques-unes de ces maximes qu'
découvrir par cette voie: car on
que guere d'être choqué quand le
ne les obſervent pas envers nous.

Il eſt injuſte & contre la raiſon,
ner un nom injurieux, qui marc
habitude dans le vice, à ceux do
ſavons ſimplement qu'ils ont
quelque faute paſſagere de ce g
Un homme n'eſt pas imprude
avoir commis une imprudence.
ſouvent au-contraire plus prude

Il eſt injuſte d'attribuer une a
terieure qui peut avoir divers p
au principe qui eſt le plus mau

Il eſt injuſte d'attribuer à paſſ
haine, ce qui peut être fait par
ſion & par conſcience.

Il eſt injuſte d'attribuer à to
actions ſemblables les mêmes inte
car elles en peuvent avoir de fo
rentes.

Il eſt injuſte de ſuppléer par n
mes ce que nous ne voyons pas d
tion dont nous jugeons: car c'e
les bornes de notre vûe qui doit
nos jugemens. Il n'eſt pas pro
défendu de voir, mais il eſt dé
juger, c'eſt-à-dire, de former
ment fixe & arrêté ſur ce que
voyons pas.

injuste de regarder un défaut
ncorrigible, lorsque nous n'a-
aucun soin d'y remedier.
injuste d'attribuer un défaut à
n sur le rapport de gens qui ne
entiérement croyables, & du
t desquels nous avons droit de
ier.
encore injuste de préferer tou-
is les mémes cas & les mêmes
nces, ceux qui nous sont favo-
eux qui nous sont contraires, de
ainsi l'inclination que l'on a pour
ur la regle de notre estime. Il
te de trouver petits & suporta-
s les défauts de ceux qui nous ai-
& grans & insupportables ceux
mmes de qui nous nous imagi-
tre pas aimés.
est d'autant plus important de
er à éviter les jugemens téme- *V. le tr. des Juge-*
que c'est une source d'une infini- *mens*
chés qui troublent toute la vie: *temer. to.*
réventions qui ne sont dans le *1. p. 299.*
e des jugemens témeraires, sont
s ordinaires des aversions, des
, des séparations, des médisan-
de mille autres mauvais effets.
les plus grandes dissensions ne
que des jugemens portés téme-
nt, qui deviennent les principes

de notre conduite : & ces jugem
taires devenant publics, en p
une infinité dans ceux qui les ap
parcequ'il y a peu de personnes
nent la peine d'examiner ce qu
dent dire des autres. Le cor
monde s'en rapporte facileme
qui juge du prochain en mal,
satisfait par là sa malignité nat
qu'il se justifie en même tems
malignité, sur ce que ce juge
formé par un autre, ne consi
que si l'autre est responsable
fait, il est responsable de l'av

SUR L'EVANGI

DU JOUR

DU

S. SACREME

EVANGILE. *Jean.* 6.

EN ce tems-là, JESUS
troupe des Juifs : Ma c
ritablement viande, & m
véritablement breuvage. Celu
ge ma chair & boit mon

re en moi, & je demeure en lui.
mme mon Pere qui m'a envoyé est
ant, & que je vis par mon Pere,
même celui qui me mange vivra
i par moi. C'est ici le pain qui est
endu du ciel. Ce n'est pas comme la
ne que vos peres ont mangée, &
ne les a pas empêché de mourir. Ce-
qui mange de ce pain vivra éter-
ment.

EXPLICATION.

VOici un langage qui n'est jamais
venu dans l'esprit d'aucun homme
it Jesus-Christ. Assez de gens ont pu
re qu'il étoit utile à d'autres de mé-
r leurs actions: mais aucun ne s'est
é d'exprimer cette méditation par les
s de *manger* & de *boire*. Il y a même
absurdité visible à distinguer dans la
itation des actions de quelqu'un, le
e & le manger; puisque la médita-
se nourrit également de toutes les
ons, & qu'on n'y sauroit trouver la
rence qui est marquée par ces ter-
Il est donc visible que Jesus-Christ
'est servi de ces idées extraordinai-
que pour marquer des choses extraor-
ires, & qu'il n'y a que la doctrine des
oliques qui rapporte ces paroles au

Sacrement de l'Eucharistie, qui ait de la vraisemblance : car c'est par cette doctrine que l'on voit pourquoi la chair de Jesus-Christ est vraiment viande, & son sang vraiment breuvage. Mais il ne faut pas s'imaginer que parceque cette doctrine donne un fondement réel & solide aux expressions de Jesus-Christ, on ne soit obligé de ne les étendre point au-delà de la lettre : au contraire afin d'avoir droit d'expliquer par métaphore certains termes, il faut qu'il y ait un fondement dans le sens litteral, qui puisse soutenir ces métaphores. Si le corps & le sang de Jesus-Christ n'entroit point dans nos corps sous la forme d'aliment & de breuvage, il
v. 56. n'auroit pu dire : *Ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage.* Mais cette verité étant supposée, ces termes s'étendent naturellement, & par une métaphore ordinaire, à la nourriture spirituelle des ames. Ainsi ces paroles : *Ma chair est vraiment viande, & mon sang vraiment breuvage*, contiennent cette verité litterale, que la chair & le sang de Jesus-Christ entrent dans nos corps sous forme d'aliment & de breuvage, & contiennent de plus cette autre verité métaphorique, qui est la fin de la premiere, que cet aliment & ce breuvage sont la nourriture spirituelle de nos ames.

faut donc se nourrir spirituelle-
e la chair & du sang de Jesus-
Il faut s'en nourrir en la maniere
ont dans l'Eucharistie, en les re-
: dans un état de mort, & comme
té séparés l'un de l'autre par la
k c'estpourquoi l'Apôtre ne dit pas
ent à ceux qui offrent le Sacrifice,
oivent honorer la mort de Jesus-
en l'offrant ; mais il étend cette
ion à tous ceux qui participent au
ent même: *Toutes les fois*, dit-il, 1. Cor.
is mangerez ce pain, & que vous 11. 26.
: calice, vous annoncerez la mort du
r. C'est Jesus Christ mort qui doit
nourriture spirituelle de nos ames.
Christ mort à la vie du corps, nous
d à y mourir avec lui, & à rendre
uirement notre vie à Dieu, tou-
ois qu'il lui plaira de nous la rede-
. Il nous apprend à lui offrir no-
t avec la sienne, & à faire par
ce que nous ne serons guere en
faire quand le tems de nous ac-
de ce devoir sera venu. Jesus-
nort à la ressemblance de la chair
é, nous oblige par cet état à mou-
ites les inclinations de la nature
pue. Ce sont les vûes que nous de-
oir en participant à l'Eucharistie;
l'Eucharistie qui nous donne la
les executer. M iij

dans notre vie les impressions de
de Jesus-Christ. L'Eucharistie
pas être une nourriture passag
perpetuelle. Et saint Basile a j
impression de mort qui doi
dans toutes les actions des Ch
nécessaire & si essencielle, qu'
dignes de la participation de l'E
que ceux qui font paroître par
tions qu'ils sont morts au mo
peché. Il faut au moins une n
mencée, pour recevoir par ce S
des impressions de mort. Jes
comme mort n'opere rien su
de ceux qui portent à ce Sacre
passions toutes vivantes; qui n
cun effort pour les détruire &
mortifier, & dans le cœur des
voit aucune pente à la morti
vieil homme & de ses conc

-à-dire, la vie des sens & des affec-
s charnelles qui paroissent dans tou-
leurs actions.

V. Celui qui mange ma chair & boit mon
, demeure en moi, & je demeure *en*
v. 57.

Il est clair, dit saint Augustin, que « Serm.
paroles ne s'entendent pas de tous « 11. de
x qui mangent la chair de Jesus- « verb.
ist de quelque maniere que ce soit: « dom.
de ceux qui la mangent d'une cer- « nov. ed.
e maniere: de ceux qui ne la reçoi- « Ser. 71.
pas seulement dans leurs corps; mais « n. 17.
la reçoivent dans le cœur par la foi «
par l'amour. Et comme Jesus-Christ «
voulu entrer dans nos corps, qu'afin
ntrer dans nos ames par ce moyen,
x qui arrêtent cet effet n'en tirant au-
e nourriture spirituelle, anéantissent
ant qu'il est en eux, ce bienfait incom-
rensible de la bonté de Jesus-Christ.
s'opposent à la conduite de Dieu. Ils
rrompent l'enchaînement qu'il a mis
e ses œuvres: & enfin ils détruisent,
ant qu'il leur est possible, le Sacrement
Eucharistie. C'est en cela qu'ils se ren-
coupables de la profanation du corps
u sang du Seigneur: car Jesus-Christ
ant établi ce Sacrement que pour éta-
sa demeure dans les ames, & pour
communiquer sa vie, quiconque em-

V. Mais ces paroles nous app
plus, que le corps de Jesus-
vient point à nous par l'Euch
être le principe d'une sainteté
Il veut prendre possession de
& y établir une demeure du
meure en moi, & moi en lui. C
pas regarder Jesus-Christ co
meure, mais ce seroit tout au
une hotellerie de voyageur,
nit à lui pour le quitter incont
pourquoi il n'y a point d'idé
gne de la vie chrétienne, qu
giner qu'elle puisse se passer
volutions d'état de crime & d
tice; aujourd'hui en grace, d
le peché; aujourd'hui ressusci
retombé dans la mort, en la
subsister avec une vicissitude
de mort & de vie. Il est vrai

ns aux personnes qui retombent
mment dans des crimes C'est une
le la vie chrétienne, inouie dans
'antiquité: & l'Eglise a toujours sup-
ı-contraire, non que ces gens eus-
rdu la grace qu'ils avoient reçûe,
ı'ils ne l'avoient jamais recouvrée;
toient toujours demeurés dans la
& n'en étoient point sortis, parce-
ır pénitence étoit fausse & illusoire,
c'est se moquer de Dieu que de re-
r sans cesse dans les mêmes crimes
n vient de lui demander le pardon.
Jesus-Christ représente comme
hoses inséparables, la demeure des
n lui, & sa demeure en elles: *In
net, & ego in eo.* Il *demeure en moi,
meure en lui.* C'est sa demeure dans
ui fait qu'elles demeurent en lui;
est leur demeure en lui qui fait
s ont une juste confiance qu'il de-
en elles. Or elles demeurent en lui
oi, par l'amour, par la confiance,
réference qu'elles font de lui à tou-
ses, par la soumission à ses ordres.
lemeurent en lui en se souvenant
en se proposant sa gloire comme
de leurs actions; ensorte qu'on ait
reconnoître que c'est pour lui
s agissent, & à lui qu'elles ten-
Il faut que Jesus-Christ soit no-



& cette confiance doit dimir
portion que ces marques sont
res & plus incertaines. Et q
présence de Jesus-Christ dans
il faut concevoir que par el
Personnes divines y établisser
& leur demeure, qu'elles y
sanctifier, pour les remplir
dons du ciel, pour être le prin
actions, & enfin pour en fai
leurs délices & de leur gloir
souverain honneur que la c
recevoir.

VII. *Comme mon Pere qui e
envoyé, & que je vis par mon P
celui qui me mange, vivra a*
v. 58.

Jesus-Christ nous enseigne
roles, que le propre effet d
rie est de communioner la

apacité de nos esprits, il n'est pas
que nous n'en concevions pas
pie. Mais il nous suffit de com-
que Jesus-Christ est dans ce mys-
ême principe de vie; que cette
même que celle qu'il reçoit de
entant qu'homme; que cette vie
le Saint-Esprit. Il l'a reçu avec
titude, comme saint Jean Ba-
oit de lui par ces paroles: *Dieu* *Joan. 3. 34.*
a donné son Esprit par mesure. Il
omme avec mesure & selon nos
ces. Mais il nous doit suffire de
e l'Eucharistie est la source où
evons chercher.

Or si l'Eucharistie est la source
il s'ensuit que toute la vie chré-
doit régler par rapport à l'Eu-
; que notre principal soin doit
ous y préparer; que notre prin-
r doit être d'y participer; notre
e douleur d'en être privés; *Solus*
ac esca privari. Après cela nous
ons nous que les Chrétiens soient
lans, qu'ils ayent si peu de force
ueur pour les bonnes œuvres, &
ister aux tentations, puisqu'ils
u de soin de puiser la vie dans
rce de vie, puisqu'ils sont si peu
du soin de se préparer à ce Sacre-
& si peu touchés de la grace que

rables. Ainsi comme on reçoit ce Sa-
crement avec indifference, il n
point ces divins effets que Jesu
est tout prêt de répandre dans
bien disposées. Plût à Dieu m
n'en produisît point de cont
qu'au-lieu d'être dans la plupart
un principe de vie, il n'y devînt
principe de mort, & qu'il n'a
point leurs ténebres, leur froid
dureté ! Et c'est néanmoins à qu
mine très souvent la réception
vin Sacrement, qui étant établi
vifier les ames bien disposées,
mort à celles qui ne le sont pas.

IX. Mais cette propriété de l'E
nous apprend de plus, que tou
soins & tous les emplois de la
tienne nous appellent à l'Euchari
y trouver ou le remede ou la

tre suffisamment disposés à con-
us-Christ dans les tourmens, s'ils
armés de l'Eucharistie. S'il faut
es entreprises pour l'honneur de
our notre salut, c'est dans ce Sa-
qu'il faut trouver la lumiere & la
les executer. Mais comme tou-
ions chrétiennes dépendent en
niere de l'Eucharistie, on peut
de même de tous les défauts des
s, qu'ils reçoivent mal l'Eucha-
outes les bonnes actions sont les
bonnes Communions, & tou-
auvaises sont des effets ou des
ions sacrileges, ou du mépris
mmunion. L'état même du peché
as d'avoir un rapport à l'Eucha-
r le plus grand mal des pécheurs
s, & qui contribue le plus à
ation, c'est l'abus ou le mépris
ont: & la plus grande marque
heur est vraiment touché de
st d'avoir une vraie douleur de
mérité d'en être privé, & un
le s'en rapprocher selon l'ordre
es de l'Eglise.

SUR L'EPITRE DU II. DIMANCH[E] D'APRÉS LA PENTECOST[E] DANS L'OCTAVE DU S. SACREMEN[T]

EPITRE. 1. Jean. 3. 13.

MEs très-chers Freres : Ne
vous étonnez pas si le monde vous
Nous reconnoissons à l'amour qu
avons pour nos fréres ; que nous
mes passés de la mort à la vie. Cel
n'aime point demeure dans la mort
homme qui hait son frere est un h
de ; & vous savez que nul homici
la vie éternelle résidante en lui.
avons reconnu l'amour de Dieu
nous en ce qu'il a donné sa vi
nous : Et nous devons donner aus

os freres. Que si quelqu'un a de ce monde, & que voyant en nécessité, il lui ferme son s entrailles, comment l'amour demeureroit-il en lui? Mes ans, n'aimons pas de parole langue, mais par œuvres &

EXPLICATION.

nble qu'il y ait lieu de s'étonner le monde puisse haïr de vérita-tiens. Car comment peut-on gens qui nous aiment, qui ne point leurs interêts, mais les qui sont prêts même de don-e pour nous? Cependant l'Apô-tan nous dit, qu'il ne faut point *ue le monde nous haïsse*: & il le v. 13. aison; parcequ'il connoissoit ent le fond de la corruption de Il y a dans le cœur de l'hom-npu une source de haine contre e-bien, qu'ils ne sauroient évi-que soin qu'ils prennent pour ne er le monde. Et il est bon d'en les raisons pour ne leur pas im-se l'être attirée par leur impru-e monde aime à être aimé, & la ne le monde: mais le genre d'a-



pas dans les passions. Elle
contraire quand elle peut ;
ne le peut, elle les condann
le monde que pour procure
c'est ce que le monde ne
rien, au lieu qu'il se blesse
l'opposition qu'elle fait à
qu'il ne manque point d'att
gnité & à jalousie.

II. Il est difficile de satisfa
parcequ'il exige plus qu'on
corder. La charité a des bo
services qu'elle rend aux ho
cupidité n'en veut point.
peut servir personne contre
contre l'interêt d'un autre q
gée de ménager. Elle ne s'
dans les affaires ou injustes o
La cupidité ne peut souffr
mesures. Elle prend toute

sauroit faire aucun fond. Enfin, la
le difference de la vie des gens de bien
le celle des gens du monde, si fait
ur exciter la haine de ceux-ci : car c'est
 condannation publique de leurs paf-
us & de leur conduite. Et c'est ce qui
exprimé dans le livre de la Sagesse par
paroles : *Il nous a regardé comme des* Sap. 2.
& des insensés. Les méchans décou- 16.
nt ces jugemens dans les bons, & ne
peuvent souffrir. Ils veulent passer
ur justes dans leurs injustices mêmes;
ur prudens dans leurs imprudences;
ur heureux dans leurs miseres. Ils ti-
t tous ces aveux de la complaisance de
x qui les environnent & qui desirent
eur plaire. Et comme ils découvrent
atres pensées dans l'esprit des gens-de-
n, ils s'en offensent & ils s'en irritent,
se portent à leur nuire en la maniere
ils le peuvent. Les grans & les puissans
chassent, les bannissent, les extermi-
nt : & ceux qui ne peuvent rien, peu-
nt toujours les haïr & en médire.

II. C'est ce qui rend la haine du mon-
in évitable, & ce qui fait qu'un Chré-
n s'y doit attendre. Il en doit même
re sa gloire, puisqu'il est rendu par là
nblable à Jesus-Christ, qui a attiré la
ne des hommes par la verité qu'il leur
lite : mais il n'en doit être que plus soi-

tions témeraires & inconsidéré
lant mal à propos lorsqu'ils n'y
obligés; en faisant à contre te
tions de zele, en passant mêm
nes de la verité lorsqu'ils pré
soutenir, & enfin en excitant c
haine des hommes par l's prét
y donnent. L'Eglise ne cano
béatifie point ces sortes de s
Elle les condanne & les desapp
tôt, parcequ'elle ne fait pas n
fession de sagesse & de retenu
justice & de génerosité.

IV. *Nous reconnoissons que n passés de la mort à la vie, parceq mons nos freres* v. 14.

La marque de la résurrectior
selon cet Apôtre, est l'amou
chain, parceque cet amour e

ous ne l'aimons pas. Ainsi nous nous
ocurons beaucoup plus de bien à nous
êmes par la pratique de la charité, que
us n'en procurons aux autres. Par les
istances que nous leur rendons, nous
pouvons que conserver ou guérir leur
ps: mais nous ressuscitons, ou nous
nservons notre propre ame en les ai-
nt & en les assistant. La charité est
nc un commerce où l'on reçoit beau-
up plus qu'on ne donne: & cependant
t un commerce bien peu pratiqué.
. Comme la vraie charité est une mar-
e certaine de la vie de l'ame; la haine
est une de sa mort, parceque c'en est
e de l'extinction de la charité. Les
mmes s'étonnent quand ils voient en
t des signes & des présages de mala-
s mortelles, comme des crachemens
sang, des frissons violens, des défail-
ces: mais ils devroient bien plus s'é-
ner quand ils sentent en eux des aver-
s & des jalousies; quand ils s'apper-
vent qu'on leur fait plaisir de médire
quelqu'un, de le rabaisser, de le noir-
, & que ses maux & ses disgraces leur
sent une joie secrette: car ce sont des
rques d'une fiévre bien plus dangereu-
our les ames, que la fiévre corporelle
'est pour le corps. Il est vrai que ce
ont pas toujours des signes certains;

gimes pour les prevenir; il faut
même, quand on apperçoit en
signes de maladies spirituelles,
devant du mal dont on est me
faudroit rappeler dans son esprit
sujets que nous avons d'aimer ce
qui l'on sent ces aversions. Il faud
exact à ne rien dire à leur desavar
faudroit desavouer tous les se
contraires à la charité que nous l
vons. Mais le mal est que nous av
au contraire de les nourrir, en
tout en mauvaise part de ceux do
avons conçu quelque éloigneme
n'expliquant rien favorablemen
qui vient de leur part.

VI. La haine du prochain n'es
simple marque de mort. L'Apôt
re que ceux qui en sont possedés
plus *coupables d'homicide*. OMNI

, il en desire la fin. La haine enferme le desir de la mort du prochain, qu'elle nous serve à quelque chose qui est une espece d'homicide spi- : & elle tend même à la perte de du prochain, aussi bien qu'à celle corps : car la haine empêche la spirituelle. Elle empêche de prier salut du prochain, étant impossi- prier comme il faut pour une per- que l'on hait. Ainsi en leur refusant voirs de la charité commune, on bue autant qu'il est en soi, à leur spirituelle. Il n'est pas nécessaire cela de les exclure positivement de ieres communes. Il suffit que Dieu que nous sommes dans une disposi- ui ne nous permet pas de les y comre.

. Nous avons reconnu l'amour de Dieu nous, en ce qu'il a donné sa vie pour *r. 16.*

us connoissons la grandeur de la é de Jesus-Christ par l'oblation qu'il de sa vie pour nous, mais nous les bien éloignés de la pouvoir com- re. Il faudroit pour cela que nous ns pénetrer le prix infini de cette on qui a été offerte pour nous, & mité infinie des pécheurs pour qui en voulu l'offrir. C'est la distance

infinie de ces deux termes qu
oblation inconcevable. Dieu
ché d'une haine infinie. Il le
toute l'éternité & sans miser
les anges prévaricateurs. Il ai
d'un amour infini. Comment
pu faire qu'il ait donné la v
qu'il aimoit infiniment, po
cheurs qu'il haïssoit infi imen
merveille du mystere de l'In
merveille qui surpasse l'intelli
créature; que nous pouvons
appercevoir comme de loin
nous ne devons pas prétendr
trer.

VIII. Ce que nous en devo
re est, que tout l'amour que
vons avoir pour les hommes
éloigné de celui que Dieu a eu
Ils ne nous sauroient blesser q
fautes humaines. Mais qu'est-c
fautes en ce qu'elles nous rega
sont de vains fantômes & de vi
Qu'est-ce qui nous empêche d
tre prochain? Il nous a fait to
Et en quoi nous peut-il avoir fa
des choses temporelles, & p
quent finies, qui ne nous pour
dre heureux, & dont la priva
est plus avantageuse que la pos
a mal jugé de nous. Que nous r

emens? Ils demeurent en lui, &
nt pas à nous. Après tout, s'il
ru autres que nous ne sommes,
is a pas cru autres que nous pou-
:, & que nous pouvons devenir.
a attribué des défauts que nous
pas: mais il ne nous en a pas at-
uantité que nous avons, & ainsi
agnons encore. Il n'y a rien en
que de petit & de borné. Si nous
pas fait les mêmes fautes envers
ochain, nous les pouvions faire.
donc pas grande chose quand un
aime un autre homme, nonob-
petits défauts & ces fautes hu-
ommises contre lui. Il ne fait
t extraordinaire en sacrifiant ses
iens à la charité, & en se réunis-
le prochain malgré ces sujets de
Ce n'est que notre foiblesse qui
it paroître de la difficulté. Mais
t pas de même de Dieu. Sa sain-
finiment éloignée de la malice
me, & c'est cet éloignement in-

IX. Mais comme les hommes s
assez portés à croire qu'il leur suf
voir pour les autres une idée im
d'amour, qui ne consisteroit q
ỽ. 17. des pensées, saint Jean pour les d
per de cette illusion, leur prop
exemple réel d'une nécessité pre
soulager, & d'un riche qui le peu
& il décide nettement, que si cer
fuse de donner à son frere le soula
dont il a besoin, il ne doit point
dre avoir part à la charité de Di
préferer la possession inutile de s
au soulagement des pauvres, e
marque certaine qu'on aime son b
que le prochain. Or cette préfer
notoirement injuste. Elle est direc
contraire à l'ordre de la charité
un violement manifeste du préc
Dieu, qui nous commande d'ai
prochain, non comme des chos
rieures pour lesquelles nous ne
avoir qu'un petit degré d'amou
plutôt que nous ne devons poin
du tout, & dont nous devons
ment user, mais comme nous mê
nous aimons très-véritablement,
nous avons accoutumé de rappor
ce qui est hors de nous.

SUR L'EVANGILE

I II. DIMANCHE

D'APRE'S

A PENTECOSTE,

DANS L'OCTAVE

DU

;ACREMENT.

EVANGILE. *Luc.* 14. 16.

'ce tems-là, JESUS *dit cette arabole : Un homme fit un jour ind souper auquel il invita plu- erſonnes ; & à l'heure du souper ya son serviteur dire aux conviés nir, parceque tout étoit prêt. 'ous, comme de concert, commen- à s'excuser. Le premier lui dit : :heté une terre, & il faut nécess- ent que je l'aille voir ; je vous e de m'excuser. Le second lui dit : cheté cinq couples de bœufs, &*

je m'en vais les éprouver : je vou
plie de m'excuser. Et le troisie
dit : J'ai épousé une femme, &
je n'y puis aller. Le serviteur ét
venu, rapporta tout ceci à son m
Alors le pere-de-famille se mit en
& dit à son serviteur : Allez-v
vîtement dans les places & dans l
de la ville, & amenez ici les pa
les estropiés, les aveugles & les b
Le serviteur lui dit ensuite : Sei
ce que vous avez commandé est f
il y a encore des places de res
maître dit au serviteur : Allez
les chemins, & le long des hai
forcez les gens *d'entrer, afin q*
maison se remplisse : car je vous
que nul de ceux que j'avois con
goûtera de mon souper.

EXPLICATION.

I. IL ne paroît pas fort étrang
simple récit de la parabole
vangile de ce jour, que ces gens
par le pere-de-famille à son festin
refusé de s'y trouver. Leurs exc
v. 18. roissent même légitimes : *J'ai ac*
maison aux champs, dit l'un, *& il*
cessairement que je l'aille voir. Cela

de se priver d'un souper ? Mais
oîtra l'injustice de cette excuse,
idere ce qui est marqué par ce
quel le pere de famille nous in-
ce souper n'est autre chose que
du ciel. C'est le sestin éternel
Dieu, hors duquel il n'y a que
& que misere. Il est bien clair
ppel ne reçoit point d'excuse,
it quitter tout ce qui ne s'ac-
pas avec le bien qu'on nous
& qu'on met en notre choix.
ut donner un homme qui puis-
e prix de son ame ? Ainsi ces
injustes, dès-lors qu'ils cher-
excuses dans une chose qui
point. Il faut que chacun soit
établi dans ce principe, de ne
n à son salut. La volonté mê-
érer quelque chose est crimi-
est pour cela que Jesus-Christ
poser les excuses les plus in-
afin de faire voir qu'il n'y en
qui ne fussent criminelles.
ira peut-être que personne ne
s excuses, parceque ce ne sont
ses contraires d'aller voir une
s champs, d'éprouver des
pouser une femme, & de se
estin du ciel. Mais c'est que
t nous a voulu faire connoître

par là, qu'il n'y a point d'attac
choses temporelles, pour petites
soient, qui ne puissent être un
au salut, lorsque l'ame en fait l'c
pital de son amour. Quand une p
n'a pas l'amour de Dieu dans le c
faut nécessairement que quelque
re devienne son dieu. Les uns
leur bonheur dans une mail
champs; les autres à ce qu'ils
gagner par le trafic; les autres d
femme. Or toute attache à une c
qui est telle que l'on en fait son bi
cipal, est un obstacle à la fél
ciel.

III. Lors même que ces atta
nous en privent pas immédiatem
les le peuvent faire médiateme
affoiblissent en nous la charité.
minuent l'esprit de priere. Re
beaucoup notre esprit, elles l'em
de s'occuper de Dieu. Elles nous
donc plus foibles contre nos enn
nous disposent à succomber à l
forts. Il y a peu de personnes q
bent dans les grans crimes, don
te n'ait été préparée par des p
paroissoient innocentes. Et c'est p
Jesus-Christ, pour nous faire re
aux sources qui causent la perte d
ne s'arrête pas aux grans crimes c

:lure positivement du royaume de
:u. Il remonte jusqu'à ces autres atta-
:s qui paroissent innocentes, mais qui
posent aux actions criminelles.

IV. La plupart des gens du monde
it si bien, qu'ils n'ont pas le loisir de se
ver. Ils se chargent d'affaires, d'enga-
mens, de nécessités qui accablent leurs
rits; de sorte qu'il se trouve toujours
ils n'ont point de tems à penser à eux,
donner au salut de leur ame. Le train
nmun de la vie des hommes est même
ement disposé, qu'à mesure qu'ils
ncent en âge, leurs occupations se
ltiplient, & les nécessités deviennent
s grandes & plus pressantes. Les jeunes
is ont d'ordinaire du tems de reste, &
ne savent à quoi l'employer, parce-
ils ne le veulent pas donner à leur
e & à leur salut, & que le monde ne
charge pas encore de beaucoup d'af-
es. Mais si-tôt qu'on devient plus âgé,
nploi devient plus grand, & il ne reste
s de tems pour soi. C'est-ce qui arrive
sque dans tous les ministeres de la vie
ile, de Procureurs, d'Avocats de Con-
lers, d'Intendans, de Magistrats & de
nistres d'Etat; & le même arrive à
portion dans les emplois ecclesiasti-
s: Plus on y vieillit, moins on a de
s à soi, plus on est accablé des affaires

d'autrui ou des siennes ; plus on a d
pour sa famille & pour les siens ; p
est lié à ses emplois par des intérêt
sans : car ils deviennent nécessaire
la subsistance d'une famille, & p
conserver dans l'éclat & dans l'ho
Des femmes accoutumées au faste
molesse, ne pourroient souffrir q
maris abandonnassent un état né
pour les y entretenir. Et c'est po
un Prophete qui les représente
figure de *vaches grasses*, leur fai
Amos. 4. 1. leurs maris : *Apportez, & nous* l
c'est-à-dire, entretenez notre lux
délices, nous en jouirons. Il faud
choir & se rabaisser pour se proc
tems & du loisir ; & c'est ce que l
sauroit souffrir. On se rend mê
l'accoutumance les occupations
faires, qu'on ne s'en peut plus pass
languit, on s'ennuie, on se chag
tôt qu'on en est séparé ; de sorte
ne sauroit plus mener d'autre vie
monde ici, qu'une vie qui nous ô
le tems de penser à l'autre.

V. Cependant la plupart du m
un besoin réel de prendre beauc
tems pour penser à soi Les aff
salut ne se font pas en une heure,
l'on pense. Il y a des gens qui ont
d'un grand repos pour calmer leu

, & qui seront toujours impétueux,
ns, injustes, tant qu'ils seront dans
ccasions continuelles de les exercer.
e sauroit remedier à l'oubli de Dieu
n vit dans le monde, & qui en est
s plus grans maux, pendant que
est plongée dans cette foule d'oc-
ions qui le causent. Une pauvre ame
hée; étique, sans force, sans vi-
vuide de Dieu, pleine du monde,
in de grans soutiens dans un si mise-
état. Il lui faut de fréquentes lec-
de fréquentes prieres, des conver-
s saintes & édifiantes pour la re-
peu à peu. Le moyen de trouver
is de cela dans cette foule d'occu-
s? Le monde veut bien qu'on pren-
tems pour guérir son corps, qu'on
beaucoup de nourriture à ceux qui
puisés, & qu'on se sépare de toute
pour se rétablir; mais on ne per-
en de tout cela pour le bien de l'a-
t cependant le soin, la nourriture,
s ne lui sont pas souvent moins né-
es qu'au corps.
mbien y a-t-il de devoirs particu-
usquels on ne pense point dans la
nde des occupations, & dont la
même ne vient que dans la retraite
s le repos? Il faut prier Dieu, atti-
graces, fléchir sa misericorde, en-

toutes nos autres passions. Mais le
de l'aimer, si nous n'y pensons p
moyen d'y penser, si tout notre
occupé de pensées du monde, &
d'une foule infinie d'affaires qui
chent de se souvenir de Dieu?

VI. La plupart du monde aur
besoin de se séparer de ses affaire
tout, ou en partie; mais c'est
comme nous avons dit, toutes
sions & tous les interêts s'oppo
se justifie même sur ce que ces
sont permis d'eux-mêmes, & n
qu'on puisse condanner. Il est pe
cheter une maison des champs,
provision de bœufs pour laboure
pouser une femme. Il est permi
cer tous les emplois de la vie ci
tre Procureur, Avocat, Consei

: pour résister aux tentations, sont
'ent d'étranges obstacles pour le salut,
tirent cet arrêt terrible: *Nul de ceux* v. 24.
'*avois conviés ne goûtera de mon souper.*
ce qui produit d'étranges embarras
les conseils que l'on peut donner à
ersonnes. On ne sait à quoi on les
porter: ils sont trop foibles pour sui-
avis de renoncer absolument à leurs
ois, & ils sont trop foibles encore
vivre dans ces emplois d'une manie-
rétienne, & qui puisse contribuer à
érison de leur ame. Ainsi on les
donne ordinairement à eux-mêmes:
qui en arrive est, qu'ils ne guérissent
& qu'ainsi ils sont exclus du festin
us du royaume de Dieu. On ne doit
point s'étonner après cela, que Je-
hrist nous représente ces occupa-
du monde, & ces emplois qui pa-
nt permis, comme des causes d'ex-
on de ce festin. Ce n'est pas leur na-
qui les rend tels, c'est l'abus que les
mes en font. Celui qui avoit acheté
maison n'étoit pas dans la nécessité
pondre qu'il ne se pouvoit trouver à
stin, parcequ'il étoit obligé de l'aller
Il devoit mieux partager son tems,
nsi il auroit pu faire l'un & l'autre:
parceque l'amour des choses tem-
lles est presque toujours accompagné

de ceux qui reconnoissant qu'ils seroi
toujours dans le monde privés de quel
que chose essencielle à l'integrité de leu
bonheur, aspirent à une autre vie & à u
autre monde, où ils esperent d'obtenir c
qu'ils desesperent de trouver dans celui
ci. La félicité de monde est toujours e
tropiée. Il y manque toujours quelqu
partie considerable, dont le défaut o
même le plaisir de la possession de ce q
ne manque pas. Pour en avoir une e
tiere & parfaite, il faut la chercher a
leurs qu'en ce monde, & la forte persu
sion où l'on doit être de l'impossibilité
la trouver ici bas, est une grande prép
ration pour suivre sans résistance la voc
tion de Dieu.

IX. Enfin pour être introduits par
serviteur du pere de famille dans le fest
il faut être aveugle & boiteux selon l'
prit: car rien ne s'oppose d'avantage a
véritables lumieres, que la préoccupati
Joan. 9. 41. des fausses: *Si vous étiez aveugles, v
n'auriez point de peché, mais maint
vous dites que vous voyez, & ainsi vot
ché demeure toujours.* Une ame qui sent
ténebres, qui se souvient des égare
où elle est tombée en suivant la ric
conduite & la vanité de ses fantaisies,
nonce volontiers à tout cela, pour s'a
cher aux lumieres de Dieu & à la

le ceux qu'il lui a donnés pour Paf-
Et au contraire, un esprit plein de
me, qui croit avoir assez de lumie-
r se conduire, demeure toujours
é à ses pensées, & n'est jamais fléxi-
a conduite de Dieu. Il veut aller
oute, & non par celle de Dieu. Il
isse pas conduire par ce serviteur
pelle au festin des élus; & voulant
tout seul il n'y arrive jamais. Il faut
econnoître qu'on est aveugle, &
a besoin d'y être conduit, mais il
: plus être persuadé qu'on est boi-
& qu'on marche imparfaitement
chemin qui y conduit. C'est par
& la reconnoissance de ses propres
ections & des fausses démarches
n fait dans le chemin du salut, que
ous les pardonne, & qu'il nous juge
de recevoir pour récompense la
n entiere de nos imperfections,
n n'obtiendra parfaitement que
utre vie: car pour celle-ci il faut
rs reconnoître qu'on est boiteux,
n est composé de deux parties qui
cordent pas ensemble, & que si
est promt, la chair est infirme.
Quoi qu'il ne faille pas chercher des
ations mysterieuses dans toutes
ties des paraboles, on peut dire
oins que les deux premiers ordres.

que le pere de famille commanda à son serviteur de convier à son festin, repondent les Juifs renfermés dans l'enceinte de la loi comme dans une ville, & obligés par là de vivre dans des exercices de religion qui les rendoient moins éloignés de Dieu ; & que le troisiéme ordre qu'il ordonna à ce serviteur d'y appeler, en lui commandant d'aller dans les grans chemins & le long des haies, marque les Gentils égarés & vagabonds, & qui n'avoient rien qui les approchât de Dieu. Il ne faut pas douter que ce serviteur qui les convia au festin, ne trouvât parmi eux des gens qui lui répondoient comme les premiers : J'ai acheté une maison ; j'ai épousé une femme. Il y trouva de même des estropiés, des aveugles & des boiteux qu'il fit entrer au festin de la même maniere que les seconds. Mais l'Evangile ne nous exprime qu'un certain caractere qui se rencontre particulierement dans la foule des Gentils convertis : c'est d'être conduits au festin par une espece de force & de violence. On peut remarquer cette qualité dans tous les payens en general ; puisque n'étant point par leur naissance partie du peuple de Dieu, & étant étrangers à l'égard de la premiere alliance, il a fallu les aller chercher dans leurs routes égarées, & les arracher comme

orce à leurs superstitions & à leurs
isies. On la peut aussi remarquer
tous les enfans dont le ciel sera rem-
:ar on peut dire que les enfans sont
les trois quarts du nombre des élus ;
qu'ils ne contribuent rien par leur
té propre à être reçus dans ce fes-
C'est la providence qui les prend en-
mains, & qui leur faisant recevoir
ême, les fait entrer dans le ciel.
sainte violence que Dieu leur fait
ır appel & leur vocation. Ainsi la
e Jerusalem ne sera presque peuplée
ar des élus qui n'y seront point en-
ır leur volonté propre, & qui n'au-
ien contribué par eux-mêmes à leur
Dieu ayant voulu faire voir par là,
es mérites de son Fils suffisent aux
& que pour devenir parfaitement
ux, ils n'ont besoin que d'en être
s participans.
Mais en même tems que ce nom-
odigieux d'enfans dont le ciel sera
i, nous fait connoître d'une ma-
ıdmirable les richesses de la grace,
endue infinie des mérites de Jesus-
, il nous doit donner une extrême
r par une raison particuliere : car
ıe il est certain que le ciel aura
oup d'habitans, & que le nombre
us sera fort grand, on est quelque-



infini d'élus, quoique presque
adultes ne fût sauvé, parcequ'
pli des enfans des Catholiques
retiques, qui sont en un nom
gieux, & qui ont tous été forc
au festin par la charitable viol
providence. Ceux qui sont do
âge plus avancé, n'ont aucun
confier à cette pensée frivole,
ne voudroit pas perdre tant de
Il laisse périr tous les idolâtre
Mahometans, tous les héreti
préjudice de sa misericorde. I
bien, sans cesser d'être plein
corde & de bonté, en faire d
l'égard de tous les Catholique
ront pas eu soin de garder exa
loix, ou de réparer leurs pech
sérieuse pénitence.

rs pluſieurs autres pour les
ciel, malgré l'oppoſition de
ns. Il rompt les deſſeins des
erſe la fortune des autres: il
ſuccès de leurs entrepriſes:
: les fatigue, en rendant inu-
es efforts qu'ils font pour ac-
iens de la terre. Il révolte le
tre eux. Il ne leur fait éprou-
t qu'infidelités & qu'injuſtices.
e d'opprobres & d'ignominies,
liger à le chercher. Enfin il ne
qu'ils trouvent aucun repos
de, afin de les obliger de re-
& de ſe jetter entre ſes bras.
de toutes les autres voies les
'entrer dans celle du ciel. Et
elle ſorte Dieu pratique envers
qu'il donne à ſon ſerviteur de
l'entrer : *Compelle intrare*: Il ſe
la de toutes les créatures, qui
ſes deſſeins, & qui faiſant pré-
qu'il leur ordonne, tiennent
erviteur qui a ordre de les for-
au feſtin. Heureuſe contrainte
exerce pas envers tout le mon-
n'exerce envers quelques-uns
e ſinguliere miſericorde! Rien
leſirable que cette contrainte
rce d'être heureux, & qui nous
algré nous de notre ſouverain

malheur. Et c'estpourquoi nous dev
souvent demander à Dieu, qu'il ro
& fasse avorter tous nos desseins qu
roient contraires à notre salut; qu'il no
ferme tous les chemins qui nous en é
gnent, & qui nous le rendent plus d
ficile, & qu'il nous fasse entrer dan
voie qui y conduit le plus sûrement &
plus directement.

SUR L'EPITRE

DU III. DIMANCH

D'APRES

LA PENTECOST

EPITRE. I. *Pierre* 5. 6.

MEs très-chers Freres: *Humili vous sous la puissante main Dieu, afin qu'il vous éleve dans tems de sa visite. Jettant dans son s toutes vos inquiétudes, parcequ'il soin de vous. Soyez sobres, & veille car le demon votre ennemi tourne tour de vous comme un lion rugissan cherchant qui il pourra dévorer. R sistez-lui donc en demeurant fer*

i, sachant que vos freres qui
ndus dans le monde souffrent
afflictions que vous. Mais je
ieu de toute grace, qui nous
en JESUS CHRIST *à son*
loire, qu'après que vous au-
't un peu de tems, il vous per-
vous fortifie, & vous affer-
ume sur un solide fondement.
La gloire & l'empire dans les
siecles. Amen.

CPLICATION.

a point de devoir plus essenciel
lus nécessaire à l'homme, que
umilier sous la main de Dieu,
scrit également par la verité &
e.

nous oblige de reconnoître ce
ommes, & comme créatures
pécheurs. Elle nous fait voir
ie créatures nous ne pouvons
ie nous tenons tout de Dieu.
à cet égard n'est que l'aveu &
issance de ce qui est vrai, mais
noissance volontaire. L'ame
bien aise que Dieu soit ce qu'il
re que ce qu'elle est, c'est-à-
'être qu'un néant devant ses
le dépendre de lui en toutes

choses jusqu'aux moindres circon
de sa vie & de sa mort. Elle nous f
reconnoître ce que nous sommes
pécheurs; car quoique nous ne
pas aimer cet état, nous devon
moins l'avouer, & en reconnoître
gagemens & les suites.

Mais si la verité nous humilie
main de Dieu, la justice nous y ob
core davantage: car outre qu'il
que chaque créature se tienne da
qui lui convient par sa nature, il
core juste qu'elle s'y remette lor
s'en est retirée par quelque dérègl
L'homme par son péché ayant do
lu se soustraire à la dépendance d
& l'orgueil qui vit en lui étant
volte continuelle, & une pente à
lever contre Dieu, & à ne lui ren
la soumission qui lui est dûe da
les évenemens; l'ame animée de
de justice, s'efforce continuellem
détruire cet orgueil, & ce soule
injuste qu'elle sent en elle-mê
elle s'abaisse d'autant plus profon
sous la main de Dieu, qu'elle
obligée de détruire en elle-mê
clination contraire que le peché
primée.

II. Aussi toute la conduite de D
vers l'homme, ne tend qu'à le ré

: de ce devoir ; & il n'arrive
:n dans le monde par où il ne
:ette instruction , puisque tout
s caracteres de la puissance de
: la foiblesse de l'homme. Les
tinuelles dont il le frappe, sont
ement destinées à lui en renou-
uvenir ; parcequ'elles ne sont,
: saint Augustin, qu'*un dur aver-
t'il fait aux superbes* : INCREPA-
rum. Le spectacle de tant de
osés sans cesse à ses yeux, est
clatante qui lui dit : *Quel sujet* E *li.* 10.
lever, toi qui n'es que poudre & 9.
:s miseres ou les maladies qui
:, ou qui le menacent sans cesse,
s autres hommes, ne font que
ner la même leçon, que Dieu
& que l'homme est foible. En-
. point d'instruction réiterée en
anieres que celle-là, puisqu'elle
ne toujours toutes les autres,
est gravée dans tous les évene-
:onde.

)endant l'orgueil de l'homme
'il fait ensorte de ne l'entendre
nais. Il se met au-dessus de tous
semens, & bien loin de s'abais-
ui arrive, il tâche d'en profiter
hausser. Il s'éleve du bien qu'il
ne s'il en étoit la cause. Il s'éleve

du mal que les autres font, parce
là il les met au-dessous de soi. T
qui les rabaisse le contente ; & si
touche en particulier par des play
tinées à humilier les superbes, i
dans des sentimens d'impatience &
volte contre Dieu. Voilà la condu
dinaire de l'homme orgueilleux, c
dire, de l'homme agissant en ho
& c'est cette conduite malheureu
l'Apôtre saint Pierre nous exhorte
v. 6. ter, quand il nous dit : *Humiliez-vo*
la main toute puissante de Dieu. C
comme s'il nous disoit : Suivez la c
te de Dieu sur vous. Son dessein
vous humilier. Entrez dans cette v
est une vûe de misericorde & de j
Tous les évenemens du monde vou
connoître la grandeur de Dieu, &
foiblesse : & votre bien est de les c
tre, & de vous tenir dans le rang q
convient. Rendez donc à Dieu, dan
les évenemens, la soumission qui
due, & qu'il n'y en ait aucun dans
Ps. 118. 137. vous ne lui disiez : *Vous êtes juste, Se*
& votre jugement est plein de droitu
prouvez toute sa conduite sur vo
que votre soin unique soit de lui o
de lui être soumis en tout ce qui vo
riv.

IV. *Jettant dans son sein toutes*
quiétudes. v. 7.

tre veut que nous remettions à
tes nos solicitudes, c'est-à-dire,
nous en dépouillions. Mais il ne
scrit pas de renoncer à tout soin
e application : car Dieu veut
un soin raisonnable des affaires
lles, afin de ne le pas tenter. Il
pas qu'on prétende obtenir par
cles & des voies extraordinaires,
peut faire par des soins & par
ication ordinaire. Ainsi la Reli-
étienne n'a rien que de sage & de
e nous décharge des craintes &
iétudes qui ne servent de rien, &
ont que troubler la tranquilité
ctions. Elle nous laisse l'applica-
iduite par la raison, qui est d'au-
capable de produire l'effet que
end, qu'elle est moins troublée
passions inquietes. Il ne faut donc
re qu'elle porte à la négligence.
etranche au-contraire que les cau-
toubles inutiles. Au-lieu des paf-
i ne font agir que d'une maniere
ue, elle substitue la soumission à
le Dieu, qui fait agir fortement &
ement.

ais pourquoi nous obliger à nous
ler de toute inquiétude ? Est-il
i de craindre ce qui est à crain-
st parceque toute inquiétude ren-

ferme un défaut de soumission aux
de Dieu, & qu'elle cause à l'esp
peine inutile. Que craignons-nou
peut rien arriver que ce que Dieu
& Dieu ne sauroit vouloir rien
juste. C'est donc l'execution de la
que nous craignons. Mais je dis pl
c'est manquer de confiance en la b
Dieu, que d'apprehender qu'il
soin de nous, & qu'il ne nous
pas ce qui nous est nécessaire. Il
promis, & il s'y est engagé ; &
faire injure que de douter de la fid
ses promesses. Nos défiances & no
tes sont bien plus capables de fa
Dieu nous laisse tomber dans les
veniens que nous craignons, qu'u
ne confiance en sa bonté. Mais
on pas, dira-t-on, quantité de
bien accablés de misere & de pa
Pourquoi ne craindrons-nous pas
nemens si ordinaires ? C'est qu'il
pas craindre ce qui peut être un
l'amour & du soin de Dieu ; car il
en deux manieres des accidens d
ceux qu'il aime ; ou en les préser
des ressorts secrets de sa providen
en les fortifiant contre ces accid
en leur donnant la patience né
pour les souffrir. Cette seconde
de les en délivrer, n'est pas moins

mour de Dieu que la premiere. Elle
pas moins souhaitable à des Chré-
qui en doivent savoir le prix. Les
pagnons de Daniel furent délivrés par
miracle, de la fureur de Nabuchodo-
r: mais les Martyrs Machabées fu-
délivrés de celle d'Antiochus par leur
re mort; & leur délivrance n'en fut
plus pleine & plus glorieuse. Il faut
r à Dieu le choix de ces deux sortes
élivrances, parceque souvent celle que
rebuterions nous seroit la plus avan-
use. Et c'est ce qui rend nos inquié-
s injustes, puisqu'elles tendent à prés-
à Dieu une certaine maniere de nous
vrer, qui ne nous est peut-être pas
lus utile ni la plus conforme à sa vo-
té.

I. Enfin nos inquiétudes sont inuti-
& fatiguent notre esprit sans aucun
. Nous craignons les hommes & leurs
ions, comme si les hommes avoient
lque pouvoir de nous nuire ou de
s servir; & nous ne sommes point
z persuadés que Dieu gouverne le
nde par une force invincible, en ne
lant pas ses desseins sur les passions des
nmes, mais en usant des passions des
nmes pour l'execution de ses desseins.
ites nos inquiétudes ne changeront
la couleur d'un de nos cheveux, selon Matth. 5. 36.

ce qui nous paroît pénible,
tre; & nous verrons souven
nous aura paru favorable, a
tre ruine temporelle & spirit
Dieu nous l'a fait éviter par
secrette, en faisant réussir les
selon nos inclinations, mais
ritables interêts.

VII. *Soyez sobres & veillez*
votre ennemi tourne autour de
lion rugissant, cherchant qui
rer. v. 8.

Il n'y a guere de choses
& dont cependant les ho
moins frappés, que celle qu
Pierre nous découvre par ce
est que tout le monde est re
invisibles, qui rodent à l'en
& qui ne cherchent qu'à n

mme s'ils étoient dans le monde
r rien faire, & qu'il y eût quelque
ce que Dieu les ayant autrefois
ir, il les ait maintenant réduits à
iere impuissance. Mais cette incre-
est beaucoup plus supportable,
l ne s'agit que des effets exterieurs.
grand mal est qu'il y a peu de per-
qui croient serieusement que le
les tente, leur dresse des piéges,
à l'entour d'eux pour les perdre,
e ce soit ce qu'il y a de plus certain.
e croyoit, on agiroit autrement.
aisseroit pas au démon toutes les
le son ame ouvertes par la négli-
k les distractions d'une vie relâ-
: l'on prendroit les voies nécessai-
r lui résister. C'est ce que l'Apôtre
n de nous imprimer dans l'esprit
paroles que nous avons rapportées.
découvre le danger où nous som-
nous en apprend le remede. Et par
par l'autre il nous fait connoître
de l'aveuglement de la plupart des
ns, qui ne pensent ni à leur dan-
aux remedes nécessaires pour s'en
r.

. Les remedes qu'il nous propose
ux. La temperance & la vigilance:
bres, dit-il, *& veillez*. La tempe-
nous empêche de fournir au démon



voir que le diable n'en est pas pr
le premier auteur. Il n'agit pas
tement sur nos ames. Il faut
les puisse attaquer, que le co
par nos passions lui en fournisl
re. Tout ce qui est dereglé
tient ; & par consequent tou
que le desordre des passions pr
le corps, sont de sa jurisdic
employe à ses fins. Il les fait a
tems les plus dangereux pou
les plus favorables pour ses
frappe nos esprits par des in
vives des objets de nos passic
là les armes & les machines
ploye contre nous pour se ren
tre de notre cœur. Or le p
temperance est de régler les p
porelles, d'en empêcher les e
consequent les dereglemens d

aux suggestions du diable qui ten-
à les lui représenter comme aima-

C. Mais ce remede ne suffiroit pas, si
n'y joignoit le second de ceux que
Pierre nous enseigne, qui est la vi-
ice, laquelle, comme nous avons dit,
fournit des armes pour y résister.
armes consistent principalement en
choses qu'elle nous découvre.

Elle nous fait connoître les tenta-
, & elle nous donne lieu ainsi de
rder les créatures par lesquelles le
le nous veut attirer, non seulement
lles-mêmes, mais comme étant en-
es mains du démon qui les employe
nous perdre. Elle nous fait voir qu'il
sert comme d'un poison pour nous
ner la mort; comme d'une épée,
nous percer le cœur; comme d'un
, pour nous embraser: qu'ainsi quel-
attraits qu'elles puissent avoir en el-
mêmes, elles nous doivent causer de
reur étant employées contre nous par
ruel ennemi.

Elle nous montre qu'il n'y a que
qui nous puisse secourir contre cet
mi, & elle nous oblige par là à re-
ir continuellement à lui, en disant:
yeux sont tournés continuellement sur le Ps. 24.
eur, parceque c'est lui qui garantira mes 15.

piés de tomber dans les piéges. Car c'est
vigilance qui tient nos yeux ouvert
côté de Dieu, comme c'est le somme
la négligence qui les ferme.

3. Enfin elle nous tient attentifs
verités de foi opposées aux illusions
diable; car il ne nous représente pas
créatures telles qu'elles sont en elles
mes, il nous les fait voir au travers de
ses opinions qui nous les font paroître
grandes & plus aimables qu'elles ne le
en effet, & qui nous en cache les
fauts, & tout ce qui nous en pourroi
minuer l'estime & l'amour. Or c'e
foi qui détruit ces fausses opinions,
seulement par les verités qu'elles
enseigne, qui nous apprennent le vrai
& le vrai usage des créatures; mai
nous découvrant d'autres objets,
tres biens dont la grandeur & la be
nous rend toutes les créatures més
bles. Et c'est en quoi consiste cette
tance de la foi à laquelle l'Apôtre no
v. 9. horte par ces paroles : *Résistez-lui d*
demeurant fermes dans la foi.





SUR L'EVANGILE DU IIII. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 15. 1.

EN ce tems-là : Les Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant près de JESUS *pour l'écouter, les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient, & disoient : Quoi, cet homme reçoit des gens de mauvaise vie, & mange avec eux ? Alors* JESUS *leur proposa cette parabole ; Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour s'en aller après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie, & étant retourné à sa maison, il appelle ses amis & ses*

voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parceque j'ai trouvé ma brebi qui étoit perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et après l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies & ses voisines, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parceque j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même, que c'est une joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul péch[eur] fait pénitence.

EXPLICATION.

I. CEt Evangile nous représente [d'a]bord le murmure des Phari[siens] de ce que Jesus-Christ souffroit qu[e plu]sieurs d'entre les Publicains & les ge[ns de] mauvaise vie s'approchassent de lui, [& de] ce qu'il mangeoit même avec eux. [Cela] fait voir que les Pharisiens avoien[t pour] regle & pour pratique génerale, de [se re]tirer du commerce des pécheurs, &

:nt consister leur sainteté dans cette ition. Mais cette maxime ainsi en- e est très-fausse, & elle est fondée s principes de présomtion & d'or- Il est permis de se retirer du com- : des pécheurs par plusieurs raisons ; nauvais de s'en retirer par d'autres is. On peut se retirer du commerce écheurs par une juste précaution, ie leurs pechés sont contagieux, & apprehende d'en devenir imita- n conversant avec eux. On ne peut :r cette maniere de se retirer de leur :rsation : & il y a bien des gens qui u-contraire très-blâmables de ne as retirer, & de se croire assez forts respirer sans se nuire, un air si em- nné. Jesus-Christ n'avoit pas besoin er les pécheurs en cette maniere là. utre qu'il n'avoit rien à craindre, ce t pas pour les écouter qu'il les :t, c'étoit pour être écouté d'eux: ie leur parloit pas pour approuver pechés, mais pour leur en inspirer ion & l'horreur.

Secondement, on peut s'en retirer iscipline & par charité, lorsque les urs étant séparés des autres fidelles ordre de l'Eglise, on s'éloigne d'eux eur causer une confusion salutaire. ce que saint Paul préscrit, en or-

au bon chemin en leur parlant, c
leur parlant point, il eſt bon de le
ler. Jamais l'Egliſe n'abandonne
ment le ſoin des ames. Elle ne fe
mais entierement ſes entrailles a
grans pécheurs. Et ſi elle a que
refuſé pour toujours ſes Sacremen
ques perſonnes dans la rigueur d
cipline, comme à ceux qui éto
tombés après leur pénitence, ell
mais refuſé de leur faire entendre
lorſqu'ils deſiroient de l'écouter.
cheurs même à qui Jeſus-Chriſt
n'étoient point de cet ordre, &
voient être conſiderés comme éta
bés dans une apoſtaſie réiterée. C
de ſimples pécheurs, qui avoien
toujours été privés de la juſtice
l'avoient abandonnée. Ce n'éto

ur de ce Pharisien qui disoit à
Je vous rens graces de ce que je ne Luc. 18.
le pas aux autres hommes, qui sont 11.
es & ravisseurs du bien d'autrui, &
res à ce Publicain. Ainsi leur refus
commerce avec les pécheurs étoit
ur une raison d'orgueil. Ils ne se
ent pas fort en peine de les conver-
ur salut leur étoit indifferent. Et
ation qu'ils formoient contre Je-
rist de ce qu'il parloit aux pécheurs
salut, faisoit voir que leur coutu-
it d'en desesperer.

Enfin cette pratique des Pharisiens
ncore fondée sur un autre mauvais
e. C'est qu'ils ne faisoient état que
sordres exterieurs, & des pechés
rs & visibles; & que quoiqu'ils
sujet de se croire coupables d'un
nombre de pechés spirituels, ils ne
nt pas de se croire justes, & de se
r aux pécheurs par une préference
ure. Ce n'est point ainsi que les
Chrétiens se séparent des pécheurs.
e préferent point à eux. Ils crai-
que leurs pechés interieurs & ca-
e les rendent encore plus coupa-
u'eux. Ils s'en séparent donc sans
, sans préference, sans aversion,
r obéir simplement à un ordre ex-
de l'Eglise, qui préscrit cette sé-

à tous, puiſqu'ils étoient tous é
coupables à ſes yeux; & que l
ſiens même l'étoient plus que le
parcequ'ils avoient plus d'oppoſ
verité, & plus de confiance en
mes, qui ſont les principaux o
la converſion.

IV. Jeſus Chriſt pour réfute
mure des Phariſiens, pouvoit
guer une raiſon très-véritable
que s'il n'eût point voulu parle
cheurs, il ne devoit donc poin
ler à eux-mêmes, puiſqu'ils é
plus grans pécheurs de tous. Il
ſinué cette verité en d'autres lie
il ne le fait pas en celui-ci, c
deſſein ſeulement d'appaiſer l
mure. Au contraire il ménage
cateſſe par une comparaiſon

r à des pécheurs, il les traitoit en
cens & en brebis qui n'étoient point
ées. Et cela n'avoit rien de choquant
eux. Rien n'est plus admirable que
énagement dont Jesus-Christ a usé
la dispensation des verités de son
gile, & le soin qu'il a eu d'éviter de
uer les hommes en leur proposant
erités disproportionnées à leurs dis-
ions. Il faut souvent s'adresser à lui
lui demander la participation de
sagesse, qui empêche de choquer
ement les hommes par des verités
ées mal-à-propos. Mais il ne faut
rétendre néanmoins avec tous ces
gemens éviter entierement leur
ion, puisque Jesus-Christ même ne
int évitée. Ainsi il ne faut pas de-
ler avec moins d'instance la force de
nir sa verité devant les hommes,
l'il est nécessaire de le faire, sans
dre les effets de leur colere & de
aine, que la prudence pour la mé-

Ce Pasteur auquel Jesus-Christ se v. 4.
are, qui laisse les nonante-neuf
s sur les montagnes, pour en aller
her une qui est égarée, aimoit il
x cette unique brebi égarée que les
nte-neuf qui ne l'étoient pas ? On ne
it pas conclure de la parabole ; mais

de, dans la pratique d'exercic
leur vie même les soutient, & :
plus qu'une grace & une provi
dinaire pour les conserver dans
Mais quand une ame s'est égaré
le s'est enfoncée bien avant dan
glement, il faut souvent de gra
semens pour l'en retirer: & c'est
se étrange que ce que Dieu fait
fois pour sauver une seule ame.
point une pensée fausse que de
se peut faire que Dieu renverse
fois un royaume pour sauver
nombre d'élus: car il n'y a rien d
devant Dieu qu'une ame qui es
élection éternelle, ni rien de
yeux qu'une multitude de répro

VI. Mais cette parole de Je
peut encore avoir une plus gra
due, & se rapporter même aux

:rmet, par exemple, que tout
infecté par l'heresie, le crime
tire l'abandonnement des en-
ant justes par la grace du Ba-
.issent pas d'être presque tous
ar l'exemple de leurs peres. Et
e pas seulement par l'heresie,
par la corruption répandue
iversellement dans toute l'E-
d'enfans évitent l'imitation des
emples de leurs peres, ou de
qui ils sont nourris; & ne l'é-
on ne peut nier qu'ils ne soient
s. Dieu ne fait rien d'extraor-
ir les en sauver; & pendant ce
général d'innocens, il retire
s de grans pécheurs de l'abys-
es où ils sont plongés, pour en
ses de misericorde. C'est que
:ut point qu'il y ait d'état où
e promettre une entiere sûre-
que tous *operent leur salut avec* *Philip. 2. 12.*
emblement: parceque c'est lui
eur de la bonne volonté qui
:. Si tous les hommes, quel-
qu'ils soient, n'ont pas en eux
de damnation, comme les
ont osé le soutenir, ils ont au
istes sujets pour lesquels Dieu
efuser le don de perseverance,
de secours & de protection,

sans lequel personne n'est sau
donc à craindre pour tout le
mais il est vrai pourtant qu'il y
ment à craindre. Il y a beauco
dre pour les grans pécheurs : ca
peu à qui il fasse ces misericorde
dinaires dont ils ont besoin pou
vertir effectivement. Il y a be
craindre pour ceux qui n'ont pc
fié la grace de leur Batême par l
d'une vie chrétienne ; parcequ
peu qui évitent le naufrage c
foule de mauvais exemples que
leur présente de toutes parts. Il
re beaucoup à craindre pour
menent une vie relâchée dans l
tions du monde, quoiqu'elle sc
de crimes, parceque la tiédeu
vie donne beaucoup de prise
pour les tenter. Mais il y a
moins à craindre pour ceux qu
une vie exacte & réglée ; qui
la pénitence & la retraite, so
monde, soit hors du monde ;
Dieu en abandonne peu de
Ainsi chaque degré de vertu
quert, est en même-tems un
sureté : & s'il reste toujours que
de crainte, parcequ'elle est
pour réprimer l'orgueil ; la
fiance qu'on doit avoir en Dieu

éanmoins à proportion du progrès
l'on fait dans la vertu ; & sur-tout
l'humilité, qui est la base & le fon-
ent de la vie chrétienne.
II. Ce divin Pasteur qui avoit laissé
ıonante-neuf brebis sur les monta-
, pour chercher sa brebi égarée, ne
'oit pas manquer de la retrouver. Il
it suivie dans son égarement même ;
avoit point détourné ses yeux de des-
lle, & il l'avoit préparée à son retour
livers évenemens qu'il avoit permis.
nd le tems où il la devoit reprendre
lonc arrivé, il la trouva fatiguée &
par ses courses vagabondes. Il l'arrê-
l s'en saisit, & par un amour incom-
ɔle il la chargea sur ses épaules. Elle
ıit plus capable de marcher elle mê-
Il la soulagea par cette invention de
arité. Dieu porte au commencement
rans pécheurs par la grace forte dont
touche, qui leur ôte toutes les diffi-
s de leur chemin ; qui les tient com-
és par diverses nécessités par lesquel-
ıe permet pas qu'ils lui échappent ;
:ur fait sentir sa bonté & sa miseri-
: pour les garantir du desespoir où
:tat les pourroit porter.
II. Non seulement il le fait par les
emens interieurs de sa grace ; mais
ıire le même esprit à ses ministres.

leurs déreglemens ; mais c'est d
rir d'une douce esperance en
corde de Dieu, de la leur r
comme prête à submerger tou
chés, pourvu qu'ils recourer
ment à elle. C'est de porter
de leur pénitence, & de ne leu
d'abord que des œuvres qui ne
tent point. Ce n'est pas qu'un
dele en veuille demeurer là
croie avoir droit de les dispense
nitence. Il sait qu'il leur feroit
me tort, puisqu'il leur ôteroit
de satisfaire à la justice de Die
truire leurs mauvaises habitude
fermir dans la bonne voie : ma
en patience que ces pecheurs
état de pratiquer ces remedes ;
forces spirituelles soient augm
cependant il les porte, il s'occ

troupeau, hors duquel ils ne
t que se perdre.
ne communique pas seulement
de douceur envers les pécheurs
tres qui sont sur la terre : il le
que aux Anges du ciel & aux
tuelles de l'Eglise. Car ce dis-
le Pasteur fait à ses amis : *Ré-* v. 6.
us avec moi, parceque j'ai retrou-
ebis qui étoit perdue, représente
mens qu'il inspire aux Anges &
vraiment spirituelles. Il les rem-
sirs pour la conversion de cer-
eurs, & d'une joie proportion-
desirs quand ils l'ont obtenue.
'ils cooperent à la pénitence de
urs, en y prenant part par leurs
eurs bonnes œuvres : & il arri-
nt qu'un grand pécheur soit
verti, qu'il n'y en ait quelque
a terre dans la charité particu-
Dieu inspire pour lui à des ames

s-Christ pour faire mieux com-
qu'un Pasteur doit faire pour
es pécheurs à la voie du salut,
ore d'une autre comparaison,
le d'une femme, qui ayant per-
chme de dix qu'elle avoit, al-
lampe & balaye toute la mai-
retrouver. Et cette comparai-

point contribué par leur néglig
il eſt rare qu'ils puiſſent s'aſſure
être point les cauſes, ou parceq
pas aſſez prié pour elles, ou pa
n'ont pas aſſez remedié à ce qui
tomber. Cet examen de leur pro
duite, & de l'état de l'Egliſe qu
vernent, eſt repréſenté par le
cette femme de balayer ſa mai
choſes égarées ſe cachent aiſém
la confuſion & dans le deſord
maiſon pleine d'ordures: mais q
a ſoin, autant que l'on peut, de
la maiſon de ſon cœur, & de ba
ſcandales de l'Egliſe, on trouve les
de réduire les pécheurs à leur de

XI. C'eſt ce qui fait voir en mê
que les deſordres & les ſcandale
gliſe ſont la cauſe ordinaire de
des particuliers, & que ceux qu

naire à se réformer soi-même, &
e, autant que l'on peut. Il faut tâ-
l'y remettre tout dans l'ordre, & de
:er par les lumieres de l'Ecriture qui
ampe qui dissipe les ténebres de cet-
, & qui nous est donnée pour nous
luire. Par ce moyen les desordres
meurent point cachés, ils sont dé-
rts aux pécheurs même; & rien n'a
le force pour les ramener à la voie
ıstice, que de se voir ainsi condan-
r tout le monde.

[. Il n'est pas étrange après cela que
femme, figure de l'Eglise & des
ırs, desire qu'on prenne part à sa
ır la conversion des pécheurs. Car
conversion est un bien commun
:l tout le monde est obligé de pren-
ırt. Un grand pécheur attire la co-
e Dieu sur toute l'Eglise, comme
qui cacha des dépouilles de Jeri-
l'attira sur tous les Israëlites. L'E-
:st obligée de se purifier de ce mau-
:vain pour détourner les effets de la
: de Dieu. *Purifiez vous du vieux* 1. Cor.
', dit saint Paul, en parlant de l'in- 5. 7.
:ux de Corinthe. Quand l'Eglise
t donc dans le desir qu'elle a de la
:rsion des pécheurs, ce doit être
oie commune, parceque c'est une
ue que la colere de Dieu est appai-

de cet outrage la doit toure



SUR L'EPI

DU IV. DIMA

D'APRES

LA PENTEC

EPITRE. *Rom.* 8

MEs freres : Je suis pe souffrances de la n'ont point de proportio gloire qui sera un jour a

*a assujetties, avec esperance d'ê-
lélivrées de cet asservissement à la
uption, pour participer à la liberté
a gloire des enfans de Dieu. Car
savons que jusqu'à maintenant
s les créatures soupirent & sont
me dans le travail de l'enfante-
. Et non seulement elles, mais nous
re, qui possedons les prémices de
rit, nous soupirons & nous gémis-
en nous-mêmes, attendant l'effet de
ption divine, la rédemtion & la
vrance de nos corps] en notre Sei-
r* JESUS CHRIST.

EXPLICATION.

Ette verité n'a pas besoin d'être ex-
pliquée : mais elle a bien besoin
e méditée ; parceque les hommes
ie la sauroient desavouer dans l'esprit
sont guere pénetrés dans le cœur.
moindres maux temporels les tou-
it plus vivement que les biens de l'au-
ie tout éternels qu'ils soient. Il n'y a
t de si petit interêt, de si petit plai-
& de si petite douleur pour laquelle
'abandonne quelquefois son ame &
éternité. Qu'est-ce que le plaisir d'un
ır, d'un blasphemateur, d'un médi-
? Qu'est-ce que la douleur qu'on

II. La cauſe de cet étrang
ment, eſt qu'ils conçoivent fo
préſent & le ſenſible, & qu'ils c
très-foiblement ce qui eſt abſe
tuel. Ils ont une idée infinimer
moindres choſes temporelles, &
une infiniment ſombre de ce
vera qu'après la mort. Il y en
perſuadés qu'il faudra bien qu
changer de vie : mais en attend
ils, il eſt bon de jouir des biens
& d'en éviter les maux ; ils cro
auront toujours aſſez de tems
ſer à l'autre vie, & que cela r
jamais à perſonne. Ces illuſions
ſieres ; mais elles n'en ſont pas m
munes. On s'y laiſſe aller ſans ſe
expreſſément à ſoi-même. Ce n'e
prement l'eſprit qui y tombe: c'

Le remede unique de ce déregle-
.dangereux, est de demander à Dieu
ous fasse sentir, & qu'il imprime
ent dans nos esprits la disproportion
es maux temporels avec les biens
s. Et pour joindre notre applica-
avec le secours de Dieu, il est bon
diter cette disproportion en suivant
es que S. Bernard en avoit. Voyez,
combien ce que nous avons à souf- « *De diversis*
cette vie, a peu de rapport avec « *serm.* 1.
re que nous attendons en l'autre. « *num.* 7.
uffrances sont passageres, selon l'A- «
& de plus légeres ; la gloire non «
ent est éternelle, mais immense «
grandeur & dans son élevation. «
ıoi vous amusez-vous à compter «
ttain les jours & les années que vous «
souffrir quelque chose dans ce «
? Le tems passe, & la peine passe «
tems. Ces jours de souffrances ne se «
nt pas ensemble. Ils se cedent la pla- «
se succedent les uns aux autres. «
n'en est pas ainsi de la gloire, de la «
pense & de nos travaux. Elle n'aura «
le succession & de vicissitude, com- «
e n'aura point de fin. Elle nous sera «
e tout à la fois, & elle demeurera « *Psalm.*
llement. *Quand il aura donné le som-* « *126. 2. 3.*
ses serviteurs, dit le Psalmiste, *voi* «
ritage du Seigneur qui est tout prêt. Le «

„ réponse, que le juste juge qui ne
„ dans ces jours, mais *dans ce j*
Ps. 8 „ & éternel. *Un seul jour dans v*
91. „ dit le Psalmiste, *vaut mieux que*
„ On boit la peine goutte à gou
„ prend peu à peu, elle passe par p
„ ties: mais la récompense se rép
„ nous comme un torrent, comm
„ ve impetueux de plaisirs. Ce se
„ rent de joie, un fleuve de g
„ fleuve de paix, mais un fleuve
„ remplira de ses eaux, & qui ne
„ point, un fleuve qui jamais n
„ mais qui nous inondera éternel
„ son abondance.

IV. *Les créatures sont assujetties*
involontairement. v. 20.

La doctrine de saint Paul da
sage & dans la suite de cette E
trés-remarquable, & néanmoin

c'est-à-dire, que comme les hommes
devenus susceptibles des impressions
eché, toutes les autres créatures en
devenues les instrumens. Car au-lieu
les avoient été créées pour servir
hommes de motifs de louer Dieu, &
c'étoit l'unique effet qu'elles produi-
nt sur leurs esprits, elles sont présen-
ent employées par les démons pour
enter & les éloigner de Dieu. Cet
e des créatures étant contre l'institu-
de la nature, saint Paul dit que ce
pas volontairement que la créature y
ssujettie, & qu'elle tend à en être dé-
e, comme elle le sera dans le renou-
ement du monde, lorsque le peché
détruit, & que Dieu ôtera aux dé-
s l'empire qu'ils ont encore sur les
ures corporelles, qui les fait appe-
par saint Paul, *les princes du monde*, Ephes. 6.
s puissances de l'air. Ainsi, tant s'en 12.
qu'il ne faille rien attribuer aux dé-
is de tous les desordres des saisons,
e tous les effets qui arrivent par le
vement de la matiere, qu'il y a de
arence qu'ils ont part à tout ce qui
aux hommes, & qu'ils sont les cau-
e la plupart des évenemens du monde
contribuent à augmenter les pechés;
produiroient peut être un boulever-
ent entier de toute la nature, si Dieu

les principes de l'Ecriture ;
ont beaucoup. Car ne pouvar
hommes qu'en agitant les hu
en remuant les esprits qui so
corps, d'une maniere propr
certaines idées, & certaines
doit juger qu'ils produisent
sortes de mouvemens en no
qu'il n'y a rien de plus ordin
Ephes. 6. 12. 16. tentations. Ainsi ce n'est point
saint Paul dit, que *nous avo*
contre les puissances de l'air, & q
tribue *des traits enflammés*, qui
consister néanmoins que dans l
ses pensées qu'ils inspirent au
& les mauvais mouvemens qu
en eux, qui tirent leur origine
tion qu'ils causent dans les h
& dans la matiere.

pressions que le démon fait sur les
& que l'usage que l'on en fait sans
t imprudent & témeraire. C'est ce
: dire à saint Paul que les alimens
nctifiés *par la parole de Dieu & par* 1. Tim.
e. C'est le motif de toutes les bé- 4. 5.
ons de l'Eglise, par lesquelles elle
de à Dieu de détourner les mau-
fets de cette puissance des démons
ites les choses du monde. C'est la
qui lui fait consacrer certaines ma-
comme l'eau benite, pour en être
ede. Toutes ces choses ainsi consa-
ont comme un monument de ses
, & comme des prieres continuel-
ubsistantes : & Dieu se plaît à les
ver pour confondre l'orgueil du
en le réduisant par des matieres vi-
ais fortifiées par la bénediction de
lise, à l'impuissance de nuire aux
es. Et c'est ce qui fait voir que c'est
:ce d'esprit très-mal entendue, que
re pouvoir user des créatures, sans
ner par la priere les effets de ce
r que le diable a sur elles, & que
quelque sorte se livrer au démon,
en user indifferemment & sans re-
à Dieu : qu'ainsi l'on ne sauroit trop
nment s'adresser à Dieu, pour lui
der que les alimens dont nous
ervons, & tous les objets qui

prudens : car comme elles sont
poisonnées, le moins qu'on
est toujours le mieux, on
moins de lieu au démon d'
par le moyen de ces créature
soumises. Dieu empêche ces
fets quand il n'y a que son o
cessité qui nous porte à en
nous nous adressons humb
pour les détourner. Mais q
qu'il en fera de même quan
drons user des créatures san
Il ne faut donc point d'autr
Chrétien pour se priver des s
délices de la vie, & de l'usag
les créatures dont il se peut p
dire qu'il ne veut point des p
ennemi ; qu'il redoute ses po
tout ce qui est sous sa puissan
nest

quand il s'agit de traiter avec les
mes, & de concevoir en son ame
ression de leurs pensées & de leurs
vemens, ou par la lecture, ou par
etien, puisque la plupart des discours
ommes, ont en effet le démon pour
ipe, n'étant que des effusions de
ur & de l'orgueil, & des autres paſ-
que le démon leur a inspirées, & sur
elles il domine. Ils sont donc natu-
ment empoisonnés, & ces poisons
reçus dans l'ame de celui qui les
e sans précaution. Un * homme de
ne lisoit jamais les livres des hereti-
ans avoir fait les exorcismes de l'E-
parcequ'il disoit qu'ils avoient été
ar l'esprit du diable, & qu'il y avoit
es livres *une impression d'erreur.* Mais
es livres des Payens ne viennent-ils
e la même source, & ceux même de
part des gens qui écrivent dans le
ianisme? Le diable est le plus grand
& le plus grand écrivain du mon-
ssi-bien que le plus grand parleur,
'il a part à la plupart des écrits &
roles des hommes. Cependant les
es sont si simples, ou plutôt si aveu-
si destitués de lumieres, qu'ils écou-
ons ces discours, & lisent tous ces
sans discernement, sans prieres,
pratiquer aucune des choses qui

* M. l'Abbé de S. Cyran.

2. Theſſ. 2. 10.

trument de leurs passions. Il a
plusieurs par la lecture de l'Ecr
fait qu'ils s'en servent pour trom
tres ; ce qui fait qu'un Saint
à Dieu, que jamais ses écritu
servissent ni à tromper les autr
Aug. Conf. l. 11. c. 2. n. 3. tromper lui-même : *Nec fallar*
fallam ex eis. C'est ce qui n
porter à ne commencer jamai
d'aucun livre de pieté, sans d
Dieu la grace de nous garant
que notre corruption peut fai
tés les plus saintes, & de nou
des illusions que le diable y
pour nous séduire.

IX. Si l'Apôtre représente
créatures comme gémissant d
d'instrument au démon pou
pour corrompre les ames, &
sirant d'être délivrées de cet

nissement des hommes qui sont l'ob-
: toute la malignité des démons, &
:e lesquels ils emploient toutes ces
ures pour les séduire ? Avec quelle
ır ne devroient ils point désirer d'être
rés de tous ces piéges; d'être garan-
· tous ces périls, & non seulement de
uvrir ces filets que les démons leur
ent, mais que ces filets même soient
ɔus & brisés; & que les démons soient
its à l'impuissance de les tenter ? C'est
tte délivrance dont il est dit : *Le filet* Ps. 123. 7.
brisé, & nous en sommes échappés. Il
ıura plus de lieu à la séduction de
:ur, lorsque la lumiere de la verité
pleinement aux hommes. Il n'y au-
lus de lieu à l'illusion des passions,
ue le cœur des hommes sera pleine-
t possedé de l'amour de Dieu. Ce sera
s que toutes les choses changeront de
à l'égard des hommes; parcequ'ils
rerront que les grandeurs de Dieu, &
notifs de le louer & de l'aimer. Ce
là l'unique usage des créatures; &
: où nous devons aspirer par nos gé-
èmens & par nos desirs, principale-
ıt quand nous nous sentons pressés par
nauvais usage que le démon en fait
ıtre nous pendant qu'il est encore le
ice du monde.

D'APRES

LA PENTECO

EVANGILE. *Luc.* 5

EN *ce tems-là* JESUS *ét*
bord du lac de Génesare
trouvant accablé par la foule
ple qui le pressoit pour entend
role de Dieu, il vid deux ba
rêtées au bord du lac, dont les
étoient descendus, & lavoie
filets. Il entra donc dans l'u
barques, qui étoit à Simon,
de s'éloigner un peu de la t
s'étant assis il enseignoit le p
dessus la barque. Lorsqu'il eu

*prendre ; mais néanmoins je jet-
le filet sur votre parole. L'ayant
ils prirent une si grande quantité
oissons que le filet se rompoit. Et
rent signe à leurs compagnons qui
nt dans une autre barque de venir
ider. Ils y vinrent, & ils rempli-
tellement les deux barques, qu'il
falloit peu qu'elles ne coulassent à
Ce que Simon Pierre ayant vu,
ietta aux piés de* JESUS *en disant :
neur, retirez-vous de moi, parce-
e suis un pécheur. Car il étoit tout
vanté, aussi-bien que tous ceux qui
nt avec lui, de la pêche des poiss-
qu'ils avoient faite. Jacque &
fils de Zébedée, qui étoient com-
ons de Simon, étoient dans le mê-
tonnement : Alors* JESUS *dit à
n : Ne craignez point, votre em-
sera desormais de prendre des hom-
Et ayant ramené leurs barques à
, il quitterent tout, & le suivi-*

EXPLICATION.

Jésus rempli de toute la force de Dieu,
a voulu néanmoins se laisser fatiguer
multitude, & se soustraire à la fou-

un Pasteur évangelique, que d
dans la foule du monde, & d'être
teur de tous les déreglemens de
mes. S'il les reprend tous, & to
& en tous lieux, il en devient in
& insupportable, ou bien l'on vie
priser sa parole, & à n'en faire au
S'il ne les reprend pas, on l'en fa
bateur ; il en perd même le
ment, il s'y accoutume, & il ne
presque plus pour rien les péché
sont pas énormes. C'est une cho
ge, combien le commerce fréq
les hommes diminue la délicat
conscience, & affoiblit l'idée
doit avoir des fautes que l'on
contre Dieu. Les Pasteurs ne s'
tent pas moins que les autres ; p
tant continuellement obligés

eux sans les rendre spectateurs
ibleſſes, & cette vûe de leurs
pour petites qu'elles ſoient,
garder comme des gens ordi-
jets à tous les défauts des hom-
s'imagine qu'étant ſemblables
s dans les petites fautes, ils le
dans les plus grandes. On don-
mille diſcours & à mille ſoup-
il eſt étrange combien le peu-
délicat & ſi peu clairvoyant ſur
vie, eſt délicat & clairvoyant
es Paſteurs. On ne leur pardon-
Cependant en vivant dans le
ls contractent néceſſairement
e défauts, & par ces défauts ils
e mépris.

ut donc qu'un Paſteur ſe retire
, & qu'il répare ſes forces dans
& la ſolitude, lors même qu'il
e les peuples ne le preſſent que
ndre de ſa bouche la parole de
ant qu'il leur paroiſſe ſéparé de
nmune, dégagé des embarras
, & exemt des paſſions qui agi-
e des hommes. Il faut qu'il y
ervalle entre la vie des Paſteurs
u peuple, & que le peuple re-
qu'il n'y ſauroit atteindre. C'eſt
ire la créance aux Paſteurs, &
donne même moyen de ſe faire



de celle des Religieux soitan
que les Pasteurs doivent viv
dans le monde, & que les R
doivent toujours être séparés;
& les autres doivent vivre da
tion du monde. Mais c'est q
gieux s'y doivent soustraire
& les Pasteurs au contraire
vent point tellement séparer,
de ne puisse jouir de l'exem
bonne vie, & qu'ils ne puiss
retraite même faire entendre
la parole de Dieu, & les instr
devoirs, sans prendre part à
rêts & à leurs passions. C'est
retraite des Pasteurs est en
plus parfaite que celle des
parcequ'elle enferme en mê
séparation des hommes, & l
la charité envers les hommes

r le servir ; & la prudence chrétienne
que les Religieux s'en éloignent da-
tage, depeur de se nuire. Ainsi pour
ister dans la vie pastorale, il faut avoir
de perfection & plus de vertu, que
r subsister en celle des Religieux en-
ement separés du monde.
V. Des deux barques qui étoient au
d de la mer de Génesareth, Jesus-
ist choisit celle de saint Pierre, tant
r prêcher le peuple, que pour ordon-
ensuite à saint Pierre d'aller en haute
:, afin d'y figurer par la pêche mira-
use qu'il y devoit faire, le ministere
uel il l'avoit destiné, & lui expliquer
-même cette figure, en lui marquant
l le vouloit rendre *pêcheur d'hommes.* Matth. 4. 19.
donc clair que cette action de Jesus-
st étoit une action figurative & pro-
ique, & que ce n'est point par hazard
a choisi la barque de saint Pierre ;
qu'il a voulu représenter que c'étoit
ette barque qu'il falloit pêcher les
mes, c'est-à-dire, les attirer à l'E-
; qu'il n'y avoit que ceux qui étoient
cette barque qui eussent droit de
er la verité, qu'il n'y avoit qu'eux
i dût écouter ; qu'il n'y avoit qu'eux
ussent le don de convertir les peu-
& de les enfermer dans les filets de
se. Il suffit de n'être pas dans cette

barque pour être privé de tous ces d
Les hérétiques n'ont aucun droit d
cher ; il ne les faut point écouter.
sauroient convertir personne, parce
ne sont point dans la barque de
Pierre, ni liés de communion a
Siege de saint Pierre, qui est l'Egli
maine. Aussi voit-on que le privil
convertir les ames & de prêcher l'E
le est demeuré tellement propre à
se Romaine, que les hérétiques 1
rent pas. Qui a prêché l'Evangile
le neuviéme & le dixiéme siecle
le septentrion, à une partie de l'A
aux Indes orientales, à la Chine &
pon, & à tout le nouveau mond
l'Eglise Romaine. Les hérétique
point de part, quoique leurs séc
ensemble ne soient pas moins n
que l'Eglise Catholique.

V. Le privilege de prendre les
par la pêche spirituelle, est ent
propre à l'Eglise, & ne peut co
aucune société hérétique ni schis
Ces sociétés illégitimes peuvent
les hommes dans quelques op
dans quelques pratiques ext
mais ce n'est pas là proprement l
mer dans un même rets. C'est ab
esprits par une même erreur : ma
pas unir à Dieu & entr'eux leurs

s volontés, en quoi consiste propre-
t cette prise. Il n'y a que la vraie Reli-
n & la vraie Eglise qui réunisse les
rs dans l'amour d'un même bien, qui
Dieu même. Toutes les religions payen-
, comme remarque saint Augustin Lib. 2?
s un des livres de la Cité de Dieu,
nt pas même essayé de régler les
urs des hommes. Elles les ont laissés
ndonnés aux mêmes passions qu'ils
ient auparavant, sans leur rien pres-
e touchant ce qu'ils devoient aimer.
c'est, selon ce saint Docteur, une
que évidente de leur fausseté. Les so-
és héretiques essayent bien de le faire,
s elles n'y réussissent point. Elles peu-
t inspirer des vertus extérieures; mais
s ne peuvent inspirer la charité, que
ne transporte point hors l'Eglise ca-
lique. Il n'y a que dans cette Eglise où
trouve des cœurs vraiment unis dans
iour de Dieu, & enfermés dans les
d'une même foi, en quoi consiste
e prise qui les rend vraiment mem-
s de l'Eglise.
VI. Mais il ne faut pas s'imaginer que
Pasteurs de l'Eglise, qui sont les véri-
es *pêcheurs d'hommes*, établis par Jesus- Marc. 1.
ist, fassent cela par leurs propres for- 17.
C'est la parole de Dieu qui opere
e merveille par eux. Sans elle ils pour-



te parole qui convertit effect
ames; qui captive leurs vol
les renferme dans les filets de
hommes peuvent être les i
les ministres des conversion
n'en sont jamais les causes
pes.

VII. Quand saint Pierre d
jettera les filets sur la par
Christ, il marque que cet
Jesus-Christ étoit le fond
confiance. Il ne s'appuyoit
travail, ni sur son industrie
déja éprouvé l'inutilité. Il for
ment le succès de sa pêche s
Jesus-Christ, & sur le sec
ordre lui donnoit lieu d'esp
disposition où doivent être
teurs évangeliques. Ils ne
aucun fond sur les talens h

nstrumens destitués par eux-mê-
toute force, mais qui peuvent
l'efficace de la parole de Dieu.
détruit plus l'effet des prédica-
te la recherche trop grande des
humains, & la confiance dans
res talens. C'est cette confiance
ussi que l'on prévient les ordres
, & que l'on s'ingere de soi-mê-
ces ministeres, au lieu que ceux
erent rien d'eux-mêmes, n'en-
ent jamais de les exercer que
ordre de Dieu les y contraint.
. Il faut encore remarquer que
che abondante ne se fit pas au
la mer, & que Jesus-Christ avoit
nt donné ordre à S. Pierre de le
pleine mer: Duc *in altum*. Tant *v. 4.*
rédicateurs évangeliques ne sont
ignés de la terre par leur vie &
discours, qu'ils ne tâchent de
r les hommes que des grans cri-
de ne les porter qu'à une vertu
commune, ils font peu de fruit:
n partie ce qui a empêché les mi-
l'ancienne loi de faire de grans
parceque selon le tems ils ne
les régler que dans l'usage des
és du monde, & qu'en les leur
nt pour récompense de leurs
ctions, ils leur en inspiroient

plutôt l'estime que le mépris. L'Evan
a bien eu un autre progrès ; mais ç'a
en menant les hommes en pleine me
en leur annonçant ces grandes ve
Matth. 5. 3. 10. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit :*
heureux sont ceux qui souffrent persé
pour la justice. C'a été en leur appr
non à rechercher les prosperités du
de, mais à les mépriser. Il est bie
sur de renoncer totalement au m
que de prétendre en moderer l
C'est la cause du succès prodigie
Apôtres & des hommes apostoliq
apprenoient aux hommes à haïr le
Tit. 2. 12. de, à s'abstenir des *passions monda*
mettre leur joie dans les souffrance
Jacob. 1. 2. *freres*, dit l'Apôtre saint Jacque,
rez comme le sujet d'une extrême joie
verses afflictions qui vous arrivent.
Prédicateurs se sont avancés dans
ne mer de la perfection chrétienn
ils ont attiré de monde : c'est c
peuplé les deserts : C'est ce qui
tant de Monasteres : c'est ce qui
fé ce progrès merveilleux des
religieux par toute la terre ; car to
se doit attribuer à l'éminence de l

oujours beaucoup de charnels qui
uisent par leurs passions, beau-
udacieux & de témeraires qui ai-
e faire chefs de parti, à attacher
s à eux, & à s'établir par là dans
ce de domination. Dieu n'a pas
emter son Eglise de ce malheur;
'il n'a pas voulu qu'on la distin-
faitement par les sens, & qu'il a
u contraire que la corruption du
pût faire méconnoître. Il s'est éle-
eresies dans le tems même ou l'E-
it la plus sainte; c'est-à-dire, du-
ems des persécutions. Mais alors
lus facile de les reconnoître; par-
outes ces nouvelles sectes trou-
noyen de se garantir de la perse-
& se faisoient remarquer par là,
écutions étant cessées par la con-
des Empereurs, & la multitude
nels étant entrée dans l'Eglise par
siderations temporelles, ce fut
oprement que l'on vid l'effet de la
le par le nombre infini de schis-
l'heresies qui s'éleverent dans l'E-
e qui a donné lieu de lui appliquer Isaie. 38.
les: *Ma douleur n'a jamais été plus* 17.
te dans la paix. Cela n'a pas seu-
eu lieu dans ces commencemens,
s toute la suite, & l'on ne doit
tribuer les dernieres héresies à une

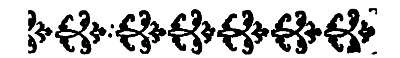
C'eſt ce qui eſt marqué par ce
dans cet Evangile, que la mu
poiſſons faiſoit rompre le filet.

X. Il eſt remarqué que ſa
ayant vu cette pêche miracu
frappé d'un tel étonnement qu
iv. 8. ſus-Chriſt : *Eloignez-vous d*
gneur, parceque je ſuis un pêche
ce même ſentiment s'empara
des autres diſciples. C'eſt l'ef
que doit produire ſur nous la
tion de la puiſſance de Dieu
grandeur infinie. On ne ſe cr
gne de paroître en ſa préſen
tâche de s'en ſouſtraire pour u
de travailler à ſe purifier de l'i
ſes pechés. Il eſt vrai que ce ſe
imparfait, s'il n'eſt temperé p
la bonté de Dieu, qui nous

t'ils s'en sont humblement retirés
s'y préparer par la pénitence. Si ces
vemens sont rares présentement, ce
pas que les pécheurs y soient plus
tiés de la bonté de Dieu qu'autrefois,
c'est qu'on y a moins d'idée de sa
deur, de sa sainteté, & du respect
lui est dû, & que les vraies conver-
sont si rares, qu'on y voit même ra-
:nt les sentimens par où elles ont ac-
umé de commencer.
I. La prise de cette multitude de
ons, qui jetta saint Pierre dans un
:onnement, n'étoit que la figure d'u-
ierveille beaucoup plus grande, dont
Apôtres devoient être les ministres,
:lt la conversion des peuples. C'étoit
iracle qui figuroit un autre miracle,
ême le plus grand des miracles, n'y
t rien de plus merveilleux dans toute
nduite de Dieu que la maniere dont
ormé son Eglise par des instructions
bles, & par des moyens plus dispro-
onnés à un si grand effet. Jamais
ı ne fit paroître d'une maniere si écla-
: l'empire souverain qu'il a sur les
:s. Ainsi la considération de cette
reille nous devroit remplir du même
ment que cette pêche merveilleuse
ı à saint Pierre, c'est-à-dire, d'une
ration profonde de la grandeur de

mėme tems nous console.
point par nos forces que nc
converſion ſe doit operer, q
ſions doivent être aſſujetties,
chés doivent être détruits, 8
devons être rendus de nouve
res, dignes de paroître devar
de Dieu. Il eſt vrai qu'il y a b
l'état des pécheurs à celui o
doivent être pour jouir de Di
eſt vrai auſſi que Dieu eſt b
pour operer ce changement.
les effets de la toute-puiſſan
fortifier notre eſperance, p
d'elle que nous attendons n
vellement, & non pas de nou
lons y comme nous pourror
les Apôtres, qui ne laiſſerent 1

ı puissance qu'il a exposés à nos
ntrons dans la pratique de ce que
id : *Je me suis souvenu des œuvres* *Ps. 76. 11.*
eur, & j'ai repassé dans mon esprit
eilles qu'il a faites dès le commence-
monde : & tirons-en le même fruit
aint Prophete, qui est de forti-
espérances, & d'attendre avec
confiance le renouvellement de
s & de nos corps.



SUR L'EPITRE

V. DIMANCHE

D'APRE'S

PENTECOSTE,

EPITRE. I. *Pierre* 3. 8.

Es très-chers Freres : *Qu'il y ait*
ntre vous tous une parfaite union
imens, une bonté compatissante,
itié de freres, une charité indul-
accompagnée de douceur & d'hu-
Ne rendez point mal pour mal,
age pour outrage ; mais n'y ré-

des paroles de tromperie ; qu
tourne du mal & fasse le bi
recherche la paix, & qu'il
pour l'acquerir. Car le Seig
yeux ouverts sur les justes, &
les attentives *à leurs prieres*
regarde les méchans avec c
qui sera capable de vous nui
ne pensez qu'à faire du bien
néanmoins vous souffrez pour
vous serez heureux. Ne craig
les maux dont ils veulent
peur, & n'en soyez point
mais rendez gloire dans vos
sainteté du Seigneur notre Di

s exterieurs. Et les Apôtres les pro-
ent souvent dans leurs lettres, sans
quer même la liaison qu'elles ont avec
principes; parcequ'ils la supposent
re comme elle l'étoit à eux, & com-
elle le doit être à tous ceux qui les ont
z médités. C'est ce que l'on peut voir
s saint Paul en plusieurs de ses Epitres,
nme quand il décrit dans la premiere
Corinthiens les qualités de la charité. Cap. 13.
c'est ce que saint Pierre dit ici. Après
oir expliqué dans le commencement
cette Epitre aux Chrétiens à qui il
it, les fondemens de la Religion chré-
nne, il en tire ici diverses consequen-
qu'il ne marque qu'en un mot, en
lant à méditer à ceux à qui il écrit, de
elle sorte elles naissent du fond de la
ligion, dont il les suppose instruits.
a premiere de ces consequences est,
les Chrétiens doivent être parfaite-
nt unis : *Qu'il y ait entre vous tous*, dit v. 8.
nt Pierre, *une parfaite union* : c'est-à-
, que les Chrétiens ne doivent avoir
une même ame & un même cœur : &
te expression ne contient point une
nsée métaphorique ni exagerée, mais
verité précise & exacte : car tous les
rétiens ne doivent pas seulement avoir
r'eux une union de volonté, une union
taphorique, une union mystique;



doit unir aussi étroitement que
ame animoit plusieurs corps. E
Lib. 8. quoi saint Hilaire ne veut pas
de Trin. passer l'union des Chrétiens en
n. 5. une union simplement d'affec
volonté. Il veut qu'on l'appelle
naturelle : & c'est en cela
la ressemblance entre l'union
personnes divines, & celle qu
tiens ont entr'eux ; parceque
personnes de la sainte Trinité
ne même nature, les Chrétiens
qu'un même esprit qui les do
dans toutes leurs actions. Tan
laissent gouverner par cet es
impossible qu'ils soient desuni
prit de l'homme peut être

es. Et cette consequence n'est
claire. La compassion vient de
egarde les autres comme étroi-
iis à nous. Car les hommes ne
nt pas d'ordinaire seuls. Ils s'u-
ntité d'objets dont ils compo-
ielque sorte leur être, & pour
; ont les mêmes sentimens que
nêmes. Un homme ne veut pas
être heureux en soi, il le veut
sa femme, dans ses enfans,
arens, dans ses amis; & il se
iéme malheureux par les maux
rsonnes qui lui sont unies. Or
on plus étroite que celle des
Ils se tiennent lieu les uns aux
peres & de meres, de freres &
elon l'Evangile. Ils ont tous été
l'un même sang. Ils sont nés
: Dieu, qui est leur pere com-
nt animés d'un même esprit.
urris d'un même pain. Ils par-
in même breuvage. Ils tendent
ie fin. Et ils esperent que cette
consommée par cette union
& ineffable, qui sera entre
nheureux, qui les faisant con-
aitement les uns aux autres,
ntr'eux toute diversité d'af-
de sentimens. Comment se
faire que des personnes si étroi-

Jerem. 9. 11. phete compare les Juifs déregl
rompus *à des monceaux de sable*,
aucune union interieure. *Et d*
lem in acervos arenæ. La plupart
tiens ne sont joints entr'eux qu
terieur de la Religion, sans q
lien interieur & spirituel qui
même corps. C'est la cause
compassion qu'ils ont les un
autres, & du peu d'effet de
passion.

III. *Qu'il y ait entre vous tou*
de freres. v. 8.

Le caractere particulier de l'
frere envers son frere, est d
de ses biens : comme l'on s'af
maux. Il y en a qui ne témoi

ons, & dans les devoirs les plus
ns, une affection qui édifie le pro-
elle prend part à ses biens, comme
aux. Elle est toujours prête d'en-
s ses interêts & dans ses justes de-
st cette charité generale que saint
ecommande par ces paroles: *Fra-*
s amatores. Il faut que les Chré-
itent & demeurent persuadés que
regardons avec une tendresse de
& que si nous avons par quelque
quelque avantage sur eux, nous
duisions par cet amour fraternel à
faite égalité avec eux, nous les
rions comme nos freres, & nous
s être traités d'eux de la même
ans prétendre aucun avantage de
sité de nos conditions, ou de nos

Qu'il y ait entre vous tous une affec-
ie de tendresse. v. 8.
qui est marqué par ce mot, n'est
suite de ce qui est exprimé par le
nt; mais y ajoûte que cette affec-
erale que nous devons témoigner
eres, ne doit pas consister seule-
des témoignages exterieurs; mais
doit naître d'une disposition in-
& sincere. Car le terme dont l'A-
sert, signifie une bonté interieure
s rend véritablement sensibles aux

biens & aux maux du prochain, &
marque que soit qu'on les assiste da
leur misere, soit qu'on prenne pa
leurs biens, on ne le fait pas pour satisf
seulement par l'exterieur à ses devoi
mais par un sentiment interieur de bo
& d'affection qui nous touche & qui n
presse. Il n'y a que cette disposition i
rieure qui soit capable de plaire à D
qui ne peut approuver les effets e
rieurs qu'entant qu'ils naissent d'un
cipe interieur dans lequel consiste la
charité. Ainsi le manque de biens
rieurs ne prive point les Chrétie
moyen de plaire à Dieu par l'exerc
la charité du prochain, parcequ
a beaucoup plus d'égard à ces d
tions interieures qu'aux effets ext
Luc. 21 La veuve qui ne donna que deu
23 tes pieces de monnoie, donna p
lon l'Evangile, que ceux qui f
de grans présens au temple. Et u
veuve qui n'auroit pas même un
mais en qui Dieu verroit un fond
té, ne donneroit pas moins, ou p
seroit pas moins approuvée de
Christ, que celle qui mérita ses
ges par l'offrande qu'elle fit. Il
gens qui seront jugés très-liberau
Dieu, quoiqu'ils n'ayent jamais r
né, & d'autres qui seront jugé

ls ayent beaucoup donné, parce-
uront fait sans ce fond de bonté
arité qui en fait le prix.
'il y ait entre vous tous une modes-
e douceur qui gagne les cœurs. v. 8.
eux mots, selon la langue origi-
ignifient en ce lieu qu'une même
ui retranchant de nos actions tout
eut choquer les autres, n'y fait
que ce qui peut gagner le cœur.
chrétienne applanit toutes les
s de nos humeurs, & en retran-
es les rudesses. Ce n'est pas qu'il
les temperamens naturellement
secs, qui ne sont pas absolument
tibles avec la charité. Mais ceux
ent en eux cette disposition, en
faire un exercice continuel de
ation, en tâchant de vaincre par
ons de bonté tout ce qu'il y a
de rude dans leur naturel. C'est
on demande au Saint-Esprit dans
iere : *Faites fléchir ceux qui sont al-* *Prose de*
nflexibles : FLECTE *quod est rigidum.* *la Pente-*
e rendez point mal pour mal, ni ou- *côte.*
r outrage. v. 9.
onque rend le mal pour le mal,
te le mal d'autrui sans diminuer
ou plutôt il augmente le mal du
, & se fait un nouveau mal beau-
e que celui qu'il avoit reçu. Ce-

lui qui s'est porté à nuire au prochain, & à lui faire quelque outrage, est déja bien à plaindre. Il a fait une plaie dangereuse à son ame. Il faut donc éviter de lui en faire une nouvelle. Or on lui en fait une en se vengeant de lui. Car on augmente par-là sa haine & son aversion qui fait sa plaie. Mais de plus on s'en fait une à soi-même par cette vengeance. Car on se prive par-là du bien de la patience & de la charité; & l'on se rend criminel, d'innocent qu'on étoit auparavant.

VII. *Mais au-contraire benissez ceux qui vous maudissent, sachant que c'est à ce'a que vous êtes appelés, afin de recevoir comme heritiers la bénediction que Dieu vous réserve.* v. 9.

L'Apôtre saint Pierre rend ici la raison pourquoi nous ne pouvons pas rendre injure pour injure, ni procurer aucun mal à ceux qui nous en ont fait. C'est que nous ne sommes point établis de Dieu pour être les ministres de sa justice, mais simplement pour être les instrumens de sa misericorde envers les hommes. Il s'est reservé la punition & la vengeance. *C'est à moi*, dt-il, *que la vengeance est reservée*; & il n'a chargé les hommes que de procurer le bien des autres en toutes les manieres qu'ils le peuvent. Il n'y a point de bornes dans l'execution de ce devoir; c'est-à-dire, que la malice des hommes

Rom. 12. 19.

it être telle qu'elle nous puisse dis-
de leur souhaiter du bien, & de
n faire si nous le pouvons. Car ja-
es hommes ne sauroient être si in-
; que nous leur fassions du bien, que
avons été, & que nous le sommes
: d'obtenir les graces de Dieu. Il ne
oint que nous ayons égard à leurs
s ni à leurs défauts, comme nous
ılons point que Dieu ait égard à nos
s & à nos défauts. Il nous mesurera,
l'Evangile, à la même mesure sur Matth.
le nous aurons mesuré les autres. 7. 2.
vocation, selon saint Pierre, est
l'exercer envers le prochain une mi-
:de qui n'ait point de bornes; afin
ieu ne borne point ses misericordes
ıs, & que nonobstant nos indigni-
nos infidelités il n'arrête point le
de ses graces.

I. Car qui vous fera du mal, si vous sez qu'à faire du bien? v. 13.

t un principe qu'on ne sauroit avoir
ans l'esprit, que celui que S. Pierre
se en cet endroit: Que rien ne peut
à ceux qui demeurent fideles à
Un Chrétien peut faire un bon usa-
tout, & même des choses les plus
es, de la pauvreté, des douleurs,
mort. Toute la malice des hommes
démons ne peut par tous ses efforts

que lui fournir des sujets de no
mérites. Qu'ont fait les efforts du
contre Job & contre les Martyrs
d'augmenter leur gloire & leur r
pense? La philosophie humaine
de rendre le sage invulnerable au
de la fortune, & de le mettre au
de tous les accidens humains. Mais
n'étoit qu'une vaine idée dans les d
des Philosophes, est une réalité
fective dans la Philosophie chrétien
Chrétien par son humilité, par sa
& par son attachement à Dieu est
sus de tout. Il ne lui arrive rien
ne tire avantage, & dont il ne se
nouveau bien. Tout ce qui lui vie
part des hommes ne sert qu'à aug
ses richesses. Enfin il n'y a que lui
qui puisse troubler sa félicité qui
blesser, qui lui puisse nuire. C'est
ce de cette autre maxime célebi
les Payens & les Chrétiens qui est
de celle-ci, & qui la renferme : 1
ditur nisi à seipso : RIEN *ne peut*
l'homme que lui-même. Et c'est p
l'Apôtre ajoûte, que si nous
quelque chose pour la justice, n
sommes que plus heureux. D'o
suit nettement que les hommes
point à craindre : *Ne craignez po*
v. 14. saint Pierre, *les maux dont ils vous*

crainte, parcequ'avec toute
ilse volonté ils ne sauroient
ucun mal.
rendez gloire dans vos cœurs à
Seigneur notre Dieu. v. 15.
tien étant donc délivré de la
hommes ne doit avoir que
d'honorer Jesus-Christ dans
: de rapporter toutes ses ac-
ire. Il faut que ce culte soit
qu'il occupe le fond de nos
'il en rende Jesus-Christ le
ne veut point de devoirs
terieurs. Les hommes se con-
lehors, parcequ'ils ne voient
s : mais Dieu qui voit le fond
peut être satisfait que par les
du cœur. Le culte interieur
ssairement l'exterieur ; mais
naît pas toujours de l'inte-
ourquoi saint Pierre se con-
s recommander le culte in-
sus-Christ, sachant assez que
épand naturellement au-de-
possedant le cœur, il se rend
utes les actions exterieures
dent. *Rendez gloire*, dit-il, v. 15.
s à la sainteté du Seigneur no-

SUR L'EVANGILE DU V. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE

EVANGILE. *Matth. 5. 20.*

EN *ce tems-là,* JESUS *dit à ses Disciples : Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point, & quiconque tuera méritera d'être condanné par le jugement. Mais moi je vous dis : Que quiconque se mettra en colere contre son frere méritera d'être condanné par le jugement. Que celui qui dira à son frere : Racha, méritera d'être condanné par le conseil. Et que celui qui lui dira : Vous êtes fou, méritera d'être condanné au feu de l'enfer. Si donc lorsq*

nte'z votre offrande à l'autel souvenez que votre frere à hose contre vous, laissez-là devant l'autel, & allez vous · auparavant avec votre fr- :s vous reviendrez offrir votre

XPLICATION.

eu de crainte que cette parole l'Evangile imprime dans l'esprit un du monde, est une grande e leur indifference pour leur is-Christ menace tous les Juifs personne tous les Chrétiens, treront point dans le royaume si leur justice n'est plus abon- · celle des Phariſiens. Il y va eur salut de savoir en quoi ils la rpasser. Cependant combien peu qui s'informent en quoi : défaut de la vertu des Phari- n quoi celle des Chrétiens doit rande ? Si l'on disoit aux hom- quiconque n'observera pas cer- nalités, sera privé de son bien, nqueroient jamais de s'en in- s exactement. Mais quand on : de l'exclusion du royaume de n'ont certaines dispositions, il

de tout ce qui est necessaire po
vé. Ces paroles de l'Evangile
quant donc une chose nécessa
salut, c'est une très-grande
que de ne se pas mettre en pei
qu'elles renferment.

II. Il faut donc savoir pre
que Jesus-Christ ne fait aucu
aux Pharisiens touchant la foi.
ce que Dieu en avoit révelé au
attendoient le Messie, & avoi
contre les erreurs opposées à la
ligion. On ne leur peut repr
qu'ils violassent ouvertement
gue. Ils n'étoient ni parjures,
mateurs, ni violateurs du
meurtriers, ni adulteres, ni ra
bien d'autrui, ni faux-témoins.
bien quelques fausses explicati
tains articles, comme du c

ıe exactitude prodigieuſe dans
on de la loi de Moïſe, juſqu'à
des choſes qui n'étoient pas
ées, comme de payer la dîme
res herbes de leur jardin, & de
ıurs plus que ce qui leur étoit
ıt ordonné, depeur de man-
qui étoit d'obligation. Ils fai-
longues prieres. Ils jeûnoient
a ſemaine. Ils avoient un grand
:onvertir les infidelles à la reli-
ıifs. On feroit, ce ſemble, de
iens des gens irreprochables
Chrétiens. Cependant c'eſt la
ne qui nous apprend, que qui
paſſe point par la juſtice, n'en-
dans le royaume de Dieu.
ſi la premiere inſtruction qu'on
e cette parole de Jeſus-Chriſt,
eule exemtion des crimes groſ-
ffit point pour être ſauvé, &
t obſerver l'exterieur des com-
ıs de Dieu & de l'Egliſe, ſans
ıne part au royaume de Dieu.
er plus avant. Il faut avoir ce
ariſiens n'avoient pas, & c'eſt
t apprendre des divers repro-
eus-Chriſt leur a faits dans l'E-

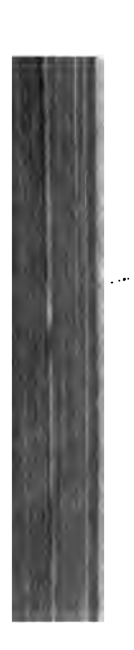
ıier eſt, qu'ils faiſoient conſiſter
ertu dans la pratique extérieure

vemens intérieurs. Ils ne reten
la main, & non pas le cœur; c
Matth. 23. 25. 27. fait reprocher par Jesus-Chri
nettoyoient que le dehors du vase,
soin d'en purifier le dedans, & q
semblables à ces sepulcres, qui
beaux à l'exterieur, ne sont pleins
que de corruption & de pourritur
qui nous apprend d'abord que
le point à la garde de son cœur
ne liberté à ses desirs, qui n
point de ses souillures cachée
bandonne à ses mauvaises pe
rite tous les reproches que Jes
faits sur ce sujet aux Pharisiens.

IV. De cette idée qu'ils av
vertu, il en naissoit necessair
confiance en eux-mêmes, &
somtion en leur propre justice

leure. Les desordres de leur cœur ne
humilioient point, parcequ'ils ne les
ptoient pour rien. Ils ne se croyoient
bibles ni miserables. Ils ne disoient
t comme saint Paul : *Malheureux* Rom. 7. 24.
me que je suis. Ils ne connoissoient
t la plaie de la concupiscence, ni la
part de ses effets. Ils ne s'en humi-
nt point devant Dieu. Ils ne portoient
t contr'eux-mêmes ce jugement de
ce, par lequel on se reconnoît non
ement pécheur & miserable, mais
pécheur & orgueilleux, & par con-
ent digne de mépris, d'abaissement
'humiliation.

V. C'est un abus ordinaire aux hom-
de se considerer plutôt comme obli-
à éviter les vices qu'à avoir les vertus.
endant toutes les vertus sont de pré-
te, au moins dans la préparation du
r. Ce n'est point un conseil, mais un
cepte que d'être humble de cœur,
e se juger digne de mépris. Et bien
qu'il soit permis de tendre à se re-
ser dans l'estime & l'approbation des
mes, on est obligé au contraire d'a-
une volonté effective de combattre
orgueil en s'humiliant à l'égard de
u & des hommes. Cette disposition
quoit absolument aux Phariſiens. Et
onque ne l'a pas, ne peut avoir qu'une



té, ni de reconnoiſſance. (
moins ſur quoi preſque perſo
xamine. On croit être en aſſur
on n'a point fait d'actions fo
contraires à la charité, à l'hu
gratitude, parceque les occaſ
ſont pas préſentées : & l'on ne
que Dieu n'exige pas moins
ces vertus que les actions ext
qu'il ne ſauroit aimer les ame
voit pas.

VI. Cette confiance en ſoi-
duit néceſſairement le mépris
& une préference ſuperbe d
à ceux qui ſont engagés dan
groſſiers. C'eſt cette diſpoſiti
eſt marquée par la priere orgu
ce Phariſien de l'Evangile, c
Dieu un dénombrement de

*'ommes, qui sont voleurs, injustes, &
reres, ni même comme ce Publicain. La
e humilité oblige les plus exemts des
es extérieures à ne se point préferer
plus grans pécheurs ; parcequ'il se
: faire d'une part que les pechés des
es soient réparés & couverts par la
tence ; & de l'autre, que les vertus
rieures qui paroissent en nous soient
es par le mélange des vices spirituels.
s les Pharisiens n'entendoient point
e philosophie chrétienne. Ils ju-
ient des vertus par les œuvres exté-
res. Ainsi quand ils en faisoient plus
les autres, ils se préferoient nette-
nt à eux, & ne prenoient point cette
érence pour un orgueil, mais pour
action de justice. Et c'est par là qu'il
ve souvent que des personnes n'étant
bien établies dans les vertus intérieu-
se perdent ou s'affoiblissent par la
tiplication de leurs bonnes œuvres
rieures, parcequ'elles en prennent
t de tomber dans une disposition pha-
que, qui consiste à mesurer sa vertu
ces actions extérieures, & à croire
n a autant d'avantage sur les autres,
n les surpasse en nombre de bonnes
res.
'II. Il est fort naturel que ceux qui
ment eux-mêmes, desirent aussi d'ê-

tre estimés des autres. Et c'est p
le desir de l'honneur & de l'esti
encore un des caracteres des Ph
Ils ne faisoient rien que par osten
pour être vûs & estimés des ho
comme Jesus-Christ le leur repro
jeûnoient, ils vouloient qu'on le
qu'on le sût; & ils affectoient p
de paroître pâles. Il en étoit de m
leurs prieres & de leurs aumôn
avoient toujours en vûe d'attirer
des hommes, & ils n'en faisoient
me scrupule; parceque ces vice
truisoient pas l'œuvre extérieure
quelle ils faisoient consister toute
tu. Ce qui nous apprend que qu
vûe de l'estime des hommes ne
pas le mérite des actions vertueu
qu'elle n'en est pas le principe, &
n'est pas volontaire, elle l'anéant
moins, quand elle est le princip
qui nous les fait entreprendre; o
corrompt, quand après les avo
par un bon motif, on les rapport
tairement à cette fin. Et comme
savons jamais quel est le vrai prin
nos actions, ni jusqu'à quel po
pensées & nos desirs sont volon
involontaires; nous ne savons po
si ce qui paroît de bon en nous,
ou faux, chrétien ou pharisaïque

II. L'orgueil & la vanité étoient sui-
ans les Phariſiens de tous les vices
s accompagnent ordinairement. Ils
ndoient par tout les premieres pla-
Ils exigeoient qu'on leur fît de grans
eurs. Ils vouloient régner dans l'eſ-
les femmes dévotes, & s'inſinuoient
leurs maiſons. Mais ſur-tout ils
nt envieux de la réputation d'autrui.
eſt ce qui les rendoit ſi fort ennemis
rais Prophetes, & principalement de
-Chriſt, & qui fit qu'ils s'oppoſerent
ntage à ſa doctrine que les plus vi-
x d'entre les Juifs. Le progrés des vi-
pirituels eſt plus grand que celui des
s corporels, parceque l'ame s'y livre
pleinement; qu'elle y trouve moins
ſtacles; que les objets en ſont plus
tinuels, & qu'ils paroiſſent moins vi-
à celui qui s'y abandonne.
X. Les Phariſiens étoient les plus ver-
ux d'entre les Juifs à l'exterieur: mais
toient réellement néanmoins les plus
chans des Juifs, & les plus capables
grans crimes. Auſſi ce ſont eux qui
eu le plus de part à la mort de Jeſus-
iſt. C'eſt une choſe bien humiliante
r les gens de bien, que quelque
nts qu'ils ſoient des crimes extérieurs,
e ſauroient s'aſſurer de n'être pas auſſi
ninels que les plus méchans des hom-

qu'on le sût ; & ils affectoier
de paroître pâles. Il en étoit
leurs prieres & de leurs au
avoient toujours en vûe d'at
des hommes, & ils n'en faisc
me scrupule ; parceque ces
truisoient pas l'œuvre extérie
quelle ils faisoient consister
tu. Ce qui nous apprend que
vûe de l'estime des hommes
pas le mérite des actions vert
qu'elle n'en est pas le princip
n'est pas volontaire, elle l'ar
moins, quand elle est le pri
qui nous les fait entreprendre
corrompt, quand après les
par un bon motif, on les rap
tairement à cette fin. Et com
savons jamais quel est le vrai

II. L'orgueil & la vanité étoient sui-
ins les Pharisiens de tous les vices
s accompagnent ordinairement. Ils
ndoient par tout les premieres pla-
Ils exigeoient qu'on leur fit de grans
eurs. Ils vouloient régner dans l'es-
.es femmes dévotes, & s'insinuoient
leurs maisons. Mais sur-tout ils
nt envieux de la réputation d'autrui.
'st ce qui les rendoit si fort ennemis
rais Prophetes, & principalement de
-Christ, & qui fit qu'ils s'opposerent
ntage à sa doctrine que les plus vi-
: d'entre les Juifs. Le progrés des vi-
pirituels est plus grand que celui des
corporels, parceque l'ame s'y livre
pleinement; qu'elle y trouve moins
stacles; que les objets en sont plus
inuels, & qu'ils paroissent moins vi-
à celui qui s'y abandonne.
C. Les Pharisiens étoient les plus ver-
x d'entre les Juifs à l'exterieur: mais
oient réellement néanmoins les plus
hans des Juifs, & les plus capables
grans crimes. Aussi ce sont eux qui
eu le plus de part à la mort de Jesus-
ist. C'est une chose bien humiliante
r les gens de bien, que quelque
nts qu'ils soient des crimes extérieurs,
e sauroient s'assurer de n'être pas aussi
inels que les plus méchans des hom-

ioht en quelque maniere tout
Dieu qui les voit, nous juge p
qui sont conçûs dans notre co
ne manquent de se produire
que faute d'occasion.

X. Ce que l'Evangile ajoû
tend encore à nous faire c
combien ce que Dieu exige de
est au-dessus de ce que la lett
sembloit exiger des Juifs: ca
défendant de tuer, sembloit a
gé tout ce qui étoit au-dessc
n'alloit pas à procurer la mc
chain. Mais Jesus-Christ no
que la loi éternelle défend nor
le dernier effet de la haine du
qui est le meurtre, mais aussi
gers commencemens comm

mique, dit saint Jean, *hait son frere*, 1. Joan. 3. 15.
micide; c'est-à dire, qu'il sera traité
ieu comme un homicide, parceque
ne en renferme la malice. Cela fait
voir qu'il y a des paroles qui paroiss-
peu considérables, qui sont néan-
s des pechés dignes de la dannation,
qu'elles naissent d'un fond de haine
iffit pour les rendre criminelles.
I. Il ne faut donc pas distinguer ces
degrés dont parle l'Evangile, par la
difference des effets extérieurs, mais
par les differens degrés de la haine
ochain, qui est tantôt commencée,
t plus forte, & tantôt consommée.
n'est ordinairement que commen-
quand elle ne produit qu'un certain
rin qui ne va pas jusqu'aux paroles
proche: & cependant dans cet état
e elle n'est pas innocente. Dieu la
a plus séverement que les Juifs ne
soient les crimes ordinaires. Que si
ouvement de haine est plus fort &
formé, & qu'il produise au-dehors
eproches communs que la passion
ere, quoiqu'il ne marque pas encore
aine toute formée, Dieu les punira
séverement que les Juifs ne punis-
t les crimes extraordinaires, & qui
nt jugés par le souverain Conseil de
. Mais si la haine est telle qu'elle

porte à faire de certains reproches qui marquent un dessein formé de détruire la réputation du prochain, & qui ne sont pas simplement les effets d'une passion passagere, mais d'une haine enracinée qui tend à le deshonorer entiérement parmi les hommes, comme faisoit parmi les Juifs l'injure de fou, il ne faut plus chercher dans la conduite des hommes d'exemples de la séverité avec laquelle Dieu punira ce crime, & il faut savoir qu'il le punira par la derniere de ses peines, qui est la dannation & la gêne du feu. On doit donc concevoir par là, que dans les querelles qui arrivent parmi les hommes, quoiqu'elles ne se terminent qu'à des paroles, il y en a plusieurs où l'on perd entiérement la grace de Dieu, & où l'on se rend digne de l'enfer, & que cela se rencontre quand la haine est arrivée jusqu'à un certain degré, où, de dessein formé, l'on veut deshonorer le prochain par des reproches qui le privent d'honneur & de consideration parmi les hommes.

XII. Le remede que Jesus-Christ propose ensuite, & qu'il représente comme si nécessaire, qu'il veut que pour le pratiquer, on quitte le présent qu'on est prêt d'offrir à l'autel, qui est d'aller se réconcilier avec le prochain qu'on a offensé, ...

demandant pardon : ce remede, dis-, est doublement utile pour celui qui a ...ensé, & pour celui qui a été offensé. ...est une marque que celui qui a offensé ...changé de volonté, & qu'il condanne ...faute qu'il a faite : ce qui est le fonde...ent d'une réconciliation sincere. Mais ...est de plus un remede salutaire de la ...aie que l'on a faite au prochain. Car ...e injure reçûe est une semence conti...elle de haine dans le cœur de celui à ...i on l'a faite. Elle lui cause une tentation ...i tend à lui faire perdre la charité toutes ... fois qu'il s'en souvient. Souvent on y ...siste au commencement, & l'on y suc...ombe long-tems aprés lorsque la mé...oire s'en renouvelle. On doit donc re...arder cette injure comme une plaie dan...ereuse, où le feu & la gangrene se peu...ent mettre à tout moment. Ainsi celui ...ui l'a faite est obligé de prévenir ce mal...eur dont il est cause, en s'humiliant sin...erement sous celui qu'il a offensé, & en ...ui en demandant pardon, qui est l'uni...ue moyen d'éteindre cette étincelle de ...aine qu'on a jettée dans son cœur, & ...ui peut toujours y produire un funeste ...mbrasement.

SUR L'EPITRE DU VI. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOSTE

EPITRE. *Rom.* 6. 3.

MEs freres : Ne savez vous pa... que nous tous qui avons été bati... sés en JESUS CHRIST *, nous avon... été batisés en sa mort ? Nous avons ét... ensevelis avec lui par le Batême pou... mourir* au peché ; *afin que comme* JE... SUS-CHRIST *est ressuscité d'entr... les morts par la gloire de son Pere, nou... marchions aussi dans une nouvelle vie... car si nous sommes entés* en lui *par la... ressemblance de sa mort, nous y serons... aussi* entés *par la ressemblance de sa re... surrection ; sachant que notre vieil... homme a été crucifié avec lui, afin qu... le corps du peché soit détruit, & qu... desormais nous ne soyons plus asser...*

eché, car celui qui est mort est dé-
du peché. Que si nous sommes morts
JESUS-CHRIST, nous croyons
nous vivrons aussi avec JESUS-
RIST parceque nous savons que
US-CHRIST étant ressuscité
re les morts ne mourra plus, &
la mort n'aura plus d'empire sur
car quant à ce qu'il est mort, il est
seulement une fois pour le peché;
quant à la vie qu'il a maintenant,
t pour Dieu. Considerez-vous de
comme étant morts au peché, &
e ne vivant plus que pour Dieu en
US-CHRIST notre Seigneur.

EXPLICATION.

Es paroles de l'Apôtre: Que nous v. 3
tous qui avons été batisés en Jesus-
, nous avons été batisés en sa mort, ne
marquent pas seulement que sa mort
source des graces que nous rece-
par le Batême; que nous y sommes
elque maniere lavés dans son sang,
ue c'est la vertu de ce sang, qui nous
de nos pechés, & qu'ainsi les eaux
atême qui touchent & nettoyent
corps, sont la figure du sang de
Christ, qui nettoye notre ame de



dans l'eau, ou au moins cou
représente la mort de Jesus-C
termina par son ensevelisse
me le modelle de notre mo
Le tombeau reçut le corps de
ptivé de la vie d'Adam, pa
portoit la figure du peché :
Batême doit recevoir nos an
la corruption d'Adam & à
Rom. 6. 6. cence, que l'Ecriture appelle
me & le corps du peché. Ain
figure deux morts : L'une
présentons par cette cérem
qui est la mort de Jesus-C
que nous commençons da
même, & que nous promett
sommer ; qui est la mort au

s nous nous y sommes souf-
pechés y périssent par la ré-
e nous en recevons, comme
ns qui en étoient la figure, pé-
la mer rouge, qui représen-
Batême. Mais cette mort qui
s le Batême n'est que le com-
t d'une autre mort, à laquel-
omettons de travailler & de
ste de notre vie. Car nous y
fession par cette même cére-
rieure, d'une vie de mort;
, de mourir continuellement
es créatures, & de mortifier
'inclination que nous avons à
i est ce qu'on appelle le vieil-

préference des créatures à
mort de l'ame, l'amour des
ur elles-mêmes, quoique sans
ence, est la voie de la mort.
iant les créatures pour elles-
r se dispose à les préferer à
seulement c'est une disposi-
cheminement à la mort, mais
rt commencée. Car l'amour
s diminuant toujours celui de
prive d'une partie de notre
consiste toute dans l'amour
ame qui s'arrête aux créatu-
le cours du voyage par le-



nous y portent. Nous le p
Dieu par cette sainte céremo
nonciation au démon, à ses
ses pompes, n'est que l'expli
promesse qui y est renfermée
mon ne regne sur nous que
des créatures. Ainsi on ne
démon, qu'en renonçant à c

IV. Le renoncement à
créatures étant donc un des
de notre Batême, il s'ensuit q
y obligeons à n'user d'aucun
cessité, & que nous y prom
server cette regle de la temp
tienne, *de n'en desirer aucune*
me, & de garder dans l'usage
ferons une telle moderation, qu
rien de la passion qui porte à

trir, & que nous avons figurée par
te ensevelissement sous les eaux du
ême. C'est cette vie d'Adam à laquel-
Jesus-Christ nous a obligé de mourir
mourant lui-même sur la croix, & en
dépouillant de la vie mortelle qu'il te-
it d'Adam, & qui figuroit le vieil-
omme, selon saint Paul. Ainsi ceux qui
ssent leur vie dans les plaisirs ou de l'es-
it ou du corps, la passent dans un vio-
ment continuel de leur Batême. Et l'on
peut pas douter que cette sorte de vie
soit essenciellement contraire à la vie
rétienne; puisqu'elle est contraire au
emier engagement que nous avons
ntracté en faisant profession du chris-
nisme.

V. Il paroît encore de là, que ce qu'on
pelle les vœux de Religion, & tous les
tres qu'on peut faire pour s'obliger à re-
oncer absolument à la jouissance de cer-
ins plaisirs, & à la possession de quelques
éatures, ne sont que des facilités que le
int-Esprit a inspirées aux Chrétiens
our observer plus aisément les obliga-
ons de leur Batême. Par les promesses
u'ils y ont faites, ils sont obligés de n'ai-
er aucune créature pour elle-même. Or
voie la plus courte & la plus facile pour
e les pas aimer, est de s'en priver abso-
ment, & d'y renoncer pour toujours.



Ainsi la vie des personnes q
absolument au monde & à
des créatures, est plus diff
vie humaine ; mais plus f
vie chrétienne. Il est plus f
des créatures, que de s'en p
est plus difficile de jouir des
les aimer, que de s'en priver
aimer pas.

VI. Enfin il paroît claire
que si ceux qui demeurent
de se veulent sauver (ce qu'
faire qu'en vivant chrétien
seulement leur vie ne devie
commode que celle des
plus réformés ; mais elle
quelque sorte plus pénible,
mode & plus difficile. Ils

tous ces autres moyens sont plus
es, & demandent de plus grans
, & une plus grande mortification
ire. Plus ils sont exposés au tor-
i monde, plus ils doivent se roidir
'en être point entraînés. Car s'ils
un peu de faire effort au contrai-
en seront emportés. En jouissant
atures ils les aimeront; en les ai-
s s'y attacheront, en s'y attachant,
dront à les préferer à Dieu, & les
nt à Dieu, ils violeront criminel-
: les promesses de leur Batême.
mour des créatures y donne quel-
einte, comme nous l'avons prou-
: elles sont violées d'une maniere
elle par toute préference de la créa-
Dieu.

. Mais l'état d'un Chrétien batisé
t pas être seulement distingué de
ù il étoit auparavant, par la mort
nde & à la concupiscence: il le doit
ncore davantage par le nouvel état
ntre, & la nouvelle vie qu'il doit
: après son Batême. S'il est nécessaire
urir au monde pour vivre de cette
Iuscitée, il est nécessaire de vivre
te vie pour mourir au monde. Car
ır ne se bannit que par un autre
r, & il n'y a que l'amour de Dieu
isse éteindre l'amour du monde. Il



cunes actions, & qu'elle puisse
sible aux hommes, ensorte qu
tien véritablement régeneré,
une vie nouvelle puisse être aisé
fondu avec ceux qui ne viv
que de la vie du vieil-homme.
que la concupiscence n'étant
ment détruite, il y a encore q
te de mélange dans les actio
gens de bien: mais néanmo
la vie nouvelle y doit être la
elle y doit être aussi la plus ag
actions du vieil Adam n'y d
être que comme des actions
pent, & qui se dérobent en q
niere à la vûe de l'ame; mais
de religion, de justice & de

eux en qui l'esprit du monde

Apôtre nous apprend, que
ort au peché nous rend sem-
ort de Jesus-Christ, la nou-
Chrétiens nous représente
-Christ ressuscité, & en est
Car c'est Jesus-Christ res-
ere cette vie en nous. Or
représenter principalement
on totale de la mort. Jesus-
té d'entre les morts, ne meurt Rom. 6. 9.
ême, un Chrétien véritable-
é ne doit plus mourir par le
ce chrétienne n'est point un
it, comme bien des gens
t. C'est un état durable, qui
é & de la stabilité. C'est une
dans tous les Peres qui ont
du christianisme, que ces
e vie & de mort dans les-
eurs se persuadent qu'un
t vivre. L'esprit de Dieu ne
ossession d'un cœur pour si
& il n'y rentre point si faci-
l on l'en a banni. Ce sont
ions formées sur l'état des
ces derniers siecles, dans
oit ces changemens & ces
mais l'idée que l'Apôtre
de la vie chrétienne, nous

doit faire conclure, non que cett
constance se peut rencontrer dans de
ritables Chrétiens, mais que ceux en
elle se rencontre ne le sont pas.

IX. Ces changemens si fréquens
même contraires à la nature de la vo
té. Elle peut bien changer assez fréq
ment d'actions extérieures, pourvu
ce soient des effets de la même pa
qui regarde les choses diversement &
differentes faces : mais elle ne ch
pas aisément d'amour dominant,
fin derniere. Un ambitieux qui me
souverain bien dans la grandeur,
dépouille pas facilement de cette p
qui le domine. Il n'est point humb
jourd'hui, & demain orgueilleux.
a voulu que l'amour qui fait l'essen
la vie chrétienne, y fût semblable.
une passion; mais une passion dom
te, & qui est d'ordinaire aussi durab
toutes les autres passions.





SUR L'EVANGILE
U VI. DIMANCHE
D'APRÈS
.A PENTECOSTE.

EVANGILE. *Marc.* 8. 1.

N ce tems-là : Le peuple qui sui- voit JESUS *s'étant trouvé en fort* *ıd nombre , & n'ayant point de-* *manger ,* JESUS *appela ses Dis-* *:s , & leur dit : J'ai compassion de* *:uple , parcequ'il y a déja trois* *s qu'ils demeurent continuellement* *moi , & ils n'ont rien à manger ;* *je les renvoie en leurs maisons sans* *r mangé , les forces leur manque-* *en chemin , parceque quelques-* *l'eux sont venus de loin. Ses Dis-* *s lui répondirent : Comment pour-* *on trouver dans ce desert assez de* *pour les rassasier ?* JESUS *leur* *ında : Combien avez-vous de pains ?*

Sept, lui dirent ils. Alors il comman-da au peuple de s'asseoir sur la terre, il prit les sept pains, & rendant graces, il les rompit, les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuerent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons qu'il bénit aussi, & il commanda qu'on les leur distribuât de même. Ils mangerent donc, furent rassasiés: & on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés. Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille. Et JESUS *les renvoya.*

EXPLICATION.

I. CE que l'Evangile nous rapporte du zele de ce peuple qui suivoit Jesus-Christ dans un lieu desert sans avoir de quoi manger, & qui s'exposoit ainsi à la défaillance, si Jesus-Christ ne l'eût nourri par un miracle, donne lieu à plusieurs réflexions importantes. La premiere est, qu'il peut arriver que par un saint oubli de soi-même, & par une grande ardeur de pieté, on ne ménage pas assez les forces de son corps, sans que Dieu nous impute cette imprudence. Ce peuple en commit une de cette nature, puisqu'il s'exposoit à la défaillance

ne l'eût secouru par un mira-
ouvoit donc dire qu'il tentoit
quelque sorte, puisqu'il l'obli-
miracle : & cependant son ar-
ait qu'attirer la misericorde de
rist, & nullement ses reproches.
t des Saints ont commis de ces
nprudences, & ont souvent ab-
r vie par des austerités & des tra-
ls ne croyoient pas au-dessus de
es, mais qui l'étoient effectives-
s que Dieu leur ait imputé ces
défauts ; parcequ'il voyoit que
ır amour & l'ardeur de leur pieté
ısoit. Dans les choses douteuses,
e de se déterminer par le plus
erêt : or notre plus grand interêt
e ce qui plaît davantage à Dieu.
mme l'on ignore la mesure pré-
s forces, quand on a beaucoup
de pieté, on ne manque guére
re le parti le plus fort, & de
aux choses qui sont en soi plus
on aime. Les personnes qui dans
; de doutes prennent toujours le
e & le plus conforme aux incli-
e la nature, font bien connoî-
ı la foiblesse de leur pieté. Il se
c faire que des personnes soient
trop foibles pour entreprendre
actions, & pour pratiquer cer-

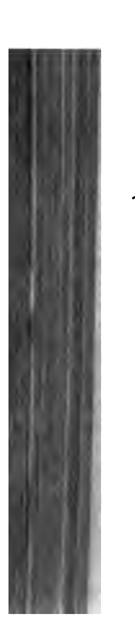
tout ce qui peut nuire à leur san

II. L'ardeur de ce peuple pou
ter la parole de Dieu étoit granc
elle n'étoit que passagere. Ils n'éto
pour cela véritablement converti
tifiés : ou s'ils l'étoient, ils l'étoie
maniere très-foible, puisque tou
dissipa, & qu'il ne paroît point q
ait réellement perseveré, y ayan
de véritables & de durables con
avant la résurrection de Jesus-Ch
fait voir que ceux qui sont nouve
touchés, sont capables de se port
taines actions de zele & de ch
paroissent grandes ; mais qu'il y
moins bien de la difference entr
deurs que les premiers mouve
conversion font concevoir, & u
ferme & solide. La dévotion des
est d'ordinaire plus ardente, par

& même ceux de pieté : mais au
: cette dévotion ſenſible, les per-
:aiment touchées ſubſtituent une
.1 ferme & courageuſe, qui enra-
'ertus, & qui paroiſſant moins
s le ſentiment, a beaucoup plus
& de ſolidité dans le fond. La
'affermit & ne ſe fortifie que par
ſes épreuves & les diverſes ten-
:e qui fait dire à ſaint Ephrem,
qu'une ame ait été faite partici-
la grace, tant qu'elle n'eſt nour-
e la douce onction de l'eſprit de
u'elle n'a point encore été éprou-
es tentations & les tribulations
:it malin lui ſuſcite, elle eſt en-
s l'état d'enfance. Nous ne de-
c pas faire grand état de tous les
s vifs, que des mouvemens paſ-
)us peuvent donner, ſi nous n'a-
1 de les enraciner dans notre
un long exercice d'une vie vrai-
:étienne.
:ſt dit que Jeſus-Chriſt fut tou-
ompaſſion pour ce peuple ; &
1 compaſſion étoit véritable, &
porta à faire un miracle ſignalé,
t point douter que ce miracle ne
é par la charité de Jeſus-Chriſt,
ment à nourrir leurs corps, mais
:tifier leur ame ; car ce doit être

qui produisent la perseveranc
eût accordées s'ils les eussent
Ils pouvoient & ils devoient
der ; mais il n'avoit pas dess
donner cette grace forte &
de prier, qu'il donne à quelq
qu'ils l'ayent méritée. Il y a
sortes de misericorde en Jesus-
ne plus commune, & l'autre p
l'une qui produit ces graces pa
l'autre qui produit ces graces
tes. C'est ce que David enten
Ps. 50. 3. tement, lorsqu'il demandoit à
eût pitié de lui, non selon sa
commune, mais *selon sa grand*
de : & c'est ce que nous dev
même dans tous les bienfait
& spirituels que nous recevon
Comme nous ne savons enco

t il ne nous assure jamais du-
vie, afin que nous ne cessions
la demander.
te misericorde commune que
:e envers ceux qu'il prévoit en
ser, n'empêche pas qu'il n'ait en-
:es vûes de rendre ces mêmes
es à d'autres qui n'en abuse-
& c'est ce que Jesus-Christ fit
ccasion. Car ce miracle qu'il
: les Juifs, étoit en même tems
:s Chrétiens, qui en devoient
que les Juifs. Il vouloit qu'il
ifier leur foi, & à nourrir leurs
:s instructions qu'il renfermoit.
ne nous sommes du nombre
ii y ont part, & que Jesus-
en vûe, nous ne devons point
e miracle comme fait simple-
les Juifs, mais comme fait
Et comme ces Juifs auroient
rats, s'ils n'en avoient eu au-
noissance, nous le sommes
plus qu'eux quand nous ne
oint touchés de ce que Dieu a
nous le faire connoître pour
:e foi, & pour nous servir d'u-
ire spirituelle.
niracle de Jesus-Christ étant
ie de sa puissance infinie & de
:s inépuisables par lesquelles il



perſonnes avec ſept pains, le
quer lui-même de toutes cl
loit bien que d'autres ſupp
néceſſités, & recevoir d'eu
ment ce qu'il leur donnoit
par là il pratiquoit en mêm
pauvreté & l'humilité, qui
pas moins cheres que ſa puiſſ
la pratique lui étoit bien p
que les démonſtrations qu'il
quefois de ſa puiſſance infin
qui nous apprend qu'autant
pouvons, nous nous devon
voies communes & humbl
paroître l'autorité & la forc
avons, que dans des rencon
dinaires que la charité nou
ner. Jeſus-Chriſt a donné aux
exemple continuel d'humilit

, quand elle ne le seroit pas

eut encore connoître par ces
grandeur & de puissance que
t donnoit quelquefois, com-
milité étoit differente de celle
es ; car elle étoit toute volon-
i, au - lieu qu'elle est pres-
nécessaire dans les hommes.
t supprimoit continuellement
grandeur, & l'empêchoit de
es hommes ne suppriment
andeurs, car ils n'en ont point:
umilité ne va qu'à ne suppri-
ur bassesse, & à vouloir bien
res en connoissent une partie.
l'un aveu sincere de ce qu'ils
verité; & souvent même par
s'honorent beaucoup davan-
voulant déguiser aux hom-
s ne leur sauroient cacher.
me Jesus-Christ avoit encore
dans ce miracle les fidelles
ent dans la suite des tems,
fs qui l'environnoient, il leur
s doute apprendre par les mo-
eus de faire ce miracle pour
qui le peut porter à faire des
irituels sur les Chrétiens. Les
i paroissent exterieurement
ifs, nous représentent donc cel-

tions de la vie du siècle. Il f
dans la pratique des verités q
ne connoît point, & qui sont
sertes & abandonnées. Il fa
soi-même, non seulement d'
de corps, de la foule des affai
une infinité de gens qui ne p
point aux graces de Jesus-C
qu'ils auront vécu dans le
monde, & qu'ils n'auront pas
ge de suivre Jesus-Christ dar

VIII. Mais est-on donc ob
ter le monde, d'abandonner
de renoncer aux occupation
pas cela. Il y a des gens qui n
faire; parcequ'il y a des devo
qui les obligent d'y demeu
que je dis, c'est qu'il faut éc
Christ à quelque prix que ce

-ut son esprit & tout son cœur. Il faut
-urs faire ensorte que Dieu demeure
aître de notre cœur. Si l'on peut vi-
le cette sorte dans le monde, à la
e heure. Si l'on y peut posseder son
travailler à la mortification de ses
-ns, adorer, prier, & écouter Je-
hrist, je n'ai rien à dire. Mais si l'on
it rien de tout cela, & qu'on se laisse
-ner & accabler l'esprit par les choses
orelles, quel moyen de s'empêcher
-rir? Il faut donc nécessairement, ou
parer du monde réellement, ou
-re au-moins séparé de cœur.
. On voit encore dans ce peuple une
disposition excellente; c'est la pra-
de ce précepte de Jesus-Christ:
*-hez premierement le royaume de Dieu,
-nt le reste vous sera donné comme par* Matth. 6. 33.
-oît. Il suit Jesus-Christ, il l'écoute, il
met en peine de rien. Les nécessités
-us pressantes ne le font pas songer à
retourner. On fait tout le contraire
le monde. On commence toujours
le soin de l'établissement & de la for-
; la pieté n'est que l'accessoire. On y
-ra quand on aura pourvu à ce qu'on
lle nécessaire. Ainsi le royaume de
-est la derniere chose que l'on cher-
Ce n'est pas le moyen de porter Jesus-
-st à nous nourrir, ni d'exciter sa mi-



c'est-à-dire, de manquer
vigueur pour marcher da
commandemens de Dieu.
peché qu'ils commettent e
choses du monde à Dieu, i
tent encore dans la suite pl
par cette défaillance spiritu
faut de graces les réduit.

X. Quand Jesus - Chri
ames dans la disposition d
royaume de Dieu avant
il les fait encore entrer d
pour les préparer à ses grac
humilier actuellement, &
à leurs propres yeux : & c
figuré par l'ordre que Jesus
vi. 6. au peuple de *s'asseoir sur*

plaît à nous remplir de force &
ur ſpirituelle. La force des infi-
:t de leur cupidité qui les éleve,
les Chrétiens vient de l'humilité
ıbaiſſe.
ıis quoique Dieu agiſſe par lui-
ıns les ames, & qu'il les nour-
même par ſa verité & par ſa ſa-
ne les rend pas pour cela indé-
:s du miniſtere de l'Egliſe, ni de
: de ſes Paſteurs. C'eſt par eux
t fait diſtribuer cette nourriture,
eux qui ont ſoin que perſonne
ıque, & qui pourvoyent à tous les
les particuliers. Les Apôtres don-
u peuple ce qu'ils recevoient de
ıriſt, & c'étoit entre leurs mains
ıiſoit le miracle de la multipli-
es pains. Qui n'auroit voulu rien
des Apôtres, n'auroit rien reçu
-Chriſt. Ils ne recevoient de Je-
ſt les pains que pour les donner,
ſſi de Jeſus-Chriſt que les Paſ-
ıvent recevoir la nourriture qu'ils
:nt au peuple. S'ils la cherchent
: - mêmes & dans leurs propres
; , ils n'y trouveront rien de pro-
ıé aux beſoins du peuple. Il faut
u leur donne les verités qu'ils an-
:, & qu'elles ſe multiplient dans
ɔution qu'ils en font. Une même



sera même point en nourri

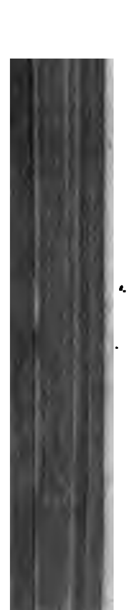
XII. Jesus-Christ ordon
tres de ramasser ce qni rest
peuple avoit laissé après avoi
suffisamment. Dieu veut de
nous fassions un sage ména
graces qu'il nous donne, &
prétendions point qu'il nous
ner à chaque pas de nouvelles
y a bien des gens qui tomben
faut. Quand ils ont reçu la gr
votion, ils supposent que Dieu
nera toujours avec la même
Mais cela n'est pas ainsi. Il v
vive des restes de la nourritur
a donnée, & qu'on ne les dis
sentimens sont d'ordinaires pa
cette dévotion qui contente l'a

des restes de ce qu'on avoit reçû
u dans le tems où il nous avoit
e plus abondante effusion de ses

SUR L'EPITRE
VII. DIMANCHE
D'APRE'S
PENTECOSTE.

EPITRE. *Rom.* 6. 19.

*s Freres : Je vous parle humai-
nent à cause de la foiblesse de
nair. Comme vous avez fait ser-
membres de votre corps à l'im-
& à l'injustice, pour commettre
té, faites-les servir maintenant
tice, pour votre sanctification :
que vous étiez esclaves du pe-
ous étiez libres à l'égard de la
Quel fruit tiriez-vous donc alors*
desordres, *dont vous rougissez
ant, puisqu'ils n'ont pour fin*



vie éternelle est une grace,
de Dieu en Jesus-Chr
Seigneur.

Explicati

I. Le peu que Dieu exige d
pour les guérir de leu
spirituelles, est une condescen
digieuse, & un excès de miséri
de maux ne souffre-t-on poi
longer une vie mortelle que l'
est meilleur de prolonger qu
A quoi ne s'assujettit-on poin
livrer de certaines maladies ? (
leurs ne se résoud-on point à l
guérir d'une fistule ou de la p
bien la cure même des malad
ordinaires, comme les fiév

Gregor. Nazianz. orat. 1.

iisericorde ? Car quelle proportion
des maux du corps qui finissent
ıort du corps, avec les maux des
ııi sont de leur nature éternels
les ames sont immortelles ? Qui
ınnoître l'énormité du peché, qu'il
par sa punition qui est l'enfer :
ıt qu'il y ait au moins autant de
lans le peché, qu'il y a de rigueur
tourmens qui le punissent. C'est
n mal effroyable que le peché : &
en être délivré Dieu exigeoit de
ıs les maux & toutes les douleurs
ıomme est capable en cette vie, ce
ncore une bonté incomparable.
choisisse la vie la plus extraordi-
ı austerité qui ait jamais été pra-
ar aucun des Anacoretes de Syrie,
pour nous délivrer de nos pechés
préscrivoit, nous devrions nous
te à cet ordre, & accepter cette
e avec une reconnoissance infi-
pendant il ne nous préscrit point
es de vies : il se contente de beau-
ıoins, & se réduit à ce que l'Apô-
s marque dans cette Epitre, & que
pliquerons dans la suite. Cepen-
ır connoître l'excès de la con-
lance de Dieu envers nous, il est
faire passer notre esprit par ces de-
de considerer attentivement ce

que la justice de Dieu avoit droit
ger de nous, pour nous accorder
livrance de nos pechés.

II. La cause de cette condescen
§ 19. de Dieu est celle que marque sain
savoir l'infirmité de notre chair
nous fait concevoir une grande id
maux corporels, & une idée très
& très-obscure de la grandeur des
spirituels. S'il falloit que les h
souffrissent de grans maux & qui
de longue durée, l'infirmité de
feroit succomber presque tout le
Dieu donc qui connoît cette infir
en dispense par une bonté ineffal
c'est cette dispense qu'il leur a fai
ibid. cer par son Apôtre: *Je vous parle h
ment, & je me rabaisse*, dit-il, *à
l'infirmité de votre chair.* Mais à qu
duit ce rabaissement de Dieu?
duit à exiger de nous des œuvre
tice, au-lieu des œuvres de pe
nous veut bien pardonner. Mais
en pourroit-il exiger beaucoup
ge, & quand il nous ordonnero
Baruch. 4. 28. me il a dit par un Prophete, *de
fois plus* pour notre salut que nou
fait pour notre perte, il n'y auroi
de misericordieux & de juste. E
il se contente encore de moins,
plus loin sa condescendance. Il

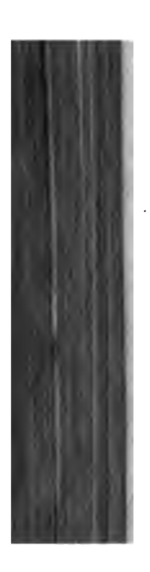
nous en faſſions autant. *Comme vous*
fait ſervir, dit-il, *les membres de votre*
à l'impureté & à l'injuſtice pour com-
de mauvaiſes actions : faites-les ſer-
aintenant à la pieté & à la juſtice,
mener une vie ſainte.
I. Ce principe de l'Apôtre nous
ouvert, c'eſt à chacun des Chré-
d'en faire l'application par l'examen
ulier des déreglemens où ſa corrup-
'a engagé. Et cet examen lui doit
prendre la réſolution de réparer par
œuvres de juſtice ſes déreglemens
, mais des œuvres de juſtice qui y
oppoſées. Or quoique ce ſoit peu
oſe en comparaiſon de ce que Dieu
oit exiger de nous, néanmoins cela
aucoup plus loin qu'on ne penſe.
doit faire, par exemple, un homme
vêcu dans l'oubli de Dieu, & qui a
né dans toute ſa vie paſſée à l'ado-
à l'aimer, ſinon d'employer toute
à l'adorer & à l'aimer depuis que
lui a fait la grace de le toucher ? Que
aire un homme qui a donné une
entiere à ſa langue de ſe répandre
oles, ou de médiſance, ou de rail-
ou de curioſité, ſinon de faire ſer-
tte même langue à des œuvres de
contraires à celles-là, & à édifier
nde, ou par ſon ſilence, ou par des

paroles de charité & de support en
prochain, & qui puissent éloig
hommes des mêmes vices où ses
les ont pu porter.

IV. Pour montrer que ce préc
l'Apôtre nous conduit à la pratic
principaux devoirs de la vie chré
il ne faut que considerer ce que d
Ephes. 2. 3. Paul : *Que la vie payenne consiste à*
volonté de sa chair & de ses pensé
cela convient à tous ceux qui
pas conduits par l'esprit de Dieu;
hors la conduite de cet esprit q
éclaire par les lumieres de la ve
qui nous fait marcher dans ses vo
ne se peut conduire que par deu
res ; celle des sens qui nous at
plaisirs, ou qui nous effraye par
te des maux corporels ; celle d
humain qui ne pouvant sortir de
me, ne nous propose que de fui
propres volontés, nos interêts &
gloire. On ne sauroit vivre d'u
maniere, quand on ne suit que
ou les pensées de son propre esp
pour suivre la regle de l'Apôtre
quer les œuvres de justice oppos
dereglemens passés, il faut ren
toutes les satisfactions des sens,
les recherches de nous-mêmes, &
tout le reste de notre vie dans une

le de ce que Dieu veut de nous
que rencontre. Quiconque vit
maniere, & qui s'attache dans
actions particulieres à suivre la
de Dieu, peut avoir une juste
qu'il mene une vie vraiment
e. Mais cette sorte de vie est
ent differente de celle que l'on
s le monde.

mbien cette même regle nous
elle à pratiquer l'humilité ? Tant
n'avons point pensé à Dieu, la
nos actions ont été mêlées de
anité, puisque c'étoit là l'objet
art de nos pensées. Il faut donc,
iquer cette justice que l'Apôtre
scrit, que nous tendions desor-
us humilier dans toutes nos ac-
que comme nous nous sommes
l'esprit des avantages que nous
avoir, ou ausquels nous aspi-
us n'aiyons point au contraire
lus ordinaires que celles de no-
reté & de notre misere. Ainsi,
n agissant par l'esprit du monde
tions dans l'esprit des autres,
ar toutes nos actions, une im-
l'orgueil, il faut, selon la regle
re, tâcher au contraire de por-
l'esprit des autres par toutes nos
une impression d'humilité, se-



nos deréglemens passés. Sont
de remedier par là à nos foible
tes : car l'on a pour l'ordinair
foiblesses qu'on a commis de
sa vie passée. Ces playes ne
jamais si parfaitement guéri
ne soient prêtes à se rouvrir.
pour empêcher cet effet, e
les cicatrices, en fortifiant
les œuvres de justice contrai
fauts. C'est le seul moyen d'
chutes, & c'est l'omission d
qui les rend si fréquentes. A
vres ne sont pas seulemen
comme répara ion & comm
pour les pechés passés, mais
aussi comme remedes & co
vatifs pour les foiblesses pré

ous veut délivrer, comme la
es remedes corporels; est au
in bien desirable en soi qui or-
ellit l'ame, & qui mérite d'être
comme une grande récom-
: Dieu nous guérit des vices
us. Or les vertus en elles-mê-
n si grand bien, que nous les
pratiquer pour elles-mêmes,
ne Dieu ne nous en donneroit
ompense. Ou plutôt elles tien-
l'une très-grande récompense
: qui en ont l'idée qu'ils en doi-
Quelle comparaison y a-t-il
ne temperant & juste, qui con-
orps & son ame dans une par-
é; que la charité fait entrer
les besoins du prochain, qui
xactement tous ses devoirs:
paraison, dis-je, y a-t-il d'un
: avec une ame cruelle, bru-
gée dans l'impureté, qui n'a ni
ur Dieu ni fidelité pour les
& qui s'aime d'une maniere si
qu'elle se couvre sans cesse de
infamie, en se plongeant dans
es de desordres?
Il y a donc dans la vertu dès
nême une récompense de la
l y a dans le vice, même dès
ne punition du vice. L'hom-

me de bien y reçoit son centuple; c'est-à-dire, qu'il est cent fois plus heureux en vivant dans l'ordre & dans la justice, qu'il ne l'auroit pu être en vivant dans le desordre & dans l'injustice La pratique de la vertu est toujours accompagnée d'une paix, d'une consolation intérieure, & d'une douce esperance qui soutient & qui soulage. L'esprit y trouve toujours un appui & un secours favorable. Le vice au contraire, dans sa plus grande ardeur, est accompagné de dégoûts, d'ennui, & d'une pente au desespoir. Il ne sauroit s'empêcher de sentir l'instabilité des créatures sur lesquelles il s'appuye, & de se regarder ainsi comme sans soutien & sans secours. Ces considerations sont renfermées dans cette demande que nous fait
v. 21. l'Apôtre: *Quel fruit tiriez-vous donc alors de ces desordres dont vous rougissez maintenant?* & dans ces autres paroles par lesquelles il releve les avantages présens &
v. 22. futurs de la vertu : *Mais à présent étant affranchis de la domination du peché, & devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit votre sanctification, & pour fin la vie éternelle.*

IX. L'Apôtre ne se contente pas de nous découvrir les differens effets de ces deux sortes de vices, il nous en découvre la cause & le principe. C'est que

e ne trouvant pas son bonheur
-même, est obligé de le chercher
lui. Or le cherchant hors de lui,
ettit naturellement à l'objet dans
ssion duquel il met son bonheur,
devient nécessairement esclave.
ne peut éviter d'être l'esclave ou
1, ou du peché, de la justice ou
. Mais l'assujettissement à Dieu
état naturel: c'est le plus grand
r dont il soit capable: c'est son
r & sa gloire: c'est la fin de son
: la perfection de sa nature. Et au
e l'assujettissement aux créatures
eché est une dégradation de son
C'est un esclavage indigne d'elle,
vitude honteuse qui l'avilit, le
& le prive de tous les avantages
tre. Tout cela est renfermé dans
oles de l'Apôtre: *Car lorsque vous* v. 20.
laves du peché, vous étiez dans une
berté à l'égard de la justice. C'est-à-
qu'en prétendant éviter l'assujet-
t à Dieu, on tombe nécessaire-
ns la servitude du vice, & qu'en
nt d'un maître qui nous combloit
eurs, & de biens, on se rend es-
écessairement d'un maître impi-
qui nous comble de misere &
ie,

SUR L'EVANGILE DU VII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE

EVANGILE. *Matth.* 7.15.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples : Gardez-vous des faux prophetes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans. Vous les connoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Ceux qui me disent : Seigneur,*

, n'entreront pas tous dans e ne des cieux, mais celui-là seule- entrera, qui fait la volonté de ere qui est dans les cieux.

EXPLICATION.

n'y a point de précepte dans l'Éngile, ni plus terrible que celui-squ'en ne l'observant pas on de- ı proie des loups ravissans, ni plus e dans la pratique. Car ce ne sont eulement les savans, les éclairés, rits intelligens & subtils qui doi- iscerner les faux-prophetes; c'est imun du monde & les esprits les ossiers. Ce n'est point du dehors nt juger, c'est du dedans: car cette é qui les rend des loups ravissans rieure. Or quel moyen de sonder ıns, puisqu'il nous est défendu de le ce qui nous est caché, & qu'il ıît en eux au-dehors que la peau ›i? Il est vrai qu'il sort quelquefois ets extérieurs de ce fond caché. ombien y en a-t-il peu qui nous ıt lieu de porter un jugement aussi : que celui de condanner quel- omme un loup ravissant & un faux te? Les gens de bien ne sont pas de défauts. On condanneroit tout

le monde comme faux-prophetes s'il suffisoit pour cela d'avoir des défauts. Ainsi on doit distinguer nécessairement entre les défauts compatibles avec la pieté, & ceux qui ne le sont pas. Mais comment faire ce discernement ? Combien connoissons-nous peu de chose des actions de ceux dont nous avons à juger ? Elles sont pour la plupart incertaines, & de celles qui sont certaines, la plupart ne suffisent pas pour nous donner lieu de porter un jugement assuré. Il ne s'ensuit pas même de ce qu'un homme sera méchant, qu'on doive rejetter ce qu'il dit. Il peut dire vrai, & vivre mal ; comme il peut être régulier dans sa vie, & dereglé dans ses maximes. Il n'y a point de consequence certaine de la doctrine à la vie, ni de la vie à la doctrine. Comment donc pratiquer ce précepte de l'Evangile qui nous ordonne de juger des faux-prophetes & des faux directeurs par leurs œuvres, afin de les éviter ?

II. Ce que l'on peut dire d'abord est, que si la chose est difficile en soi, elle n'est pas plus difficile aux simples qu'aux savans, & même que si les ignorans sont humbles, & s'ils ont le cœur droit, ils sont en quelque sorte plus à couvert des faux - prophetes ; & ils ont des marques plus claires pour les discerner, qu

habiles & les plus savans. Car à
de la foi, la premiere regle que
oit suivre, est de ne la faire pas
re d'une seule personne non plus
son propre examen. Il faut for-
tre foi sur les instructions publi-
: l'Eglise, & sur le consentement
:eurs, & non sur l'autorité d'au-
:ticulier, ni sur nos propres rai-
iens. Rien n'est de foi que ce qui
generalement dans toute l'Eglise,
risé par ses Conciles. Ainsi voilà
oi des simples à couvert de la sé-
ı des faux-prophetes. Ils n'ont qu'à
a foi de l'Eglise, la foi commune,
:nerale, les voilà en assurance. Il
le même des principes generaux
:urs, & des preceptes de la loi na-
Il y a dans tous les hommes une
: i térieure qui nous les fait dis-
Et les simples qui ont le cœur
ont pas moins cette lumiere que
ıs esprits. Ils ne sont donc en dan-
tre trompés par les hommes, qu'à
de certaines conclusions de ces
ıes, qui sont plus obscures. Or
:s sortes de choses il y a presque
rs un parti qui est clair. Car s'il est
in si une chose est permise, il est
ıaire certain qu'il est permis de
stenir; & il y a une regle de pru-

dence qui nous peut préserver d'i
ment dans ces rencontres, qui
prendre toujours le parti le plus sûr
cipalement quand on n'a de la lu
que d'un côté, & que l'on voit bie
est permis d'agir d'une certaine ma
mais que l'on ne sait pas s'il est pen
faire le contraire.

V. Chry-soft. de diver. locis, n. T. p. 342. III. Il faut remarquer de plus,
se met à couvert des faux-proph
des faux directeurs en deux manier
par une juste condannation, ou p
sage précaution ; par une condan
fondée sur l'évidence de leur dé
ment, & par une précaution fond
l'inévidence de leur sainteté. Ainsi
part du monde est inexcusable de s
ser tromper : car s'ils n'ont pas as
lumiere pour condanner les faux
teurs, ils en ont assez pour ne se
pas à eux. C'est une témerité visi
faire des choses importantes, dont
connoît pas la justice par soi - m
sur l'autorité d'une seule personne
on connoît peu la lumiere & la
té.

IV. Voilà les deux voies géner
se garder des faux directeurs : &
fait que l'on n'est pas excusable qua
se laisse séduire par eux, c'est que
séduction vient toujours de la corr

ur. Comme il n'est pas pur, ni
droiture où il devroit être, il ne
ie pas la malice & la corruption
ux-prophetes. C'est sa propre in-
qui lui ôte la lumiere. Si nous
le cœur pur, nous reconnoîtrions
eine tout ce qui s'éloigneroit de la
te; & Dieu augmentant ses lumie-
ous préserveroit infailliblement de
qui ont dessein de nous tromper.
es simples ne jouissent pas moins
avantage que les plus intelligen-
simplicité des justes, dit l'Ecriture, Prov.
era dans une voie droite. Lors donc 11. 5.
se laisse séduire, c'est que notre
séduction s'unit avec celle des
is directeurs: & nous nous tro n-
ous mêmes avant que d'être trom-
les autres. C'est pourquoi le grand
pour se préserver de toutes sortes
ons, est de bien purifier son cœur,
déraciner tout ce que saint Paul
le *levain de la malice*, pour ne le 1. Cor.
r que d'équité & d'amour pour la 5. 8.

Ce défaut de lumiere nous engage
irement à un défaut de vigilance
ention. On n'est point sur ses gar-
égard des faux-prophetes, & on
ique point ce que Dieu nous pres-
ces paroles: *Gardez-vous des faux-*

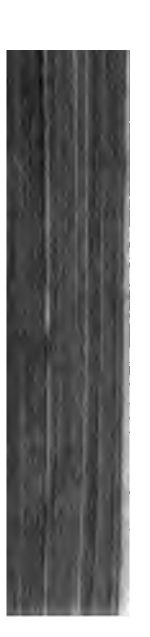


tisans de leurs passions, de
mens témeraires, de leur
tions. Car encore qu'il ne
jours clair qu'ils se trompen
néanmoins que leurs consci
vais à notre égard, lorsqu'ils
inspirer de prendre part à d
ne nous sont point nécessa
nous ne sommes point capal
nous veulent faire juger de
Dieu n'exige pas de nous la
& l'examen.

VI. Tous les auteurs d
des hérésies étoient recon
cet endroit. Ils ont voulu
peuples à juger des choses
té les devoit persuader qu'
tiérement incapables de
l'Eglise Romaine, leur or

évident que ceux qui leur don-
nt ce conseil étoient des trompeurs,
ce n'est que par la faute des peuples,
r un défaut d'humilité qu'ils se sont
emporter à ces loups ravissans qui
nt séparés de l'Eglise, & qui se cou-
nt pour les tromper, d'un faux zele
la pureté de l'Evangile, & pour l'E-
te sainte. C'étoit-là la peau de brebi
avoient empruntée pour séduire les
foibles, & peu éclairées; mais qui
it pas néanmoins difficile à discerner
reconnoître aux plus simples, s'ils
ent eu l'humilité qu'ils devoient
r.

I. Il semble néanmoins que ce que
Evangile ne s'entende pas seulement
e qui peut regarder la doctrine, mais
ralement de toute la conduite des
prophetes; & que Jesus-Christ nous
lle enseigner qu'il y a dans cette con-
e des marques qui nous les doivent
discerner. Et c'est aussi ce qui arrive
nairement: car il est fort difficile de
raindre sa cupidité à l'égard de cer-
objets, sans lui donner lieu de se
ndre à l'égard d'autres. L'hypocrisie
arement generale. L'amour propre
appe toujours par quelque endroit,
t endroit nous donne lieu de nous
r du reste. La vraie pieté bannit gé-

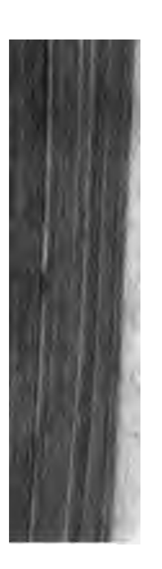


jours assez agissante, ni
pour éloigner l'ame de to
déreglemens. C'est même
providence de Dieu de n
pas. Car pour donner au
tiens un moyen facile de
qu'ils ne doivent pas cro
ordinairement que les hy
bent dans des vices grossie
qu'il a fait à l'égard de la pl
veaux réformateurs, par
leuse qu'il a permis qu'ils a

VIII. Au moins les hypo
soient éviter de tomber en
faut, qui suffit pour empê
de-bien de se laisser séduire
qu'il naît de toutes leurs ac
lieres une certaine impre
qui éloigne d'eux les perso

r trompe pas quand on a le cœur pur.
ette impression suffit à tous ceux qui
t pas le cœur corrompu, pour em-
er qu'on se livre à eux. Elle ne suffit
pour condanner ces faux directeurs:
on s'y pourroit tromper en prenant
antipathie naturelle pour un senti-
t produit par la lumiere de la verité,
; elle suffit pour ne les pas suivre.
i la crédulité témeraire de ceux qui
suivent, est toujours accompagnée
e défaut de sentiment que la pureté
œur donneroit, & que l'impureté &
orruption du cœur gâte & émousse.
sorte qu'il paroît encore par là que
n'est séduit par les faux directeurs,
cause de la mauvaise disposition de
cœur.

X. C'est pourquoi encore que cette
bole de Jesus-Christ, *qu'un bon arbre* v. 18.
*ne peut produire de mauvais fruits, & un
vais arbre n'en peut produire de bons*,
e puisse entendre de chaque action
iculiere, n'y ayant point de gens de
qui ne fassent des fautes qui peuvent
er en un sens pour de mauvais fruits,
le méchans qui ne fassent quelques
nes actions qui peuvent passer pour
bons fruits: elle peut être fort bien
ndue de l'impression qui naît de tou-
vie. Car en ce sens il est vrai qu'un



mauvais arbre ne sauroit p
fruits ; c'est-à-dire, qu'il n
corps des actions des mé
pression peu édifiante, q
loignement d'eux à ceux
cerement la vertu. On y
jours une recherche de le
leur propre gloire, de le
de leur commodité. Ils ve
dominer & se maintenir
empire sur les autres. Il y
eux une malignité caché
tout en mauvaise part, &
baisser les autres pour s'él
d'eux. On a beau dissimul
dans ses paroles, elles pa
tions qui sont le langage

:ntimens qu'ils devroient avoir.
nauvais choix qne la plupart du
it des directeurs étant donc un
corruption de leur cœur, & ce
ıt la cause de la plupart des de-
's Chrétiens ; il paroît que l'aver-
que Jesus-Christ nous donne
ıroles : *Gardez-vous des faux*
est d'une telle importance,
te d'une grande partie des Chré-
: du peu de soin qu'ils ont de le
:s hommes ne sont point d'or-
tachés au mal par des passions si
on ne les pût porter à le quitter,
ıssion n'étoit fortifiée par de
.irecteurs : & c'est pourquoi en-
:rumens du demon, il n'y en a
lus propres qu'eux à empêcher
sion des ames : & l'on peut
e diable n'a point de ministres
rent plus efficacement à ses des-

'*t arbre qui ne produit point de bon coupé & jetté au feu.* v. 19.
ımm's se cro'ent à couvert de
le Dieu, lorsqu'ils ne commet-
: de crimes, & qu'on ne leur
ocher de mauvaises actions. Ce-
: sus-Christ nous avertit ici qu'il
r être condanné au feu éternel,
.re point de bonnes ; & la raison

en eſt claire. C'eſt que celui qui ne fait point de bonnes actions n'a point la charité dans le cœur. Car l'amour de Dieu n'eſt point une paſſion oiſive. Donnez-moi un amour, dit ſaint Auguſtin, qui demeure ſans action dans le cœur, & vous n'en trouverez point; *Da mihi amorem vacantem in anima, & non invenies.* L'amour qui domine le cœur le tourne toujours vers ſon objet, & le cœur tourné vers ſon objet y rapporte toujours le gros de ſes actions. Il eſt clair de plus que celui qui ne rapporte point ſes actions à Dieu, les rapporte au monde, & qu'il vit pour le monde & non pour Dieu. Or c'eſt un grand mal que de n'avoir que le monde pour l'objet de ſa vie. C'eſt manquer à un devoir eſſenciel, auquel on eſt obligé envers Dieu, comme créateur & comme redemteur. Car il nous a créés pour lui, & il nous a rachetés, afin
1. Cor. 5. 15. que nous vivions pour lui, *afin*, dit l'Apotre, *que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort, & qui eſt reſſuſcité pour eux.* Enfin il eſt evident que le bon exemple eſt une charité que nous devons au prochain; & qui manque à ce devoir, manque à un devoir eſſenciel. Or on y manque toujours quand on ne fait point de bons fruits, & & que l'on eſt ſtérile & infructueux en bonnes œuvres.

. Ces bons fruits ne consistent pas
les paroles ni dans des prieres qui
it point suivies d'actions. Et c'est-
noi Jesus-Christ ajoûte, que ce ne
point ceux qui lui diront: *Seigneur*, v. 21.
ur, qui entreront dans le royaume de
mais qui feront la volonté de son Pere
: mener une vie réglée selon tou-
; loix de Dieu, & qu'il en paroisse
:s actions une execution fidelle. Ce
1 les bons fruits que Dieu demande
us, & qui ne manquent jamais d'é-
e prochain. Mais c'est en vain qu'on
id contenter Dieu, ou édifier les
ies, quand on manque à l'accom-
ient de ses devoirs. Dieu a imprimé
: cœur du commun des hommes un
nement assez juste de la vraie vertu;
nd ils suivent simplement la lumiere
y trouvent, ils ne se laissent pas se-
par des paroles trompeuses qui sont
ities par les actions. Et de tout cela
isuit, que si le discernement des
locteurs est très-important, il n'est
fficile à ceux qui ont le cœur pur,
: le vrai moyen de ne tomber point
eurs piéges, est d'en ôter l'impureté,
lemander à Dieu par des prieres fer-
s, qu'*il crée en nous un cœur pur, &* Ps. 50.
renouvelle dans notre ame un esprit plein 12.
iture & de justice.



DU VIII. DIMA

D'APRES

LA PENTEC

EPISTRE

[illegible]

fans, nous sommes aussi heritiers; rs de Dieu, & coheritiers de CHRIST; [*pourvu toutefois que uffrions avec lui, afin que nous glorifiés avec lui.*]

EXPLICATION.

ıpôtre reconnoît par ces paroles ıe dette de l'homme envers soi-mais il nie que cette dette soit de lon les desirs de sa chair. En effet, us devons regarder comme ayant ı dépôt & notre ame & notre & comme ayant été établis de our procurer ce qui est nécessaire ı à l'autre. Nous sommes chargés aire arriver à leur fin & à leur r. Dieu est si bon qu'il nous com-de nous rendre heureux, & il ne ıit que parceque nous voulons lheureux. Nous devons donc au bonheur du corps, comme nous à l'ame le bonheur de l'ame, ı devoir de justice auquel Dieu ssujettis en nous donnant l'un à Car Dieu veut que toutes choses à la fin pour laquelle il les a & qu'elles y retournent si elles détournées. Mais ce bonheur que ons procurer au corps, n'est pas



11. Bien-loin que la rec
sirs des sens soit le bien
c'est au-contraire sa mal
corps il ne faut pas ente
dont nous sommes com
meure toujours insensibl
1. *Tusc. quaest.* *ullus sensus in corpore*, cor
lui-même reconnu, il fau
qui s'applique au corps
dent les sentimens que
au corps. C'est cette app
au corps qui fait la vie de
elle met son plaisir & sa
ces impressions, & qu'el
pas seulement par nécess
les recherche pour le
trouve, qu'elle les aime,
& qu'elle en fait son bonh

le Dieu & des créatures corpo-
ır ensemble. Dieu mérite tout
ur. Il n'y veut point de partage:
ıl capable de la satisfaire. Ce
n donne aux créatures, elle l'ôte
Dieu, & elle commet une double
envers Dieu, en lui ravissant ce
ui doit, & envers soi-même, en
ıt de son bonheur, & en se ren-
-là miserable contre l'ordre & la
de Dieu.

a pente au plaisir du corps & à
nsuelle étant donc la maladie de
du corps, ce que nous lui de-
st pas d'aigrir & d'augmenter cet-
die; c'est au contraire de la gué-
des remedes convenables. Or elle
n suivant cette pente & ces desirs
pus; & on y remedie au contraire
nortification & la privation des
Ainsi tant s'en faut qu'on soit
le se procurer les satisfactions des
on est obligé de se les refuser, par-
ı est obligé de se guérir. Que di-
d'une personne à qui on auroit
e soin d'un malade, & qui lui ac-
oit tout ce qui peut augmenter son
ne lui feroit prendre aucun re-
pour le soulager? On diroit que
rsonne seroit injuste & cruelle. Or
ommettons cette injustice, & nous

exerçons cette cruauté envers no
mes, quand nous n'avons pas s
mortifier nos sens, & que nous leur
dons ce qu'ils nous demandent. A
mortification & la privation des
est un devoir de justice. Un hom
temperant est injuste envers soi-
quand il ne se prive pas des plaisir
tes par la mortification & par le
& l'on est de même injuste envers
me, quand on se permet tous le
licites où notre inclination nou
Car ils ne sont licites qu'autant q
nécessaires, & dès lors qu'ils ne
nécessaires, c'est un devoir de s'
nir. On se doit la mortification &
vation des plaisirs, comme on se
médecine & un autre remede:
aussi injuste en ne les pratiquant
si on laissoit devorer son corp
gangrene dangereuse, faute d'y
les remedes nécessaires.

IV. C'est ce qui nous oblige
ger les idées que nous nous form
vie des hommes, & de la regar
maniere toute opposée à celle d
regarde ordinairement. Les perso
teres & mortifiées qui se refusent
plaisirs du corps, & toutes les d
la vie, passent pour ennemis de le
& ce sont ceux néanmoins qui

itablement & le plus efficace-
it ce qu'ils font ne tend qu'à le
teindre en lui les femences de
à le rendre immortel, incor-
glorieux. Tout ce qu'ils prati-
n égard, ne tient lieu que d'un
fcrit par le plus habile de tous
ns, qui eft Jefus-Chrift, &
par toutes les perfonnes vrai-
; & ce regime, quoique dur
ice, l'eft pourtant beaucoup
celui qu'on fe trouve tous les
é de fuivre, pour fe guérir de
naladies corporelles. Ceux qui
cette forte, font donc les vrais
u corps; parceque ce font ceux
ocurent les vrais biens. Dieu
ige à cette juftice, le fait par
mifericorde pour eux, parce-
que c'eft la vraie voie pour les
maux qui les menacent. Au-
es vrais ennemis de leur corps,
raitent non-feulement avec
mais avec inhumanité, font
flattent & qui le careffent,
ent l'inclination qu'ils ont de
laifirs du monde. Car quelle
cruauté, & quel procedé plus
nemis envenimés, que d'em-
fans ceffe leur propre corps,
préparer fans ceffe des tour-



garde les choses par leurs veri
donne le nom de cruelle à.
impudique, qui semble ne
Prov. 5. que le plaisir. *N'abandonnez p*
9. *vos années à une cruelle.* Car
tablement cruelle, & envers
& envers ceux qu'elle attire,
ce qu'elle fait ne tend qu'à
mort & aux autres & à elle r

V. Comme on doit se por
tifications par un motif de ju
un amour réglé de son corps
accorder les soulagemens de
par le même motif de justice
qui fait voir de quelle man
pratiquer les actions les plu
dans la vûe de Dieu, & par l
justice. Car ayant reçu de lu

& à lui procurer ses besoins
C'est le motif par lequel on
les alimens & les remedes,
aux autres néceffités. Et ce
nd il est sincere, sanctifie les
us ordinaires, & qui paroif-
point d'autre fin que le corps.
en même tems des actions de
es payemens d'une dette à la-
nous a assujettis. Et ainsi on
iquer par obéissance à Dieu
. Il est rare de manquer à ces
is il est très-ordinaire de
satisfaire par ce motif: car on
ujours, quand on ne se porte
ix justes nécessités du corps
our du plaisir. Ainsi l'on perd
a le mérite qu'on auroit pu
suivant les loix de Dieu, &
it pas véritablement aux né-
rps, puisqu'on l'empoisonne
ns qu'on le nourrit.

is faites mourir par l'esprit les chair, vous vivrez. v. 13.

est l'esprit de charité, non
nvers Dieu, mais envers soi-
seulement envers son ame,
son corps. Il ne tend point à
orps, mais à le conserver. Il
ire en lui que ce qui lui peut
ort éternelle, il ne veut en

bannir que les poisons qui le co
pent, & les ulceres qui s'y forment
le faire mourir. Voilà ce que l'esp
Dieu prétend détruire, & dans n
dans les autres. Et il paroît de là q
tend qu'à notre bien véritable, & q
fait rien que par un motif d'amour
d'un amour sage & réglé qui fait
ner les vrais moyens de procurer
de ceux qu'il aime. Les homme
donc bien déraisonnables d'avoir ta
loignement de ce qu'on appelle m
cation ; puisqu'elle ne tend qu'à fa
vre le corps, & à lui procurer les
dont il est capable. Car cette vie q
pôtre promet à ceux qui mortifi
œuvres de la chair, n'est pas seul
la vie de l'ame, c'est aussi celle du
mais du corps dans le ciel, & non
terre.

VII. *Tous ceux qui sont poussés p*
prit de Dieu sont enfans de Dieu. v. 14

On n'est point enfant de Dieu p
grace stérile, oisive, & sans mouv
L'esprit de Dieu, quand il est d
cœur, le pousse & le fait agir. Il d
le principe de ses actions, & les ra
à des fins dignes de lui. Car c'est
palement par là qu'on le reconn
qu'on le discerne. Il est inconnu e
que sorte comme principe, mais

par la fin à laquelle il rapporte nos
i. Et cette fin est celle à laquelle
Christ a rapporté les siennes. Car
rit de Dieu est en même tems l'es-
Jesus-Christ. Et l'esprit de Jesus-
produit en nous les mêmes inclina-
t les mêmes sentimens qu'il a produits Philip.
esus-Christ, & nous fait aimer les 2.5.
s objets. Il n'y a donc qu'à étudier
linations de Jesus-Christ, pour
ître celles que l'esprit de Dieu doit
ire en nous. L'esprit de Jesus-Christ
esprit d'humilité & de douceur.
tez de moi, dit-il, *que je suis doux* Matth.
ible de cœur. Ce même esprit agis- 11. 29.
ans les fidelles, leur doit inspirer
ir de s'humilier en toutes choses,
esprit de douceur, de patience &
port à l'égard du prochain. L'esprit
us Christ est un esprit d'adoration,
ur & de confiance envers Dieu son
Cet esprit doit donc nous porter à
par des mouvemens d'amour, d'a-
on & de confiance, & c'est pour-
est dit dans cette Epitre, *que l'es-* v. 15.
adoption que nous avons reçu, nous
er : Mon Pere, mon Pere. Enfin l'es-
Jesus Christ est un esprit de pau-
& de détachement de toutes les
s du monde. Si nous l'avons, il
les fera mépriser, & nous empê-

chera ainsi de les rechercher. Voilà
marques de cet esprit. Plus on en a,
on a sujet d'avoir confiance de le p
der, & qui n'en a point du tout, s'en
te inutilement, & prétend ainsi vainem
à la qualité d'enfant de Dieu.

VIII. Il est vrai que ces mouvemen
l'esprit de Dieu ne se trouvent pas en
sans opposition & sans combat. *L'*
Galat. *convoite contre la chair, & la chair c*
.17. *l'esprit*, dit le même Apôtre: mais c'
combat même qui le doit rendre pl
connoissable: car il fait voir que l'
d'un Chrétien est continuellement
pé à réprimer les mauvais desirs qui
sent de sa corruption. Il n'est pas
d'inclinations pour les plaisirs, mais
réprime, & il ne les sauroit réprime
par une mortification continuelle:
seul moyen de les empêcher de
en nous, est de les combattre &
mortifier. Il ne regarde pas si ces
sont absolument défendus. Il l
pour les éviter que ce soient des
non nécessaires. Il n'est pas exer
plus de sentimens de vanité: mai
réprime en s'humiliant, & en s'a
sant en toutes choses, comme
Christ s'est anéanti, & n'a jamais
sa propre gloire. Ainsi c'est se
volontairement que de s'imagine

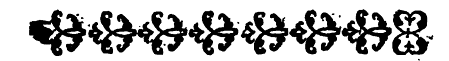
articiper à l'esprit de Jesus-Christ
nt tout ce qu'on peut pour s'éle-
ıs le monde, & en tâchant d'y
d'une maniere douce & com-
exemte de peines & de mortifi-

Pourvu toutefois que nous souffrions
, afin que nous soïyons glorifiés avec
7.

l'Apôtre nous donne la marque
ıs suspecte de toutes, qui est la
ıce, qu'il propose comme une
on nécessaire pour parvenir à l'he-
qui nous appartient comme enfans
ı, & pour participer à la gloire de
Christ. Et ces souffrances ne con-
pas seulement à accepter humble-
ous les maux & tous les accidens
ıs viennent de la part de Dieu, qui
que jamais d'en départir à ses en-
e certaine mesure; mais elle est
nséparable de l'état d'un Chrétien.
sition qu'il trouve à ses sentimens,
dehors, soit au-dedans, lui tient
ıne persecution continuelle. Il ne
souffrir sans douleur & sans amer-
aveuglement des hommes qui ne
: point à Dieu, & qui ne le comp-
ıur rien dans la conduite de leur
: combat qu'il est obligé de soute-
tre lui-même le lasse & le fatigue,

Rom. 7. 24. & lui fait crier à Dieu : *Qui me déli-*
du corps de cette mort? Enfin l'amo
2. Cor. 5. 14. Jesus-Christ le presse, & l'amour d
sus-Christ crucifié ; ce qui lui donr
cessairement une inclination pou
croix, & le rend amateur des sou
ces, & ennemi des plaisirs & des ai
la vie, & fait naître en lui dans qu
degré la disposition que saint Chry
me exprime par ces paroles : *Que l'*
de la croix est une disposition d'esprit qu
rend préparés à toutes sortes de combat
nous fait desirer la mort, & qui ne
souffrir rien qui tende au relâchement
mollesse. ἐπεὶ γὰρ σταυρὸς ψυχῆς ἀγ
ῶνος, θανατῶσης, οὐδὲν ἀνεῖον ἐπιζητοῦσ





SUR L'EVANGILE J VIII. DIMANCHE D'APRES \ PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 16. E

N ce tems-là, JESUS *dit à ses Disciples cette parabole : Un homme : avoit un économe qui fut accusé int lui d'avoir dissipé son bien. Et int fait venir, il lui dit : Qu'est-ce i'entens dire de vous ? Rendez-moi ite de votre administration : car ne pourrez plus desormais gouver- non bien. Alors cet économe dit en iême : Que ferai-je, puisque mon re m'ôte l'administration de son ? Je ne saurois travailler à la ter- & j'aurois honte de mendier. Je iien ce que je ferai, afin que lorf- i m'aura ôté la charge que j'ai, je e des personnes qui me reçoivent*

chez eux. Ayant donc fait venir chacun de ceux qui devoient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il répondit : Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation, asseyez-vous là, & faites en vîtement une autre de cinquante. Il dit encore à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit : Cent mesures de froment : Reprenez, dit-il, votre obligation, & faites en une de quatre-vingt. Et le maître loua cet économe infidelle, de ce qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfans de lumiere, je vous dis de même : Employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

EXPLICATION.

I. C'Est une regle des Peres : qu'il ne faut pas prétendre que tout soit semblable dans une parabole, & qu'il suffit d'y considerer les verités que J. C. a eu dessein de nous faire enten-

donc point avoir égard à la fraude
ıelle cet économe changea & di-
les obligations de ceux qui de-
à son maître ; mais seulement à
ì il se trouva, qui représente ce-
ous les hommes, & aux moyens
ls il eut recours pour se mettre à
t de la pauvreté qu'il appréhen-
ıui sont les mêmes que ceux que
ımes doivent pratiquer pour leur
Cet homme dans la parabole est
ne d'un riche, & nous sommes
s économes de Dieu qui est le
riche, puisque tout lui appartient.
:s hommes fassent tout ce qu'ils
ont pour amasser des richesses, &
:mployent pour cela toutes sortes
yens justes & injustes, ils ne feront
que ces richesses leur appartien-
: soient véritablement à eux. Il y a
ıuvreté essencielle à la creature,
l lui est impossible de se tirer : &
ɔauvreté consiste en ce que tout ce
:s hommes croyent posseder, ne
ıuroit appartenir. Dieu y a toujours
oit inaliénable, par lequel il les leur
ıand il veut. C'est une verité cer-
& fondée sur les loix éternelles : Que
·st à Dieu, puisqu'il en est le créa-
qu'il conserve toujours un domai-
: tous les biens dont il nous accorde

l'usage, qu'il ne nous fait a
aucune injustice en nous en
que nous ne pouvons dire av
ces biens que Dieu nous ôte,
Job. 1. 21. disoit Job: *Dieu nous l'a don*
l'a ôté, il en a dispose comme il
II. Non seulement il le pe
justice quand il le veut, mais
jours par la mort qui renferm
tion totale de tous les biens
Que les riches & les grans s'
qu'ils voudront de l'abonda
biens & de la grandeur de le
ils seront tous réduits par la
trémité de la pauvreté. Et il
qu'ils disent que ce n'est rien
de ces biens lorsqu'on est in
jouir. S'ils meurent dans l'an
chesses & des grandeurs, ils
si vivement la privation, qu
vreté leur sera infiniment p
qu'elle ne l'est en ce monde a
bitieux réduits aux plus extrê
Quoique l'on perde par la m
voir de jouir des biens du
n'en perd pas l'amour quand
possedé durant sa vie. Le seul
viter cette pauvreté, c'est d'é
amour avant sa mort. C'est
ceux qui auront été détachés
ses dans ce monde, n'auront a

n être privés en l'autre ; & que
-contraire qui auront été riches
par l'amour des biens périssables,
s auront préferés à Dieu, seront à
ourmentés par la privation de ces
: même quand ils ne les auroient
erés à Dieu, ils ne laisseront pas,
ls en seront privés par la mort,
ntir une douleur beaucoup plus
que celle que les pauvres peuvent
en ce monde de la plus extrême
é.

Non seulement nous n'avons au-
it réel sur les biens du monde,
'étant toujours essenciellement
, ils ne peuvent jamais apparte-
créatures ; mais nous sommes
rnés par les loix de Dieu dans
le ces biens : car il ne faut pas s'i-
que Dieu nous les donne pour
ser comme nous voudrons. Il est
e pour en avoir fait une distribu-
inégale. Ces biens étant des
destinés par sa providence à la
ice des hommes ; il n'en donne
ues uns plus qu'il ne leur en
e pour les distribuer aux autres.
e comme riche n'est donc qu'un
lispensateur des biens de Dieu :
ette dispensation même il ne lui
permis de se conduire simple-

ment par ses caprices & ses fantai
faut qu'il ait égard aux nécessités c
chain, aux engagemens de la provi
& en un mot à l'ordre de la charit
la condition des riches & ce qui l
préscrit nom par des loix tempore
peuvent changer, mais par des lo
invariables & éternelles.

V. saint Basil hom. de avar p. 311.

IV. On ne sera point reçu dans c
pte qu'on nous demandera de no
ministration, à répondre qu'on r
de Dieu aucunes richesses, & qu'
n'a aucun compte à en rendre. Ca
faut des biens exterieurs, il faudra
compte des biens naturels; de s
de ses sens, de son corps, de so
de ses pensées, de ses desirs. Il
même rendre compte de toutes
vations dont on pouvoit faire un l
ge, de ses maladies, de ses pert
sujets qu'on a eu de s'humilier
moyens qu'on a eu de pratique
les vertus. On étoit obligé de
bon usage de toutes ces choses; c
des especes de talens dont par cor
on sera obligé de rendre compt
personne n'en sera exemt; & cett
Rendez compte de votre administrat
garde géneralement tous les hor

v. 2.

V. Si ce compte est terrible
qu'il regarde tous les hommes, &

ont reçu de Dieu, il l'est encore
:oup davantage, parcequ'il sera im-
ɔle d'y rien cacher. Nos actions se
iiront d'elles-mêmes pour nous ac-
Elles y seront dépouillées de tous
:guisemens dont nous nous effor-
de les couvrir en ce monde, non
ment aux autres, mais à nous mê-
car nous sommes bien aises de nous
r autant que nous le pouvons le vrai
qui nous fait agir, & de nous ima-
que nous avons agi par des vûes
teressées, lorsque nous ne cher-
s que nous-mêmes. Toutes ces faus-
uleurs disparoîtront alors, & l'on
nos intentions toutes nues, & telles
es sont dans le fond du cœur. Ainsi
onome de l'Evangile ne fonde point
:té sur ce qu'il pourra cacher à son
: une partie de ses dettes. Il sait bien
ela est impossible. Il a recours à
es moyens; & ce sont ceux-là mê-
ıe nous devons pratiquer aussi-bien
ıi, si nous voulons nous garantir
misere éternelle.

Le moyen dont l'Evangile nous
'il se servit pour se mettre à cou-
e la pauvreté, fut de faire largesse
ens de son maître, & de remettr
ébiteurs une partie de leurs dette
ıoyen seroit injuste à l'égard de

hommes, parcequ'ils ne veulent pas d'ordinaire qu'on dissipe leurs biens, & que l'on dispose de leurs revenus: mais il n'est point injuste à l'égard de Dieu qui est figuré par cet homme riche. Il veut bien que nous fassions cet usage de ses biens, & que nous les emploiyons à ces œuvres de misericorde. Il nous permet cette invention de nous préparer des amis qui nous garantissent de la pauvreté dont nous sommes menacés. Et bien loin que cela nous soit défendu, c'est au-contraire l'usage le plus légitime que nous puissions faire de ses biens, & celui qu'il approuve davantage. Il veut qu'au-lieu de les employer en des dépenses de faste, & de vanité, à la recherche des plaisirs, & enfin des superfluïtés qui ne regardent que nous-mêmes, nous en fassions des œuvres de charité qui nous acquerent des défenseurs dans l'autre vie.

VII. Cette nécessité d'avoir des défenseurs en l'autre vie est particuliere & generale. Elle est particuliere, parcequ'il y a, selon saint Augustin, de certains pécheurs qui ne sauroient se sauver que par des aumônes extraordinairement abondantes. Ce n'est pas que les aumônes telles qu'elles soient, soient suffisantes pour sauver quelqu'un sans une vraie pénitence; mais c'est que Dieu n'accorde

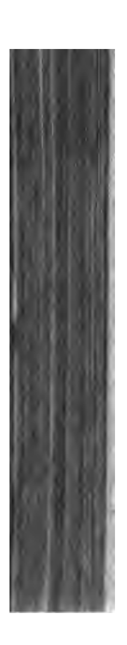
nt cette vraie pénitence qu'à des
nes extraordinaires. On n'obtient
jamais la rémission de ses pechés
ne véritable conversion du cœur ;
souvent on n'obtient la véritable
ersion du cœur que par les aumônes.
en ce sens que Jesus-Christ dit aux
siens *qu'ils donnassent seulement le su-* Luc. 11. 41.
de leur bien aux pauvres, & qu'ils se-
purifiés de tous leurs pechés, & que
el conseilla à Nabuchodonosor de
'er ses pechés par ses aumônes : car il ne Dan. 4. 24.
pas prétendre que Dieu puisse par-
er les péchés à des ames impéniten-
non converties. Mais les riches doi-
savoir que le principal moyen que
leur donne pour obtenir cet esprit
enitence, c'est d'avoir recours à l'au-
e, & de se faire par ce moyen des
cesseurs auprès de lui pour l'obtenir.
II. Mais ce moyen n'est pas seule-
particulier aux riches, il est aussi
al. Personne ne se sauve que par la
que des œuvres de misericorde, com-
l paroît par l'arrêt même que Je-
Christ prononcera dans son dernier
nent à l'égard des élus & des ré-
vés, en déclarant les uns dignes
el à cause qu'ils auront pratiqué ces
es, & en condannant les autres
ne les avoir point pratiquées. Mais

aux autres, qui est une charité
le. Enfin il la peut pratiquer pa
passion, par ses souhaits, par
qui sont des richesses qui ne
jamais à ceux qui ont le tresor
rité dans le cœur.

IX. Personne ne doit donc
l'Eglise, qu'il n'ait point be
aidé par le secours des autres p
en l'autre monde dans les t
éternels, & que ses seuls mérit
sent faire recevoir, parceque
que l'on reçoit de la charité de
nécessaire à tout le monde, &
n'obtient le don de perseveran
l'union des prieres des fidelle
nôtres. C'est une divine inve
Dieu a trouvée pour unir les
ensemble par la nécessité de ce

, & c'est pour cela qu'il nous est dé de traiter les autres comme ieurs. Car ayant tous besoin de ſe & de l'interceſſion des autres re ſalut, nous ſommes tous obli-ous regarder comme dépendans omme inférieurs à eux, & par ent de nous mettre au-deſſous insi l'eſprit du Chriſtianiſme eſt tible avec la fierté & l'arrogance, ces défauts ne peuvent ſubſiſter entiment de cette dépendance que Dieu a établie parmi les s. Philip. 2. 3.

is ne pourroit-on pas conclure 'on peut borner ſa charité aux s ſaintes, ſpirituelles & recon-s, qui offrent actuellement leurs our nous ? Nullement. Quelque de qu'il y ait en ceux envers qui ce la charité ; & quoique l'aver-s auroient pour nous les empê-prier, ou que leur peu de vertu irs prieres d'efficace, Dieu nous comme s'ils avoient fait pour prieres les plus ferventes qu'il ſoit de faire. Il ne conſidere pas ce it, mais ce qu'ils doivent faire ; s ſuffit pour obtenir les graces de avoir fait ce qui étoit néceſſaire engager à les demander pour



preſſans & plus grans de ce
moins de vertu, aux néceſſit
nes & moins preſſantes de c
ont beaucoup davantage.
exemple, ne peut plus attirer
miſericordes de Dieu, que la
nous ferons à nos ennemis, c
rive rarement qu'ils prient
Mais Dieu ſupplée au défaut d
res, & nous tient compte,
qu'ils font, mais de ce qu'i
faire pour nous.

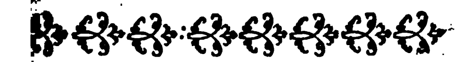
XI. JeſusChriſt finit cette
une inſtruction génerale qui c
trême étendue, & qu'il renfer
v. 8. paroles: *Que les enfans du ſi
prudens dans la conduite de l
que ne le ſont les enfans de lum
Jeſus-Chriſt veut dire, c'eſt

& plus relevés ; c'est-à-dire,
rnels & la felicité de l'autre
oique les biens éternels méri-
ait tout un autre soin & une
ation pour les acquerir, que
is passagers dont la privation
plus avantageuse que la pos-
: trouve néanmoins par expé-
i s'applique tout autrement à
lurer éternellement. C'est ce
: de considerer en dètail, afin
convaincre que les gens du
iagent tout autrement les in-
ır fortune pour le monde,
de bien ne ménagent d'ordi-
:rêts de leur salut pour l'éter-
quel soin, par exemple, ne
ıt leur cour à ceux qui les
vir auprès des Princes & des
monde ? Quelle application
nt à se les conserver & à leur
charité nous donnoit une ap-
mblable à tout ce qui nous
our nous avancer dans la pie-
t-ce pas assez pour devenir

nd on considere les travaux
uffrir dans tous les emplois
pour avancer sa fortune, la
e qu'il faut avoir pour atten-
s favorables, l'esperance fer-

ne par laquelle on se soutient pour ne se pas décourager des mauvais succès, la patience qu'il faut pratiquer dans les rebuts, & les oppositions que l'on rencontre, la dissimulation dont il faut user envers ceux dont on est maltraité; l'on trouvera que les gens du monde seroient des saints s'ils faisoient pour Dieu ce qu'ils font pour leur fortune: & que les gens de bien seroient de fort mauvais courtisans s'ils ne faisoient pour le monde que ce qu'ils font pour Dieu. Cependant Dieu est si bon qu'il ne laisse pas de se contenter, pourvu qu'en suivant de loin, dans ce qui regarde le salut, cette ardeur & cette application des gens du monde pour leur fortune, on s'humilie en comparant la lâcheté & la tiédeur que l'on a, avec la chaleur que la cupidité inspire à ceux qui aiment le monde, & qui ne cherchent qu'à s'y établir.





SUR L'EPITRE DU IX. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. 1. *Corinth.* 10. 1.

VOus ne devez pas ignorer, mes Freres, que nos peres ont tous été sous [l]*a nuée; qu'ils ont tous passé la mer* rou[g]e; *qu'ils ont tous été batisés* sous la [c]onduite *de Moïse dans la nuée & dans* [l]*a mer, qu'ils ont tous mangé d'une mê*[m]*e viande spirituelle, & qu'ils ont* [t]*ous bu d'un même breuvage spirituel.* [C]*ar ils buvoient de l'eau de la pierre spi*[r]*ituelle qui les suivoit, &* JESUS-CHRIST [é]*toit cette pierre: mais il y en avoit peu* [d]*'un si grand nombre qui fussent agrea*[b]*les à Dieu, étant* presque tous *péris* [d]*ans le desert. Or toutes ces choses ont* [é]*té des figures de ce qui nous regarde,* [a]*fin que nous ne nous abandonnions pas*

aux mauvais desirs, comme ils s'y abandonnerent. Ne devenez point aussi idolâtres comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger, & pour boire, & ils se leverent pour se divertir. Ne commettons point de fornications, comme quelques-uns d'eux commirent ce crime, pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Ne tentons point JESUS-CHRIST, *comme le tenterent quelques-uns d'eux, qui furent tués par les serpens. Ne murmurez point, comme murmurerent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par* l'Ange *exterminateur. Or toutes ces choses qui leur arrivoient étoient des figures ; & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres qui nous trouvons à la fin des tems. Que celui donc qui croit être ferme prenne bien garde à ne pas tomber. Vous n'avez eu* encore *que des tentations humaines* & *ordinaires. Dieu est fidelle, & il ne permettra pas que vous soiyez tentés au delà de vos forces; mais il vous fera tirer de l'avantage de la tentation même, afin que vous puissiez perseverer.*

EXPLICATION.

I. IL y a dans les hommes une inclination naturelle à tirer avantage des marques extérieures de la Religion, & à se promettre les récompenses qu'elle propose, pourvu qu'ils en conservent l'extérieur. Saint Augustin témoigne dans le livre de la foi & des œuvres, qu'il y en avoit qui promettoient le salut à tous les batisés, quelque vie qu'ils menassent, pourvu qu'ils ne renonçassent point expressément à la foi. Et quoique cette hérésie ait eu peu de partisans qui défendissent extérieurement ce dogme ; il y a toujours eu une infinité de gens qui ont été bien aises de se flatter de cette fausse esperance. On ne sauroit s'imaginer que Dieu fasse une telle difference entre ceux qui font également profession de la même Religion, & qui participent aux mêmes Sacremens. Et c'est pourquoi l'on voit que des gens qui violent visiblement les préceptes de Dieu, ne laissent pas d'avoir du zele pour la Religion, d'avoir les héretiques en horreur, & de travailler de bonne foi à leur conversion ; parcequ'ils mettent le capital de la vie chrétienne & l'esperance de leur salut dans cette profession extérieure. Il y a de plus

cap. 15. n. 25.

une illusion dont on a peine à se défaire. On ne sauroit s'imaginer que Dieu veuille faire périr tant de monde. Les pechés qui nous causeroient de la terreur s'ils nous étoient particuliers, cessent de nous effrayer quand ils sont communs. On dort en repos quand on se regarde entouré d'une multitude, comme si Dieu étoit obligé de l'épargner.

II. C'est cette erreur que l'Apôtre a dessein de déraciner de l'esprit des Chrétiens, par l'exemple le plus signalé que Dieu en pouvoit donner. Cet exemple est celui des Juifs, qui quoique tirés de la captivité d'Egypte, spectateurs de toutes les merveilles de Dieu, distingués des infidelles par tant de bienfaits qu'ils avoient reçus, sont néanmoins tous péris dans le desert, à l'exception de deux, par un effet de la justice de Dieu. Car il semble que l'honneur de Dieu étoit engagé à les faire entrer dans la terre promise, après les avoir retirés avec tant d'éclat de la captivité d'Egypte. Cependant Dieu les fait tous mourir dans le desert, sans que de toute cette multitude il y en ait eu plus de deux, savoir Josué & Caleb, qui ayent été exceptés de cette vengeance generale.

III. Afin qu'on ne dise pas que cela ne nous regarde point, saint Paul fait voir

que tout ce qui étoit arrivé aux Juifs, étoit la figure de ce que Dieu fait pour les Chrétiens; que la nuée & la mer étoient la figure du Batême; que la manne & l'eau de la pierre étoient la figure de l'Eucharistie: & il en conclut que les Sacremens des Juifs étant la figure de ceux des Chrétiens, les châtimens exercés sur les Juifs sont aussi la figure de ceux que Dieu exercera sur les Chrétiens; & que la participation universelle aux mêmes Sacremens n'ayant point empêché la punition presque universelle de tous les Juifs, de même la participation de tous les Chrétiens au Batême & à l'Eucharistie ne les empêchera point de périr presque universellement, s'ils imitent l'infidelité des Juifs. Ainsi en empruntant ces idées de l'Apôtre, on peut craindre avec raison que de toutes ces foules de Chrétiens qui s'assemblent dans les Eglises, & de ces villes nombreuses où il n'y a personne qui ne fasse profession de la vraie Religion, il n'y ait quelquefois aucun adulte de sauvé.

IV. L'Apôtre n'a pas craint de nous donner ces idées, pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes: car les menaces de l'enfer ne font point sur nous l'impression qu'elles y devroient faire; & il y a sur ce point quelque chose d'incompréhensible dans l'insensibilité des hom-

mes. Car si on leur disoit que de to
hommes il y en aura seulement un
danné, il n'y en a aucun qui ne dû
beaucoup de crainte que ce malh
tombât sur lui : & le peu d'appare
ce malheur ne les en devroit pas e
La raison en est claire : c'est qu'il
encore plus de grandeur dans
qu'il y auroit peu de probabilité
venement. Qui ne craindroit, si
personnes il y en avoit un qui
roué, & qu'aucun des deux ne s
sément sur qui ce sort tomberoi
supposant qu'il n'y en eût qu'u
qui fût condanné à un certain
mais que ce supplice fût cent
grand que d'être simplement
vif, si la crainte étoit conduite p
son, on devroit autant craindre
craindroit si l'on étoit assuré que
personnes dont on seroit l'une,
une qui dût souffrir le supplice
Cependant il est clair que le sup
miserable réprouvé condanné
mes éternelles, surpasse infini
tout ce que l'on peut souffrir en
que le nombre de tous les hon
semble ne surpasse le nombre
car enfin il y a quelque proport
le nombre de deux, & quelqu
fini que ce soit ; mais il n'y a poi

ntre le tems & l'éternité. Et par
:nt quand il ſeroit vrai qu'il n'y
ı ſeul homme qui dût être dan-
evroit faire plus de choſes pour
:t accident, que l'on n'en fait
ter tous les maux de cette vie.
donc comprendre la ſtupidité
nes, puiſqu'on ne leur dit pas
t qu'il y aura un homme éter-
t danné, qu'on ne leur dit pas
t qu'il y en aura pluſieurs; mais
nparaiſon de l'Apôtre les oblige
ıre, que c'eſt beaucoup ſi d'un
nbre de Chrétiens il y en a quel-
de ſauvés.
:ore ſi on leur donnoit des mar-
claires par leſquelles ils puſſent
: & s'aſſurer qu'ils ne ſont point
nbre malheureux de réprouvés.
s! ces marques ſont fort obſcu-
ur le reconnoître il n'y a qu'à
Chrétiens en deux claſſes; l'u-
ıx qui ont fait de certains crimes
t privés du droit du royaume de
leur ont fait mériter l'enfer,
e ceux qui n'ont point commis
:es de crimes & qui ne s'en ſen-
: coupables. A l'égard de ceux
: rendu certainement criminels,
de eſt très-grande; car ils n'ont
de cet état que par une vraie

pénitence : mais cette pénitence est tou-
jours fort incertaine, principalement dans
la maniere dont on la fait aujourd'hui.
Elle ne sauroit être véritable, si elle n'
renferme un amour sincere de Dieu, q
nous le fasse préferer à toutes choses.
il n'est pas facile de discerner en nous
regne de cet amour. On peut s'abste
des actions criminelles par divers m
tifs. La coutume, la crainte, le d
d'un repos humain peuvent faire cet
fet : car il y a quelque chose d'incom
de, même pour cette vie, dans la pe
qu'on est dans un état certainement
minel ; & l'on peut fort bien en vo
sortir par le seul motif d'éviter ce
quiétude. Il n'y a rien en tout cela
vin. Une infinité d'héretiques s'acqu
fort exactement des devoirs de leu
gion par des motifs qui ne sauroie
qu'humains, puisqu'on ne trai
point la charité hors de l'Eglise
que : & il ne faut point douter q
en ait plusieurs parmi les Catholiq
ne sont que de ce genre, & q
être morts par le peché, se conve
d'une maniere qui n'a rien que d
rel, & ne s'acquittent des actions
ligion que d'une maniere purem
maine.

VI. Il ne se rencontre guére

e dans ceux que l'on appelle
parcequ'il y a quantité de cri-
n ne peut dire avec une entie-
qu'on en est exemt. On peut
e de l'ame par une pensée cri-
a la peut perdre par l'ingrati-
'orgueil, par l'envie, par le
charité envers le prochain,
erche continuelle de soi-mê-
n par la privation de l'amour
Qui peut s'assurer qu'il n'est
gé dans aucun de ces pechés
uisque c'est le propre de tous
sont de ne le pas savoir ? Le
nd toujours des ténebres sur
'il y fait tomber : & ainsi nous
nt de certitude que le juge-
ble que nous portons de no-
soit point un effet de ces té-
ne prétens point pousser les
a une entiere défiance. Qui ne
n soi de crimes visibles, doit
l est du nombre de ceux qui
S. Esprit, & à qui le royau-
appartient. Mais cette sorte
e n'étant point jointe à une
ordinaire, ne doit nullement
crainte qui nous doit porter à
urer de plus en plus. Et c'est
n ne sauroit trop s'y exciter,
: des plus mauvaises marques

que nous puissions avoir est le p
crainte que nous ressentons.

VII. On apprehende d'ordinaire
excitant en soi des sentimens de c
on ne diminue sa confiance & sa c
mais on se trompe en cela. La chari
confiance s'affoiblissent beaucoup p
les distractions d'une vie relâchée
la crainte. Nos prieres ne sauroie
accompagnées d'une grande con
lorsque notre cœur nous reproc
Joan. 21. vie de paresse & de négligence.
cœur, dit l'Apôtre saint Jean, *ne*
proche rien, nous nous approcherons
avec confiance. S'il nous fait don
proches, nous ne pouvons nou
procher, & Dieu nous paroitra
de nous. La crainte corrigeant
paresse & la négligence, nous co
rectement à la confiance. Les
Dieu s'obtiennent dans un cert
& en pratiquant une certaine
moyens. Or la voie de la chari
Ps. 110. crainte, selon qu'il est dit, *que*
est le commencement de la sagesse.
se doit pas seulement entendre
mencemens de la charité, m
accroissement même & de sa p
car on n'y arrive que par une v
& en s'éloignant de tout pech
rare que l'ame se soutienne dan

appliquée à tous ses devoirs, si
vement pénetrée de la crainte

Il est donc bon de considerer
is cet avertissement que l'Apô-
nl nous donne, que ce qui est
uifs étoit la figure de ce qui
s le Christianisme, qu'il y a la
rence entre ce qui est arrivé
& ce qui arrive aux Chrétiens,
figure & la verité, la copie &
'ombre & le corps. On en peut
a difference qui se rencontre
ie & le passage de la mer rou-
regardoit que le corps, & le
retien qui purifie les ames &
de leurs pechés; entre la man-
le l'Eucharistie, qui toute mi-
qu'elle étoit, ne servoit qu'à
corps, & le corps même de
st entrant dans les nôtres pour
vie à nos ames & les remplir
es. Il ne faut donc point dou-
u'il n'y ait la même proportion
inition des Chrétiens qui abu-
aces de Dieu, & celle des Juifs,
itre les faveurs que Dieu a fai-
rétiens, & celles que les Juifs
çûes. C'est-à-dire, que tous les
des Juifs ne sont qu'une legere
a séverité avec laquelle Dieu

punira les Chrétiens ingrats & méconnoissans.

IX. Ainsi ne nous flattons point. Les Chrétiens par leur profession même sont destinés ou à être excessivement malheureux, ou à être souverainement heureux. Il n'y a point de milieu pour eux, leur punition sera mesurée sur la grandeur des bienfaits de Dieu dont ils auront abusé. Ainsi il y aura un terrible renversement dans le monde futur. Les Chrétiens paroissent en cette vie les plus favorisés de tous les hommes, & il paroît une effroyable inégalité entr'eux & ces nations que Dieu a laissées dans l'ignorance de la vraie Religion. Cependant il se trouvera à la fin du monde, que presque tous les Chrétiens seront les plus miserables de tous les hommes ; & que les Payens même, quelque miserables qu'ils y soient, & quoiqu'engagés dans la dannation éternelle, seront l'objet de leur jalousie, parcequ'ils seront infiniment moins malheureux que les Chrétiens. Voilà le danger que nous courons tous, & il est étrange qu'il fasse si peu d'impression sur notre esprit.

SUR L'EVANGILE

DU IX. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 19. 41.

EN ce tems-là, JESUS étant arrivé proche de Jerusalem, regardant la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah, si tu reconnoissois au-moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Car il viendra un tems malheureux *pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te serreront de toutes parts ; qu'ils te renverseront par terre, toi & tes enfans qui sont au milieu de toi, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre ; parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a visitée. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui*

y vendoient & y achetoient, en leur disant : Il est écrit : Que ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs : & il enseignoit tous les jours dans le temple.

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ a voulu ressentir les mouvemens de certaines passions, tant afin de les sanctifier en les ressentant, & de nous obtenir la grace d'en bien user, qu'afin de nous apprendre jusqu'à quel point il est permis de les avoir, & quels sont les objets qui les doivent exciter. Il s'est mis en colere, pour nous montrer que nôtre colere ne doit avoir que les vices pour objet, & sur-tout, les outrages que l'on fait à Dieu. Il a voulu éprouver le sentiment de la crainte de la mort, pour nous apprendre à demeurer soumis dans nos craintes & dans nos foiblesses à la volonté de Dieu, & à la préferer au desir naturel de l'exemtion des maux temporels. Il a desiré ardemment certaines choses, comme de consommer son Batême, c'est à dire sa Passion, & de faire la derniere Pâque avec ses Disciples, afin de nous faire voir à quoi nos desirs nous doivent porter. C'est ainsi qu'il a usé dans cet Evangile de ce sentiment de compassion

verser des larmes sur la ville de Je-
:m. Car comme il n'y a point de paſ-
dont on puiſſe faire un ſi ſaint uſage
de la triſteſſe & des larmes, pourvu
1 les ſache ménager, il a jugé impor-
le nous donner un exemple de ce
ge ménagement. Il a donc pleuré, non
s propres interêts, non ſur les maux
devoit ſouffrir, mais ſur l'aveugle-
des Juifs, ſur l'abus qu'ils faiſoient
races qu'il leur offroit, ſur la deſtruc-
de Jeruſalem qui en devoit être la
ion, & qui étoit la figure de la ré-
ation de tous les mauvais Chrétiens.
les objets qui lui ont fait verſer des
:s. Ne craignons point d'en répan-
quand ce ſeront les pechés des hom-
& leur aveuglement qui les feront
:r, & que notre compaſſion naîtra des
qu'ils s'attirent. Mais ne les prodi-
s pas à pleurer ſur des pertes de biens
orels, ni ſur des maux paſſagers qui
peuvent être plus avantageux que
les. Elles ſont trop précieuſes pour
mployées à des uſages ſi vils & ſi mé-
oles.

Ne pleurons pas ſeulement comme
Chriſt, c'eſt-à-dire, pour les mêmes
que lui. mais pleurons auſſi dans le
e tems que lui. Il pleure lorſqu'il eſt
l'entrer en triomphe dans Jeruſalem,

Il prévient sa pompe par ses larmes, & il pratique excellemment cet avis du Sage:
Eccli. 11. 27. *Ne perdez pas le souvenir du mal au jour heureux.* Il nous apprend par là à ne nous pas laisser éblouir par la prosperité du monde, & à dissiper par la verité le nuage qu'elle répand sur l'esprit. Sa lumiere ne nous découvre pas seulement la fragilité & l'inconstance de tout ce qui nous y flatte; mais elle nous fait voir de plus que tous les avantages passagers sont des semences de douleurs & de miseres, si nous souffrons que notre ame s'y attache & s'y cole par le plaisir de la jouissance: & qu'ainsi le moyen de se défendre de ce danger, est de ne perdre point de vûe la fin qui doit anéantir tous ces biens humains. Jesus-Christ voyoit dans ces acclamations des Juifs leur prochain changement, & leur lâcheté à le défendre contre ses ennemis, qui y devoient succeder peu de jours après. Nous devons de même voir dans les louanges, & les applaudissemens des hommes l'incertitude & la foiblesse des jugemens qu'ils portent de nous, l'inconstance & le peu de fermeté de l'affection qu'ils nous témoignent, & la disposition prochaine où ils sont pour la plupart, de se déclarer contre nous, si leur interêt & leurs passions les y engagent.

·Christ pleure sur l'incredulité
& cependant c'est par cette in-
es Juifs qu'il a prouvé sa mis-
cela les propheties n'auroient
ıccomplies : & par consequent
les propheties auroit été im-
insi l'incredulité des Juifs étoit
à la preuve de la verité de no-
ın, & elle étoit de plus nécess-
omplissement de la rédemtion
es. Cependant Jesus-Christ ne
'en pleurer ; parceque comme
ge que Dieu fait de la malice
es, n'empêche point la juste hai-
de cette malice : de même la
hommes n'empêche point leur
y a trois choses dans tous les
ls sont miserables, ils sont cou-
sont instrumens de la miseri-
ieu par leur malice même. Ces
és considerées separément, doi-
r trois sortes de mouvemens.
doit exciter la compassion ; la
les rend coupables, excite l'in-
, & le bien que Dieu tire de la
t exciter la joie. Jesus-Christ a
ntir ces trois sortes de mou-
ns son humanité ; & c'est ici ce-
ompassion qu'il fait paroître.
ı'il y a de plus admirable, c'est
ue Jesus-Christ fût le mauvais



porteroit à ne pas faire au
biens dont nous saurions
abuser, & qui les doivent re
serables : mais la charité de
ment plus pure que la nôtre
tournée de faire du bien au
la prévision de l'abus qu'i
parcequ'elle voit en même
qu'elle tirera de cet abus.
duite est trop haute pour
par nous, nous la devons
comprendre. Car elle est
certaine étant marquée dan
duite de Dieu. Il a su l'ab
ges prévaricateurs & le pr
devoient faire de ses gra
néanmoins laissé de les leur
secret qui surpasse les hom
étant une fois cru & reçu

Il les a pourtant données aux An-
à Adam, quoiqu'il prévît leur pe-
l faut que la subtilité se taise & s'hu-
sous le poids des verités de Dieu,
quoiqu'elle ne les puisse compren-
elles les croye sans les comprendre.
Le principal objet des larmes de
Christ fut l'abus qu'il prévoyoit que
lem alloit faire de la grace qu'il lui
de la visiter, qui pouvoit être pour
si elle en eût bien usé, une source de
& de salut. *Ah*, dit-il, *si tu avois re-* v. 42.
au-moins en ce jour qui t'est donné, ce
pouvoit apporter la paix! Mais main-
tout ceci est caché à tes yeux. Le
des élus n'a point de cause dans
me, mais la réprobation y en a. Un
en produit un autre; & il est vrai
re, au-moins à l'égard de ceux qui
té une fois justifiés, que sans de nou-
t pechés ils n'eussent point été dan-
ar la perte des hommes n'est point
bjet que Dieu desire. Il voudroit
ne lui en donnassent point de sujet,
seroit prêt de leur faire misericorde,
voient sincerement recours à lui.
la ruine des ames & leur perte éter-
est d'ordinaire attachée à l'abus de
que grace de Dieu. Cet abus fait que
se retire d'elles, & qu'il leur souf-
sa protection & ses graces. Et de cette

soustraction il arrive qu'elles se précipitent de plus en plus dans des déreglemens qui attirent leur ruine. Dieu ne se retire pas même d'ordinaire pour les premieres infidelités. Il ne laisse pas d'éclairer encore souvent l'esprit, & de toucher le cœur de ceux qui les ont commises. On voit encore dans certains pécheurs de bons mouvemens, & des semences de conversion; mais il y a certains abus des visites de Dieu, qui sont comme le sceau & l'accomplissement de la mort des ames, après lesquels on ne voit plus en elles de ces retours, Dieu ne leur faisant plus que des graces si foibles & si éloignées, qu'on ne s'en apperçoit plus. Tel fut le mépris que les Juifs firent de la derniere visite de Jesus-Christ, & le parricide execrable qu'ils firent ensuite en le crucifiant. Car aprés ce crime, il se retira de la plupart d'eux. Il les laissa dans un effroyable aveuglement, qui leur cacha même la cause de ce qu'ils souffroient. La mort de Jesus-Christ fut vengée dès ce monde même de la maniere la plus effroyable dont Dieu ait jamais puni les crimes des hommes. Et Et cependant les Juifs ne connurent jamais que c'étoit la cause du terrible châtiment que Dieu exerçoit sur eux. C'étoit donc ce dernier abus de ces graces qui devoit combler la réprobation des Juifs,

Christ pleuroit en approchant
m. Et c'est ce qu'il marque par
: *Ah, si tu avois reconnu au-*
our ce qui te pouvoit procurer la
maintenant tout ceci est caché à

unition visible que Dieu exer-
salem coupable de la mort de
roît effroyable. Cependant ce
e très-foible image de celle
era contre les Chrétiens qui
Jesus-Christ dans le cœur
oir conçu, qui le crucifieront
nes une seconde fois, comme
Paul, & qui seront ingrats à Heb. 6.
il leur a faite : car la grandeur 6.
ion des uns & des autres se
ur l'excellence des visites dont
busé. Celle qu'il a faite aux
qu'une visite exterieure. Il ne
ossession de leurs cœurs. Il n'y
nt son royaume. Elle tendoit
rer la paix ; mais elle ne la leur
. Elle les laissoit ennemis de
par la visite qu'il fait aux Chré-
end le maître & le roi de leurs
ur donne effectivement sa paix
e dans la réconciliation avec
t une nouvelle alliance avec
et son trône, & y établit son
Ainsi l'injure qu'ils lui font en



des larmes de Jesus-Chri
pleuré la perte des Chré
des Juifs, qui n'en étoit q
VII. Quand Jesus-Chr
la fin de sa visite étoit de
à Jerusalem, il marque cla
rusalem étoit en guerre
nous donne lieu par là d
tat effroyable de tous les
lui où nous sommes en
ber en péchant. L'état
cheurs, c'est d'être en gue
Il les regarde comme se
ceque le peché attaque
sainteté & sa justice. Le
que animés qu'ils soient
faire la guerre qu'en ho

Dieu tout-puissant & irrité. Voi-
ger où sont tous les hommes. Et
voie de l'éviter, est de bien dis-
es moyens que Dieu leur donne
isites de se procurer la paix par le
ge qu'ils en feront.
Tous les effets de la bonté de
vers les hommes, peuvent être mis
bre de ses visites, puisqu'ils de-
se servir de tous ces effets pour
rer la paix, & qu'ils en devroient
motifs de reconnoissance, d'a-
de pénitence. C'est le fondement
roche que saint Paul fait aux pé-
Est-ce ainsi que vous méprisez les ri- Rom. 2.
: sa bonté, de sa patience, & de sa 4.
érance? Ignorez-vous que la bonté
vous invite à la pénitence? Il mar-
; le chapitre précedent, que c'est
i a fait connoître aux payens tout Rom. 1.
: peut découvrir de son essence, 19.
inité, & de sa puissance éternelle,
tte connoissance les rendoit inex-
. Toutes ces graces de quelque na-
elles fussent, étoient donc des ef-
: visites de Dieu à l'égard de ceux
nt reçûes; puisqu'ils étoient cou-
le n'en avoir pas fait usage. Ainsi
us visite par tous les biens qu'il
:, par tous les maux qu'il nous en-
ceque tout cela nous doit porter



qui nous empêche de la di
outre ces bienfaits generau
certains qui s'appellent plu
des visites,& ce sont ceux pa
se manifeste plus clairemen
nous parle comme de plu
genre sont les instructions c
ne par ses Ecritures & par se
exemples extraordinaires
expose à nos yeux ; les lu
quelles il éclaire nos espri
tions & les mouvemens pa
mue nos cœurs, les châtim
proportion sensible avec
mens , les occasions par
nous présente d'operer n
exerçant la charité envers
protegeant les innocens , e
affligés. Par toutes ces d

acun est donc dans l'obliga-
miner les manieres dont Dieu
ar le passé, & l'usage qu'il a
visites. Et comme il est impos-
ne reconnoisse qu'on les a mal
, & que par l'abus qu'on en a
ι mérité souvent d'être aban-
Dieu, d'être privé de la conti-
ses graces : ce mauvais usage
de Dieu doit être un des prin-
ers de notre pénitence. Il est
à la mort, Dieu mettra devant
e chaque ame en particulier
graces qu'il lui aura faites, &
liverses manieres dont il l'aura
ıdant qu'elle aura été dans le
ette vûe remplira de confusion
poir celles qui n'auront pas usé
tes pour se convertir à Dieu.
donc par la pénitence ces re-
:ables mais infructueux. Voyons
otre vie ce que nous verrons
nent, mais inutilement alors.
s pas passer sans réflexion cette
de bienfaits dont Dieu nous a
& le peu d'usage que nous en
, & reconnoissons devant lui
ilité & componction de cœur,
vous souvent changé en instru-
otre perte ce qu'il nous accor-
operer notre salut, que nous

avons pris ſujet de l'offenſer des faveurs même qu'il nous a faites, que nous avons diſſipé ſes tréſors, & que nous nous ſommes laiſſé dépouiller par le démon de la plupart des biens que nous avions reçus de lui.

Le diable a uſé de notre ſtupidité, comme ceux qui ont découvert le nouveau monde ont uſé de l'ignorance des peuples qu'ils y ont trouvés : car comme ils ont tiré leurs richeſſes en échange de bagatelles de nul prix, le démon nous ravit de même les plus excellentes graces de Dieu, en nous donnant en échange des choſes temporelles qui ne ſont dignes que de mépris. Cette comparaiſon même ne repréſente que très-imparfaitement notre illuſion : car comme le prix de ce qu'on eſtime précieux ne dépend que de l'imagination, ces peuples n'étoient trompés qu'en imagination, & s'ils ne recevoient que des choſes vaines, ils n'en donnoient auſſi que de vaines en échange. Mais le prix des biens que le diable nous ravit, ne dépend point de l'imagination. Ce ſont des biens ſolides & ineſtimables que nous nous laiſſons ravir, pour recevoir en échange des choſes de néant & de nul prix.

X. Nous devons même regarder cette revûe que nous ferons ſur le peu d'uſage

que nous avons fait par le passé des graces & des visites de Dieu, comme une espece de visite que sa bonté nous accorde. Nous méritions par notre ingratitude qu'il nous laissât dans l'aveuglement, ce qui nous auroit fait tomber dans un entier oubli des graces de Dieu. C'est donc par son secours que nous avons cette pensée, & que nous faisons ces réflexions : & l'usage que nous en devons faire, est de lui demander d'être à l'avenir plus fidelles à ses visites, de les discerner, & d'en user selon ses desseins ; & que si nous avons été assez aveuglés pour en abuser jusqu'ici, notre aveuglement finisse à cet instant qu'il nous fait la grace de le reconnoître, & que le reste de notre vie soit consacré à faire pénitence de l'abus que nous avons fait dans le passé des visites de Dieu, & à les mieux ménager à l'avenir. Ce sont les deux objets que tout Chrétien se doit proposer : & pourvu qu'il le fasse comme il faut, il peut réparer en quelque sorte ce qu'il a perdu, & se préparer à recevoir Jesus-Christ avec confiance lorsqu'il le visitera à l'heure de la mort, non plus d'une maniere cachée, mais claire & manifeste, pour lui rendre en qualité de juge ce qu'il aura mérité par ses actions.

XI. On peut remarquer dans l'exem-



nos passions, & non par les
la foi. Notre cupidité ne nou
siderer dans les biens du mo
plaisir d'en jouir, & non pas
d'en faire des œuvres de pi
regardé les maux qu'en ce c
soient à ses desirs, & non da
tages que nons en pouvion
remedier donc à l'avenir à
qui nous a rendû tant de gra
il faut s'accoutumer à reg
choses par des vûes de foi &
tâcher d'affoiblir autant que n
rons, l'activité des passions
duisent; & qui ne nous déco
tous les objets qui nous envir
ce qui se rapporte à elles.

XII. La seconde cause qu
inutiles les visites de Dieu,

d'avoir commencé de bonnes œuvres, pour les continuer. C'est une autre sorte d'aveuglement qui n'est pas moins dangereux, & qui ne nous prive pas moins du fruit & de l'utilité des graces de Dieu. Les graces reçûes ne se conservent que par de nouvelles graces qu'il faut obtenir : & ainsi chaque grace de Dieu enferme une obligation indispensable de reconnoître notre impuissance à les conserver, & d'en demander la continuation. De sorte que la résolution de faire à l'avenir un bon usage des visites de Dieu, doit enfermer celle d'avoir continuellement recours à lui pour obtenir de sa misericorde la grace d'une fidelle cooperation à ses visites & à ses graces.

XIII. Il ne faut pas se laisser aller aux pensées de défiance, qui peuvent naître de ce que Dieu dans la distribution de ses graces, donne quelquefois les premieres sans les secondes, qu'il visite souvent les hommes sans leur donner la grace de discerner ses visites, & même qu'il les leur fait souvent discerner, & en faire bon usage pour quelque tems, sans leur donner la grace de perseverer dans ce bon usage; qu'ainsi ces graces ne font qu'augmenter la condannation de ceux qui les reçoivent. Il faut résister, dis-je, à ces pensées de défiance par trois principes im-



sericorde, quoique nos yeu
foibles pour la discerner. I
connoître & adorer par la
de Dieu dans toutes ses gr
Le second est, que le
des graces de Dieu vient u
la volonté de l'homme, &
inexcusable au jugement d
justice. D'où il s'ensuit que
qui nous font trouver des
pechés, sont nécessairem
n'est point une impuissanc
qui nous empêche d'en b
notre volonté même, & n
pouvons prendre qu'à nous
Joan. 12. 39. l'Evangile, *ne pouvoient c*
Christ. Mais pourquoi ne pou
Tract. 51. in Joan. n. 6. dit saint Augustin: *C'est q*
loient pas. Leur volonté é

ıré que Dieu ne lui accordera pas cette
ere perseverante. C'est donc une folie
une infidelité, que de cesser de prier ;
isque c'est supposer que l'on est assuré
e Dieu ne nous accordera pas sa grace,
quoi personne n'est assuré.



SUR L'EPITRE
UX. DIMANCHE
D'APRES
LA PENTECOSTE.

EPITRE. 1. *Corinth.* 12. 2.

Es Freres : Vous vous souvenez bien qu'étant payens vous vous ssiez entraîner selon qu'on vous mé-t vers les idoles muettes. Je vous lare donc que nul homme parlant par sprit de Dieu, ne dit anathême à SUS ; *& que nul ne peut confesser* JESUS *est le Seigneur, sinon par* *aint-Esprit. Or il y a diversité de* *ıs* spirituels ; *mais il n'y a qu'un*

même Esprit. Il y a diversité de ministeres ; mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a diversité d'operations surnaturelles ; *mais il n'y a qu'un même Dieu qui opere tout en tous. Or les dons du Saint-Esprit qui se font connoître au-dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité* de l'Eglise. *L'un reçoit du* Saint-*Esprit* le don *de parler dans une* haute *sagesse : un autre reçoit du même Esprit* le don *de parler avec science : un autre reçoit la foi par le même Esprit : un autre reçoit du même Esprit la grace de guérir les maladies : un autre* le don *de faire des miracles : un autre* le don *de prophetie : un autre le discernement des esprits : un autre* le don *de parler diverses langues, un autre l'interpretation des langues. Or c'est un seul & même Esprit qui opere toutes ces choses ; distribuant à chacun* ces dons *selon qu'il lui plait.*

EXPLICATION.

I. NOus ne nous pouvons pas souvenir de l'état où nous étions étant payens ; puisque nous ne l'avons jamais été, & que Dieu en nous faisant donner le Batême dans notre enfance, & en nous

te instruire de la verité dès le
e nous avons été capables de
ire, nous a épargné tous les
ious aurions commis dans cet
is y avions passé. Mais nous
anmoins reconnoître en nous
blesse qui étoit la source de
iyenne. Car comme les payens
toutes leurs erreurs & leurs
sans examen, & par la force
& de la coutume, nous re-
iême par la seule force de la
& par le discours & les actions
qui nous vivons, une infi-
ssions fausses qui corrompent
Il est rare qu'on examine les
lesquels on agit. On les em-
exemple. On croit aimable
it aimé, & véritable ce qui est
bien de sa corruption natu-
nte à aimer les créatures, &
qui est grand; mais la déter-
cette pente naturelle se fait
& par l'impression de la cou-
; ne pouvons donc pas seule-
ouvenir, comme les payens,
ons été entraînés à plusieurs
le mauvais exemple, mais
; reconnoître que nous avons
ious quantité de ces erreurs
sses impressions qui nous en-

trainent, ou en séduisant notre raison, ou en empêchant qu'elle n'agisse. Il n'y a rien de si dur que la coutume n'adoucisse, rien de si doux qu'elle ne rende dur & difficile. On s'engage gayement aux dangers & aux travaux de la guerre, parceque c'est la mode, & que cette mode y attache une idée de courage & de grandeur: & les moindres actions chrétiennes sont pénibles, parceque le commun du monde se les représente comme difficiles, petites & basses.

II. Qu'on examine ce qui nous fait agir; ce qui nous soutient dans les emplois, ce qui nous détermine à un genre de vie plutôt qu'à un autre, & l'on trouvera qu'on est presque par-tout le jouet des opinions des autres; qu'on suit les sentimens de ceux de son âge, & de ceux avec qui on vit, & que la raison & la vérité n'ont presque point de part à notre conduite. Il y a des opinions & des passions de jeunes-gens; des opinions & des passions de personnes plus avancées en âge; des opinions & des passions de vieillards. On passe d'opinions en opinions, de passions en passions, comme l'on passe d'âge en âge. Ainsi la plupart des hommes n'arrivent jamais à vivre selon la vérité. S'ils l'entrevoyent de loin, elle a trop peu de force sur leurs esprits pour les ...

›arcequ'elle les trouve livrés à
›ns qui leur sont devenues com-
:lles, & qui forment en eux des
ns qui les dominent.
:ſt ce qui rend le monde ſi dan-
& la bonne éducation des en-
icile, & enfin la retraite ſi né-
toutes ſortes de perſonnes. Car
dire que les opinions corrom-
: on ſe remplit dans le monde,
ſeconde concupiſcence auſſi
déraciner que la premiére. Le
:n de s'en garantir eſt de ſe ren-
›le de la verité, de la méditer
, de s'en remplir, de ſe condui-
:, & de ſe faire un plan de vie
:es les actions ſoient établies ſur
ıpes de verité. C'eſt ce qu'on a
faire par l'établiſſement de la
ſtique, & de toutes les ſociétés
& encore n'a-t-on pu empêcher
ɔpinions humaines ne s'y ſoient
ır bien des endroits. Mais com-
e monde n'eſt pas en état d'en-
les monaſteres, & que cepen-
: une choſe indiſpenſable de ſe
par la verité, au défaut de ce
ıacun eſt obligé de ſe préſcrire
: de vie réglé par la verité, de
ɔour cela de l'avis des perſonnes
de ſe ſéparer, autant qu'il peut,

du commerce de ceux qui vivent au hazard & qui sont dominés & entraînés par les impressions populaires.

IV. En divisant les hommes en deux classes, l'une de gens qui se conduisent par raison, & dont la vie est réglée par la verité, & l'autre de gens qui se conduisent par opinion & par l'impression de l'exemple, on trouvera que la premiere se réduit à un si petit nombre qu'on en est épouvanté, & qu'on est porté à s'écrier
Osée. 4. avec le Prophete, *Qu'il n'y a point de justice, point de verité, point de connoissance de Dieu sur la terre.* Le monde n'est presque composé que de gens, dont la vie n'est établie que sur des principes faux & téméraires. Mais ce qui trompe en cela est que les faux principes étant établis & dominant dans l'esprit, on se sert ensuite assez bien de la raison pour arriver au but que l'on s'est proposé sans raison. Ce n'est point par raison qu'on se propose de faire de grandes fortunes, soit dans la guerre, soit dans les emplois du monde: mais ceux qui se sont proposé ces sortes de fins, emploient ensuite beaucoup d'adresse pour y réussir. Ils prennent des voies droites & naturelles pour cela. Ils se conduisent sagement & avec esprit pour arriver à leur but, au-lieu qu'il arrive assez souvent que ceux qui ne se sont

ompés dans le principe, & qui se
roposé une fin juste & légitime,
ent des voies fausses, tortueuses &
s pour y réussir, & se conduisent
r la raison dans le choix d'un che-
hoisi avec raison: ce qui fait dire
-Christ que *les enfans du siècle sont* Luc. 16.
rudens que les enfans de lumiere. 8.
eux que le monde nomme habiles
ne sont pas ceux qui se proposent
droite choisie par la vûe de la ve-
ly en auroit trop peu de ce genre-
is ce sont ceux qui se servent le
de la raison & de l'esprit pour ar-
la fin qu'ils ont choisie par l'im-
on de la coutume, & sur les opi-
du peuple.

C'est en quoi consiste la prudence
onde, & cette prudence subsiste
en avec le Paganisme, c'est-à-dire,
te des idoles, non de ces idoles
s par la seule erreur de l'esprit,
d'autres idoles étroitement liées
a concupiscence, qui regnent pres-
utant dans le monde qu'elles y
jamais régné. Cette espece de pa-
ne n'est point encore aboli dans le
ianisme même, parcequ'il est en-
lein de gens qui se conduisent sur
incipes d'erreur reçus sans examen,
la seule force de l'exemple, & qui

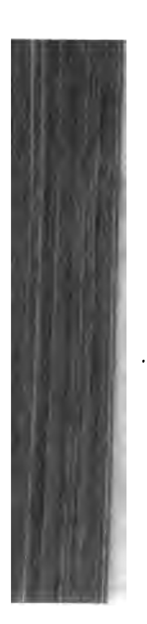


qui portoit les payens à l
faux Jupiter. Mais ce qui f
erreurs les unes s'abolissen
que les autres, c'est qu'en
où la coutume engage, i
en quelque sorte plus nat
que les autres, c'est-à-dir
mes à la corruption du
mes. Il y a des erreurs
n'ont point de source n
cœur, mais seulement d
l'esprit des hommes : & i
qu'on peut appeler des er
qui ont des racines si pr
fond de l'ame, qu'on ne l
rement arracher, On a d
spéculatives par la prédic
té, & souvent même u
chassé une autre : & quan
cette sorte a été abolie, il

plus étroite avec la concupiscence,
e détruisent très-difficilement, &
: renouvellent très-facilement.

L'Apôtre S. Paul aprés avoir décrit
ie payenne fondée sur l'erreur, dé-
vie chrétienne fondée sur la verité,
ès nous avoir donné pour marque
te vie la connoissance & l'amour de
Christ, & nous avoir appris à pren-
our Chrétiens tous ceux qui le con-
: avec amour, & pour vuides de l'es-
e Dieu tous ceux qui s'opposent à
Christ en quelque maniere que ce
l nous enseigne que cet esprit de ve-
ii conduit les Chrétiens, leur distri-
es graces differentes, & qu'il ne don-
s les mêmes à tous. Il y a unité de lu-
dans la fin & dans les principaux
ns d'y arriver. Ils sont tous unis dans
inte de Jesus-Christ & dans l'obéis-
à ses préceptes: mais ils sont diffe-
ent partagés de lumieres & de ta-
l'égard des moyens plus éloignés:
fait la difference des graces que l'A-
marque ensuite par ces paroles:
reçoit du Saint-Esprit le don *de parler* v. 8.
eu *dans une* haute *sagesse*; *un autre*
du Saint Esprit le don *de parler* aux
nes *avec science*; *un autre reçoit* le don
oi par le même Esprit, &c.

. Dieu distinguoit ainsi autrefois les



volont de Dieu, & ne pour
tribuer le don d'un autre:
roit entreprendre, par exe
ler des langues inconnues. I
encore à présent une distribu
talens aux Chrétiens, pour l
pres les uns à un ministere,
autre. Mais comme ces t
point si sensiblement surnat
est beaucoup plus facile de
qu'on les a, sans qu'on le
ment, il arrive que plusie
nant pas leur don, aspirent
autre; & c'est ce qui cause
beaucoup plus grande dan
de l'Eglise, qu'il n'y en avoit
cement; parcequ'il arrive
plupart du monde s'ingere
nisteres, pour lesquels il n'a
talent. Or ces gens qui s'ing

e saint Paul nous enseigne ici ;
t'il paroît qu'il veut que tous les
ɔres de Jesus-Christ ayent chacun
on , & chacun leur action qui
ɔit propre. C'est en effet ce qui
nd membres du corps de Jesus-
, chaque membre devant contri-
à l'integrité & à la perfection de
e corps, & ne pouvant être sans
& sans fonction, à moins qu'ils ne
plutôt des parties monstrueuses,
excrescences inutiles de ce corps,
e vrais membres & de vraies par-

II. Les usurpateurs des fonctions
e leur conviennent pas , ne font
autre chose dans la verité, que de
rancher eux-mêmes du nombre
ais membres de Jesus-Christ, par-
ls ne sont plus conduits & animés
ı esprit dans ce ministere usurpé :
e privant de cette qualité par leur
ion dereglée, ils se privent de l'uni-
ignité qui soit desirable au monde,
réduisent à la derniere misere, &
:nier avilissement. Tout est bas &
ıble hors du corps de Jesus-Christ :
sus-Christ ne sauvera que son corps
:, & n'élevera au ciel que ce corps,
:oute l'ambition des hommes doit



ce. Ainsi il ne faut pas l'a
ambition.

IX. C'est le fondem
„ regle de saint August
„ rien chercher dans le
„ Christ que la santé : N
pore Christi nisi sanitatem
serve demeure dans l'é
Chrétiens, jusqu'à ce q
des fonctions particulie
ambition y contribue ;
mun devient son talent
culier, tant qu'on ne
peut même avoir certa
liers dans cette conditio
il ne sauroit se trompe
parcequ'il n'en use qu
des devoirs communs.
de prier, de travailler

, & d'autres qui n'en ont pas : mais
qui ne les ont pas, peuvent ré-
›enser par leur humilité ce qui man-
ı leur industrie. Ainsi le défaut de
t ne leur nuit pas, & leur en pro-
un autre. C'est un grand talent
le souffrir en paix de manquer de
s, & de n'en concevoir ni dépit ni
ie contre les autres. C'est un grand
: que de savoir vivre dans l'humi-
n & dans le mépris, & d'être bien-
e n'attirer la considération & l'esti-
les hommes par aucun endroit,
une vocation tres-heureuse que
: appelé à celle-là : & l'on ne laisse
y pouvoir servir à l'édification du
ıain : car rien n'est plus édifiant
le ne témoigner aucune impatien-
ıns cet état.



SUR L'EVANGIL
DU X DIMANCH
D'APRE'S
LA PENTECOST

EVANGILE. *Luc.* 18. 9.

EN *ce tems-là* ; JESUS *dit* *parabole à quelques-uns qui* *toient leur confiance en eux-m* *comme étant justes, & qui mépris* *les autres : Deux hommes mont* *au temple, pour y faire leur pri* *l'un étoit Pharisien, & l'autre P* *cain. Le Pharisien se tenant* de *prioit ainsi en lui-même :* Mon *D* *je vous rens graces de ce que je ne* *point comme le reste des hommes* sont *voleurs, injustes, & adult* *ni même comme ce Publicain. Je j* *deux fois la semaine ? je donn* *dîme de tout ce que je possede. Le* *blicain au contraire se tenant* *loin, n'osoit pas même lever les*

ciel ; mais il frapoit sa poitrine, disant : Mon *Dieu, ayez pitié de* *i* qui suis un *pécheur. Je vous dé-* *ıre que celui-ci s'en retourna chez* *justifié, & non pas l'autre. Car* *iconque s'éleve sera abaissé, & qui-* *ıque s'abaisse, sera élevé.*

EXPLICATION.

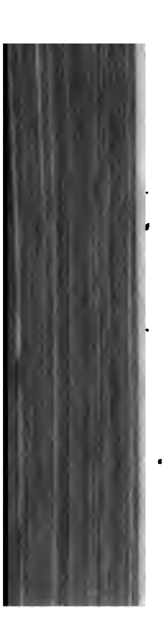
L'Evangile de ce jour nous présentant deux portraits tracés par la .in de Jesus-Christ ; l'un d'un faux te en la personne du Pharisien ; & ıtre d'un vrai pénitent en celle du olicain, mérite une application par-ıliere ; parceque rien ne nous est plus portant que de ne nous laisser pas ouir par une fausse justice, & de bien cerner les caracteres d'une véritable ıitence. Ce faux juste, qui est ce Pha-en, nous est donc representé comme sfait de sa justice, & n'étant occupé e de cet objet. Il suffit à l'homme, ır tomber dans l'orgueil, de conce-r en soi certaines vertus, & de n'y ercevoir point de défauts. Le seul aut de ces vûes suffit pour séduire le ır ; parceque l'orgueil qui y réside, cupe bien-tôt tout entier, à moins il ne soit réprimé par ces pensées qui



qu'il n'avoit aucun mouv
te, ni aucune vûe qui lui
7, 11. suspecte : *Mon Dieu*, di
rens graces de ce que je ne
me le reste des hommes, qui
justes, & adulteres. Mais
n'avoit aucun de ces vic
bien s'assurer qu'il n'avoit
actions exterieures de ces
on ne sauroit répondre av
assurance des desirs interi
qu'une vûe d'esprit, un cor
sager à la cupidité pour n
minels devant Dieu : & l
doit avoir qu'il ne s'en so
cœur, est un contrepoid
laisse pour empêcher qu'i
qu'il n'entre dans un excè
& c'est ce contrepoids qu

avoit pû se porter à éviter ces vices, non par l'amour de la justice & par la vûë d'obéir à Dieu ; mais par celle d'acquerir de la réputation devant les hommes, ou par le seul motif du plaisir qu'il avoit à se considerer comme juste, & qu'ainsi le corps de ses actions pouvoit être souillé par cette intention impure. Il manquoit donc encore de l'idée de la vraie vertu. Il ne la faisoit consister que dans l'écorce des actions exterieures, & ne consideroit pas que l'intention interieure en est l'ame. Et comme il n'avoit aucune assurance de la pureté de ses secrettes intentions, sa confiance ne naissoit que du défaut de cette vûe. Une ame bien persuadée que ce qui paroît au dehors des actions de vertu, n'en est que le corps, & qu'il n'y a que le motif & l'esprit qui les produit qui en soit la vie, ne sauroit s'élever des simples actions exterieures de vertu qu'elle apperçoit en soi ; parcequ'elle reconnoît en même-tems devant Dieu, qu'elle ignore si elles n'ont point été corrompues par l'impureté des motifs qui les ont produites.

III. Les vertus ne nous rendent estimables que tant qu'elles subsistent, & qu'elles nous rendent agréables à Dieu : mais une vertu détruite & anéantie n'est pas un sujet de confiance, c'en est au con-



tantes. Il ne faut qu'un 1
tel, ou ſpirituel ou corp
ger dans l'ame toutes les
en détruire tout le mér
s'aſſurer qu'il n'en a poin
en a même qui ſont com
bles, tels que ſont l'abu
Dieu, l'ingratitude, l'en
charité. On peut donc bie
à Dieu de n'être point t
tains déreglemens: mais c
ſurance que ces vertus ſu
en poſſede le mérite; &
roît que ce Phariſien s'att
gardoit devant Dieu com
juſte & chaſte. Il croyoit
de ces vertus, en ſuppoſ
eu & qu'il l'avoit conſerv
n'en avoit point d'aſſuran
confiance étoit donc fon

'. On voit encore que ce Pharisien
quoit d'une autre vûe essencielle, qui
ue les graces que nous avons reçûes
ieu ne se doivent pas seulement re-
oître pas un aveu stérile, mais par
croissement d'amour & de bonnes
es. Dieu exige l'usure de ses dons;
ii n'est pas assuré de cet accroisse-
, n'est point assuré de n'avoir pas
des graces de Dieu. Ces graces sont
alens que Dieu nous donne. Il veut
nous les fassions profiter; & qui ne
it pas en use mal, & est puni comme
auvais serviteur. C'est encore un con-
ids que les justes ont toujours, &
es tient petits devant Dieu, parce-
n'ont jamais cette assurance, &
peuvent toujours craindre de n'a-
point fait profiter le talent que Dieu
ivoit donné, & de l'avoir simplement
é comme le serviteur paresseux mar-
lans la parabole de l'Evangile. Or il
t que ce Pharisien n'avoit point en-
ce contrepoids. Il ne croyoit pas que
ons de Dieu fussent des engagemens
s dettes qui nous rendissent redeva-
envers lui d'un accroissement conti-
Il ne pratiquoit point ce que dit
Paul: *Qu'il oublioit le passé, & qu'il* Philip. 3. 13.
oit ses desirs sur l'avenir. Il étoit con-
de ce qu'il avoit fait pour Dieu, ou

plutôt de ce qu'il en avoit reçu,
desiroit pas davantage. On voit
une satiété des dons de Dieu : mais
voit point de prieres & de desirs, c
le remarque saint Augustin: c'est
qu'il n'avoit aucun desir de s'avanc
la vertu, ni d'y faire un progrès
„ nuel. „ Il disoit en quelque ma
„ Dieu : *C'est assez* ; ce qui suffisoit
„ perdre, selon la pensée du même
Si dixeris : Sufficit, periisti. Il n'étoi
comme celui dont parle David, qu
Ps. 83. 6. *disposé des degrés dans son cœur pour*
plus haut, & pour s'approcher d
de plus en plus, enfin il se bornoit
tairement dans le degré de perfec
il croyoit être. Et cet état est un é
minel, parceque la vertu ne nous e
commandée dans un certain degr
que nous sommes toujours obligés
dre au-moins par nos desirs à un a
sement continuel.

Gregor. Nazian. V. Une autre erreur qui paroît
Pharisien, ou plutôt un autre défau
vûe nécessaire & humiliante, est q
maginoit qu'il suffisoit d'avoir ure
çu les graces de Dieu, & qu'il
point besoin de nouvelles graces p
conserver : & c'est pourquoi il avoi
devant Dieu qu'il les a reçues ; m

craint point de les perdre, ni que Dieu se retire de lui. Il ne dit point comme David: *Ne retirez point de moi votre Saint-Esprit.* Il ne dit point comme le même Prophete: *O Dieu rendez ferme ce que vous avez fait en nous.* Il ne croyoit point avoir besoin de nouvelles graces pour conserver celles qu'il avoit reçûes: c'est-à-dire, que s'il ne s'attribuoit pas les vertus, il s'attribuoit la force d'y perseverer, ce qui est une grande erreur. Car à quelque degré de vertu qu'on soit élevé, on n'arrive jamais à être indépendant de Dieu pour s'y maintenir. On est toujours foible à son égard. On a toujours besoin de son secours pour se soutenir; & on n'a jamais en soi toute la force nécessaire pour résister aux tentations sans avoir besoin de lui demander de nouvelles graces: & c'est pourquoi l'état de ce Pharisien, qui ne demandoit à Dieu aucune nouvelle grace, & qui s'attribuoit la force perseverer dans la justice, étoit un état d'une horrible présomtion.

Ps. 50. 13.

Ps. 67. 29.

VI. Enfin le dernier défaut qui privoit ce Pharisien des contrepoids nécessaires pour humilier l'ame & pour la rabaisser à ses yeux, c'est qu'il paroît qu'il étoit occupé de ses vertus, & qu'il ne pensoit point à ses défauts & à ses pechés. Il semble qu'il eût une vertu pure



sentiment de ses miseres.
doit point à Dieu sa déliv
n'étoit point pour lui une
mes & de gémissemens, &
redevable en rien à la justic
orgueil agissant donc sans
cle, le remplissoit d'une
somtueuse en lui même, q
nissoit aucuns sujets de
des plus dangereux états
de ne voir en soi que des v
point capable de soutenir
se perdre : & c'estpourqu
sericorde de Dieu de nous
des défauts & des miseres
les mettre souvent devan
que cette vûe nous tienn
miliation qui réprime no
nous ne les voyons pas, c

point, dit il, un juge corrompu & injuste « à l'égard de vous-même, en mettant en « compte tout ce que vous croyez avoir de « bon, & oubliant volontairement toutes « vos fautes & tous vos défauts; en vous éle- « vant de vos bonnes œuvres d'aujourd'hui, « & vous pardonnant les mauvaises que « vous fites hier. Quand donc le présent « vous éleve, rabaissez-vous par le souvenir « du passé; & vous éviterez ainsi l'enflûre in- « sensée dont vous seriez tenté sans cela. «

Basil. tom. 1. homil. de humilit.

VII. Il ne faut pas s'étonner qu'une ame dans cette disposition regarde les autres avec mépris, comme le Pharisien fit le Publicain. C'est l'effet naturel où elle conduit. Le plaisir de ce Pharisien étoit de voir ce publicain beaucoup au-dessous de lui : dans ce dessein il se servit pour le rabaisser, du même genre d'artifice dont il s'étoit servi pour se relever en lui-même. Il s'étoit relevé en ne considerant que ses prétendues vertus, sans avoir aucune vûe de tous les contrepoids qu'il pouvoit trouver en soi-même pour se rabaisser; & il regarde au-contraire le Publicain par tous les endroits humilians, sans avoir aucune vûe de ce qui le pouvoit relever. Le Publicain avoit vêcu dans le desordre, & avoit commis beaucoup d'injustices & de pechés. Le Pharisien

le regarde par cet endroit Mais il étoit touché de Dieu & rempli d'une confusion interieure : c'est ce que le Pharisien ne voyoit point, & ne cherchoit point à voir. Quand il auroit été excusable de ne voir pas encore en lui sa pénitence, il ne l'étoit point de ne pas supposer qu'elle pouvoit être, & de ne pas savoir ce que le Prophete Isaïe avoit
Is. 1. 18. enseigné : *Que de quelque sorte teinture de pechés que les ames soient pénetrées ;* la pénitence véritable les peut rendre *aussi blanches que la nege.* Il suffit pour ne mépriser pas les pécheurs que Dieu leur ait pu faire misericorde & leur ait pu pardonner leurs pechés : & nous n'avons pas droit de leur attribuer leurs défauts comme permanens, puisque Dieu peut avoir dissipé toutes leurs ténebres & guéri toutes leurs plaies, & qu'en cet état ils sont beaucoup préferables à ceux qui n'ayant pas commis les mêmes pechés, n'ont pas reçu de Dieu le même degré d'amour, de pénitence & d'humilité.

VIII. L'orgueil nous ouvre les yeux pour nous découvrir nos plus petits avantages, & il nous les ferme à tout ce qui pourroit détruire en nous les mauvaises impressions que nous avons conçues du prochain. Ce publicain, par exemple,

donnoit plusieurs signes d'une véritable conversion, & le Pharisien n'en appercevoit rien étant aveuglé par son orgueil. Ce sont ces signes que nous devons ramasser ici pour nous édifier par son exemple. L'Evangile remarque qu'il se tenoit loin, & nous devons conclure de cette v. 13.
place qu'il choisissoit exterieurement, celle où il se mettoit au fond de son ame. Un véritable pénitent doit se mettre au-dessous de tous les hommes, & se regarder par une raison particuliere comme le dernier de tous. Si l'esperance de la misericorde de Dieu lui donne encore la hardiesse de venir dans son temple dont il doit reconnoître qu'il mérite d'être exclus, il doit au-moins se contenter d'y être dans la derniere place & dans le dernier ordre, & regarder même ce qu'on lui accorde comme une grace toute singuliere. C'est le sentiment qu'ont eu autrefois tous les vrais pénitens. Il leur suffisoit de se tenir à la porte de l'Eglise, & ils regardoient comme une grande faveur, quand ils étoient admis à écouter la parole de Dieu, ou qu'ils étoient reçus à se prosterner dans l'Eglise, quoiqu'ils fussent encore exclus de la vûe même des mysteres. A plus forte raison ceux à qui l'Eglise permet maintenant d'assister au sacrifice, & de jouir de la vûe de Jesus-

Christ présent, se doivent tenir trop honorés de cette grace, & souffrir avec paix qu'elle les sépare pendant quelque tems de la participation des mysteres, afin de les préparer à en approcher plus dignement. C'étoit là l'état du Publicain, qui jouissant des graces exterieures que Dieu lui accordoit, se réduisoit néanmoins en lui-même au dernier rang, comme convenable à son état.

IX. Il est encore remarqué qu'il n'osoit *lever les yeux au ciel*, pour nous ex-
. 13. primer par son exemple un autre sentiment que doivent avoir tous les véritables pénitens. Un pécheur se doit croire indigne de l'usage & de la vûe même de toutes les créatures. Dieu les accorde aux innocens : mais les pécheurs méritent d'en être privés à cause de l'abus qu'ils en ont fait : & s'ils sont touchés de pénitence, ils doivent reconnoître la justice de cette privation. Un pécheur mérite d'être écrasé par toutes les créatures, & ce n'est que par une misericorde singuliere que Dieu suspend encore cet effet. C'est ce qui arrivera à la fin du monde ; lorsque, com-
ap. 5. me il est dit, *l'univers combattra contre les*
6. *insensés* : & cela devroit arriver à l'égard de chaque pécheur dès le moment qu'il a peché. Ainsi ce Publicain connoissant ce qu'il avoit mérité regardoit toutes les

créatures comme prêtes à se déclarer contre lui. Il n'en pouvoit même soutenir la vûe, parcequ'elles l'avertissoient de la grandeur de ses offences. Comme elles sont des marques de la puissance de Dieu elles lui faisoient connoître l'insolence du pécheur, qui ose violer la loi d'un Dieu si puissant. Voilà quels étoient les sentimens de ce Publicain, & quels doivent être ceux de tous les vrais pénitens qui sont touchés de l'énormité de leurs fautes; & en s'humiliant ainsi devant Dieu, ils méritent qu'il porte d'eux ce jugement favorable que Jesus-Christ fait ici de ce Publicain.

X. La pénitence du Publicain ne consistoit pas seulement dans cette confusion interieure qui l'empêchoit de lever les yeux au ciel. Elle auroit été équivoque si elle étoit demeurée dans cet état. Les pécheurs s'éloigneront de Dieu & de sa lumiere par la seule honte qu'ils auront de paroître à la vûe des créatures dans l'horrible difformité où ils se verront eux-mêmes; mais ils n'auront pour cela aucun regret véritable de leurs pechés. Cette honte pleine de dépit est compatible avec l'amour du peché. Ils n'en reconnoîtront point sincerement l'injustice. Ils n'auront aucun dessein de les punir. Ils se déchireront par desespoir, & ils vou-



de les punir : mais il veut qu
deſeſpoir. Rien n'eſt plus
Dieu que de donner des bor
ſericorde, & de ſuppoſer en
infléxible contre les pécheur
le peché qu'autant qu'il ſubſ
qu'il a ceſſé par une converſi
il ceſſe de haïr le pécheur,
voit dans l'état où il doit ê
verſion même ne peut être qu
ſon amour. Ainſi quiconque
ment converti, a droit de c
Dieu l'aime : & ce ſeroit un
glement que de croire ne
obtenir la remiſſion de ſes p
lui dont on eſt aſſuré d'ê
dont on a déja obtenu le cha
ſon cœur, c'eſt-à-dire, la pl
ſes graces. Il eſt donc impo

par amour & avec esperance d'obtenir
ericorde. Et c'est pourquoi l'on voit
le Publicain s'adresse à Dieu par un
uvement d'esperance, en lui disant:
n Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pé- v. 13.
ur.

XI. Le Publicain n'allegue aucune
on à Dieu pour obtenir le pardon de
pechés. Il savoit bien que ce pardon
voit être fondé sur sa seule misericorde.
ur quoiqu'il fût converti, & qu'il sen-
sa volonté changée, il savoit bien que
tte conversion étoit une grace toute gra-
ite, à laquelle Dieu n'avoit pu être por-
que par une misericorde qui n'avoit au-
une cause dans les hommes même. Dieu
veut pardonner au pécheur qu'en le
nvertissant: mais il le convertit sans
cun mérite de sa part, & par un pur
et de sa misericorde. Ainsi le pardon
s pechés fondé sur la conversion, est
pur effet de la grace, sans aucun
rite de la part de l'homme. Et l'hom-
e ne doit rien voir en soi dans tout cet
fice spirituel que Dieu rebâtit en lui,
i ne soit un ouvrage de sa grace.

XII. Ce Publicain se reconnoît pé-
eur devant Dieu: & cet aveu qui pa-
it commun, marque en lui une dispo-
on bien particuliere. Rien n'est plus
mmun aux hommes que de se recon-



que ne veut point paro
vant les hommes, ne le
paroître devant Dieu, s'i
quiconque veut sincerem
cheur devant Dieu, ne c
de le paroître devant le
veu de son peché, quai
est un effet de l'amour
cet amour de la verité n
le déguiser devant les ho
que devant Dieu. Ainsi i
plus mauvaises marques
que de vouloir passer po
vant les hommes: de ne
de leur part aucune hu
1. Reg. 15. 30. dire avec Saül: *Honorez m*
ple. Car c'est une marqu
n'aime pas la verité, pu
une réputation que la v

TABLE

ES PASSAGES DE L'ECRITURE saincte expliqués dans ce Volume.

TABLE
DES MATIERES CONTENUES dans ce douziéme Volume.

A

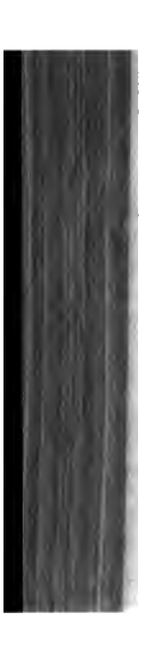


B



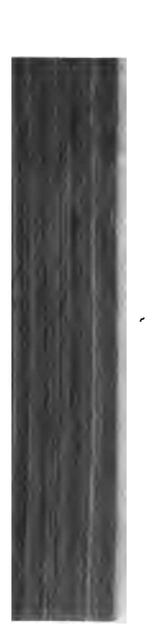
D

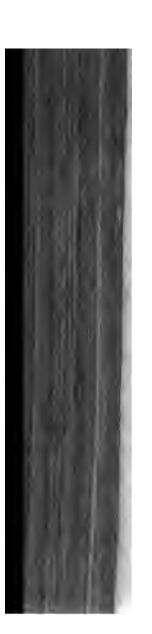
I



N

O





R

T

V

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hotel, Intendans de nos Provinces, Grand-Conseil, Baillifs, Sénechaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé GUILLAUME DESPREZ, l'un de nos Imprimeurs & Libraires ordinaires, Nous a fait remontrer qu'il est chargé d'un nombre considerable des livres intitulés, *Le Rituel Romain, avec les Instructions à l'usage du Diocese d'Alet, & les huit volumes des Essais de Morale, par le Sieur Nicole*. Les Privileges desquels étant prêts d'expirer, il auroit recours à Nous, pour en avoir la continuation. A

CAUSES, desirant favorablement traiter
osant, & lui donner moyen de débiter les
mplaires dont il est chargé; même de les réim-
er, s'il est necessaire pour l'utilité publique,
; lui avons permis & accordé, permettons &
rdons par ces Présentes, de continuer le débit
its livres; & aussi de les réimprimer s'il est
opos, & de les distribuer dans tous les lieux
otre obéissance, durant le tems & espace
ngt années entieres & consecutives, à compter
jour & date des Presentes, faisant très-ex-
es inhibitions & défenses à toutes personnes,
ires, Imprimeurs ou autres, de quelque qua-
& condition qu'ils soient de les réimprimer
out ou en partie; & sous quelques raisons ou
xtes que ce soit; & à tous Marchans étran-
d'en apporter ni debiter dans ce Royaume
res impressions que de celles qui auront eté
; par l'Exposant, ou par ceux qui auront
de lui, en vertu des Présentes, le tout à
de trois mille livres d'amande contre chacun
contrevenans, qui auront contrefait ou de-
l'un desdits livres contrefaits, soit en tout ou
artie. Ladite amande applicable, moitié à
, & l'autre moitié audit Exposant, de
fcation des Exemplaires, qui seront trouvés
refaits en France ou ailleurs, des presses &
Steres qui auront servi ausdites impressions
refaites, & de tous dépens, dommages &
êts, le tout au profit dudit Exposant; à con-
n que les impressions en seront faites dans
Royaume & non ailleurs, sur de beau pa-
& bons caracteres, suivant les Reglemens
Librairie; & qu'il en sera mis deux Exem-
es en notre Bibliotheque publique, un dans
de notre château du Louvre, & un dans celle
otre très-cher & feal Chevalier Chancelier de
ce, le sieur Phelypeaux Comte de Pontchar-
, Commandeur de nos ordres: Et que ces
ntes seront regiftrées tout au long ès Regiftres
Communauté des Libraires & Imprimeurs de
; le tout à peine de nullité des Présentes: du
enu desquelles Vous mandons & enjoignons
aire jouir pleinement & paisiblement l'Expo-



des Presentes tous exploits, sa
necessaires, sans demander autr
obstant clameur de haro, Ch
Lettres à ce contraire, ni opp
tions quelconques : CAR TEL
DONNE' à Versailles le vingt
Juin, l'an de grace mil sept cens
regne le soixante troisiéme.
Conseil.

Registré sur le Registre numer
tauté des Libraires & Imprime
15. & 16. numero 25. conform
mens, & notamment à l'Arr
Aoust 1703. A Paris ce vingt-
sept cens cinq.

GUERI

Et la Veuve DESPREZ a
son droit du present Privilege à
DESPREZ son fils, Imprimeur
naire du Roi ; & à JEAN DE
Libraire à Paris, pour en jouir
mément au traité fait entr'eux.

